

Autour de «l'islam» vu sur YouTube

La succession du prophète ou  
la trahison des compagnons?  
Ses conséquences politiques et  
religieuses

Une vision des «perdants de l'histoire»  
à travers les sources «orthodoxes» sunnites

La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

«La langue est un fauve quand la raison l'abandon  
«Ne crains pas le tyran mais plutôt l'ignorance»  
ahadith de l'Imam 'Ali ibn Abu Talib

«La haine, certes s'est manifestée dans leurs bouches  
mais ce que leurs poitrines renferment est bien pire(...).Si  
vous pouviez raisonner»

Coran: 2,118

(...) Il a disparu avant de faire parvenir son message au  
monde.

Mais moi, je l'imagine souriant, juste avant que son  
regard ne se clôt sur cette terre. Il a disparu comme tous  
les prophètes clairvoyants, qui arrivent dans un pays qui  
est leur exil, parmi des gens qui ne sont pas les leurs, et  
en un temps qui n'est pas leur temps. Seul en cela, ton  
Seigneur connaît Son dessein (...).

Khalil Gibran, à propos le l'Imam 'Ali

© éditions lulu.com 2020

ISBN:978-2-9529336-8-1

La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

Sanchez Chardon Bertrand

La succession du prophète,  
la trahison des compagnons?  
ses conséquences politiques  
religieuses.  
jusqu'à nos jours

un point de vue des «perdants de l'histoire»  
à travers les sources sunnites

la vision des «perdants de l'histoire»

du même auteur

Les pérégrinations de Mani

ISBN 978-2-9529336-0-5

Les tourments d'un jeune du 93

ISBN 978-2-9529336-1-2

A la votre!

ISBN 978-2-9529336-2-9

Le grand secret

conte illustré et imaginé

par Maya & Bertrand Sanchez

ISBN 978-2-9529336-3-6

Les deux France, le témoin

ISBN 978-2-9529336-4-3

Le dévoilement,

légitimité du pouvoir en contexte islamique,

une chronique entre raison et merveilleux

ISBN:978-1-29123528-9

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collectives. Toutes représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.355-2 et suivants du code de propriété intellectuelle.

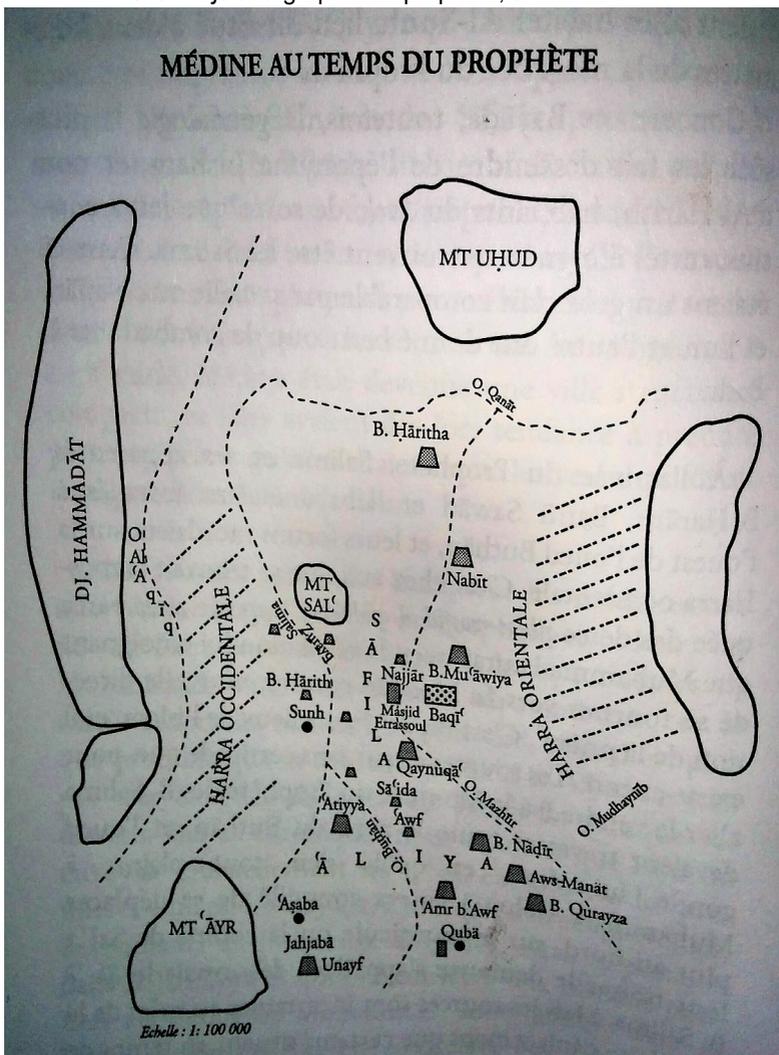
## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

### Sommaire

Annexe en fin d'ouvrage	
Introduction	14
Chapitre 1	62
lieux genre et mode des récits musulmans	
Chapitre 2	101
des hommes et des milieux dans les écrits	
Chapitre 3	154
Les protagonistes de l'histoire sur le petit écran	
Chapitre 4	178
Mekka et al Madina	
Chapitre 5	195
al saqifa, le préau des banu Sa'ida	
la succession du prophète et ses effets collatéraux	
Chapitre 6	290
Livre de Sulaym ibn Qays	
Chapitre 7	316
Le <i>mushaf</i> dans son contexte tribal, l'histoire....	
Chapitre 8	337
L'imamat selon le point de vue sunnite par le marji Haydari	
Chapitre 9	347
la propagande anti chiite des wahhabites	
Chapitre 10	363
Atmosphère actuelle autour de l'islam	
conclusion	388
Annexe	396

# la vision des «perdants de l'histoire»

source: *Hichem Djait* biographie du prophète, 3 volumes



## Introduction

YouTube est un réseau social jouissant sur la toile d'une grande popularité tant pour l'information que le divertissement. L'internaute en tant que consommateur est aussi un diffuseur de contenu en puissance sans réelle contrainte significative. C'est donc un outil de communication démocratique incontournable pour quiconque souhaite être entendu et vu. Toutefois, cette ouverture sur le monde et cette liberté d'expression données aux acteurs sociaux ne sont aucunement un gage de qualité des contenus et de leur intelligibilité. A partir de cet état de fait, nous donnons à voir ce que les internautes disent de «monsieur islam», c'est à dire comment ils le font parler en son nom. Mais, surtout et avant tout, ce qu'ils disent de la succession de

*Muhammad ibn Abdallah* objet de cette humble enquête. «Monsieur Islam» avec une majuscule fait les gros titres de l'actualité ces dernières décennies en occident. Nous avons compulsé et colligé sur *YouTube* un panel de programmes traitant de la succession du prophète avec ses conséquences d'un point de vue historique et théologique à partir des sources de la tradition sunnite. Or, nous remarquons que nous sommes constamment ramener sur le terrain de la polémique surtout dans les émissions de type religieux.

Par ailleurs, il appert que les programmes de type académique se basent exclusivement sur la vision dite «orthodoxe» sunnite de l'histoire voire du point de vue orientaliste positiviste historiciste en dépit des progrès des sciences sociales qu'il s'agisse de conférences, causeries ou cours magistraux. Ces universitaires sont internationalement reconnus de leurs confrères pour leurs travaux dont certains ont fait date. D'autre part, il y a les nouveaux venus dans la recherche universitaire sur le fait religieux dont certains jouissent déjà d'une grande écoute notamment sur la toile- réseaux sociaux- outre le fait, non négligeable, qu'ils sont en tant qu'acteurs sociaux engagés dans l'action sociale éducative. Enfin, certains d'entre eux portent deux casquettes: universitaire et «manager du sacré» (curé, pasteur, imam, rabbin etc). Nous suggérons pour clore cette

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

brève présentation des sources utilisées sur *YouTube* pour notre enquête, certes subjective et arbitraire, un panel de séries TV religieuses dites «historiques» des débuts de «l'islam».

Cet échantillon est en soi intéressant du fait de sa représentativité et des différents courants de pensée au sein de l'islam lequel est encore une fois pluriel...Toutefois, la tradition musulmane dite «orthodoxe» a concocté édifié une histoire ( un récit national dirait on chez nous) des débuts de l'islam totalement apologétique anhistorique dans le sens où les compagnons du prophète sont devenus des infailibles voire des héros à prendre en modèle pour les croyantes et croyants qui n'ont malheureusement plus rien des protagonistes acteurs d'une histoire événementielle en milieu tribal mecquois et médinois. Ils sont par conséquent les représentants de cet «islam authentique» ou «originel» comme nous l'entendons trop souvent de nos jours. Or, ce discours officiel sunnite est celui des «vainqueurs de l'histoire». En effet, il part ni plus ni moins de la théorie du fait accompli pour légitimer le pouvoir en place. Ainsi, la succession de *Muhammad ibn Abdallah* est un fait de fondation. Or, rappelons que le *mussaf*, coran-livre, livre de dieu pour le croyant, divulgue différents postulats théologiques dont, et non des moindres, les attributs du légataire légitime du prophète,

la vision des «perdants de l'histoire»

son successeur. Feu *Mohammed Arkoun* énonçait ainsi ces critères:

-A: *rida wa-jamma'a*, agrément et accord unanime

-B: *sabiqa*, antériorité dans l'adhésion à l'islam

-C: *qaraba*, lien de parenté,

-D: *wasiyya*, disposition testamentaire

-E: *nass*, texte sacré/naql transmission fidèle des sources».

*Tout le reste n'est que littérature....*

*Il ajoute encore:- «Or, le pouvoir de l'état en l'occurrence l'Omeyyade s'impose comme le résultat d'un rapport de force changeant; aussi, les paroles de Mu'awiya le confirment: «le califat revient à celui qui a lutté de manière juste pour l'obtenir et a réussi».*

On ne peut être plus clair, l'usurpation est totale à tous les niveaux, depuis la mort du prophète lors de son agonie le fameux jeudi noir en passant par l'épisode de la *Saqifa* avec la prise de pouvoir par *Abu Bakr* et *'Umar* (chapitres 3 et 4). On découvrira que *'Umar* reçoit le califat de son prédécesseur sans consultation ou *shura*. Enfin, *'Uthman*, le troisième calife dit «bien guidé» est élu à la tête de la jeune communauté des croyants suite à une pseudo consultation machiavélique dont les critères d'éligibilité furent entièrement décidés par *'Umar* avant de rendre son dernier soupir. *'Ali* sera finalement plébiscité calife après le meurtre de son prédécesseur

par la population de Médine avec notamment des abstentions de membres importants de la communauté - sans toutefois que le nouveau calife, 'Ali, agisse alors de manière répressive contre les dits abstentionnistes comme ce fut le cas après la mort du prophète comme on le verra- vingt cinq ans après la mort du prophète lequel l'avait pourtant consacré son successeur sur «ordre de dieu».

Un bref retour sur les postulats historiques anthropologiques sociologiques politiques du contexte médinois d'origine démontrent *in fine* que les historiens musulmans des premiers siècles de l'hégire n'ont pas envisagé une analyse selon le principe de réalité historique critique. En revanche, ils mirent en exergue l'aspect purement religieux apologétique de la geste prophétique magnifiant ainsi le prophète de l'islam dans le but surtout d'approfondir la foi de populations hétéroclites du vaste empire musulman lequel correspond à leur époque de rédaction des récits historiographiques. Nous parlons d'orthodoxie, c'est à dire, la vision officielle «étatique» laquelle n'en admet aucune autre. Autrement dit, nous sommes dans la sphère de l'idéologie de combat laquelle se veut exclusive, vraie et sacrée. Il appert qu'une connaissance même élémentaire du fait religieux du point de vue de l'anthropologie historique révèle les contradictions et

## la vision des «perdants de l'histoire»

autres incohérences de nombre de récits de la tradition dite sunnite d'une œuvre à l'autre, d'un auteur à l'autre, d'une époque à l'autre, d'une école de pensée à l'autre, au regard du seul coran; ce dernier est et reste le fondement de la foi musulmane. N'oublions pas par ailleurs que *Muhammad* est devenu à force de persévérance un leader politique une fois installé à Médine en ce 7<sup>e</sup> siècle du comput des nations.

L'histoire dite musulmane doit être donc relue avec les outils des sciences sociales renouvelées afin de dégager des jalons historico-critiques qui nous permettent d'une part, d'approfondir les travaux du passé voire de les réfuter et d'autre part, de consacrer une nouvelle herméneutique, certes hypothétique néanmoins, rationnelle et cohérente enfin, courageuse puisque l'on touche au sacré institutionnalisé. Elle s'inscrit de fait dans l'optique de cette société tribale arabe du 7<sup>e</sup> siècle laquelle obéit à des lois, des règles de vie ancestrales et autres particularismes socio-culturels à l'instar du mariage ou encore le rôle de la généalogie ou filiation de type agnatique etc...Par ailleurs, nous préférons la norme datable de 7<sup>e</sup> siècle plus précise à la notion d'antiquité tardive très tendance ces dernières années dans le milieu universitaire. Le coran s'inscrit complètement dans ce milieu tribal lequel fournit des informations de première main à décrypter; nous ne partageons

nullement par conséquent la vision de *Patricia Crone* (†2015) sur le coran «*qui serait un texte sans contexte*» comme elle l'affirmait dans l'émission en sept parties d'Arte «*Jésus dans le coran*».

A *Yathrib* rebaptisée *Médine*, deux grandes tribus arabes païennes cohabitent avec trois autres importantes tribus de confessions juives sur un espace géographique étagé en trois grandes zones d'habitations par clans et tribus alors qu'à *Mekka* une seule tribu occupait le territoire. De telles indications ne sont pas anodines car elles nous renseignent sur un état de fait changeant au fil des vingt ans du ministère apostolique de *Muhammad ibn Abdallah*. La situation géostratégique privilégiée de *Yathrib* favoriserait rencontres échanges commerciaux et intellectuels; l'oasis se trouvait sur l'axe sud-nord de l'ancienne route de l'encens. La physionomie géographique et humaine de ce vaste territoire d'adoption pour les *muhajirun*, émigrés, a du reste évoluer depuis l'époque de leur migration dix années plus tôt. *Muhammad ibn Abdallah* s'est finalement imposé comme un chef tribal en expulsant les tribus juives récalcitrantes qui manquèrent à leur parole ne respectant pas le pacte d'alliance qui les unissaient aux musulmans (outre la charte de *Médine*). Il est essentiel de comprendre ce fait sociologique d'ordre tribal. En effet, sans cet alibi solide toute action guerrière était

vaine et surtout inimaginable. Il appert qu'à la mort du prophète les *Aws* et *Khawarijes* veulent cueillir un fruit mûr en récupérant leur statut tribal initial outre qu'avec la disparition des tribus juives de *Médine*, une opportunité inespérée s'offrait à eux. Cependant, l'absence d'unité avérée déjà avant l'hégire entre ces deux grandes tribus fut un handicap lourd de conséquences politiques puisqu'ils devinrent de facto avec les califes de Médine au pouvoir pour l'essentiel d'entre eux, des acteurs relégués à des positions subalternes dans leur propre cité. Ces postulats plus politiques que religieux expliquent en partie la nature conflictuelle des relations inter-tribales à la mort de *Muhammad* au regard de l'évolution militaire opérée au fil des années par le prophète sur ce vaste territoire du Hijaz. En ce qui concerne les derniers jours de Muhammad dont le fameux «*jeudi noir*» dixit *ibn Abbas*, ils sont riches d'enseignements. En effet, ils nous dévoilent au grand jour les appétits de pouvoir de certains compagnons *muhajirun* et dans une moindre mesure les quelques *ansar* (alliés) qui s'étaient réunis à la *saqifa* des *banu Sa'ida* (*khawarije*) dont leur chef réclamait le pouvoir. Par ailleurs, le mouvement déclaré de l'hypocrisie régulièrement dénoncé dans le coran sous le vocable des *munafiqun* (hypocrites) est relativement important et croissant à *Médine*. L'historiographie musulmane est en

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

dépité de son caractère foncièrement religieux riche d'enseignements notamment sur les récits de batailles, les *tabaqat* de *Ibn Sa'd*, le *ta'rikh* de *Tabari* ou bien les *muruj adh-dhahab* de *Ma'sudi* <sup>1</sup> etc. Il est capital par ailleurs, de noter la diversité des temps et contextes où vécurent ces historiens musulmans médiévaux. Nous ressentons donc un malaise à mettre toutes ces œuvres dans un même panier de surcroît sur un même plan culturel, social, politique, religieux dont le seul point commun reste l'idéologie. Il appert que l'attitude des célèbres compagnons sur le champs de bataille principalement les trois premiers califes, est soigneusement ignorée quand dans le même temps, une somme de détails plus ou moins insignifiants voire croustillants de l'autre est narrée. Pourquoi une telle absence concernant les protagonistes cités ci dessus? Pour la simple raison qu'ils s'avèrent être un excellent baromètre ou bien une unité de mesure pour le coup implacable de leur islam donc de leur foi même en l'action de *Muhammad* et de son dieu. En effet, ils

---

<sup>1</sup> **Ibn Sa'd**, Muhammad: tabaqât al kabir, éd. E. Sachau, 1-8. Leiden 1904-1917. **Tabari**: Tarikh, Muhammad b. Djarir: Chroniques traduite de la version persane de Bel'Ami par Zotenberg 1-4 Paris 1867-72. **Mas'udi**, **'Ali b al Husayn** Murudj adh- dhahab.- les prairies d'or éd.C.Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, 1-9 Paris 1861-1877.

## la vision des «perdants de l'histoire»

tournèrent les talons<sup>1</sup>, à maintes reprises laissant le prophète face à son destin en compagnie d'une poignée seulement de fidèles et loyaux sahaba tels 'Ali ou encore Miqdad...On se rend compte en second lieu de l'absurdité de présupposés et autres topos de la tradition musulmane ultérieure tirés arbitrairement des témoignages oraux que sont dans l'absolu les *akhbar* (sing. *khbar*) alors qu'ils dégagent clairement des cheminements individuels des plus blâmables (anti coraniques et anti islamiques). Il est donc incohérent, absurde, de mettre tous les compagnons du prophète sur un même piédestal comme le fait le sunnisme et plus encore le wahhabisme en raison d'un hadith prophétique affirmant que dix d'entre eux en l'occurrence seraient

---

1 .C3,147. tr. **Kasimirski GF Flammarion**:«Tandis que vous preniez la fuite(...) et que le prophète vous rappelait au combat(...) voir en 3,149 «ceux qui se retirèrent le jour de la rencontre des deux armées furent séduits par Satan en punition de fautes qu'ils avaient commise». Les Tafasir sunnites de ces différents versets sont connus et indiquent clairement le rôle déclaré des compagnons à l'exception de quelques uns dont une femme, Nasibah Umm Amarah b. Ka'ab. Durant le califat de 'Umar, (**source ibn abil Hadid, Sharh Nahj ul Balaghah, 15:22**) sa propre fille, accompagnée d'une femme vinrent le trouver pour des vêtements; ce dernier se remémora alors la scène où il prit ses jambes à son cou avec Abu Bakr entre autres célèbres compagnons quand il vit la femme. Il ajouta alors, le père de cette femme- en la montrant et à laquelle il remit les vêtements- n'avait pas fui le jour de *Uhud* et resta sur ses positions ferme obéissant aux ordres du prophète contrairement à lui-même ....voir aussi sur Uhud dont l'épisode croustillant de Uthman prenant la fuite pour rentrer à Médine seulement trois jours plus tard :**Mafatih al Ghayb, 9:53; Tafsir al Fakhr al-Razi 3:198; al sira al Halabiyah 2:227. Ibn al Athir** al kamil fi tarikh 2:158, notamment lorsque le prophète lui demanda pourquoi trois jours?

promis au paradis. Le coran, en dépit de son caractère évasif, s'avère un recours incontournable, une véritable mise en garde contre toutes sortes de jugements à l'emporte pièce définitifs sur les compagnons. Le hadith rapporte: «*O seigneurs mes compagnons! On répondra– Tu ne sais pas ce qu'ils ont innové après toi*»<sup>1</sup>. Je tiendrais les mêmes propos que le serviteur vertueux.» En Coran 5,117(...) *Tant que je demeurai sur la terre, je pouvais témoigner contre eux; et lorsque tu as accomplis mes jours, tu avais les yeux sur eux et tu vois clairement toute chose(...)*». C'est ce que nous allons découvrir au fil de cette enquête, de ces récits de la tradition musulmane sunnite et chiite dans une moindre mesure.

En effet, les historiens musulmans ont abondamment écrit sur le fameux *jeudi noir*, quatre jours avant le décès du prophète. *Ibn Abbas* se remémore cette tragédie en versant un flot continu de larmes, dit il. Il nomme cet incident le jour de «*la grande calamité*»; au-delà de sa portée historique symbolique et dramaturgique, cette expression recèle en elle-même la genèse et le destin conflictuels tragiques de l'islam naissant. Mais, c'est surtout la prise du pouvoir par le triumvirat du califat selon l'expression consacrée de *Henri Lammens*. En effet, les paroles de *'Umar* dans la chambre du prophète

---

<sup>1</sup> *Sahih Muslim*, éditions bilingue al hadith , p227 Vol.6 hadith 7201, abou Bakr ibn abi Shayba nous rapporte: Waki' et Mu'adh .nous rapporte: «mon père....

alors alité divulguent dans toute leur nudité d'une part, le manque de respect étonnant vis à vis du compagnon à l'article de la mort qui de surcroît est l'Envoyé de dieu, «homme chéri» de ses sujets n'ayant qu'eulogies à son égard selon le discours «orthodoxe». Or, les propos déplacés de *'Umar ibn al Khattab: «l'homme délire»*<sup>1</sup> suite à la demande de *Muhammad* qu'on lui apporte de quoi écrire afin de rédiger son testament, donne un tout autre aspect de cette «relation amoureuse». Les paroles peu amènes du compagnon causèrent effectivement une altercation entre parents et compagnons présents dans la pièce. Il appert dans les faits que *'Umar* a dévoilé ses vraies intentions à cet instant puisqu'il ajoutait ensuite: *«nous avons le coran il nous suffit»*. Ainsi, il ne voulait clairement pas d'un testament écrit de ses dernières volontés politique et religieuse; en second lieu, la loyauté des compagnons envers leur leader est remise totalement en question quand ils pénètrent dans sa chambre ce fameux jeudi. En effet, le prophète deux jours plus tôt leur ordonna de rejoindre l'armée d'*'Usama* à la périphérie de *Médine*. Or, ces derniers refusèrent par trois fois d'obtempérer aux ordres du chef<sup>2</sup>. Le coran

---

1 Dans les plus anciens recueils de ahadith authentiques, le terme *yahjor* est encore écrit noir sur blanc. Or dans les plus récentes éditions le hadith est malheureusement modifié du genre: Le prophète est rongé par la douleur dira t'on.

2 Sharastani, al milal wal-nihal1:129. Le prophète ira jusqu'à maudire ceux qui désobéissent à son ordre ici donc Abu Bakr, Umar etc...

ordonne pourtant aux *sahaba* d'obéir à dieu et à son prophète et ce à plusieurs reprises. Le professeur *Jacqueline Chabbi* fait observer d'un point de vue strictement anthropologique que la contrainte n'est pas de ce monde tribal quraychite; toutefois, l'islam naissant a subverti un mode tribal coutumier alors entré en résistance. Par ailleurs, il appert que les hypocrites deviennent toujours plus entreprenant que se soit politiquement ou socialement jusqu'à la mort du prophète le lundi 28 du mois de *saffar*. Peu de temps avant cette dernière, *Muhammad* entendit soudain pour la prière du *fajr* la voix d'*abu Bakr* retentir dans la mosquée ce qui l'obligea, porté par ses deux cousins '*Ali* et *Ibn Abbas*, à se traîner dans un piteux état jusqu'au *minbar* pour y déloger *abu Bakr* lequel n'était pas, encore une fois, censé être là mais avec l'armée d'*Usama* comme l'avait ordonné le prophète. Le sunnisme ultérieur<sup>1</sup> imagina tout un scénario tiré par les cheveux s'appuyant sur des *ahadith* et *akhbar* faibles et contradictoires pour légitimer la théorie du fait accompli en l'occurrence, la succession au califat d'*abu Bakr* qui n'est rien d'autre qu'un «coup de force» sur le pouvoir dont la préméditation fut savamment orchestrée par des compagnons et leurs alliés tous plus opportunistes et arrivistes que loyaux. La

---

1. Effectivement, il serait anachronique de parler de sunnisme à ce moment de l'histoire où l'islam en tant que religion institutionnalisé avec son dogme etc n'existe pas.

## la vision des «perdants de l'histoire»

raison critique et rationnelle est bien pénible à entendre pour une orthodoxie institutionnalisée bâtie sur une mythologie. Cet ajout de faits sociopolitiques et de «causalité» ne laissent finalement plus aucune once de doute possible quant aux réelles intentions des uns et des autres durant cette période relativement troublée des dernières semaines de la vie du prophète. On constate que les pièces du puzzle s'emboîtent parfaitement les unes dans les autres révélant ici une stratégie politique manifeste outre l'indifférence voire la peur ou simplement, les intérêts particuliers des uns, et là, on découvre de l'autre, la lâcheté d'une majorité silencieuse acquiesçant à ce coup de force.

Le coran en dépit de sa ré-écriture ultérieure dénonce sans ambage cette hypocrisie cachée de nombreux *sahaba* toujours plus nombreux cherchant à défaire ce que *Muhammad* a patiemment construit durant les dix années de son ministère apostolique et politique à Médine. Bien des comportements peuvent laisser croire à une absence de foi véritable en dieu, son prophète car n'oublions pas que ces protagonistes sont avant tout pragmatiques. En effet, ils furent plus enclin selon l'expression coranique «à tourner les talons sur le champ de bataille» plutôt que de défendre cette cause noble et une foi chères à leur cœur.

Enfin, le hadith «*vous ne savez pas ce qu'ils firent après*

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

*Nous*» dont la source première est coranique est un réquisitoire implacable à charge contre en premier lieu les principaux protagonistes<sup>1</sup> de cette histoire qui trahirent d'une part *Muhammad* et son combat d'une vie pour subvertir sa société et dans un second temps le coran dès lors amputé des postulats éléments fondamentaux comme nous le verrons plus bas au fil de notre enquête. En effet, l'histoire témoigne de ce qui arriva à *ahl ul bayt* et par conséquent à *Ali ibn abi Talib* (le clan Hachémite) en l'écartant d'une part du pouvoir et d'autre part en leur réservant un destin inique<sup>2</sup>. Or, n'oublions pas que de leur côté, des *ansar*, alliés médinois du prophète s'étaient réunis en privé à la mort de *Muhammad* dans le vestibule des *banu Sa'ida* pour aborder la situation à laquelle ils devaient faire face avec la mort du leader; ils sont en premier lieu chez eux, en second lieu ils sont les plus nombreux aussi, il leur faut couper l'herbe sous le pied des *muhajirun*.

Nous apporterons des éclaircissements à ce sujet dans le chapitre consacré à la succession. En outre, il est important d'ajouter que les deux grandes tribus arabes

---

1 Le triumvirat de Lammens déjà mentionné soit Abu Bakr, Omar et abu Ubaydah avec leurs nombreux alliés

2. dans une vidéo sur *Youtube*, le docteur Adnan Ibrahim dans un prêche se demande comment se fait il que les musulmans qui prient cinq fois par jour sur Muhammad et sa progéniture, ahl ul bayt, ne réfléchissent pas sur ce qui leur est arrivé et cherchent plutôt des excuses à leurs bourreaux  
[#عدنان\\_ابراهيمم](#) [#adnan\\_ibrahim](#) [#adnan\\_ibrahim\\_2020](#) [#AboDanaTv](#) [#اهل\\_البيت](#)

de *Yathrib*, les *Aws* et *khasraj* connaissent des relations conflictuelles depuis longtemps; d'ailleurs, leur dernière bataille est celle de *Bu'âth* seulement cinq ans avant l'hégire. C'est dire toute la complexité sociologique du milieu tribal d'adoption de *Muhammad* à *Médine* avec lequel il doit composer. Pour sa part, *Muhammad ibn Abdallah* est avant tout un membre de *banu Hashim*<sup>1</sup> avant d'être considéré comme un fils de *Quraych*; nous songeons alors à l'importance fondamentale de la filiation au sujet de la succession du prophète, thème ô combien délicat qui fit couler beaucoup d'encre et causa d'innombrables pertes humaines. En effet, du strict point de vue de l'anthropologie historique et sociologique, le fameux épisode de *da'wat dhul 'ashira*<sup>2</sup> confirme à lui seul d'une part, l'absurdité voire la nullité de la vision «orthodoxe» sunnite sur la succession et d'autre part, il met en exergue le rôle et la fonction de la famille rapprochée au sein de cette société arabe tribale; la passation du pouvoir ne peut que se faire en la personne

---

1 La mère de *Muhammad* est issue de *Yathrib*

2 - Muhammad invita ses proches parents, ses oncles paternels, à un banquet pour les avertir de sa mission prophétique mais aussi, leur expliquer ce qu'il attendait d'eux; donc recevoir leur autorisation et leur protection enfin, leur contribution pour supporter avec lui son futur fardeau. Nous sommes à un moment où «l'islam» n'est encore qu'une affaire privée - Muhammad- Khadija - 'Ali. C'est surtout la première déclaration de *Muhammad*, 18 ans avant *Ghadir Khumm* de son successeur attiré, son wasir, son frère, son khalifat après lui lequel n'est autre que son plus proche parent, cousin germain, gendre défenseur de la révélation coranique *'Ali ibn abi Talib*.

de *'Ali ibn abi Talib* le plus proche parent voire le plus loyal compagnon de route du hachémite et ce 18 ans avant le fameux épisode de *Ghadir Ghumm*. Le coran quant à lui contient nombre d'informations essentielles à la compréhension des débuts de l'islam en général. Or, tous les points cruciaux pouvant légitimer et prouver le pouvoir de *'Ali* seront magistralement omis par l'idéologie sunnite tant omeyyade qu'abbasside; toutefois, le coran reste l'unique source de référence fiable - en dépit de sa réécriture par l'idéologie de combat politico-religieuse des débuts- pour les historiens modernes face à un véritable puzzle. Les traditionnistes musulmans entreprirent un long et laborieux travail de rédaction du hadith lequel met de surcroît en lumière les circonstances de la révélation coranique (le hadith) dans des contextes différents tout au long des vingt années du ministère apostolique de *Muhammad* mais aussi, il permet de trier le vrai du faux dans cette masse incroyable de dits prophétiques. Par ailleurs, on doit prendre en compte un fait culturel essentiel en histoire qui est le passage de l'oral à l'écrit avec tout ce que cela implique de bouleversements linguistiques épistémologiques sémantiques. En règle générale, tout texte est le produit de son époque, le reflet de situations et circonstances politiques culturelles économiques psychologiques spécifiques. Celles ci nous orientent sur

des caractéristiques et postulats particuliers comme les attributs des acteurs sociaux, tenants et aboutissants de situations et autres contextes précis sans oublier évidemment, l'idéologie dominante du moment dont on ne peut faire abstraction en tant qu'historiens. Les sources scripturaires de la tradition musulmane dite orthodoxe composées en contexte d'empire ne sont donc plus un tableau fidèle du milieu tribal hijazien de *Muhammad ibn Abdallah* en ce début de 7 siècle du comput des nations. Est ce à dire qu'elles sont en grande partie des légendes comme l'affirme de nombreux orientalisés (*Goldziher*)? Par ailleurs, les auteurs musulmans médiévaux sont le plus souvent des non arabes à l'instar d'*al Bukhari*, *at-Tabari*, *Ma'sudi*, *ash-Sharastani* etc). Ils sont issus de traditions et cultures plurimillénaires allogènes comme les perses. Leurs travaux sont le plus souvent des commandes du pouvoir califal abbasside aux lettrés et religieux à son service à l'instar de la *sira* de *ibn Ishaq*. Or, cette histoire (*vita*) recomposée puis canonisée trois siècles après le prophète par le pouvoir califal abbasside représente de nos jours dans l'inconscient collectif musulman un ensemble atemporel et universel de textes performatifs. Mais qu'est ce que l'«orthodoxie» dont nous parlons régulièrement? Littéralement, *Ortho*, droit et *doxa* opinion. Ce référent renvoie à deux valeurs distinctes.

D'une part, il est l'expression authentique de la religion telle qu'elle fut enseignée par les anciens *salaf* et d'autre part, c'est une construction historique *ad hoc* à l'épreuve du temps où des groupes d'hommes vivants dans un même espace politique utilisent la religion à des fins idéologiques politiques. Ceux qui se nommeront ultérieurement les «partisans de la tradition authentique» *ahl al sunna wa'l jama'a* sont dans les faits les «vainqueurs de l'histoire» par opposition aux «perdants de l'histoire», les chiïtes.

«L'orthodoxie» donna aux autres groupes musulmans, nous dit *Mohammed Arkoun*, «des sobriquets polémiques comme *khawarij*, «ceux qui se retirent» et *ibadites* voire les *rawafid* «ceux qui refusent» ou encore les *batiniyya* «ceux qui cherchent le sens caché» concernant les *ismaéliens*.» La littérature dite «orthodoxe» parle de *firaq*, *tawa'if*,<sup>1</sup> sectes, fractions pour nommer les groupes musulmans hétérodoxes, hérétiques, *zandaqa* (mot persan).

Approchons chemin faisant le personnage de *Muhammad ibn Abdallah ibn abd al Muttalib*, son nom de tribu. Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur sa biographie puisqu'elle est bien connue. *Jacqueline Chabbi* écrit un article «*la biographie impossible de*

---

1 *Josef Van Ess* «*Der Eine und das Andere*» en deux tomes, éd. Gruyter. *Beobachtungen an islamischen häresiographischen Texten*.

*Muhammad*<sup>1</sup>» du point de vue naturellement de l'anthropologie historique critique car les innombrables *sira* de la tradition islamique regorgent de récits apologétiques. Notre but n'est pas ici de nier le personnage de *Muhammad* et encore moins de réfuter ou dénigrer la tradition musulmane voire encore de dénier à l'islam son statut de troisième et dernière révélation monothéiste abrahamique comme le font les nombreux islamophobes ainsi que certaines et certains chercheurs de l'école dite *hyper critique* très en vogue de nos jours. Cependant, nous nous arrêterons avant tout sur la *res publica*, la chose publique. En effet, en tant que chef de la communauté musulmane en devenant à Médine, *Muhammad* a élargi considérablement son autorité sur un territoire géographique plus important que les seules cités de *Médine* et *Mekka*. En outre, il est devenu un personnage public central dont les paroles, faits et gestes sont commentés interprétés par ses contemporains. Nous sommes dans un contexte de tradition orale où l'écrit existe mais reste une exception si ce n'est en tant que simple prise de note comme le suggère *Fuat Sezgin dans son GAS*<sup>2</sup>. Abu Hureira était

---

1, « Histoire et tradition sacrée : la biographie impossible de Mahomet », Arabica, vol. XLIII, 1996

2 Geschichte des Arabischen Schrifttums Band 1: Qur'ânwissenschaften, Hadith, Geschichte, Fiqh, Dogmatik, Mystik bis ca 430h. Leiden E J Brill 1967

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

certes illettré pourtant la tradition sunnite fera de lui le principal rapporteur de hadith en dépit d'une réputation très controversée outre qu'il a côtoyé le prophète seulement quelques mois selon certains voire trois années selon d'autres. Il appert d'autre part, que la tradition musulmane confirme plusieurs tentatives d'assassinat par empoisonnement sur la personne du prophète à Médine. Ces incidents sur le tard sont bien la preuve d'une réalité socio-politique autrement plus complexe que l'image idyllique apologétique établie par la tradition «orthodoxe» sunnite. En premier lieu, nous trouvons dans le camp des ansar, c'est à dire les alliés médinois deux grandes tribus (voir les cartes) *Aws* et *Khasraj* en conflit larvé depuis de nombreuses années avons nous déjà dit plus haut. Or, quelques protagonistes en vue des deux camps se sont réunis en privé à la *saqifa* le jour de la mort du prophète - l'adjectif est essentiel car il confirme en soi l'illégalité juridique de la notion de *shura* ou consultation générale selon la vision majoritaire sunnite sur la succession- dans le vestibule des *banu Sa'ida*. Du coté des *muhajirun*, les tensions sont anciennes puisqu'elles apparurent dès le début de la révélation à la Mecque outre la rancune patente liée aux morts de *Badr* et *Uhud*. Ainsi, de nombreux Quraychites sont qualifiés d'hypocrites par le coran lui même. Les évènements survenus dans la chambre du

prophète quatre jours avant son décès lequel est par ailleurs problématique sont les prémices du coup de force sur le pouvoir par certains compagnons. En effet, les propos tenus par *'Umar* prennent tout leur sens lorsque l'on suit pas à pas la chronologie des événements jusqu'à l'élection du premier calife qui vont à l'encontre des injonctions coraniques voire les déclarations publiques du prophète sur son successeur attribué. Nous avons vu brièvement que ce dernier ne pouvait être qu'un membre de la famille de *Muhammad* qui plus est de la famille prophétique en parfaite adéquation avec le coran lequel confirme l'héritage des prophètes bibliques avant lui qui tous prennent leur successeur parmi les leurs. Pourquoi donc devrait il en être autrement tout à coup avec *Muhammad* lequel n'est que le continuateur d'un processus ancien décrit noir sur blanc dans le coran confirmant ainsi une histoire ancienne. De nombreux versets ainsi que des *ahadith*<sup>1</sup> authentiques confirment ainsi le statut prépondérant de la famille prophétique et de *'Ali* en particuliers lequel affirme dans un hadith rapporté par *at-Tabari* qu'il a prié derrière Muhammad et *Khadija* sept ans avant *abu Bakr*, *'Umar*, *'Uthman*, ce qui nous renvoie aux attributs du successeur présentés ci-dessus soit: *B.sabiqa*, antériorité dans l'adhésion à l'islam. Nous verrons par ailleurs, les

---

1 Pluriel de hadith

tentatives d'assassinats sur le prophète lesquelles démontrent clairement l'idée d'une conspiration. On peut alors affirmer contre la vision traditionnelle que *Muhammad* ne faisait pas l'unanimité à *Médine*; sinon pourquoi vouloir le supprimer? On apprend en outre par le coran et le hadith que les hypocrites sont nombreux à *Médine* et qu'ils cherchent à saper par tous les moyens son pouvoir, autorité et sa crédibilité en faisant courir des rumeurs calomnieuses<sup>1</sup> dans la cité à l'instar de problèmes d'ordre conjugal. Rien d'exceptionnel en soi, si ce n'est l'indécence évidente de colporter des ragots sur la place publique comme le rappelle justement le coran qui pointe des épouses indignes sans les nommer. Il parle en revanche des «*femmes de Yusuf*» pour décrire ces épouses (*'A'ischa et Hafsa* encore une fois mais la tradition a gardé les noms). La métaphore est sans équivoque. Quant au hadith, il précise quant à lui en tant qu'explication des versets coraniques, les noms des personnes incriminées. Dans ce cas de figure, ces femmes agissent dans l'intérêt de leur père respectif *Abu Bakr* et *'Umar*. Les nombreux mariages de *Muhammad* font couler beaucoup d'encre de nos jours chez les islamophobes: homme à femme, lubrique, pervers, pédophile...Or, on découvre derrière ces mariages avant

---

1. *Hadith al ifk* ou la tradition de la calomnie ( envers *'A'ischa* laquelle est dans l'ordre chronologique la troisième épouse du prophète) voire les diagrammes au chapitre I selon les recensions de az-zuhri, ibn Ishâq Waqîdî

tout le choix d'une politique d'alliances tribales et dans un second temps, une compassion, empathie voire une geste de type social à l'instar de femmes veuves de surcroît âgées qu'il préfère prendre sous son giron leur donnant une protection sociale financière). Avec l'hégire, Muhammad entame littéralement une nouvelle vie certes bien incertaine en raison en premier lieu, des nombreuses responsabilités qui lui incombent en tant que leader; en second lieu, il est dans un environnement où les conditions socio-politiques sont totalement différentes de sa cité natale. Il n'est plus seulement cet Avertisseur, *mundhir* chargé de délivrer un message divin auprès de ses oncles paternels avant de le faire à sa tribu entière voire tardivement *urbi et orbi*. Il jouissait à *Mekka* du soutien inconditionnel de son unique épouse *Khadidja*, la première musulmane de l'histoire mère de *Fatima* avec laquelle il partagea vingt années de vie commune durant les vicissitudes de la vie mecquoise; enfin, son oncle *Abu Talib*, chef des *banu Hashim* lequel fut par ailleurs, son tuteur et protecteur. On songe aux propos supposés tenus par *'A'isha*, qualifiée d'épouse préférée par la tradition sunnite laquelle affirmait qu'elle fut jalouse de son souvenir qui ne quitta jamais *Muhammad*. Chose curieuse en soi, le coran ne dévoile pas leur identité restant toujours évasif sur les noms lieux dates comme si seule l'origine était essentielle. La

contemporanéité du moment coranique est pourtant essentielle du fait qu'elle renvoie à ce fait *fondationnel* pour reprendre la terminologie arkounienne en milieu arabe païen. Certains avanceront le fait que le *mus'haf* n'est pas un reportage à l'instar du nouveau testament; néanmoins, nous tenterons d'élucider les hypothétiques raisons de ces absences déconcertantes<sup>1</sup> pour ne pas parler simplement d'occultations volontaires comme le pensaient les savants musulmans alides. Le mot qui fâche est lâché! Il est franchement étrange que le coran relate les turpitudes des prophètes bibliques en les nommant par leur patronyme ainsi que leurs proches parents<sup>2</sup> mais aussi leurs ennemis; or, dans le même temps, il reste silencieux sur l'époque contemporaine de *Muhammad* laquelle s'inscrit dans la continuation de la révélation monothéiste abrahamique. Cette partialité épistolaire est bien singulière et cache visiblement des mobiles politiques inavouables. De telles allégations sont par ailleurs théologiquement et historiquement recevables car cohérentes et rationnelles du point de vue de l'argumentaire développé pour dénoncer les occultations opérées par l'orthodoxie au pouvoir outre

---

1 Amir Moezzi, le coran silencieux et le coran parlant, sources scripturaires de l'islam entre histoire et ferveur, Cnrs éditions Paris 2011

2 D'une part, les traductions qui donnent *proches parents* renvoient avant tout aux oncles paternels, les agnats figures de l'autorité dans le monde tribal mecquois. D'autre part, le concept de famille prophétique est essentiel car il est au cœur de la succession dans le coran.

qu'elles s'inscrivent parfaitement dans le contexte d'origine tribal arabe aisément datable outre leur recoupement par les deux sources fondamentales de la tradition islamique: hadith et coran. Or, il appert qu'en dépit des moyens scientifiques et technologiques à notre disposition que ces hypothèses sont balayées d'un revers de main par le croyant lambda criant au blasphème voire à «l'ignorance de la sunna du prophète» alors qu'il ne lit pas et ne réfléchit pas sur ce qu'il consomme en informations. Cette expression en italique est d'un internaute sur un forum en réaction à la causerie du professeur *Chabbi* intitulée: *l'anthropologie historique coranique*. Quant aux religieux sunnites, ils défendent avant tout le discours orthodoxe qu'ils enseignent par ailleurs à leurs ouailles. Comment sortir de cette foi naïve figée dans le temps et l'espace alors que les sources scripturaires sont là à portée d'un seul clic sur *Google*. Le corpus coranique ne donne que très peu d'indications spatio-temporelles utiles à l'intelligibilité des circonstances de la révélation coranique voire des situations de discours permettant d'apprécier à sa juste mesure le texte officiel parvenu jusqu'à nous. Le hadith pour sa part est compris et admis comme étant une herméneutique du coran. Ainsi, de nombreux universitaires des années 1970/80 de l'école dite hyper critique (*Wansbrough, Cook, Crone*), que les musulmans

nomment en revanche, des révisionnistes, parlent volontiers du coran comme d'un texte sans contexte. Les érudits religieux de l'âge classique au service du califat abbasside s'ingénierent à recomposer l'histoire musulmane dans le but de légitimer le pouvoir califal abbasside donc de son autorité morale et religieuse de nature divine. Toutefois, n'oublions pas qu'elle fut arrachée par la force donc foncièrement anti coranique. Cela n'est évidemment pas spécifique à l'islam mais concerne en fait toutes religions voire les plus sécularisées<sup>1</sup>. En second lieu, il fallait falsifier une réalité historique politique épineuse et bien trop complexe. En effet, la révélation coranique est née dans un contexte tribal conflictuel et ce durant plus de trois siècles et demi où les protagonistes en lice étaient des parents des oncles des cousins qui se firent la guerre avec ses suites ininterrompues de répressions sanglantes. Il fallut donc recourir à la falsification de l'historiographie musulmane, de son esprit comme de sa lettre pour reprendre la formule paulinienne, afin d'être recevable en tant qu'orthodoxie. Or, de nombreuses traces persistent ici et là dans l'immense corpus de la tradition sunnite elle-même comme ne manquent pas de le révéler les hommes de religions chiites ainsi que les universitaires

---

<sup>1</sup> Les anthropologues et autres historiens peuvent parler de religions sécularisées en référence au communisme, marxisme, maoïsme, néolibéralisme etc....

travaillant sur l'islam des débuts comme *Wilferd Madelung*, *Amir Moezzi* et d'autres sur le fait coranique tels *Déroche*, *Dye*, *Neuwirth* et bien d'autres chercheurs d'une part et d'autre part, l'historiographie musulmane dans son ensemble dont la liste ne pourrait être exhaustive tellement les études sur le fait religieux et islamiques sont nombreuses depuis une quarantaine d'années. Nous reprendrons au fil de notre enquête le canevas chronologique des ultimes moments de *Muhammad* pour les replacer dans une perspective plus globale afin d'exposer la complexité anthropologique de ce milieu tribal purement arabe qui n'était plus au moment de la mise par écrit du hadith. En effet, la tradition musulmane postérieure a préféré mettre en avant le pathos lié à la maladie mortelle du leader, à s'appesantir sur des compagnons présents dans la pièce «submergés par l'émotion et la douleur» dicit *Bukhari*. Or, le contenu des paroles tenues par 'Umar sont relatées par d'innombrables transmetteurs sunnites de référence<sup>1</sup> indiquant plutôt l'indifférence voire l'absence

---

1 Quelques sources sunnites: *Bukhari*, Sahih, 'ilm 39, maghazi 83, marda 17, i'tisam 26; *Muslim*, Sahih, wasiyya 22; *al Sharastani* in «milal...» reprend Bukhari. A propos de la mise à feu et l'attaque de la maison de *Fatima* et 'Ali par 'Umar: *Ibn Hisham*, Sira vol 4 p306; *Ibn Abi Shayba*, al musannaf, kitab al maghazi vol 8 p572; (pseudo) *Ibn Qutayba* al imama w al siyasa p 12-13; *Baladhuri* ansab al ashraf vol 1 p 586; *Tabari*, Ta'rikh vol 2; *Ibn Abd Rabbih*, al 'lqā al farid vol 4 p 93. Les allusions aux violences de 'Umar faites à *Fatima*: *Baghdadi*, al farq bayn al firaq; *Dhahabi* mizan al i'tidal; *Safadi*, al Wafi b'il wafayat; *Maqrizi*, khitat vol 2 p346.etc

de respect qu'il a du prophète. Intervient dans ce laps de temps un foisonnement de faits essentiels et anecdotiques à l'instar de l'ordre de *Muhammad* donné à tous les compagnons de rejoindre l'armée commandée par *'Usama* en dépit de son jeune âge<sup>1</sup> pour *Muta*. Refus réitéré par trois fois des compagnons comme déjà dit plus haut avec la malédiction du prophète songeant alors à ce que les hommes préparaient dans leurs esprits et qu'il redoutait aussi, il ne se fit plus aucune illusion. *Muhammad* songeait effectivement à la succession de *'Ali* qu'il avait annoncé en public à *Ghadir* au retour du pèlerinage d'adieu. Or, celle-ci s'avérait maintenant bien compromise voire impossible vu le comportement des compagnons, l'hypocrisie grandissante, le refus d'obéir au prophète (anti coranique). Rappelons qu'il est inimaginable et irrationnel que dans cette culture arabe clanique traditionnelle le pouvoir puisse tout à coup sortir du clan et tomber dans l'escarcelle d'un homme appartenant à une autre famille de surcroît de moindre prestige social et sans affinité déclarée à la foi de *Muhammad* et qui de surcroît à torturer des musulmans à l'instar de...*'Umar*. D'autre part, la légitimité de *'Ali* est coranique donc divine et ne peut être remise en question

---

1 L'argument de l'âge est constamment utilisé par l'orthodoxie sunnite; pourtant, trois ans plus tôt et en dépit de ses quinze ans seulement, *'Usama* fut l'un des quelques compagnons à défendre le prophète au péril de sa vie lors de la bataille de *Hunayn* quand *abu Bakr 'Umar Uthman abu Ubayda ibn Jarrah* etc etc prenaient eux de nouveau leurs jambes à leur cou...

du point de vue de l'anthropologie religieuse tribale strict outre son statut familial privilégié (la famille prophétique) au près de *Muhammad*: « *cela ne te suffit pas d'être pour moi comme Harun pour Musa...* » selon le célèbre hadith prophétique. *Ali ibn abi Talib* fut durant les vingt années du ministère apostolique de son cousin de prophète le défenseur par excellence, le combattant de la foi absolu de la nouvelle alliance et ce au prix de sa vie selon la tradition musulmane. Nul autre compagnon n'a donné autant de sa personne que *'Ali* toujours selon la tradition orthodoxe. D'ailleurs, à ce sujet *an-Nassa'i*, l'un des six auteurs des corpus canoniques sunnites de hadith, eut la malchance à *Damas* de faire l'apologie des vertus de l'*'imam 'Ali* alors qu'un individu le pria d'énoncer les qualités et vertus de *Mu'awiyah*. Il répondit honnêtement qu'il n'en connaissait pas. Il fut littéralement lynché par la foule et perdit la vie. La *realpolitik* est tout autre. Nous reviendrons en détails sur ces postulats fondamentaux dans notre exposé dans le sens où ils expliquent pourquoi *Quraych* ne désirait pas *'Ali* comme successeur du prophète tant leur rancune était immense pour tous les membres de la tribu passer au fil de son épée lors des guerres successives contre *Muhammad*. Lorsque, *Omar* questionne le prophète sur l'injonction divine de nommer *Ali*, son successeur, est ce la sienne, sa volonté ou celle de dieu? Il ne fait aucun doute que les choix du

leader tout au long de son ministère apostolique furent remis en cause par ce compagnon<sup>1</sup>. Les personnes présentes lors de ce rassemblement près de l'étang de *Khumm*<sup>2</sup> ne pouvaient en aucun cas avoir oubliées quelques semaines plus tard car le laps de temps entre les événements était bien trop court. En effet, ils avaient par ailleurs, un par un félicité 'Ali pour sa promotion en lui donnant la *baya* d'usage sans laquelle aucune légalité de fait et donc une légitimité est possible dans ce monde tribal. Ainsi, l'idée d'un «coup de force» sur le pouvoir par les *sahaba* devient une réalité historique difficilement réfutable au vu des événements et de leur chronologie. D'ailleurs, la tradition musulmane ne manque pas de nous le rappeler lorsque 'Umar ibn al Khattab avouera des années plus tard au moment de mourir qu'ils savaient parfaitement ce que tramait le prophète. Voilà encore une preuve irréfutable de plus confirmant l'idée, non blasphématoire, d'une préméditation savamment

---

1. Omar fut choisis par Quraych lorsqu'il était encore «païen» de tuer le prophète, peut être du fait que sa propre sœur et son beau frère rejoignirent la nouvelle secte. Ibn Ishaq, al sira al nabawiyah, 160; ibn Asakir, Mukhtasar Tarikh Dimashq 18:271

2 Omar en ce jour a félicité 'Ali: «bravo, tu es aujourd'hui le leader, mawla, de tous les croyants et croyantes. Ibn Hanbal, musnad 4,81; ibn abu Yallah al-Musilli, musnad; abu Bakr b. Abi Shayba, al musnaf; Abu Bakr al Baghdadi, sirr al alamin; Al Ghazzali al milal wal nihai; al-Sharastani, al bidayah wa al nihaya 5,209; Tafsir Tabari, 3,310. Allamah Amini in Al-Ghadir 1,283, a compilé plus de 60 auteurs sunnites de référence qui rapportèrent les félicitations de Abu Bakr et 'Umar à Ali sur sa nomination en tant que successeur du prophète à Ghadir.

organisée. Or, cette somme de faits à charge s'accumulant irrémédiablement ne dérange absolument aucun *fuqaha*, *ulama* ni même les chercheurs contemporains voire le commun des croyants lequel contre vent et marée rabâche sans discernement aucun le sempiternel discours orthodoxe bien connu totalement tronqué. En fait, nombre d'historiens sunnites s'ingénierent à changer radicalement l'esprit et la lettre de cette scène mémorable du fameux jeudi noir, à commencer par *Bukhari* qui donna de 'Umar l'image d'un homme compatissant affligé par le sort du prophète insistant même abondamment sur la mise en scène grossière de 'Umar clamant haut et fort une fois à l'extérieur que le prophète n'était pas mort et qu'il tuerait tout individu affirmant le contraire. Or, la réalité est tout autre. Effectivement, le portrait dessiné par la tradition de ce compagnon est totalement fictive sachant que dans les faits de guerres répertoriés par les traditionnistes, 'Umar semble n'avoir tué aucun ennemi de l'islam durant les nombreuses guerres menées par *Muhammad* depuis *Badr*; En effet, nulle trace dans les sources musulmanes et dans l'historiographie d'une quelconque comptabilité mortifère, bien au contraire; il est à l'instar d'*Abu Bakr* et *Uthman* plus connus pour fuir le champ de bataille. Pire, 'Umar est nommément cité dans les sources pour avoir torturé et tué de pauvres hères musulmans de basse

condition à la Mecque au début de la révélation en compagnie d' *Abu Jahl* avant l'hégire. Nous reproduisons à dessin des passages fondamentaux de la traduction du *Kitab Sulaym* 1 par le professeur *Moezzi* au chapitre 6 sur cette atmosphère délétère autour des ultimes jours du prophète et des conditions controversées du moment dit de la *saqifa* alors que le prophète venait tout juste de s'éteindre. L'élection d'*abu Bakr* fut décidée arbitrairement en privée d'abord puis soumis à l'ensemble de *Médine* par la force dans une indifférence générale. La tradition sunnite nous rapporte l'évènement comme si cela allait de soi dans un parfait consensus harmonieux. Enfin, nous relèverons l'oppression psychologique et physique subie par nombre de compagnons opposés à cette mascarade puis de la fille unique du prophète, *Fatima*, laquelle mourut quelques temps après son père en pleine fleur de l'âge des suites des blessures infligées lors de l'attaque de sa maison et ce quelques jours seulement après le décès de son père. Rappelons que cet assaut fut décidé et perpétré par '*Umar* et ses hommes de mains mais entériné par *abu Bakr*...

La mort de *Fatima*, entre 30 jours et six mois selon les

---

1 Kitab sulaym ibn Qays al Hilali, version bilingue arabe-allemand Rafidah publication 2016 par Zehra Akman et Ferdaus Nayyer.Extraits de la traduction dans « le coran silencieux et le coran parlant» de Amir Moezzi, Cnrs éditions 2011

sources, est en soi symptomatique du malaise évident des traditionalistes musulmans face à des réalités qu'on ne saurait avouer. Cette violence volontaire perpétrée sur la fille du prophète entraîna d'une part, la perte de son fœtus et d'autre part, des cotes fracturées qui s'infectèrent dont les effets furent de fortes fièvres jusqu'à son décès prématuré. *Abu Bakr*, *'Umar* ordonnaient l'allégeance sur le champs de *'Ali* et *Fatima* ainsi que des cinq compagnons<sup>1</sup> qui se réunissaient chez *Fatima* depuis l'annonce de la prise de pouvoir par *abu Bakr* sans quoi, son califat n'avait aucune légitimité et pour cause, les hachémites plus particulièrement les cinq du manteau sont la famille prophétique!

Leur allégeance était en soi un gage de reconnaissance explicite. Juridiquement parlant, une baya extorquée par la violence n'a aucune légalité voire une légitimité.

Dans les faits, il appert qu'une période ininterrompue de guerres civiles entre parents, cousins, frères secoua l'islam naissant pendant les trois premiers siècles de l'hégire.

Ce chiisme trouve son origine à la *saqifa* laquelle annonce selon les chiites Kerbala<sup>2</sup> un demi siècle plus

---

1 Al Miqdad, Abu Dharr, Salman al Farisi, Ammar ibn yasser et Zubayr al awamm

2 Kerbala, en Irak à la périphérie de *Kufa*, le 10 de *Muharam* 680, *al Husayn* accompagné de sa famille et de ses fidèles (circa 70 personnes) sont massacrés par un corps armé *omeyyade* commandé par *Omar Saad ibn abi Waqqas*. Ce dernier avait pour ordre de recevoir l'allégeance de *al Husayn*

tard. Comment se fait-il par ailleurs que Fatima, la fille de Muhammad, mère de la seule descendance mâle (al Hassan, al Husayn) du prophète fut enterrée de nuit à la dérobée telle une proscriète? Ce fait est l'un des nombreux impensés dans la pensée islamique; il n'est donc pas surprenant que le commun des croyants qui par ailleurs révère jusqu'à l'idolâtrie naïve le prophète et dans une moindre mesure sa descendance ignore tout de leur macabre destinée, c'est à dire leur éradication historiquement et politiquement programmée laquelle elle certainement une des causes de la grande occultation du douzième imam afin d'arrêter l'hémorragie pourrait-on dire. Les preuves historiographiques sont à prendre avec précaution nous rappellent constamment les universitaires occidentaux lesquels remettent constamment en question les textes chiites sans trop se poser de questions sur les sources sunnites officielles. Il y a un parti pris flagrant au niveau des universitaires occidentaux. Toutefois, il apparaît que le «mythe» de la succession harmonieuse ne résiste pas un seul instant à l'étude critique des sources scripturaires. En effet, il suffit

---

pour le nouveau calife Yazid. Or, al Husayn refusa. Après une dizaine de jours de pourparlers le massacre intervint. Les femmes et enfants (le nouveau né de *al Husayn* fut transpercé de traits) hachémites furent déportés au *Sham* enchaînés via *Kufa* et détenus environ 1 an avant leurs élargissements. Dans la psyché collective chiite, le jour d'*Achoura* donne lieu à des commémorations annuelles mais surtout, c'est comme si cet événement tragique s'était passé hier.

de confronter les nombreux témoignages oraux que sont le *hadith* voire le *khobar* au coran lui même pour en convenir. Celui ci est le fondement de la foi islamique à partir duquel les *fuqaha* ont produit la jurisprudence (fiqh) ou droit positif. Cependant, quelle position adoptée face aux injonctions coraniques intangibles concernant la succession du prophète ou plutôt des prophètes bibliques voire les attributs du légataire de l'Envoyé de dieu ainsi que la fonction théologico-politique de la famille prophétique telle qu'elle est définie par dieu en toute lettre dans divers versets au grand damne des juristes musulmans. Ces derniers vont devoir les contourner de manière insidieuse en diluant de facto «la voie tracée» par dieu pour les hommes contemporains du prophète sous les oripeaux d'une législation normative se focalisant surtout sur les affaires profanes des hommes en société. Or, on constate que celle ci n'est plus celle du milieu tribal médinois arabe d'origine au 7 siècle. Nous observons qu'il s'agit de la société de *Bagdad*, capitale multiculturelle de l'empire islamique. La ré-écriture d'un passé de culture et tradition largement orales par des historiens généralement gestionnaires du sacré issus d'horizons divers mais au service du pouvoir califal a donné lieu à une nouvelle histoire que l'on nommera mytho-idéologique. L'orientalisme européen historiciste positiviste scientifique du 19 siècle n'a fait que

reprendre cette tradition musulmane dite «orthodoxe» sunnite en la critiquant avec les outils scientifiques de son époque. Le plus souvent ils se sont évertués à la réfuter avec véhémence à l'instar d'un *Ignaz Goldziher*<sup>1</sup>. Les universitaires occidentaux à l'exception de rares savants s'attachent à relire le patrimoine scripturaire chiite à l'instar des professeurs *Corbin, Jambet, Moezzi, Madelung, Halm, Kohlberg, etc*, afin de relire voire peut être d'une certaine manière rendre justice à une fraction musulmane de cette histoire musulmane mutilée et mutilante.

La discorde qui s'alluma sous *'Uthman* et qui trouve ses prémisses durant le califat de son prédécesseur ne s'éteindra plus durant tout le «siècle omeyyade». Les révoltes récurrentes et leur cycle de répression depuis la *fitna al kubra* sont légion à l'instar d'*al Mukhtar* (m 686) voire de «l'anti calife» *Abdallah ibn Zubayr* (m 692). Avant de mourir *Mu'awiya*, mit son fils *Yazid* en garde contre trois personnages importants de *Quraych* qui lui causeraient certainement des problèmes; aussi, il devait impérativement dès son accession au pouvoir recueillir leur allégeance. Dans le cas contraire, il prendrait des mesures adéquates pour les éliminer purement et simplement. Ces hommes étaient *Abdallah ibn Zubayr, al Husayn ibn 'Ali* enfin *Abdallah ibn 'Umar*. Les populations

---

1 Muhammedanische Studien v.1 et 2, Halle A.S, Max Niemayer 1890

d'Irak et de Perse étaient dans leur grande majorité non musulmanes outre qu'elles furent le berceau des rébellions au pouvoir omeyyade déjà sous *'Uthman*. Ce dernier était un omeyyade. Sous son califat, une corruption endémique de type oligarchique clanique vit le jour outre une gabegie insupportable pour des populations excédées par leur précarité, leur sort indigne. Cette politique ségrégationniste caractérise «le siècle omeyyade» notamment sous les sufyanides<sup>1</sup> et les marwanides<sup>2</sup> avec l'intermède très court du dit «cinquième calife bien guidé».

Les frustrations des populations nouvellement conquises non clientes d'une tribu arabe à l'instar des communautés mazdéennes, manichéennes, chrétiennes, juives allaient crescendo. Le pouvoir umayyade voyait en elles des sujets de seconde classe corvéables et manipulables à loisirs. Il n'est donc pas étonnant qu'elles donnèrent leur appui aux différentes rébellions durant le règne omeyyade à l'instar d'un *Mukhtar* à Kufa révééré chez les chiites pour avoir vengé *al Husayn ibn 'Ali* - lequel était dans les geôles omeyyades lorsque eut lieu le massacre de *Kerbala*- en capturant et tuant les

---

1 Sufyanide ou bien les fils et petits fils de *abu Sufyan* descendants de la branche de *abd Shams* (omeyyade)

2 Marwanide soit les descendants de *Marwan ibn Hakam* qui fut ministre de *'Uthman* mais aussi son gendre, puis il sera calife enfin, lui succédera son fils *Abd al Malik ibn Marwan* le fondateur du dôme du Rocher qui fera de l'arabe la langue de l'administration officielle.

principaux responsables et meurtriers du fils de 'Ali *ibn Abi Talib* voire un demi siècle plus tard avec *Abu Muslim* sur le plateau iranien lequel fut le leader charismatique de la révolution abbasside, au service des *banu Hashim*. Il sut fédérer tous les mécontents au nom de la révolution qui allait définitivement annihiler la dynastie omeyyade en orient <sup>1</sup>. Cela montre s'il en est la futilité de l'argument religieux dans les affaires quotidiennes omeyyade durant «leur siècle». Dans un absolu idéalisé, ce mouvement révolutionnaire d'origine 'alide voulait revivifier les «deux poids précieux», *ath-thaqalayn* (*Qu'ran et ahl ul bayt*) laissés par *Muhammad* en héritage à sa communauté laquelle devait en prendre soin selon l'injonction prophétique. L'histoire nous a montré ce qu'il advint des *ahl ul bayt*, garante et gardienne du message coranique lequel fut manipulé et falsifié. Les (leaders) doctrinaires déclaraient vouloir redonner le pouvoir à ses ayants droits, c'est à dire les 'alides, ce pour quoi *abu Muslim* se battit. Or, il fut trompé et sera finalement assassiné une fois la révolution bien implantée. Le pouvoir échut à un descendant de l'oncle paternel «musulman» *al Abbas* par opposition au frère aîné des oncles *abu Taleb*, père de 'Ali, présenté sous la plume des idéologues comme le

<sup>1</sup> La dynastie renaîtra en occident par le biais d'abd ar Rahman I qui mettra cinq longues années à rejoindre *al Andalus* au péril de sa vie accompagné de son fidèle esclave *Badr* qu'il mettra par ailleurs à mort n'ayant plus aucune confiance en quiconque...Il fonda l'émirat omeyyade de Cordoue en 756.

«mécéant» mort dans l'ignorance. Une fois encore, l'«orthodoxie» utilise l'alibi idéologique religieux pour manipuler l'histoire de ces hommes de tribu. Les 25 années qui séparent la mort du prophète de l'élection du hachémite *'Ali ibn abi Talib* sont fondamentales pour comprendre ce qui advint de l'islam de *Muhammad* ainsi que les raisons du chiisme consommé depuis *Saqifa* entre les compagnons. En effet, les trois premiers califes instaurèrent avec leur pouvoir politique un nouvel ordre islamique qui s'éloignait toujours plus du message coranique initial jusqu'à ce qu'un compagnon, *Ibn Awf*, avançât l'idée de suivre, outre le coran et la sunna du prophète, la sunna des deux premiers califes! Les *sahaba* tels *'Ammar ibn Yasser*, *Ibn Ma'sud*, *al Miqdad*, *abu Dharr*, *Bilal* refusèrent de cautionner ce qui advint de l'islam qu'ils rallièrent à l'origine; or, ils sont tous des hommes de basse extraction sociale et de surcroît des fidèles et loyaux compagnons de *Muhammad* et par conséquent *'Ali*. Ce postulat anthropologique sociologique n'est pas anodin car, il explique en effet le sort que *Quraych* leur infligea en dépit de leur islam après la disparition du prophète. Ils payèrent au prix fort cette loyauté inébranlable dans le message coranique et son garant *'Ali* donc *ahl ul Bayt*.

*François Déroche* note au sujet de *'Ali ibn abi Talib* qu'il commit une suite d'erreurs politiques lesquelles

marquèrent profondément son califat. Elles lui furent fatales à un moment même où il semblait tenir le bon bout face à *Mu'awiya* notamment à *Siffin* ( cours au collège de France en 2015) où *Malek al Ashtar* était à deux doigts d'anéantir l'armée de Damas lorsque son imam lui ordonna de se retirer. Erreur politique dans le sens où *Mu'awiya* lui, n'avait aucun scrupule, aucune éthique islamique outre que pour lui la fin justifiait les moyens. C'est la raison pour laquelle l'idée de parler d'erreurs tactiques et stratégiques à l'instar de la reprise du point d'eau à *Siffin* par 'Ali et ses hommes. En effet, les conséquences auraient été catastrophiques pour l'armée de *Damas* mais, le calife 'Ali *ibn abi Talib* dans son souci d'éthique islamique ordonna qu'on laissât les hommes et les bêtes de l'armée ennemi boire. Son califat fut une succession de guerre civile (*Chameau, Siffin, Nahrawan*), de trahisons des compagnons de la première heure tels *Zubayr, Tahla* voire 'Aischa laquelle avait une aversion immodérée pour le cousin du prophète jusqu'à conduire une guerre ouverte contre lui pourtant calife élu par la population de *Médine*. Ces troubles furent téléguidés depuis Damas par le génie politique de *Mu'awiya* et d'*Amr ibn al 'Ass*. Ce dernier ne pardonna pas à 'Uthman de l'avoir relevé de ses fonctions de gouverneur d'Égypte après sa conquête par les armées musulmanes dont il était le commandant. Tout ces faits

anecdotiques informatifs historiques sont autant de démonstrations des turpitudes qui agitèrent l'islam tribal de Médine. Il devint mutatis mutandis un islam d'empire du fait des conquêtes musulmanes dont la portée économique culturelle sociale politique fut considérable. Cette période de troubles entraîna progressivement dans des horizons de sens nouveaux au même titre que la révélation coranique fut entre 612 et 632 un discours neuf pour des populations bédouines arabes païennes et leur mode de vie coutumier ancestral quasi immuable. Or, nous sommes embarqués malgré nous dans l'anachronisme des projections fantasmagoriques des fondamentalistes ne jurant que par la constitution de Médine comme d'une époque bénie et authentique (sic). Cette époque tant glorifiée nous renvoie dans les faits à la sourate *Tawba* et au verset 5 concernant d'une part, les tribus bédouines réfractaires de prendre part aux batailles et d'autre part, aux *ahl al kitab*, gens du livre (juifs, chrétiens, mazdéens). En premier lieu, demandons nous à qui profite réellement le meurtre de 'Uthman? Dans un second temps, que penser de ce statut d'infailibilité des compagnons en l'occurrence les dix promis au paradis quand on voit ce qu'ils firent après la mort du prophète? Finalement, les principales caractéristiques de cette époque bénie sont avant tout les guerres fratricides, discordes, trahisons que

l'orthodoxie a pourtant contre toute réalité historique idéalisé à souhait puis canonisé une vision de l'histoire exclusiviste, sacré et vraie. L'émergence de débats critiques reste un vœu pieu, une utopie même de nos jours étant donné qu'une chape de plomb fut apposée par l'orthodoxie sunnite au Moyen Age et rehaussée avec zèle depuis lors avec une recrudescence flagrante depuis les années 1980 par le wahhabisme. L'idéologie politique prétexte l'alibi religieux pour tuer tout esprit critique ainsi que la formation intellectuelle des nouvelles générations enfermées dans le carcan des états-partis-nations après les indépendances des années 1960. L'islam n'était pas même esquissé par les leaders politiques et autres doctrinaires; en revanche, le socialisme du parti *baath* de *Michel Aflaq* en Syrie et de *Nasser* en Égypte prônait un panarabisme. Il est important de noter ces différents contextes socio-politiques, diplomatiques, culturels en contexte islamique pour mieux appréhender les débats fumeux d'aujourd'hui sur l'islam avec ses conséquences désastreuses sur l'éducation partout dans le monde plus généralement (chapitre 10), la formation intellectuelle des jeunes générations et enfin l'approche de l'histoire musulmane en tant que science humaine à part entière.

Claude Levi Strauss donnait du mythe cette définition: «(...) c'est un *palais idéologique* construit avec les

gravats d'un discours social ancien (...)). Wilferd *Madelung*<sup>1</sup> avec son ouvrage courageux a dépassé et déplacé la mythique vision sunnite de la période des «quatre califes bien guidés» sur le terrain de l'analyse historico-critique. Cette interprétation fondée avant tout sur la raison et la cohérence des sources musulmanes au regard de l'histoire manque cruellement jusqu'à nos jours dans le discours des historiens occidentaux dont la timidité intellectuelle semble parfois synonyme d'auto censure de fait. Pourquoi donc? On est en droit de se le demander avec le docteur *Arkoun*. Le professeur *Mohammed Ali Amir Moezzi* travaille notamment sur le cheminement intellectuel spirituel politique des savants religieux chiïtes dans les trois premiers siècles de l'hégire. Dans ses causeries à l'Institut du monde arabe à Paris voire au centre *Maïmonide* de Montpellier en 2012 pour la sortie de son essai «*le coran silencieux le coran parlant*», où il présentait dans ses grandes lignes quatre ouvrages chiïtes de références de la première période 'alide ou proto chiïte allant environ jusqu'à l'ère du *scheik as Saduq (ibn Babuqe)*. La mise en berne de toutes les revendications chiïtes sur la succession, le coran, la trahison des *sahaba* à la mort du prophète, la falsification de l'histoire des débuts de l'islam voire l'occultation des

---

1. *the succession of Muhammad, a study of the early caliphate, Cambridge University press 1997*

noms de 'Ali et de la famille prophétique ainsi que leurs ennemis correspond à une période de rationalisation de la pensée religieuse chiite de tendance ésotérique au regard du modèle de l'orthodoxie sunnite au pouvoir ou «les vainqueurs de l'histoire» et donc à la recherche d'un consensus outre, la grande occultation du 12 Imam historique, ce qui n'est pas anodin.

Les causes et les effets des falsifications, occultations scripturaires, en contextes de guerres civiles et de répressions permanentes durant les 3 premiers siècles de l'hégire sont une réalité (chapitre 3 et 4). Il appert au regard des événements historiques actés traçables et vérifiables que nous sommes face à une éradication politiquement programmée d'*ahl ul bayt*. Autrement dit, c'est la descendance de *Muhammad* par *Fatima* et 'Ali à travers les imams historiques dans leur grande majorité emprisonnés, touturés, empoisonnés, éliminés. Pourtant, le prophète avant sa mort commanda à sa communauté de prendre soin «des deux poids ».

Ela Ouardi reprend à dessin dans l'introduction de sa communication pour la promotion de son ouvrage «les derniers jours de Muhammad» le célèbre *topoi* du corps du prophète laissé à l'abandon durant pratiquement trois jours en état de putréfaction avancé. En effet, sa famille et les compagnons se seraient déchirés pour le pouvoir durant ce laps de temps depuis le fameux épisode de la

*Saqifa* des *banu Sa'ida*! Or, le simple bon sens, la raison critique voire une connaissance à minima des fondements de la société tribale arabe auraient suffi à la lecture de l'historiographie musulmane à insuffler le doute dans l'esprit du croyant lambda sur une telle forgerie, même si l'on a dit qu'il ne lisait point! Que dire alors des élites éduqués qui bien souvent préfèrent mettre la tête dans le sable et de fait, par leur inconséquence intellectuelle et morale deviennent co-responsable du désordre sémantique dans la pensée islamique. De nombreuses sources sunnites dignes de foi soulignent bien que la famille du prophète préparaient les funérailles, pleurant leur parent décédé pendant que *'Ali ibn abi Talib* lavait le corps sans vie de *Muhammad*. Or, au même moment, *'Umar, Abi Bakr, abu Ubayda* de leur côté, s'activaient à la dite *saqifa* où ils accaparèrent le pouvoir. Cela signifie que le clan hachémite était absent de cette pseudo consultation ou réunion privée comme du reste la plupart des musulmans. Nous abordons ici même le second lieu commun sur la succession du prophète. En effet, selon «l'orthodoxie», Muhammad n'aurait laissé aucune directive à ce sujet. Les compagnons choisirent donc un successeur suivant le mode traditionnel de la consultation. Les sunnites insistent par ailleurs sur le fait qu'*Abu Bakr* aurait dirigé la prière de l'aube (*fajr*) sur ordre de *Muhammad* le lundi de

sa mort. Il est inutile pour l'instant de lister de manière exhaustive les *ahadith* utilisés par les «vainqueurs de l'histoire» pour légitimer leur théorie du fait accompli. Néanmoins, donnons un bref aperçu de la nature tendancieuse du hadith ancien par exemple sous la plume de *Sayf ibn 'Umar* (m 180/796):- «'Ali apprenant l'élection d'abu Bakr fut si pressé de lui donner son allégeance qu'il en oublia de se vêtir en sortant de chez lui; on dut donc envoyer chez lui quelqu'un prendre des vêtements». Puis, à propos d'événements se déroulant 25 ans plus tard:- «en fait, la concorde générale musulmane se fissure avec le travail de sape d'un juif converti à l'islam Abd Allah ibn Saba de Sana'a qui sema la discorde à Médine pour renverser 'Uthman; cet individu serait le fondateur du chiisme».

La société tribale arabe du *Hedjaz* se caractérise par sa généalogie de type agnatique (les oncles paternels). Le puissant clan omeyyade est l'ennemi héréditaire de *Muhammad* en dépit des liens de parenté issus d'un ancêtre commun ayant eut plusieurs fils dont les frères siamois *Abd Shams* et *Hashim* séparés à la naissance dans le sang selon la légende. Cette parenté expliquerait selon nombre de prédicateurs incultes wahhabites tout et n'importe quoi (chapitre 9) quand l'histoire critique dévoile un tout autre son de cloche et ce depuis l'apparition du message coranique à *Mekka* en 612 avec

son lot d'insultes, sanctions et mesures répressives contre *Muhammad* de la part des puissants de Quraych dont *abu sufyan* lequel entreprit des guerres telles *Badr*, *Uhud*, *Khandaq*, etc. contre *Muhammad* dès lors établi à *Yathrib*. *Henri Lammens* en 1905 qualifiait le pouvoir califal Omeyyade de séculier non religieux attaché viscéralement à son mode de vie traditionnel préislamique. Historiquement parlant, nombre des leaders de ce clan font partis des *tulaqa*, c'est à dire ces croyants qui embrassèrent l'islam à la prise de la Mecque par contrainte. D'un point de vue purement juridique donc coranique, ils ne peuvent pas accéder au califat. Le pouvoir omeyyade n'a jamais chercher à convertir les populations locales des contrées conquises durant son siècle; Il faudra attendre la révolution abbasside pour constater des conversions de masse et surtout mettre fin à cet exclusivisme ethnique du pouvoir typique de la mentalité tribale arabe discriminante où pour devenir musulman, il fallait se rallier à un clan arabe en tant que client de celui ci. Les études philologiques des orientalistes européens du 19 siècle (*Goldziher*, *Weil*, *Caetani*, *Nöldeke*, *Alois Sprenger* et bien d'autres savants) sur les sources scripturaires musulmanes (hadith, sira, coran) jetèrent des regards très critiques tant sur la fiabilité des sources que leur véracité historique notamment le corpus de hadith. Nombre

d'entre eux parlaient d'une littérature légendaire. L'école orientaliste allemande fut et reste prépondérante dans le domaine des études sémitiques (bible et coran). La célèbre *Geschichte des Korans* de *Theodor Nöldecke* en 1860 reste une référence incontournable traduite en arabe mais, pas en Français comme du reste les nombreux travaux de *Josef van Ess*, certainement le plus illustre érudit actuel grand connaisseur de l'islam premier<sup>1</sup>. L'orientalisme est consubstantiel de la pensée coloniale. Cette modernité européenne conquérante, arrogante est historiciste scientifique et positiviste; or, cette dite modernité issue de l'*Aufklärung*, des lumières n'a pas touchée les pays travaillés par le fait islamique par ailleurs, tous colonisés d'où le sentiment très pesant de l'humiliation coloniale et enfin, la dépendance économique technologique actuelle de pays rongés par l'autoritarisme et les idéologies qui ont enfoncé toujours plus les peuples dans une précarité existentielle et intellectuelle. Il appert que l'orientalisme avec sa critique tout azimuth de l'islam a laissé un amas de gravats doublé d'une désacralisation et dématérialisation de tout un patrimoine religieux offensant de fait l'inconscient islamique. Aujourd'hui, le royaume saoudien soucieux de son statut de gardien des lieux saints de l'islam mais surtout de son hégémonie religieuse réédite à grand frais

---

1 Josef Van Ess: *Theologie und Gesellschaft im 2. und 3. Jahrhundert Hidschra. Eine Geschichte des religiösen Denkens im frühen Islam, Band 1-6*

d'importants ouvrages de hadith affichant des couvertures colorées tape à l'œil dans un but marketing évident. Or, leur contenu est falsifié, amputé comme le fait remarquer le groupe chiite koweïtien *al Rassed*, le vigile, dans son émission. Le hadith a pris avec le temps une importance considérable dans la psyché collective musulmane notamment chez les prédicateurs wahhabites pseudo salafistes qui en font un usage pour le moins incongru. De nombreux ahadith sont de nature conjoncturelle, c'est à dire qu'ils furent prononcés à un moment donné dans un lieu particuliers durant la longue période apostolique de *Muhammad ibn Abdallah*. Par conséquent, toute parole ne peut servir de prescription à caractère dogmatique et universel outre, le fait avéré des multiples forgeries datant du règne de *Mu'awiya* lequel les payait à prix d'or d'où le besoin urgent d'une science du hadith pour trier dans ces milliers de paroles le vrai du faux. Cependant, nous relevons deux caractéristiques majeures de son califat; en premier lieu, il fallait légitimer l'illégitime (son califat) et en second temps, mettre en place une désinformation tout azimut contre le calife assassiné *'Ali ibn abi Talib*, lequel est par ailleurs, le quatrième des dits «califes biens guidés» selon «l'orthodoxie» sunnite. Il s'appuya sur le fameux *Ur-Vorwand*, prétexte fallacieux de venger la mort de *'Uthman ibn Affan* – alors que les propres fils de ce

derniers restèrent en retrait voire absents des récits à ce sujet- pour conquérir le pouvoir qui devint une royauté héréditaire. Nous ne pouvons ignorer ce fait certes anecdotique riche d'enseignements à tirer de cette idéologie de combat omeyyade sur les rapporteurs d'origine de hadith et tout particulièrement le célèbre *abu Hurayra* lequel est le transmetteur du plus grand nombre de hadith. Certains avancent même le chiffre astronomique de 16.000 dits. Pourtant, il ne connut en tout et pour tout le prophète que quelques mois voire trois années! A l'opposé, on prêterait une petite centaine de hadith colportée par '*Ali ibn abi Talib* lequel fut élevé, oui vous lisez correctement, dans le foyer de *Muhammad*... Tout est dit, l'orthodoxie ne veut pas de la vérité historique quelle qu'elle soit. *Al Bukhari* dans son «*sahih*» ne rapporte par exemple qu'un seul hadith de *Fatima* la fille du prophète. Quoi qu'il en soit, le hadith est pour les exégètes une herméneutique du coran. Cependant, le hadith ne peut en aucun cas le contredire sinon il y a forgerie. Le corpus de hadith sunnite officiel est constitué des six ouvrages canoniques de *al-Bukhari*, *Muslim*, *ibn Maja*, *abu Dawud*, *at-Tirmidhi* et *an-Nassa'i* sans compter ceux de *ibn Hanbal*, *Malik ibn Anas*, *ibn abi Shaybah*. etc. Nous transcrivons un hadith dit authentique de l'imam *Ahmed ibn Hanbal* sur le calife *Uthman ibn Affan* (chapitre 1) dans le but de montrer le caractère

relatif du concept d'authenticité mis en place par les savants religieux avec ses divers degrés d'évaluation établissant son statut définitif. En outre, ce compagnon est l'un des «dix promis au paradis» par Muhammad dicit la tradition. Toutefois, il est important d'ajouter que ce propos est conjoncturel puisqu'il est prononcé à un moment donné en raison d'un fait particuliers. *'Uthman ibn Affan* commit durant son règne des actes répréhensibles que l'on peut qualifier d'anti coranique voire d'anti islamique. Tel est le constat historique désastreux avec lequel l'orthodoxie sunnite dut composer pour faire de ce compagnon comme de nombreux autres d'ailleurs un parangon par excellence de vertu (sic). Le commun des croyants élève aveuglément les dix compagnons sur un pied d'égalité qu'ils soient bourreaux ou victimes, fuyards ou loyaux indéfectibles combattants, vertueux ou pervers. Enfin, leur entrée dans l'alliance de Muhammad est soit un choix, une conviction intime ou alors par intérêt voire par contrainte du bout des lèvres comme à la prise de la *Mecque*. Nous concluons cette longue introduction par certains cotés répétitives ou redondante à dessein en replaçant dans son contexte socio-politique religieux le célèbre hadith prophétique *ath thaqalayn* «des deux poids (dépôts) précieux» que sont «le coran et ma progéniture» lequel se trouve noir sur blanc dans les six corpus canoniques sunnites. Le

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

commun des croyants quant à lui a fini par intérioriser sa forme falsifiée si révélatrice de la profondeur de la fracture anthropologique historique théologique et psychologique existante et persistante dans la raison islamique. Le célèbre universitaire et prédicateur suisse *Tariq Ramadan* sur sa chaîne *YouTube* reprenait en toute connaissance de cause le fameux hadith mais dans sa formulation «falsifiée» non canonique laquelle a fini par s'ancrer dans l'inconscient collectif musulman. Le travail de sape des idéologues et imams musulmans depuis des siècles a finalement porté ses fruits.

Ainsi, le faux-vrai est devenu au fil des ages un véritable credo pour des masses ignorantes avec la bénédiction mais surtout la responsabilité intéressée d'intellectuels religieux.

## Chapitre 1

### Lieux, modes et genres des récits

Il y a différentes manières de rapporter l'histoire ou de faire parler l'histoire en fonction par exemple de son appartenance religieuse, ethnique politique. Pourquoi les hommes transmettent ils aux générations futurs des récits visant à rendre intelligible l'existence humaine et son devenir? Quelle compréhension de «l'historicité» les managers du sacré manifestent ils dans leurs discours voire leurs textes? Ont ils par ailleurs les compétences professionnelles pour restituer une parole «authentique» en toute équité sans la dénaturer? Enfin, intervient la question de l'intégrité des hommes de lettres comme nous nous en rendons compte en cheminant dans les textes de la tradition islamique et ceux qui les interprètent de nos jours.

L'*imam 'Ali* disait que: «le *mushaf* (corpus, livre-objet) est

silencieux, ce sont les hommes qui le font parler.» *Platon* avançait que le texte était orphelin de la parole des hommes. Nous sommes face à l'inéluctable et épineux problème du passage de l'oral à l'écrit en histoire. Les orientalistes du 19<sup>e</sup> siècle à l'instar de *Goldziher, Caetani, Weil, Schwally* etc, reprirent les corpus de hadith de la tradition islamique sunnite pour les soumettre à l'analyse historico-critique par le biais de la philologie sachant que ce travail d'érudition fut entrepris déjà par les bibliistes dont les allemands étaient à la pointe des études sémitiques. Rien de nouveau donc sous le soleil. Il appert que ces études pionnières ont profondément marqué l'islamologie classique ainsi que des générations d'historiens des religions européennes jusqu'à nos jours; d'ailleurs, il nous suffit de songer à la célèbre *Geschichte des Koran* en 1860 rééditée et largement retravaillée par ses disciples dont *Friedrich Schwally* en 1907 puis en 1938 *O. Pretzl* et *G. Bergsträsser*. Cependant, ce travail inestimable des orientalistes sur les corpus de hadith a parallèlement créé un véritable malaise dans les institutions musulmanes garantes de l'orthodoxie voire chez le croyant lambda actuel qui d'un clic sur le net peut consommer des exégèses sauvages sur mesure de e-imam autoproclamé. Les érudits européens pour leur part ont laissé parfois derrière eux un champ de ruine. Cette vision apocalyptique semble largement exagérée voire

## la vision des «perdants de l'histoire»

infondée aux yeux du commun des mortels occidental vivant aujourd'hui majoritairement dans des sociétés de non croyances, historiquement depuis les lumières et le grand saut de l'Europe de l'ouest à partir du 18 siècle dans la modernité avec la révolution industrielle et scientifique mais surtout les philosophes du scrupule *Nietzsche*, *Marx*, *Freud* et la «mort de dieu» donc l'omnipotence de l'Église romaine dans la vie quotidienne des européens qui avait la charge de leur âme tandis que que «l'islam» n'a pas connu un tel parcours aussi révolutionnaire. Par conséquent, les gestionnaires du sacré dans les pays en contexte islamique supportent difficilement que des non musulmans, aussi érudits soient ils, s'attaquent frontalement au patrimoine musulman, à son histoire, à son dogme, à sa théologie à travers une critique sans pitié de tout ce qui fait son caractère sacré, sa divinité, son dogme; bref, l'islam n'est plus qu'un banal sujet d'étude comme un autre d'où cette absence de pudeur qui dénature «les droits de dieu» par opposition aux droits de l'homme. Voilà pourquoi l'expression un champ de ruine prend tout son sens chez l'homme foncièrement religieux. Les orientalistes sont en totale adéquation avec leur époque qui voit le colonialisme européen littéralement conquérir la planète avec une arrogance et un hégémonisme dominateur aussi, leur vision de l'histoire ne pouvait être

qu'historiciste, scientifique, positiviste. Mais revenons aux fondements de l'historiographie musulmane avec certainement le plus étudié des exégètes et historien musulman du X<sup>e</sup> siècle: *Tabari*. Ce dernier est un savant d'origine persane né à *Amol* dans le *Tabaristan* en 839 (225h) qui composa une monumentale «histoire universelle» allant de la genèse biblique à son époque. Elle fut traduite au XIX<sup>e</sup> siècle en français; quant à son *tafsir*, commentaire coranique en plus de 20 volumes, il ne fait l'objet d'aucune traduction française intégrale voire d'études critiques exhaustives permettant d'appréhender sa pensée théologique philosophique eu égard à son éminent statut d'exégète historien juriste puisqu'il était l'imam de sa propre école. Il est devenu la référence absolue de l'orthodoxie islamique et donc des universitaires occidentaux islamologues et historiens des religions. Ses chroniques de l'époque islamique sont plus ou moins des compte rendus détaillés d'événements militaires de nature anecdotique informative dans lesquels les principaux protagonistes font l'histoire musulmane. Il reste fidèle à ses prédécesseurs tels *ibn Ishaq* dans sa *sira* (biographie du prophète) ou encore à *ibn Saad* dans ses *tabaqât* (les générations) dans le sens où il ne s'écarte pas du point de vue majoritaire des *ahl al qibla*. Cette appellation consensuelle a pour elle la neutralité religieuse dirons nous; toutefois, elle signifie

## la vision des «perdants de l'histoire»

politiquement parlant les vainqueurs de l'histoire lesquels dans les faits s'appliquèrent à éradiquer toutes les traces écrites compromettantes d'une histoire événementielle mutilée et mutilante.

En effet, l'idéologie de combat du pouvoir intervient dans chaque culture, époque, lieux pour faire l'apologie du pouvoir et des hommes et par conséquent, pour discréditer l'autre par tous les moyens possibles. La réécriture de l'histoire c'est à dire sa lettre et son esprit pour reprendre la maxime de *Saint Paul* à propos des événements marquant les débuts de l'islam, tels qu'ils nous sont *in fine* parvenus en tant qu'histoire musulmane officielle dite orthodoxe, fut donc contestée et combattue par les fidèles de *'Ali* durant les trois premiers siècles de l'hégire à l'instar des insurrections récurrentes alides, zubayrites enfin, la révolution d'*abu Muslim* renversant les omeyyades en 755. *At-Tabari* avance l'idée que la connaissance du passé ne s'obtient pas par recours à l'entendement quand *Ma'sudi* dit que le livre d'histoire n'est pas une réflexion théorique.

On se rend compte à la lecture des rapports des historiens musulmans qu'ils sont tous plus ou moins théologiens, ne serait ce dans leur parti pris. Tous sont dépendants du pouvoir. *Tabari* par exemple fut en

résidence surveillée<sup>1</sup>. En outre, l'histoire selon la vision musulmane est semblable à celle déjà inscrite dans ses moindres détails dans une table gardée, *law al mahfuz* comme nous le dit le coran. *Tabari* qui n'est pas seulement historien représente d'un point de vue historique un pallier dans l'exégèse coranique. Il y a un avant et un après *Tabari* en ce sens que sa pensée est encore ouverte sur diverses interprétations recevables même s'il néglige au moins 13 exemples possibles de lectures traditionnelles, *qirâ'ât* au sujet de l'héritage en C.IV,12 et 176 spécialement de *kalalatan*, nous dit M. *Arkoun* dans «*lectures du coran*».

Ce verset est intimement accolé dans la tradition musulmane (hadith) à *'Umar ibn al Khattab*. En effet, ce dernier était incapable d'en comprendre la signification exacte jusqu'à sa mort. Ce fait anecdotique n'est pas anodin; nous le choisissons à dessin car il contredit totalement les allégations salafistes wahhabites pro omeyyade qui font de *'Umar ibn al Khattab* l'homme le plus savant après le prophète.

Selon *'Uqba ibn 'Amir* le prophète aurait dit: «- *Si après moi un prophète devait venir, se serait 'Umar (Tirmidhi)*. Il y a des centaines de dits prophétiques du même acabit à l'instar d'un hadith transmis de surcroît par le propre fils

---

1. On note dans son *tarikh* par exemple des omissions sur des faits concernant Ali que l'on ne retrouve pas dans son Tafsir donc à certain moment de sa vie il devait s'auto-censurer pour assurer sa survie

d'Ali, Muhammad ibn al Hanafiyya: -«je demandais à mon père qui est le meilleur des hommes après le prophète? il répondit:- abu Bakr. Je dis:- Qui après lui? - Umar. Je craignais qu'il dise:-'Uthman, alors, je dis et ensuite toi.

Il rétorqua:- je ne suis qu'un homme dans les rangs des musulmans. (Bukhari et Abu Dawud).

La quête d'une légitimité prophétique est constante dans les six livres canoniques du hadith sunnite jusqu'à mettre en scène 'Ali ibn abi Talib et sa progéniture entérinant à posteriori un choix califal orthodoxe. Mais, donnons maintenant les circonstances de la descente du verset coranique dit de *kalalatan*:- *ibn Waki nous a rapporté d'après Muhammad ibn Humayd d'après Ma'mmar d'après Ayyûb d'après Ibn Sirin qui a dit «Le verset Yastaftunaka...» est descendu alors que le prophète était en déplacement; à son coté marchait Hudayfa ibn al Yaman. Le prophète transmet le verset à Hudayfa qui le transmis à 'Umar qui marchait derrière lui. Quand 'Umar devint calife<sup>1</sup>, il interrogea Hudayfa à propos du verset espérant qu'il en connaîtrait l'exégèse. Par dieu répondit Hudayfa, tu te trompes vraiment si tu crois que ta*

---

<sup>1</sup> *abu Bakr* lui offrit le califat sans aucune autre forme de consultation populaire si ce n'est pour service rendu jadis à la *saqifa*. Par ailleurs, si *abu 'Ubayda ibn al Jarrah* n'était pas mort prématurément 'Umar lui aurait à son tour remis le califat à sa mort comme cela était logiquement convenu entre le triumvirat comme n'a pas manqué de le noter *Tabari dans son Tar'ikh*

*fonction d'émir me porterait à te dire au sujet de ce verset ce que je ne t'ai pas dit le jour où il est descendu.*  
- «*je n'ai pas voulu cela dit 'Umar*».

Une autre version précise: -«*Par dieu, tu es vraiment sot si tu as pu croire que l'Envoyé de Dieu m'a enseigné son sens; je te l'ai transmis tel qu'il me l'a transmis lui même et par dieu, je n'ajouterai rien à ce sujet.*

*'Umar quant à lui répétait: - «Mon dieu, si tu as rendu ce verset clair à quelqu'un, il n'est pas du tout clair pour moi*». Nous avons des témoignages oraux sur des situations de discours de l'époque coranique mettant en scène des compagnons dans leur quotidien à l'instar du hadith ci dessous sur *'Uthman* rapporté par deux traditionnistes différents: *ibn Abi Shayba et Ibn Hanbal*... Il appert que le rapporteur en fonction de son intégrité morale, de son appartenance à une école juridique opère donc des choix pour constituer son corpus de hadith. Or, la véracité des faits rapportés n'est plus une priorité en soi puisque l'idéologie devient primordiale aussi l'unique soucis est de délivrer un récit conforme non à la réalité d'un fait conjoncturel mais plutôt aux critères mytho-idéologiques institués par le pouvoir califal donc l'orthodoxie religieuse. Les gestionnaires du sacré au service du pouvoir ont littéralement clos l'esprit de la révélation coranique en enfantant une dite loi divine *shari'a* totalement restrictive là où l'injonction coranique

C 45,18 se contentait de parler de *la voie en tant que direction à suivre!* Le problème majeur auquel les juristes des époques ultérieures durent faire face était beaucoup plus complexe qu'à l'époque coranique voire l'époque des califes de Médine. En effet, les *fuqaha* durent avec les conquêtes musulmanes gérer des populations culturellement théologiquement sociologiquement hétéroclites où les musulmans étaient généralement minoritaires. En outre, nous constatons que l'évolution fulgurante de l'islam en tant que religion d'empire en lieu et place de l'alliance tribale des origines élargissait considérablement les aires de cultures et de civilisations. Il y a de fait un déploiement continu de logiques antagonistes: monde tribal versus empire, formation étatique hégémonique versus sociétés segmentaires, monde nomade versus monde sédentarisé, société citadine versus paysannerie, culture savante donc culture élitiste versus culture de masse populaire, orthodoxie versus hétérodoxie etc. Il appert que les juristes trahirent inconsciemment ou non le message de *Muhammad* en sortant complètement du cadre de cette voie édictée jadis par l'Envoyé de dieu à destination d'un milieu humain spécifique, la société tribale dans un espace géographique particuliers le *Hijaz* parce qu'ils ont ainsi créé une législation qui ne faisait que répondre essentiellement à des préoccupations profanes de

questions d'actualité outre, la soif non négligeable de pouvoir qu'offrait leur profession au service d'un pouvoir autocratique enfin, l'appropriation matérielle soit l'appât du gain ou encore l'esclavage intensif dans une forme totalement anti coranique. Ainsi, on constate que le besoin de codifier la vie humaine a complètement perverti la nature même de la révélation coranique. L'idéologie est la cause première de l'appauvrissement de la pensée, de toute pensée qu'elle soit théologique philosophique littéraire dans laquelle se débat la raison islamique depuis sept siècles. En effet, elle est prisonnière de cette clôture dogmatique officialisée depuis *Al Qadir* autour de 1017.

Aujourd'hui, les sermonnaires pullulent sur les chaînes câblées; ils sont la preuve éclatante de cette indigence intellectuelle de surcroît totalement décalée; ils rabâchent *ad æternam* les mêmes poncifs...Ainsi, nous pouvons montrer par un simple parallèle le niveau d'intelligibilité des discours et à plus forte raison des œuvres produites par ces hommes de l'adab<sup>1</sup> philosophique un millénaire plus tôt considéré comme une science intruse par ceux là même qui cherchaient justement à clôturer le chapitre de cet esprit humaniste d'ouverture philosophique qui caractérisa ce grand moment de floraison intellectuelle

---

1 *Adab*: signifie aujourd'hui la littérature mais au 3 siècle de l'hégire l'*adab* est littéralement la pensée humaniste d'ailleurs, l'*adib* est le gentilhomme ouvert sur toutes les connaissances de son temps.

des 9/11 siècles (*Jahiz, al Kindi, abu Hayyan Tawhidi, Miskaway* etc) où la *disputatio, munadhara* était à l'honneur outre, une rigueur exégétique linguistique grammaticale d'un *Fakhr al Dine ar Razi* par exemple face de l'autre à ce que M. Arkoun qualifiait de bavardage pour qualifier les exégèses contemporaines en dépit des dix siècles d'évolution scientifique technologique séparant ces époques! C'est dire la stagnation terrible de la pensée islamique telle que rendu par cet exemple de M. Arkoun.

«*La revivification des sciences religieuses*» de *al-Ghazzali* est un ouvrage dont le but premier était de contenir l'avancée de l'*adab* philosophique. Ainsi, cette œuvre s'inscrivait au service de l'idéologie conservatrice religieuse seldjoukide. De nos jours, l'anthropologie historique nous permet de recadrer des faits historiques dans leur contexte politique sociale culturel propre. Ainsi, ils nous révèlent tout leur sens. Dans le cas contraire, on se laisserait embarquer hâtivement en raison d'un titre foncièrement élogieux dans la fantasmagorie d'un renouveau des sciences religieuses grâce à *Ghazzali*...

On a coutume aussi d'entendre les universitaires parler de déconstruction ou bien de réforme d'une pensée religieuse sclérosée; ils fixent cette régression intellectuelle de la pensée islamique à la mort d'*ibn Rushd*, l'*Averroès* des latins en 1198. La pensée

orientaliste allemande du XIX siècle a dégagé des sources scripturaires musulmanes par le biais de la philologie ce qu'elle fit avant pour le milieu biblique sémitique ce qui tenait du mythe, de l'imaginaire, de la légende et enfin, du fait historique. Il appert que ces études critiques ne semblaient qu'être une réfutation de l'islam en tant que religion originale du fait qu'ils se fondaient souvent sur les études bibliques dont ils tiraient leur argumentation pour prouver que l'islam n'était qu'une énième hérésie chrétienne. Les historiens contemporains utilisent le terme de l'interculturalité dans les sciences de l'homme et de la société renouvelées (la linguistique, l'anthropologie, la sociologie, l'archéologie, la codicologie, l'épigraphie, la papyrologie) pour revisiter les travaux antérieurs et déconstruire les certitudes passées quand ils ne les objectent tout simplement pas. Le professeur M. *Arkoun* faisait remarquer dans une de ses causeries que la culture savante universitaire avait tendance à ignorer les sources secondaires dont la culture orale populaire. Il faisait remarquer que de nombreux textes étaient toujours à l'état de manuscrit dans des pages jaunies sans commentaire de marge pouvant faciliter leur étude jusqu'au jour où un chercheur doctorant redécouvrira une perle à l'instar du «*livre des exemples*» de *Ibn Khaldun* au XIX siècle après des siècles d'hibernation en raison de l'absence d'intérêt

porté avant tout par les savants musulmans eux mêmes. Le professeur M. *Arkoun* avançait l'idée de pratiquer une sociologie de l'échec<sup>1</sup> d'une œuvre importante en contexte islamique à l'instar du grand penseur andalou *Averroès* et de l'autre de faire une sociologie de la réussite de ce même auteur mais, cette fois dans l'occident chrétien. Il est étonnant de constater qu'un auteur d'une telle envergure soit à ce point négligé voire effacé de la mémoire collective musulmane en dépit de son érudition voire son statut de grand *cadi* de *Cordoue* versé dans les questions de jurisprudence et des sciences de son temps outre qu'il fut de surcroît le médecin particuliers du calife almohade *al Mansur*. Or, sa pensée va connaître une immense fortune en occident chrétien de *Padoue* à *Paris* et *Oxford*! Voilà un fait intellectuel paradoxal riche d'enseignements à tirer pour celles et ceux qui pensent «l'islam».

Il serait intéressant par pur curiosité intellectuelle et culturelle d'initier un micro trottoir à grande échelle au niveau européen sur le fait religieux d'une part et d'autre part, le fait islamique. Il permettrait d'établir un état des lieux des connaissances et niveau de culture générale du citoyen lambda européen voire des déficits en matière

---

<sup>1</sup>[http://www.fondation-arkoun.org/videos/playlist\\_francais.html#yt-gal-17](http://www.fondation-arkoun.org/videos/playlist_francais.html#yt-gal-17)  
- HEM – MARRAKECH : « POUR UNE SOCIOLOGIE DE L'ÉCHEC DE LA  
MODERNITÉ INTELLECTUELLE EN CONTEXTES ISLAMIQUES » - LE 20  
MARS 2007.

d'éducation civique et du fait religieux en tant que matière scientifique enseignée dans le système éducatif européen et non un petit catéchisme qui relève de la foi du charbonnier laquelle reste du domaine privé par ailleurs, inhérent à l'histoire de l'Europe et plus généralement universelle. La raison d'une telle approche est à chercher dans le matraquage médiatique autour de la question de l'islam et de la méconnaissance de ceux là même qui en parlent le plus dans les médias de mass. Autrement dit, ce complexe et épineux sujet de société mériterait une réelle formation-information riche et complexifiée. Malheureusement, la compétence des historiens des religions ne semble pas nécessaire voire requise dans les dits médias de grande écoute et plus encore par le politique lui-même. On est donc face à un désordre sémantique.

Dans nos sociétés sécularisées la religion est synonyme de mythe ou bien de légende dorée. Pourtant, le mythe en tant que tel explique des réalités humaines complexes qui ne sont pas forcément la vérité; néanmoins, il a une fonction sociologique dans toutes les sociétés, des plus évoluées aux plus primitives! Pensons à la bataille de *Poitiers*<sup>1</sup> en 732 qui n'était qu'une banale razzia comme l'histoire en a connu sous toutes ses latitudes possibles. Or, on sait ce qu'il advint de cette bataille dans

---

1 Histoire de l'islam et des musulmans en France du Moyen Age à nos jours, sous la directions de *M. Arkoun*

l'imaginaire hexagonal. Selon l'historien *Philippe Sénac*<sup>1</sup>, les sources arabes médiévales ne l'ont pas même recensé. Il appert que cette bataille devint un millénaire plus tard sous la plume des idéologues de la 3<sup>e</sup> République française du XIX<sup>e</sup> siècle, un acte fondateur de ce que l'on peut appeler l'identité nationale républicaine, une et indivisible, comme dieu! Les petits français ont pu lire dans les manuels scolaires durant des décennies: «*Charles Martel arrête les arabes à Poitiers*». Les historiens contemporains *Duby, Arkoun, Le Goff, Sénac* etc, parlent d'une construction mytho idéologique de l'histoire hexagonale. En effet, petit retour en arrière, le ministère du commerce de l'époque donc la troisième République participa financièrement à cette cause nationale en passant d'importantes commandes à divers artistes. Ces derniers ont pérennisé ce moment historique dit «fondateur» à l'aide d'artifices artistiques emprunts de toute une symbolique partisane. Le visiteur du château de Versailles contemple aujourd'hui encore dans la grande galerie une toile de maître majestueuse où le héros Charles Martel est coiffé de la couronne du souverain. Or, dans les faits, il n'a jamais été *Rex francorum*. Par ailleurs, la grande croix sur la toile apporte à la scène une connotation religieuse à

---

1 «L'occident médiéval face à l'islam, l'image de l'autre», Flammarion 1983  
voire «Charlemagne et Mahomet» en Espagne VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles Gallimard  
2015

l'événement lequel devient ainsi deux fois plus fondateur. Certes, le commun des mortels n'est ni historien ni critique d'art; en outre, il ignore la réalité anthropologique religieuse carolingienne laquelle ne connut aucune «reconquête chrétienne». Nous avons un autre exemple, cette fois littéraire, de la célèbre défaite de Roncevaux immortalisée par «*la chanson de geste de Roland*» mettant en scène..., des musulmans. Or, ne plaisent aux réactionnaires islamophobes actuels, l'ennemi des francs sur leur chemin du retour était...basque! Historiquement parlant, le belligérant en ce 19 siècle ne se trouve pas au sud de la méditerranée mais, outre Rhin. Nous avons une quantité de mythes aux significations symboliques plurielles dans l'hexagone de *Vercingétorix* à *Jeanne d'Arc* en passant par le *Panthéon* dédié aux illustres hommes de la nation. Chaque peuple ou groupe religieux, politique voire état a ses propres mythes fondateurs. La pensée médiévale chrétienne voyait en *Muhammad* l'antéchrist, un faux prophète de surcroît lubrique. *Philippe Sénac* publia un ouvrage fort intéressant en 1983<sup>1</sup> dans lequel on découvrait que les chrétiens médiévaux brossaient de l'autre qu'ils nommaient le barbare, terme déjà utilisé par les grecs, les romains, les arabes eux-mêmes pour qualifier celles et ceux qui baragouinaient un langage. Le lexique de

---

1.voir note 2 p.75

même que les traits physiques qui dépeignent «cet autre» sont caricaturaux à souhait tant sous leur forme littéraire qu'artistique à l'instar des miniatures et autres images, sculptures, bas reliefs des monuments religieux tels les cathédrales, églises mais aussi les fontaines publiques des villages comme à *Pernes les Fontaines* non loin de *Carpentras*. Nous constatons sans ironie aucune que cette manière de juger l'autre, le sarrasin, l'étranger, le métèque n'est finalement pas si éloignée de cette vision actuelle du migrant, «cet autre», accusé de tous les maux de la terre par le commun des mortels en raison de particularités ethniques physiques et culturelles.

Les chroniques des historiens médiévaux en langue arabe de *ibn Sa'ad* «*Tabaqat*», *Ma'sudi* «*murudj adh-dhahab*», *Shahrastani* «*al kitab al milal wa'l nihal...*», *ibn Athir* «*les chroniques des croisades*», *al Baladhuri* «*Ansab al Ashraf*» sont généralement accessibles en lecture libre partielle souvent en version bilingue sur *Google Book*, œuvres traduites au 19 siècle par de grands orientalistes. Or, il appert que le commun des mortels croyants ou non ne lit pas; l'historiographie musulmane est confinée à une élite éduquée. Nous sommes face à un phénomène universel: l'inégalité des hommes devant les savoirs. Ceci étant dit, observons maintenant le souci de précision informatif anecdotique

relatant les événements, situations et circonstances dits historiques tels que *Tabari* ou plutôt *Bel'ami*, le traducteur persan des «chroniques des rois...» que *Zotenberg* a traduit au 19<sup>e</sup> siècle en français. Au départ ces récits sont propagés oralement avons nous déjà dit du *khobar* néanmoins, les prises de notes, les aides mémoire sont des réalités et ce très tôt, dès le 8<sup>e</sup> siècle comme le signale *Fuat Szegin dans sa GAS Tome 1*. Cependant en changeant de siècle, de milieux, de contextes sociologiques culturels, les récits de la tradition ont évolué dans le sens des intérêts du pouvoir califal soutenu par une élite religieuse n'ayant plus rien de ce moment coranique tribale caractérisé par la simplicité et la spontanéité comme le faisait remarquer *Abdel Majid Charfi*<sup>1</sup>. Pour donner un autre exemple plus parlant, mentionnons l'évolution de l'expression *ahl ul bayt* et son caractère idéologique qui du strict point de vue alide concernait uniquement «les cinq du manteaux» soit, *Muhammad, 'Ali, Fatima, Al Hassan, al Husayn* laquelle fluctua en fonction des époques et donc des dynasties (omeyyade/ abbasside) la récupérant pour légitimer leur pouvoir après la mort de *Muhammad*. En effet, sous ce vocable, on distinguera après la vision déjà citée ci dessus d'une part, les femmes du prophète et d'autre part, la famille de l'oncle du prophète *al Abbas*...La

---

1. l'islam entre le message et l'histoire, Albin Michel 2004.

## la vision des «perdants de l'histoire»

mémoire humaine traite l'information reçue selon un schéma qui lui est propre bien avant de se focaliser sur le vocabulaire utilisé auquel viendront s'ajouter même de nouveaux éléments. Les souvenirs ne sont pas des copies exactes de la perception. Il est difficile dans ces conditions d'admettre la fiabilité et l'authenticité du récit outre la bonne foi voire l'intégrité morale et éthique des transmetteurs formant ces chaînes, isnad de garants sur plusieurs générations. Nous sommes donc face à une véritable construction sociale historique de la mémoire<sup>1</sup> voire dans un autre cas de l'oubli pur et simple. D'ailleurs, les luttes fratricides récurrentes entre musulmans depuis la mort du prophète sont littéralement évacuées de la conscience islamique pour ne garder que des récits apologétiques souvent inventés de toute pièce vantant la bravoure, l'éthique, la foi des compagnons du prophète selon le hadith transmis par exemple de 'A'isha dans *Muslim*:

- «à la question posée au prophète: qui sont les meilleurs des hommes? - Ceux de ma génération puis les suivants après eux...» Dans l'inconscient islamique, ces hommes sont les garants de cet islam authentique de *Médine*. Or, l'historiographie nous laissa les traces indélébiles lesquelles montrent qu'ils se déchirèrent pour les biens de ce monde, trahirent *Muhammad*, `Ali, le coran et

---

1. Paul Ricoeur, la mémoire, l'histoire, l'oubli, éd. Du Seuil 2000  
Michel de Certeau, l'écriture de l'histoire, Gallimard 1975

enfin, leur honneur, leur éthique et ce ne serait ce à peine quelques heures après le décès du leader avec le célèbre épisode de la *saqifa* qui marque le chiisme irrémédiable au sein de la communauté avec le coup de force sur le pouvoir; ensuite s'ensuivirent les allégeances forcées et pour finir toujours dans un laps de temps infime, l'attaque de la maison de *Fatima* également dans le but de recueillir les dernières allégeances des insoumis. Elle perdra la vie quelques semaines seulement après son père des effets de cette attaque inique; ce fait incroyable est occulté et appartient à ces nombreux impensés et impensables de la pensée musulmane. En effet, la majorité des croyants musulmans s'indignent à la mention de cet événement sur la toile comme votre serviteur a pu le noter dans les forums. Il s'agit selon le croyant lambda d'une forgerie chiite lesquels sont des chiens. Un autre épisode pour le moins intrigant est le refus de nombre de tribus arabes de payer tribu au nouveau calife donc explicitement ils ne reconnaissent pas *abu Bakr* aussi, elle sortirent de l'alliance conclue jadis avec *Muhammad*. Nous avons dit en introduction en reprenant le professeur *Chabbi*, puisque le leader n'était plus de ce monde, et que dans ce système bédouin d'organisation sociétale tribal avec tout ses postulats, attributs, implications, il était logique

---

1. dans «les trois piliers de l'islam», lecture anthropologique du coran, Seuil, 2016

qu'elles ne voyaient plus de raisons apparentes de rester dans l'alliance de *Muhammad* outre, l'intronisation d'un homme sans charisme particuliers pour les bédouins par ailleurs d'un clan subalterne sans importance tribal, et nuls actes de bravoure sur le champ de bataille à son actif qui rehausserait fortement son image de brave charismatique. Or, la tradition orthodoxe sunnite régla le problème en dissimulant le fait politique au profit d'une fiction religieuse sous l'appellation plus positive de «guerres d'apostasie». Or, dans les faits encore une fois, les bédouins étaient tout sauf des croyants soumis d'où leur indifférence de cette croyance nouvelle. Aussi, on en veut pour preuve la révélation de la sourate 9 sur le statut définitif des tribus bédouines récalcitrantes.

On constate ensuite les nombreuses innovations tant religieuses que politiques sous 'Umar au gré des bouleversements sociologiques engendrés par les conquêtes. Le phénomène de la méritocratie islamique est l'une de ces nouveautés, les pensions versées, l'acquisition de terrains...Enfin, on observe une corruption endémique s'installant sous 'Uthman dont les prémices relèvent de l'ère antérieure à lui donc sous 'Umar Al *Khattab* dont les conséquences immédiates seront une indigeste pauvreté des masses. Par ailleurs, les premiers musulmans témoignent tous du rappel inadmissible des bannis à *Médine* à l'instar de *al Hakam* et de son fils,

*Marwan*, lesquels occuperont ensuite des postes clefs dans l'oligarchie omeyyade tribale totalement anti coranique. Cette addition d'éléments majeurs a conduit irrémédiablement la communauté musulmane à la *fitna al kubra*, la grande discorde (*Hichem Djaït*). Le hadith devint l'outil rêvé de propagande du pouvoir omeyyade sous *Mu'awiya* car, le hadith lui offrait l'opportunité que le coran ne permettait pas; c'est à dire, une manipulation des faits gestes et dire du prophète et des compagnons par des *muhadithun* à son service grassement rémunérés<sup>1</sup> qui sans aucun scrupule falsifièrent la sunna du prophète, autrement dit, l'histoire événementielle. Les gestionnaires du sacré et chroniqueurs ultérieurs composèrent à partir de tout ce matériaux oral de faux-vrais *akhbar* devenus légendaires dans la conscience collective et qui répondaient à toutes les situations nouvelles qui n'existaient pas dans la sphère tribale primitive de l'islam coranique (sous *Muhammad*). Ils réalisèrent littéralement et littérairement parlant un véritable coup de maître en transformant cette génération maudite en une référence islamique des pieux anciens. Les épîtres ou prises de position contredisant cette nouvelle vérité par ailleurs canonisée par le pouvoir califal abbasside sont dès lors estampillés de la mention

---

1. Le parangon de cette escroquerie est certainement le célèbre *abu Huraira* qui compte à son actif plus de 16.000 *ahadith*, honni sous les premiers califes il deviendra sous *mu'awiya* riche et gouverneur

'alide (chiite) laquelle signifie: hérétique, renégat, mécréant, prévaricateur, extrémiste etc. Les abbassides vont bâillonner maltraiter puis éliminer comme les omeyyades avant eux les descendants légitimes de *Muhammad* par *Fatima et 'Ali*, en d'autres termes les *ahl ul bayt*. Peut on indéfiniment ligoter la parole des représentants de la mémoire historique coranique sans provoquer des heurts? Nombre de rapporteurs au service du pouvoir politique l'ont parfaitement assimilé aussi, l'utilisation d'artifices littéraires est un moyen pour une autorité religieuse illégitime de manipuler et/ou occulter des réalités lesquelles sont des éléments majeurs pour une compréhension fine de l'histoire islamique. Lorsqu'il est impossible de moudre un récit sans en détruire sa substance première, le chroniqueur se fait nettement plus allusif moins exubérant dans ses descriptions voire plus évanescent face à des faits et personnages méritant une réelle attention puisque leur unique présence signifiait la remise en question de la vision dite «orthodoxe» sunnite au regard du principe de causalité. Donnons un exemple très répandu de ces «artifices lexicaux» dans le but d'occulter sans en avoir l'air un personnage précis: le fameux «untel, *fulan...*» Prenons un exemple: Il était de notoriété publique que *'A'isha* vouait une aversion sans limite au gendre et cousin du prophète *'Ali ibn abi Talib*. *Ubayd Allah ibn 'Abdallah b. 'Utba b. Mas'ud* entendit

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

’*Aischa* parler de la maladie du prophète et que celui ci demanda à ce qu’il puisse rester dans sa chambre; aussi, *Muhammad* appela deux de ses cousins, l’un deux était *Fadl b. al ’Abbas* tandis que l’autre était untel, *fulan*, pour le supporter jusqu’à che elle. Plus tard, il demanda à *ibn al ’Abbas* s’il savait qui était vraiment cet autre homme? *Ali Ibn Abi Talib*, répondit il mais elle ne pouvait pas prononcer ce nom tellement elle le détestait<sup>1</sup>.

Qu’en est il de l’objectivité du rapporteur ou rapporteuse de hadith d’origine lorsque ce dernier ou cette dernière est prise dans un conflit d’intérêt évident? On ne peut que penser à *’A’isha*, *abu Hurayrah*, etc d’où un scepticisme de rigueur évident quant à l’intégrité morale de la source d’origine de la transmission. En effet, historiquement il appert qu’elle chercha à plusieurs reprises dans ses propos à légitimer la succession de son père au califat. Elle est une autre fois la principale protagoniste dans le *hadith al ifk*, l’affaire du scandale ou diffamation, qu’elle relatera des années plus tard à son neveu<sup>2</sup> en occultant ce qui ne serait être dit à un parent au regard de la bienséance puisqu’elle se retrouva jadis

---

1 *Sirat sayyedina*, 1005, *Abd ar Razzaq al-San’ani, al musannaf*, éd. Habib al Rahman al A’zami, Beyrouth 1972, V,429-430 (Ma’mmar ’an al-Zuhri)

2 *’Urwa ibn az Zubayr* (ca 649-712) est le fils du célèbre compagnon *az-Zubayr b.al-Awwam* et un des tout premiers «historiens traditionnistes» ; sa tante maternelle était *’Aischa* ; un de ses frères était l’anti calife *Abdallah ibn az-Zubayr* ( 680-692) qui tua son propre père à la bataille du chameau en 656 car ce dernier décida de désertre la bataille reconnaissant son tort de combattre son cousin *’Ali*, de s’être laissé manipuler...

## la vision des «perdants de l'histoire»

en tant que jeune épouse de 17/18 ans calomniée d'adultère. Par ailleurs, elle accusa ultérieurement pour une autre affaire de ménage *Marie* la copte d'adultère, sans doute par jalousie avec un jeune homme lequel s'avéra être si l'on en croit le récit de la tradition, un homme...,castré. En effet, *Muhammad* avait prié 'Ali d'interroger l'individu en question afin de connaître sa version des faits. Or, ce dernier voyant approcher le hachémite d'un pas alerte avec son sabre hors du fourreau prit peur et préféra grimper à un palmier. Lorsque 'Ali se trouva finalement au pied de l'arbre il remarqua que l'homme n'était pas en mesure d'avoir des relations sexuelles et ne pouvait donc pas être le prétendu fornicateur.

Ci dessous, nous avons ajouté trois diagrammes tirés de l'ouvrage de *Gregor Schoeler*<sup>1</sup> afin de visualiser ces chaînes de transmission, *isnad*, et leurs significations dans la science islamique du hadith en l'occurrence, le fameux *hadith al Ifk* dit la tradition du scandale.

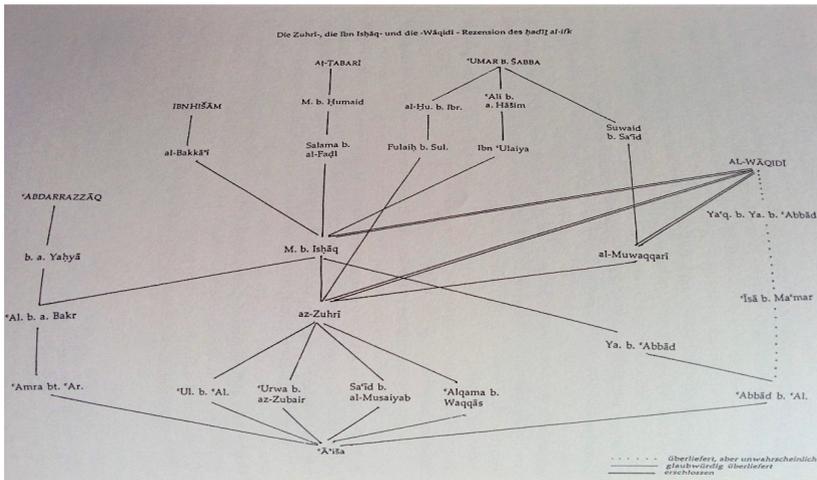
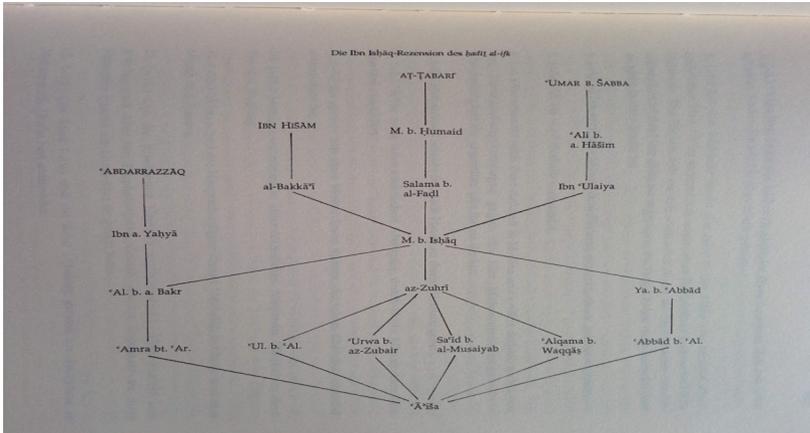
*Adnan Ibrahim* dans une de ses causeries sur YouTube exposait à ses ouailles un hadith authentique de la tradition musulmane rapporté par l'*imam Ahmed* dans son *musnad*. Il surnommait l'*imam ibn Hanbal*: «le roi du

---

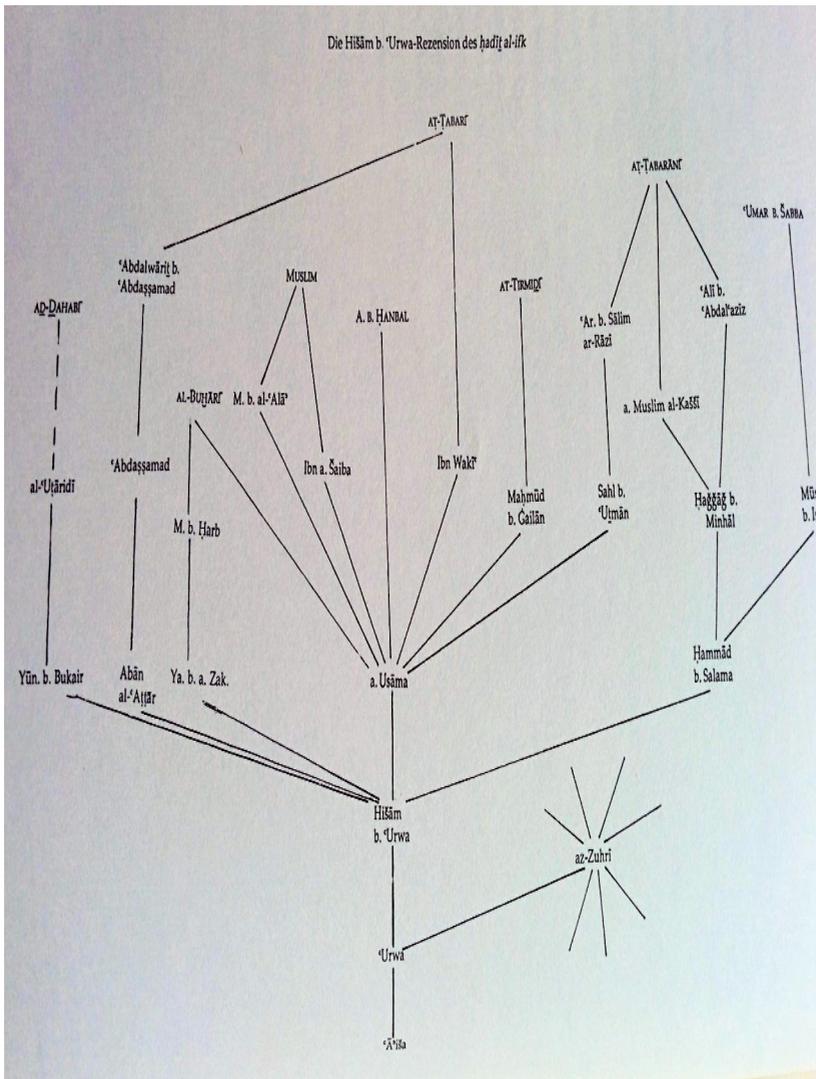
1. Charakter und Authentie der muslimischen Überlieferung über das Leben Muhammad» en 1996 chez Gruyter // en anglais: Biography of Muhammad, nature and authenticity, Routledge Studies in classical Islam, edited by James E Montgomery 2011

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

ciseau». En effet, nous sommes restés sans voix à la lecture du hadith car il était incompréhensible, un pur charabia; or, il est considéré «sahih» aussi, il trouva sa place dans le corpus de l'*imam ibn Hanbal*.



# la vision des «perdants de l'histoire»



L'imam Ahmed est un acteur essentiel de l'orthodoxie sunnite outre qu'une école juridique porte son nom. Ici, la chaîne de transmission est *hasan*, bonne sauf pour *Abi al Ja'd* lequel est tout de même un intermédiaire fiable n'ayant pas personnellement assisté assurait l'imam *ibn Hanbal*: «- *Le rapporteur déclare que le calife 'Uthman appela des gens parmi les compagnons dont Ammar ibn Yassir.*

*'Uthman dit:- «je vous questionne et j'aimerais que vous me croyiez. Je vous le demande par Dieu, savez vous que le messenger de dieu favorisait Quraych sur les autres gens et qu'il favorisait banu Hachim par rapport à Quraych». Les gens n'opinèrent point et restèrent silencieux. Il continua: - «si je possédais les clefs du paradis, je les aurais donné aux omeyyades pour qu'ils y entrent tous».*

*'Uthman envoya ensuite un message à Tahla et Zubayr.*

*'Uthman dit: - Voulez vous que je vous parle de lui?».*

*A cet instant du récit on doit bien avouer notre perplexité car ce hadith n'a ni queue ni tête. Maintenant, ibn Hanbal parle de Ammar ibn Yassir ajoutant:*

*- 'Uthman dit « je marchais avec le prophète main dans la main quand nous passâmes près de son père, sa mère et de 'Ammar». Adnan Ibrahim précise à l'intention de ses fidèles que cet épisode précis où « ils marchaient main dans la main» nous ramène aux débuts de la révélation coranique à la Mecque lorsque les plus*

*pauvres des fidèles de Muhammad étaient torturés à l'instigation des aristocrates mecquois. Nous ajoutons au regard des sources sunnites que 'Umar était l'un de ces bourreaux zélés. Adnan Ibrahim reprend donc sa lecture. Ibn Hanbal dit: (Qui?, 'Ammar, 'Uthman?)*

*-« O Muhammad c'est comme ça que ça doit se passer? Le prophète répondit: -«sois patient. O Allah, pardonne à la famille de Yasser et Tu l'as déjà fait !»*

Ainsi, se referme le hadith et comprenne qui pourra ce charabia...

*Adnan Ibrahim* interroge alors ses ouailles :

*- «qu'est ce que cela nous montre? Le récit est altéré par l'imam Ahmed». Maintenant, il reprend le même hadith mais d'un muhadithun manifestement plus intègre, ibn Abi Shayba (m. 235 h) dans son Ta'rikh al Madina, Vol. 3 p.198.*

*Adnan Ibrahim* commence le récit au moment où le calife 'Uthman ibn Affan interroge les gens qui n'acquiescent pas à ses propos lequel affirma ensuite «*je leur donnerais les clefs, etc...*» Voici, la partie manquante du hadith avec les explications nécessaires à la bonne compréhension de toute l'histoire et par conséquent de ses antécédents.

*-'Uthman: «et je les utiliserais malgré ceux qui détestent cela.*

*'Ammar ibn Yasser: - et malgré moi?*

*'Uthman:- Même malgré toi.*

*'Ammar:- et même malgré Abu Bakr et 'Umar?»*

A cet instant, une note d'ordre historique s'impose afin de comprendre les circonstances de ce hadith. Nous savons d'après les événements rapportés par la tradition musulmane que *Abu Bakr* et *'Umar*, les deux premiers califes de Médine n'ont pas fait ce que *'Uthman* s'autorisa durant son règne. Aussi, le rappel impassible de *'Ammar* nous parachute de fait au moment de l'investiture de *'Uthman* dans la mosquée du prophète lorsque il jura à *ibn Awf* de gouverner selon le coran, la sunna du prophète et nous soulignons «la sunna des deux califes».

*D'où la question de 'Ammar:*

*« -et même malgré abu Bakr et 'Umar?».*

L'interrogation de *'Ammar ibn Yasser* confronte *'Uthman ibn Affan* à ses propres manquements et autres reniements flagrants lors son investiture.

*At-Tabari* dans sa magistrale chronique exposa en détails le déroulement complet de l'affaire. D'autre part, on peut consulter le *Nahj al Balagha*<sup>1</sup>, très populaire afin d'avoir un autre point de vue sur l'esprit régnant alors dans la cité du prophète. Mais, retenons ici simplement le sermon n°3, *shaqshaqiya*<sup>2</sup> en raison de son ton sulfureux

---

<sup>1</sup>Ce livre de sermons, lettres, aphorismes et autres paroles de sagesse de l'imam *'Ali ibn abi Talib* fut compilé par *Al Sharif al Radi* (359-406 H/ 970-1016)

<sup>2</sup>. Le sermon n°3 n'est pas inclus dans le corpus du *Nahj al Balagha* de

où l'imam 'Ali délivre à sa communauté une véritable confession intime d'une justesse implacable sur les agissements de ses prédécesseurs. Il utilise à dessein la métaphore animalière tribale de la chamelle plus que parlante pour son audience afin de dénoncer ce qu'il advint du califat à la mort du prophète sous les trois premiers califes et leurs stratégies politiques employées pour détourner le message coranique dans leur propre intérêt. Les sunnites adorent «la voie de l'éloquence» mais ne peuvent admettre le sermon n°3.

'*Ammar* n'avait pas oublié comme du reste une majorité de protagonistes présents dans la mosquée du prophète lorsque '*Uthman*, 12 ans plus tôt s'exclama: -«*par Allah, je le jure de gouverner selon le coran, la sunna du prophète et la sunna des deux califes*». Alors, *Ibn Awf* mit sa main dans la sienne et lui prêta allégeance en tant que nouveau calife».

Les propos de '*Ammar* eurent l'effet d'une piqûre de taon sur '*Uthman* lequel hors de lui bondit dessus et le frappa violemment au bas ventre. *Al-Baladhuri* pour sa part déclare dans son *Ansab(...)* que '*Uthman* ordonna à ses hommes de le maintenir fermement et lui asséna un coup de pied chaussé dans les testicules. Cet incident est

---

*Charif ar Radî* traduit pour un public francophone par des éditions iraniennes en version bilingue français-arabe. En effet, ce texte est très controversé car l'Imam '*Ali* délivre un véritable réquisitoire à charge contre les 3 premiers califes durant ces 25 années post coraniques. Cela va contre l'orthodoxie

désastreux pour l'image du dit «*calife bien guidé*» et sa réputation. En effet, il est selon l'orthodoxie sunnite l'un des «*10 promis au paradis, al achara al mubachchara*». Ces «coups de ciseaux» de l'*imam Ahmed* interviennent dans la droite ligne du «*politiquement correct*» comme on dirait de nos jours. Or, il est bon de rappeler que le troisième calife ne s'arrêta pas en si bon chemin dans les mauvais comportements éthiques. Il est responsable d'une corruption endémique qui a marqué son califat. Par ailleurs, il exila dans le désert hors de *Médine* le célèbre compagnon de basse condition sociale *Abu Dharr*, rejoint après coup par sa femme et sa fille. Tout 3 moururent de soif et de faim dans la plus indigne et anti coranique des solitudes. *At-Tabari* change totalement l'esprit des faits en faisant d'*Abu Dharr al Ghifari* le quémendeur de son propre exil (sic) dédouanant ainsi le vieux calife de toute responsabilité dans cette mort infâme. La tradition sunnite dans le même temps ajoute que le vieux calife apprenant la mort du compagnon dans la plus ignoble des solitudes se morfondit dans la culpabilité. On voit donc encore une fois une multitude de versions contradictoires. D'autre part, *'Uthman ibn Affan* fit convoqué *Ibn Mas'ud*, un autre célèbre compagnon du prophète alors trésorier de *Kufa* (653) à cette période pour être fouetté à *Médine* suite aux accusations de *Zyad ibn abi Sufyan* gouverneur de *Kufa*. Ce dernier craignait

le vieil homme en raison de son statut de proche compagnon du prophète qui était de surcroît un lecteur du coran et avait rappelés le sa propre recension coranique laquelle eut court dans cette ville jusqu'au X siècle du comput des nations. *Ibn Ma'sud* enseigna l'islam et ses préceptes aux habitants de cette cité. Il contesta la politique du gouverneur lequel de surcroît ne remboursait pas une dette astronomique au trésor public. Cependant, la tradition musulmane ne retient de ce gouverneur que sa conduite de la prière de l'aube en état d'ébriété avancé. Notons que dans les débats actuels autour des débuts de l'islam très peu d'experts relèvent le destin malheureux de ces compagnons du prophète torturés, exilés après la mort de *Muhammad ibn Abdallah* dont le point commun était d'une part, leur basse extraction sociale et d'autre part, leur loyauté indéfectible à 'Ali donc à *la famille du prophète, ahl ul bayt*. Ces deux postulats expriment parfaitement cette réalité tribale du 7 siècle fondée sur l'inégalité sociale mais surtout que «l'islam» n'est pas vraiment entré dans les âmes et cœurs de nombre de compagnons. Le niveau disproportionné des traitements infligés à des compagnons du prophète restés fidèles à la famille prophétique symbolise clairement la revanche de *banu Abd Shams sur banu Hashim*. L'aspect religieux reste totalement mineur dans cette configuration sociologique

fondièrement politique. Avec les omeyyades au pouvoir, on note une revivification du mode ancien au dépend de «l'islam» nouveau; en d'autres termes, la revanche en cours prend la forme d'une élimination en règle d'adversaires potentiellement et symboliquement «dangereux» pour le pouvoir. En outre, on note une sorte de résurgence des traitements sordides disproportionnés des débuts à la Mecque si l'on en croit la tradition évidemment sur les plus précaires uniquement comme les esclaves ou les pauvres sans généalogie glorieuse et clients d'un clan prestigieux à l'instar de *'Ammar ibn Yasser* et ses parents affiliés à *banu Makhzoum* ou bien de *Bilal* l'abyssinien torturé par son maître *'Umayya*. L'islam n'a donc pas et ne pouvait pas en l'espace d'une ou deux générations éliminé les traditions et habitudes ancestrales enracinées dans l'inconscient collectif; n'en déplaisent aux salafistes pro wahhabites ne jurant que par cette époque bénie (sic) à croire qu'ils ne lisent pas leur propre patrimoine livresque. Ces faits cruciaux sont également ignorés des gestionnaires du sacré sunnites donc des fidèles peu regardant sur l'histoire critique puisque nous avons constaté en introduction un fait sociologique inquiétant concernant la lecture. Bilal fut torturé en raison de son alliance avec Muhammad et son dieu; autrement dit, il a manifestement enfreint les lois tribales et refuser de se plier au desiderata de son maître

lequel avait tous les droits sur son esclave. Ainsi, Bilal était transgresseur. La tradition musulmane est élogieuse à son sujet car il est un symbole en tant qu'esclave abyssinien devenu le premier muezzin de l'histoire.

L'islam naissant en tant qu'embryon «d'état» institua une nouvelle «classe sociale» fondée essentiellement sur la religion avec le statut de compagnon<sup>1</sup> du prophète auquel est attaché de surcroît le prestige d'enseigner le coran. Ainsi, on distingue un groupe de lecteurs ou récitateurs *qurrâ'* sachant par cœur «le livre de dieu». En revanche, «l'orthodoxie» sunnite reste étonnamment silencieuse sur les raisons de l'exil de *Bilal* après la mort du prophète. Pourquoi? Il ne cautionna pas le coup de force du triumvirat sur le califat; aussi, il refusa de continuer à appeler les fidèles à la prière comme jadis au temps du prophète. Ce fut sa manière de protester contre cette usurpation illégitime et illégale de l'imamat de *'Ali ibn Abi Talib*. La punition tomba comme le couperet sur le col du condamné pour être resté loyal à *Muhammad*, aux injonctions coraniques et prophétiques et surtout, à sa famille *ahl ul bayt*. Par ailleurs, *Bilal* était présent à *Ghadir Khumm* au retour du pèlerinage d'adieu comme

---

1 Les *hulafâ'* et *mawali* dans la jahiliyya, différends des esclaves affranchis après les conquêtes musulmanes, dénommés aussi *mawali* ayant un statut subalterne sans réelle identité que celle de la tribu arabe à laquelle ils étaient rattachés. Alors que les *hulafâ'* de la jahiliyya gardaient eux leur identité tribale et jouissaient d'une certaine considération. *Source Hichem Djait d'après Goldziher in Muslim studies*

des centaines de médinois (les prédicteurs parlent plutôt de centaines de milliers...) qui tous (hommes et femmes) prêtèrent allégeance à 'Ali tout comme les usurpateurs du triumvirat et leurs clients comme les appellent les 'alides. Après cette longue digression somme toute nécessaire, revenons à notre hadith et à 'Uthman qui fit donc envoyer un messenger chez *Tahla* et *Zubayr* pour qu'ils se rendent chez 'Ammar afin de lui proposer trois choix de compensation pour s'excuser ou se faire pardonner pour l'agression subie injustement. «Ses remords étaient grands» nous dit *Adnan Ibrahim* cherchant en vain des excuses à 'Uthman qu'il nomme «notre maître» sic. *At-Tabari* signale les conseils récurrents de 'Ali à 'Uthman pour le convaincre d'ouvrir les yeux sur sa situation car le vieux calife était devenu un jouet entre les mains de Marwan et du clan omeyyade. Pendant ce temps, *Ammar ibn Yasser* répondait aux deux messagers (*Tahla & Zubayr*). Il leur dit: - «*Je n'accepterais aucune de ses trois propositions et lorsque je verrais le prophète de dieu, je me plaindrais de 'Uthman auprès de lui.*»

*Les deux hommes s'en retournèrent alors auprès du calife lui rendre compte de leur entrevue. C'est donc à cet instant que le calife s'adresse alors à ses deux émissaires:*

- «*je vais vous parler de lui; quand je marchais avec le*

*prophète etc.*» Nous discernons maintenant la trame du récit. Il est par ailleurs intéressant de lire le compte rendu de *Tabari* de la célèbre bataille de 'Uhud; cette dernière fut une amère défaite musulmane après l'euphorie de *Badr*, un an plus tôt. Le coran évoque ces deux batailles pleines d'enseignements à tirer pour celles et ceux qui choisirent d'entrer dans l'alliance de *Muhammad* et de son dieu. Or, comme à son habitude le *mussaf* reste allusif sur les situations, circonstances et comportements des individus jamais identifiés par leur patronyme. Ainsi on lira simplement «(...)ceux qui tournèrent les talons(...) quand le prophète les appelait au combat». Ils se défilèrent lorsque la situation à *Uhud* mais aussi *Hunayn* devint critique pour les musulmans. Il faut par conséquent consulter les sources secondaires que sont les récits des batailles, les chroniques, les biographies pour connaître l'identité des poltrons, des faux dévots, des hypocrites prompts à renier la parole donnée ou bien à changer de camp. La débandade musulmane à *Uhud* trouve son origine dans un ordre de Muhammad non respecté à ses 50 archers disposés en surplomb du champ de bataille. Ils ne devaient pas quitter leur poste et ce sous aucun prétexte en raison de leur position stratégique. Or, les trois quarts des archers voyant leurs compagnons d'infanterie faire du butin suite à l'écrasement des forces polythéistes délaissèrent leur

poste et la contre attaque eut effectivement lieu changeant totalement la physionomie de la bataille. Dans la confusion des combats, un adversaire crut reconnaître le corps sans vie de Muhammad gisant sur le sol. Aussitôt, il cria à sa mort. La rumeur enfla et parvint aux oreilles des *sahaba*. A cet instant, les compagnons du prophète à l'exception d'une poignée d'irréductibles fidèles prirent leurs jambes à leur cou «atteignant pratiquement la mer rouge» ironisait le prédicateur chiite londonien dans sa causerie sur la bataille de *Uhud*. Certains des fuyards mirent trois jours pour retrouver Médine affirme *Tabari* lequel se fait visiblement violence en mentionnant *'Uthman*. En revanche, il ne dépasse pas les bornes admises en dévoilant l'identité *'Umar ibn al Khattab ou abu Bakr* lesquels étaient régulièrement en fuite comme à *Uhud, Hunayn* selon les sources...,sunnites. L'orthodoxie évite en fait le sujet en dépit d'une historiographie musulmane riche en rapports exhaustifs de batailles lesquels ne mentionnent nulle part leur geste héroïque, leur bravoure sur le champs de bataille voire le nombre de polythéistes tués au combat. Nous pouvons éventuellement essayer de colliger leurs vertus et autres qualités intellectuelles spirituelles mais en vain; le constat s'avère identique et bien surprenant s'agissant des meilleurs des hommes. Cependant, «l'orthodoxie» sunnite remédia à cette réalité historique

## la vision des «perdants de l'histoire»

trop humaine et commune pour ne pas dire banale et peu glorieuse en leur ciselant des portraits mytho historiques dithyrambiques correspondant mieux à l'idéal islamique du parfait *sahaba* qui plus est promis au paradis par le prophète exaltant une indéfectible loyauté (sic) et amour (sic) de la famille prophétique. Par ailleurs, on constate une banale technique scripturaire efficace employée régulièrement dans l'historiographie musulmane sur les débuts de l'islam: le copier-coller; en effet, on prend tout simplement les vertus des uns pour les accoler sur des autres dès lors que les sources scripturaires sont plutôt maigres. La réalité historique quant à elle est tout autre, non apologétique mais crue et sans fard.

## Chapitre

### 2

#### Des hommes et des milieux dans les écrits de la tradition

Il appert que l'homme de tribu est dans l'absolu incapable de mourir sur un champ de bataille «en martyr» au nom d'un concept étranger à ses mœurs. En effet, le réalisme tribal de ces hommes pragmatique issus de cette société mecquoise reste foncièrement préislamique. En outre, nous savons qu'un crieur passait dans la cité et appelait les hommes à participer à une razzia ou une bataille. Donc, nulle contrainte<sup>1</sup> de fait dans ce milieu particuliers qu'elle soit d'ordre morale, sociale ou religieuse. Parler de martyr est donc anachronique dans cette société tribale du 7<sup>e</sup> siècle au Hijaz. D'ailleurs, le coran mecquois ne prononce t' il pas cette sentence « *à vous votre religion à moi la mienne, lakum dinukum wa*

<sup>1</sup> Le célèbre verset coranique II,256 confirmerait donc cette vision anthropologique culturelle tribale hijazienne....

*li ya dine*». Ensuite, il est important de relever cet autre notion extrinsèque aux polythéistes mecquois: l'eschatologie, la vie après la mort. A la dite bataille du fossé, *khandaq*, une année seulement après la défaite de *Uhud*, *abu Sufyan* vint en très grand nombre à *Médine* pour définitivement mettre un terme à *Muhammad* et son dieu, conscient de sa force armée jamais réunie par *Quraych*. Or, *Salman le Perse* fit à *Muhammad* une proposition<sup>1</sup> pour le moins originale et surprenante de creuser un fossé sur l'entrée nord de *Médine*, seul accès praticable pour stopper surtout la cavalerie adverse sachant que les forces ennemis n'étaient plus qu'à une semaine de marche au pas du chameau. Par ailleurs, la situation politique à *Médine* était critique en raison de trahisons mais aussi de refus de commercer avec les musulmans dans le seul but de saper le pouvoir de *Muhammad*; cela ne fit que créer une famine artificielle dans le camp des musulmans outre une angoisse bien palpable de devoir guerroyer.

Lorsque, le terrible guerrier mecquois *Amr ibn al Witt al 'Amiri* après plus de trois semaines d'attente entra personnellement dans l'arène, il provoqua les musulmans en combat singuliers justement au nom de leur paradis après la mort; il s'étonnait qu'aucun d'eux n'aie le courage de venir l'affronter puisque quoi qu'il

---

<sup>1</sup> Légende ou réalité !? apologie d'une stratégie guerrière inconnue des arabes

arrivât, ils étaient certains d'y aller alors, pourquoi une telle peur irrationnelle? Il répéta sa proposition égratignant et insultant au passage la masculinité et l'honneur des musulmans qu'il comparait à des femmes. Le prophète excédé refusa que 'Ali sortît des rangs l'affronter à la première apostrophe, ni même à la seconde attendant qu'un compagnon sortît des rangs l'affronter. Mais, personne ne le fit. En outre, fait pour le moins étonnant, l'historiographie sunnite nous révèle que 'Umar répétait aux musulmans que même une centaine d'hommes ne pouvait venir à bout de ce lion féroce. On serait presque dubitatif et pour cause: dans quel camp est il donc, serait on en droit de se demander?

C.33,9-27 est une dénonciation explicite de l'hypocrisie et du manque de foi des musulmans durant la guerre du fossé; certains totalement paniqués ne sachant plus à quel saint se vouer demandèrent au prophète la permission de se retirer car leur foyer était sans défense: -«*Mais, Dieu connaît parfaitement l'identité de ceux qui complotent contre l'Envoyé de dieu, et ne respectent pas leurs engagements*» dit le coran. Cet exemple explicite parfaitement cette versatilité caractérielle inhérente à cette mentalité bédouine où la contrainte n'a pas lieu d'être outre que les batailles ne faisaient généralement que peu de morts dans la culture tribale au *Hijaz*; toute mort d'homme desservait plus encore généralement le

clan donc sa survie. L'homme de tribu en cette année 625 du comput des nations n'a pas coutume de mourir pour des idées ou une foi en un dieu promettant la vie après la mort comme déjà dit plus haut; ce concept eschatologique lui est totalement étranger en dépit de l'alliance contractée avec *Muhammad* et son dieu. En revanche, il est familier aux chrétiens et aux juifs. Ici, on est en droit de se demander si cette affirmation théologique fait sens dans le sens où les polythéistes seraient des ignares absolus vénérant des bétyles, des idoles, aussi comment comprendraient ils des concepts théologiques aussi abstraits que la vie après la mort ou encore la trinité chrétienne...Le *Hijaz* n'est pas une terre isolée du monde où les idées ne voyageraient pas alors que d'un autre côté, les caravanes tracent des sillons dans le sable puisqu'elles sont le facteur d'échange par excellence. Les anecdotes dans l'historiographie musulmane incriminant la tiédeur de la foi des compagnons face à la guerre mais aussi, en *Muhammad* et son message coranique sont pléthoriques. D'ailleurs, le coran lui même prend acte de ce phénomène «tourner les talons»<sup>1</sup>, l'expression est d'ordre coranique et renvoie à plusieurs passages dans le coran notamment de combats mettant en cause des compagnons qui prennent leur jambes à leur cou sans demander leur dû

---

1 Prenons cette exemple en C.XLVIII,25 «*irtaddû 'alâ adbâri-him*», ils ont tourné bride en abandonnant le combat.

laissant *Muhammad* à son sort blessé incapable de se relever en raison du poids de ses protections cuirassées ajoute *Tabari* voire des bédouins qui après avoir fait du butin décide de quitter le combat.

Il y a donc cette anecdote bien encombrante pour l'orthodoxie de cette énième fuite au combat des fameux compagnons à *Uhud* où seulement cinq fidèles dont une femme laquelle fut même blessée à l'épaule lors de cette offensive des polythéistes mecquois...

Nous savons d'après l'historiographie musulmane que les femmes jouaient un rôle psychologique non négligeable dans certaines tribus puisque les nombreuses chroniques révèlent qu'elles motivaient l'ardeur de leurs hommes au combat par des chants et des poèmes à l'instar de la bataille de *Uhud* chez Quraych. Certaines volontaires musulmanes s'occupaient du ravitaillement en eau des soldats voire d'administrer les premiers soins aux blessés. En chrétienté, il n'était pas rare de trouver des enfants, généralement des orphelins ou des gamins issus de familles trop pauvres pour pouvoir les nourrir au service d'un seigneur. Leur fonction était de nettoyer le champs de bataille après les combats. Ils travaillaient donc pour se nourrir, ni plus ni moins. La guerre a ses codes et ses lois aussi, contrevenir aux règles tribales en l'occurrence dans notre milieu présent à l'instar des mois sacrés, du

code d'honneur de la chevalerie *muruwwa*, étaient une abjection qui éclaboussait par conséquent le clan entier. Nous faisons remarquer plus haut à notre grande surprise les oublis délibérés des patronymes des acteurs sociaux influents du moment coranique comme les compagnons et autres croyants hypocrites incrédules tels qu'ils ressortent du *mussaf* (coran-livre) et ensuite dans de nombreux *ahadith* classés authentiques. Or, nous observons que l'oncle paternel maudit, *abou Lahab*, (surnom) à la sourate 111 est lui bien cité! Toutefois, il l'est mais uniquement pour le dénigrer; ailleurs, le fils adoptif de *Muhammad*, *Zayd*. Ces deux mentions particulières ne sont pas anodines bien au contraire, elles illustrent à elles seules la partialité délibérément négative des rédacteurs pro omeyyade du coran à l'encontre de la famille du prophète et de ce dernier. En effet, cet oncle paternel est voué aux gémonies pour ne pas avoir rempli ses obligations claniques et morales dues à son statut d'aîné donc de protecteur dans ce système généalogique tribal particuliers fondé sur les agnats. Quant à ce fils adoptif, personnage insignifiant du coran, il est là pour stigmatiser le statut d'homme sans fils biologique du prophète. Or, dans le monde tribale arabe, les fils représentent la richesse, l'honneur et la puissance du clan outre la virilité du progéniteur. *Muhammad* est ainsi l'objet des railleries récurrentes de

la part des membres éminents de sa tribu; à noter par ailleurs, le rôle de la sexualité dans l'insulte souvent crûe, paillardes à l'instar de *abtar*, châtré soit, une masculinité mise à mal. Maintenant, d'un point de vue strictement théologique, cette absence délibérée des noms des membres de la famille prophétique dans le corpus coranique sert les intérêts des «vainqueurs de l'histoire» lesquels tiennent l'information comme on dirait de nos jours et par conséquent, il s'agit de la réécriture du coran dans le sens évident ici d'omissions et donc de falsifications de l'histoire coranique, du moment coranique, du fait prophétique avec tout ses attributs possibles et surtout fondamentaux à une compréhension fine de ce moment de l'histoire de ces hommes de tribu. En effet, on relève interloqué l'évanescence même de Muhammad pourtant personnage contemporain central qualifié d'Avertisseur par Dieu auprès de sa tribu à *Mekka*. Or, il n'apparaît en tout et pour tout que quatre fois sous son patronyme dans le *mussaf* quand *Moïse*, lui, l'est environ 186 fois. Cette altération diminue royalement sa stature même de nabi ou encore de *rasul allah*, prophète et envoyé de dieu, parmi les plus illustres prophètes bibliques nommés à maints reprises. Muhammad est anthropologiquement parlant issu du clan hachémite d'où émergea la révélation coranique. Or, les rédacteurs du *mussaf* semblent avoir fait table rase des

détails historiques comme s'ils avaient opéré un blocus délibéré sur cette mémoire contemporaine choisissant de mettre en avant uniquement les histoires mythiques des anciens avec une récurrence de l'approche fondamentale des origines mais aussi du général sur le détail. D'autre part, tout ce qui pouvait éveiller quelques soupçons voire des doutes fondés sur les ennemis de l'Envoyé de dieu, ont disparu du texte coranique puisque aucune mention de leurs noms, faits et gestes, sont révélés. Le philosophe anthropologue tunisien *Youssef Seddik* a très justement parler d'un gel de l'écriture caractéristique du siècle omeyyade. Ils sont responsables du manque criant de preuves historiographiques de première main contemporaines de leur règne. La famille prophétique est généralement un vecteur commun à toutes les révélations monothéistes dites abrahamiques et donc aussi selon le coran à l'instar d'un *Aaron* et de sa sœur *Maryam* respectivement frère et sœur de *Moïse*; ils assurent la fonction de gardien de la révélation mosaïque et veillent à la continuité de la doctrine, du dogme, de la loi religieuse. Plus proche de nous dans le temps historique, les cinq du manteaux sont avec *Muhammad*, les garants du message coranique, de son herméneutique tant ésotérique qu'exotérique, *ta'wil* et *tafsir*; en d'autres termes, ils sont le dépôt «des deux poids précieux» ou hadith «*ath thaqalayn*» laissés en

héritage par le prophète à sa communauté avec le coran afin «*qu'elle ne s'égaré jamais de la voie droite*». Ce récit est le plus souvent cité en relation avec l'épisode de *Ghadir Khumm* par les chiites pour confirmer la succession de 'Ali à l'imamat en tant que légataire de l'Envoyé de dieu; ils précisent par ailleurs, que ce récit a plus de 200 chaînes de transmissions, *isnad*, reconnues par le sunnisme comme preuves de son authenticité. Enfin, il est acté dans les six corpus officiels sunnites canoniques. Sur plus de dix siècles, depuis la première génération des *sahaba* et des *tabiin* suivants voire *Said ibn Jubayr* puis *Sufyan ath Thawri* sans oublier l'imam *Shafi'i* puis *Bukhari* voire l'imam *an-Nasa'i* jusqu'à *Suyuti* au XV siècle, tous sans exception attestent la véracité de la déclaration sur 'Ali à *Ghadir Khumm*; nous reproduisons approximativement la séquence finale du sermon en laissant le mot polysémique d'origine très controversé: *mawla*:

*Muhammad-* «Je crains qu'il ne me reste que quelque temps à vivre [...] J'ai une responsabilité et vous en avez une, qu'avez-vous à dire? L'auditoire rétorque: -Nous attestons que tu as transmis le message, que Dieu te récompense. *Muhammad:-* Attestez-vous qu'il n'y a de dieu que Dieu et que Muhammad est son prophète? Attestez-vous que le paradis, l'enfer, la mort, l'imminence de l'apocalypse et la résurrection des morts sont vrais?

*Auditoire: - Oui nous l'attestons.*

*Muhammad: -A vous de garder deux choses précieuses que je vous lègue. Une personne parmi l'auditoire l'interpelle:*

*- « et quelles sont ces deux choses précieuses?*

*Muhammad: - la première c'est le coran[...], la deuxième est ma famille, ma progéniture ahl ul bayt (qu'il répéta par trois fois,) [...] Dieu m'a informé que ces deux choses ne se sépareront jamais, si vous vous en éloignez vous périrez. Prenant 'Ali par la main, Muhammad demande à ses fidèles:-«Ô gens! N'ai-je pas plus de droit (awla) sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes?»*

*- La foule cria : «Il est vrai, ô Messager d'Allah!» ;*

*- puis, il déclara: «De celui dont je suis le mawla, de lui 'Ali l'est aussi «man Kuntu mawlāhu fa 'Alī-mawlāhu». Ici est le nœud de l'histoire.*

En effet, traduire *mawla* par «ami» selon l'interprétation wahhabite permet de dénier tout droit fondamental à 'Ali *ibn abi Talib* le hachémite. Nous soulignons ici à dessin le postulat généalogique concernant la succession de *Muhammad ibn 'Abdallah* le hachémite.

En fait, cela n'a aucun sens dans la situation de discours outre ce qui vient avant et après cette phrase puisque le prophète est en train de clore la révélation coranique après vingt années de ministère apostolique. Traduire en revanche par «maître, patron ou légataire» est on ne

peut plus rationnel et cohérent puisqu'il affirmait au préalable:- « *je suis le mawla des croyants et j'ai plus de droits sur eux qu'ils en ont sur eux mêmes, donc, celui dont j'étais le mawla alors 'Ali est son mawla.* »

L'histoire a montré ce qu'il advint de ces deux «*poids précieux*» si révéris à en croire la tradition musulmane savante et populaire. Dans les faits, la dite famille prophétique fut totalement, historiquement parlant, annihilée, emprisonnée, empoisonnée, détruite, exécutée et cela débuta avec la mort prématurée de *Fatima* peu de temps après son père. Ce dernier rappelons le fut empoisonné...Nous pouvons sans hésitation par conséquent, parler d'une éradication historique politiquement programmée.

*Mu'awiya* fut assurément l'un des multiples ennemis jurés de *'Ali* à maints égards et ce depuis *Badr* en 624; c'est à dire en l'an 2 de l'hégire; le hachémite tua son grand-père, son oncle et bien d'autres encore si l'on en croit les récits de bataille jonchant la tradition musulmane. L'anthropologie tribale explique les nombreuses raisons de cette rancune quasi viscérale bien réelle entre *banu 'Abd Shams* et *banu Hashim* lesquels répétons le, sont des cousins. *Mu'awiya* avait en tête le pouvoir califal et un phénomène historique corrobore notre affirmation. Pourquoi ignora t'il les ordres de son calife de cousin *'Uthman ibn Affan* de lui envoyer

des troupes à *Médine*. Cependant, il appert que les égyptiens ainsi que les irakiens qui étaient venus dans la ville du prophète avaient pour seul but de se plaindre personnellement au calife d'une part, de leur gouverneur et de sa clique de clients respectifs et d'autre part, de leur précarité intenable alors que le gouverneur et ses proches amassaient les terres cultivables biens et richesses de ce monde laissant les pauvres agriculteurs dans une misère noire. En effet, une corruption à grande échelle caractérisa la politique de ce pouvoir inique de *'Uthman ibn Affan* du clan omeyyade. En outre, le calife était vieux et sénile incapable de diriger l'état islamique. Ce dernier était dans les faits entre les griffes du clan omeyyade qui n'avait dès lors nullement l'intention de changer quoi que se soit à la politique oligarchique instituée. Lorsque *'Ali ibn abi Talib* fut élu calife à Médine par les masses principalement lesquelles voulaient renouées avec une éthique et une morale islamique de justice sociale nombreuses furent les réticences de ceux qui le craignaient à l'instar des *Sufyanides et Marwanides* donc des omeyyades. D'une part, le hachémite était connu pour être un homme de religion foncièrement moral dont l'éthique socio-économique ne souffrait aucun compromis possible dès lors qu'il était question de justice, d'égalité, de croissance et de redistribution des richesses de la terre et de ce monde, *dunya*, dont il n'avait cure lui même

sachant qu'il était considéré par nombre de croyants *mu'minum* de son temps comme un homme quasi divin; il était déjà de son vivant considéré comme un être *théophanique*<sup>1</sup> outre, son rôle, sa fonction et ses attributs quasi divin auprès de *Muhammad* durant tout son ministère apostolique. En effet, il tint à bout de bras et de son sabre (*zulfikar*) cette alliance tribale des débuts qui est devenue cette religion universelle que nous nommons «islam». Aucun autre *sahaba* détient autant de qualités de nature intellectuelle, spirituelle, physique que le hachémite *'Ali ibn abi Talib*. En somme, ce dernier était le continuateur naturel de son cousin de prophète outre sa science religieuse, son éloquence, sa bravoure militaire. En fait, en tant qu'homme incorruptible, il dévastait les intérêts des privilégiés qui se construisirent une immense fortune sur le dos des musulmans bien que certains aristocrates étaient déjà fortunés avant l'islam. Quant au *sufyanide* et plus particulièrement *Mu'awiya*, l'homme se considérait déjà en raison de sa charge de gouverneur du *Shams* depuis vingt ans déjà comme un calife sans califat. En effet, le fils de *abu Sufyan* jugea que le califat était un fruit mûr qui lui tendait les bras aussi, l'utilisation de la force militaire fut une option parmi tant d'autres! Inutile de rappeler les paroles citées en introduction par le Pr. *Mohammed Arkoun* sur les

---

1 *Le guide divin* de Amir Moezzi, éditions Verdier 1994.  
*Ali le secret bien gardé*, Amir Moezzi, Cnrs éditions 2020

déclarations de *Mu'awiya ibn abi Sufyan*. D'ailleurs ce dernier ignore les ordres du calife *'Uthman ibn Affan* lequel lui demandait l'envoi de troupes avons nous dit plus haut pour mater une rébellion qui au départ n'était qu'un simple mouvement d'agriculteurs et plus généralement de mécontents en provenance des provinces de l'empire islamique- Égypte, Irak auquel se greffa les laissés pour compte de Médine. Leur unique intention était de parler personnellement au calife afin de lui faire part de leurs doléances et qu'il prennent en toute connaissance de cause les décisions adéquates. En effet, leurs nombreuses lettres restèrent lettre morte ce qui signifiaient certainement qu'elles n'atteignirent jamais leur destinataire. Quoi qu'il en soit, *Mu'awiya* observait la situation depuis *Damas* prêt à entrer dans l'arène le moment venu; aussi, lorsque les rebelles tuèrent le calife après 40 jours de siège devant son palais, la majorité des médinois resta spectatrice. Cela en dit long sur la conjoncture existante voire le mécontentement de la population, une indifférence croissante des petites gens pour un calife qui ne faisait plus du tout l'unanimité. Médine choisit donc *'Ali* comme nouveau calife. Il jouissait d'un statut à part dans ce contexte tribal arabe. *T. Nagel* et *F. Déroche* parlent de l'anti califat par excellence. Et pourtant, Médine n'avait pas bronché lors de *saqifa* qui avait fait d'*ahl ul Bayt* des exclus au sein de

la communauté des croyants car les compagnons usurpateurs ne voulaient plus de *banu Hashim* à la tête de la communauté et le cumul pouvoir et prophétie en son sein. Les récalcitrants étaient jaloux du pouvoir de *Muhammad* et de cette richesse accumulée depuis les expulsions des tribus juives, prises de *khaybar et fadak* et le butin immense fait sur la grande tribu bédouine *Hawazin*. Ce constat politique plus que religieux est sans ambiguïté aucune. D'ailleurs, les trois premiers califes dénaturèrent sans scrupule la parole coranique en la manipulant et l'adaptant à leur propre intérêt surtout clanique devrait on dire. La révélation était entre les mains de la famille prophétique comme dans la bible le clan Lévite après *Moïse*. Les prophètes bibliques et leur proches sont nommés dans le coran à l'instar de *Noé Abraham Ismaël Isaac Jacob Joseph Moïse Aaron Maryam Josué David Salomon Jésus fils de Marie, Zacharie et Yahya, Jean le Baptiste* d'où notre stupéfaction face à une telle incohérence théologique. Les ennemis «héréditaires» et acharnés du prophète par *Abd Shams* ne sont jamais nommés alors que de l'autre côté du miroir, le coran identifie soudain les ennemis des prophètes bibliques. Cela fait tout de même beaucoup de coïncidences troublantes que les savants chiites ne manquèrent pas de souligner dans leurs épîtres durant les trois premiers siècle de l'hégire. Cette opinion très

## la vision des «perdants de l'histoire»

répandue était considérée par de nombreux musulmans comme une certitude laquelle est corroborée par les récits sunnites sur l'islam premier relevant des faits qui vont dans le sens d'une manipulation sur les textes comme l'ont montré magistralement dans leurs travaux les professeurs *Moezzi*, *Kohlberg*, *Madelung*<sup>1</sup> voire Déroche lequel travail essentiellement sur le coran notamment sous les omeyyades dans ses cours au collège de France depuis 2015. En effet, des lettrés au service des califes omeyyades qui étaient par ailleurs gouverneurs d'Irak tels *Ubayd Allah ibn Ziyad* (m. 683) ou encore *al Hajjaj bin Yussuf al Thaqafi* (m 714) étaient tous les deux célèbres pour leur haine des chiïtes et leur connaissance de la langue arabe; ils retravaillèrent le *mussaf* et auraient, pour le dernier, ajouté plus de deux milles signes<sup>2</sup> au texte coranique faisant détruire les autres recensions coraniques existantes comme l'avait fait en son temps *'Uthman*. Est ce là un *topoi*, un lieux commun de plus, une banale forgerie; on devine aisément l'emploi du conditionnel. Les membres importants de la tribu de *Muhammad* adoptèrent diverses

---

1 The succession of Muhammad, a Studie of the early Caliphate, Wilferd Madelung, Cambridge university press 1997

Le coran silencieux et le coran parlant, Cnrs Amir Moezzi 2011

The Kitāb al-qirā'at of Ahmad b. Muhammad al-Sayyārī critical edition with an introduction and notes by Etan Kohlberg and Mohammad Ali Amir-Moezzi Leiden • Boston 2009

2 François Déroche, cours au collège de France, 2015

stratégies face au hachémite. En effet, Quraych passa de l'indifférence à la raillerie puis au mépris avant de prendre des décisions restrictives oppressantes à l'instar du boycott total décidé entre 616-17 par les chefs des clans contre *banu Hashim* dès lors reclus au *shib abu Talib*, un terrain à la lisière de *Mekka* durant trois années de privation inhumaine. La tradition orthodoxe relève ce fait sans s'y attarder; en revanche, elle évite magistralement d'aborder l'absence de solidarité des dits «célèbres compagnons» face d'une part, à l'injustice morale subie par *banu Hashim* et d'autre part, aux conditions de vie déplorables endurées durant ces trois années d'exclusion (2 selon la tradition sunnite) «*alors que les sahaba continuaient tranquillement à jouir de leurs privilèges*» constatait un prédicateur chiite dans sa causerie. *Khadija* et *abu Talib*, deux êtres chers à *Muhammad*, décédèrent en 619 certainement des conséquences sanitaires psychologiques de ce boycott outre leur âge avancé. Or, l'aide matérielle arriva de là où on l'attendait le moins, c'est à dire, de mecquois dits *hanif* en religion qui étaient révoltés par le traitement inhumain infligé sans discernement aux enfants, femmes et vieux depuis déjà trop longtemps car, il s'agissait selon eux d'une punition collective pour mettre à genou Muhammad. Question, mais où donc étaient ses compagnons notamment les «10 promis au paradis» qui

n'avaient pas à craindre pour leur intégrité physique en raison de leur naissance? En revanche, il en allait différemment pour les compagnons de basse condition sociale comme *'Ammar bin Yasser* et ses parents dont nous avons déjà vu les traitements infligés par *Quraych* avant et après l'hégire.

A partir de ce constat de nature sociologique sur le niveau de violence légale instauré à *Mekka* par les puissants de *Quraych* au sein du *mala* (assemblée collégiale des puissants de la tribu), il est aisé de remettre en cause les arguments de type essentiellement apologétique sans réel fondement anthropologique historique que l'on trouvera à foison dans le hadith sur la droiture, l'infaillibilité voire l'amour des compagnons pour le prophète et sa famille (sic). Nous rappelions plus haut que le coran (corpus-livre) trouva sa forme définitive sous *Abd al Malik ibn Marwan*, le fondateur du dôme du Rocher à *Jérusalem*. Cela signifie par conséquent que les omeyyades ne pouvaient en aucun cas laisser intacte la révélation coranique dans sa forme originale vu qu'ils étaient nommément désignés comme les ennemis du prophète. En outre leurs exactions répétées contre les croyants qui étaient entrés dans l'alliance de *Muhammad* et de son dieu voire plus tard, celles et ceux restés loyaux à la famille prophétique après la mort du prophète à l'instar du massacre de Kerbala. Que penser des

nombreux ouvrages chiites aux titres évocateurs tant dénigrés par l'orthodoxie sunnite comme «*révélation et falsification*», «*révélation et altération*», «*le coran et la falsification*», rédigés pour l'essentiel durant la période des imams historiques? Historiquement et théologiquement parlant, ces accusations sont rationnellement fondées voire surtout étayées par le décompte exacte des faits sordides à l'instar des massacres et viols de Médine durant trois jours ainsi que la destruction de la Kaaba, deux actions militaires perpétrés en 680 du comput des nations sur ordre de *Yazid ibn Mu'awiyah* par ses forces armées (omeyyades) contre une population plutôt réticente au nouveau calife. L'historiographie musulmane<sup>1</sup> établit le décompte des événements militaires, des morts dont les derniers *sahaba*. De tels faits sont naturellement évacués de la mémoire collective sunnite en dépit de leurs présence dans l'historiographie musulmane officielle outre le gel de l'écriture durant le siècle omeyyade 661-750; ils ont littéralement opéré un black-out total sur leur siècle qui connut un cycle continu de rebellions répressions. L'orthodoxie religieuse et son idéologie de combat préfèrent par conséquent diriger leurs accusations à l'encontre des juifs et des chrétiens avec un double objectif à la clef. D'une part, le reproche premier est qu'ils

---

<sup>1</sup>Les prairies d'or, *Ma'soudi*, la chronique universelle de *at-Tabari* etc.

ont ignoré l'annonce de la venue de *Muhammad* laquelle était inscrite dans la Thora et l'Évangile des origines; d'autre part, ils sont de mauvaise foi et le coran en 3-71 nous le dit: «les juifs savent mais ne veulent en tenir compte». Le coran a deux mots désignant cette falsification: *tahrif* C 5,13 et *tabdil* en tant que substitution C7,162. Ainsi, la naissance compliquée et troublée de l'islam est tout bonnement évacuée de la mytho-histoire musulmane officielle donc de l'enseignement religieux *aqida* dans les mosquées. Les premiers musulmans, les compagnons du prophète, sont devenus en revanche le mythe fondateur par excellence de la meilleure des générations soit, les parangons du parfait musulman en dépit, des nombreux récits historiques mettant en exergue leur trahison, hypocrisie, cupidité etc. Par ailleurs, l'histoire des hommes du *Hijaz* en ce 7<sup>e</sup> siècle du comput des nations n'est qu'implicite voire vague car le «livre de dieu» est avant tout une voie existentielle spirituelle, éthique, morale, normative à suivre pour les hommes doués de raison voire dans une moindre mesure de normes juridiques...Or, à peine 50 ans après la mort du prophète, cette société tribale arabe explosa littéralement de l'intérieure en raison des changements démographiques dus surtout aux conquêtes musulmanes débutées sous le 2<sup>e</sup> calife. En effet, ce monde tribal ancien était désormais confronté à un afflux démesuré de

richesses. Nombre de compagnons devinrent excessivement riches gouttant au plaisir du luxe possédant sans compter et finalement oublieux du sens de la foi musulmane qu'ils adoptèrent. Pour des hommes foncièrement religieux comme 'Ali, Abu Dharr, 'Ammar, Miqdad, Salman, ibn Ma'soud, Hudhayfa etc et leur idéal de justice sociale ainsi qu'une foi véritable en l'islam naissant, la pilule était bien amère à avaler. Le compagnon du prophète *Mu'ad ibn Djabal* constatait depuis la mort du prophète un besoin immodéré de butin lequel prit une telle ampleur qu'il en vint à dénoncer ce «matérialisme» forcené au calife lui même. Cette dénonciation d'un excès de luxe et de richesses est aussi ostentatoire qu'anti coranique; toutefois, nombre de compagnons étaient déjà fortunés avant l'islam aussi la thésaurisation, la mainmise sur les biens d'autrui, l'intérêt financier furent des symptômes de cette avidité nouvelle survenue avec les dites conquêtes et les butins.

Nous avons à plusieurs reprises évoqué employé les expressions «*ahl ul bayt*, les gens de la maison», «*ahl al nabi*, famille du prophète», «*ahl al rasul*, famille de l'Envoyé» voire «*ahl al kisa*, les gens du manteau»; effectivement ce lexique coranique a ouvert d'énormes polémiques jamais closes depuis entre les divers sectes, *firaq*<sup>1</sup>, terme non péjoratif, puisque dans les faits, toutes

---

1. Josef van Ess, *der Eine und das Andere*, Gruyter, 2 volumes 1999

cherchèrent à s'approprier ce «manteau» pour justifier une appartenance filiale, politique, religieuse. La famille prophétique (C.16,90; 17,26) quant à elle, nous propulse aux racines bibliques anciennes dont le coran se veut la continuation logique et véridique. Elle est par ailleurs, une guidance spirituelle morale et plus généralement existentielle pour les hommes doués de raison dit le coran, car les imams sont les interprètes (le coran parlant) par excellence de la révélation coranique depuis que le prophète n'est plus. Or, le pouvoir a manipulé occulté falsifié cette parole coranique et prophétique pour s'octroyer ce qui ne lui revenait pas. Ainsi, le pouvoir califal fut dès le départ contesté. Par conséquent, il fallait annihiler toute revendication 'alide à commencer par couper les ressources financières de la famille du prophète. En effet, ce dernier était devenu dans les faits l'homme le plus riche de *Médine* et de la *Mecque*. La prise de *Fadak* par *abu Bakr* qui appartenait depuis 3 ans à *Fatima* et dont les revenus étaient conséquents, est symptomatique de cette appropriation de terre avec ses revenus afin de financer les guerres voire d'une jalousie latente du fait de cet enrichissement soudain du chef après *Khandaq*, soit l'an 5 de l'hégire. Il faudra attendre le bref califat de *'Umar II* en 717-720 pour que *Fadak* soit rendu à ses ayant droits. Voilà un exemple supplémentaire de cette usurpation politiquement

programmée puisqu'il y eut préméditation du triumvirat <sup>1</sup> sans même parler de l'appropriation religieuse au regard des injonctions coraniques lesquelles sont les droits de dieu accordés aux seuls gens du manteau dont nous connaissons l'identité. Le récit prophétique du manteau est reconnu mais surtout admis par les six corpus canoniques sunnites. La chaîne des prophètes bibliques et de leurs héritiers sont effectivement soulignés dans les versets 84 à 89 de la sourate 6. On peut se demander au regard des différentes injonctions et des nombreux récits de la tradition prophétique comment un tel faux hadith<sup>2</sup>, utilisé par *abu Bakr* pour usurper le pouvoir califal à la mort du prophète d'une part, puis deux jours plus tard, les droits de Fatima (*fadak*) donc d'*ahl ul bayt* d'autre part, a pu finalement s'imposer aussi largement dans l'inconscient collectif musulman? L'idéologie tue l'esprit et donc la raison, le bon sens au regard des textes à disposition des croyants. Certes, quatre siècles de guerres civiles avec son lot de répressions terribles

---

1 Expression de *H. Lammens* qualifiant surtout *abu Bakr*, *'Umar*, *abu Ubayda ibn Jarrah* qui prirent le pouvoir à la *Saqifa* puis se le passèrent à l'exception du dernier qui mourut trop tôt...

2. le supposé hadith selon *abu Bakr al Quhafa* pour priver la fille du prophète de *Fadak* (une terre juive comme l'était *Yathrib* ou *Khaybar* que le prophète donna (sur ordre divin) à sa fille 4 années avant sa mort: «il aurait entendu de la bouche de *Muhammad* que les prophètes ne lèguent rien à leur proche à leur mort». Or, c'est un don, non un butin de guerre suite à un combat. Cela ne rentre pas dans les droits sur le butin notamment 1/5 revenant au prophète. En outre ce hadith est en total contradiction avec les nombreuses occurrences coranique:19,6-7 / 27,6 / 17,29 etc

## la vision des «perdants de l'histoire»

menées par le pouvoir califal (omeyyade et abbasside) contre les descendants de 'Ali ibn abi Talib (les 12 imams historiques) et leurs fidèles eurent raison des récalcitrants chiites dont les fuqaha et ulama par choix tactique religieux et politique ont finalement reconnu l'orthodoxie sunnite. Ils ont officiellement entériné la vision officielle orthodoxe du coran mais ont tout de même adopté le principe de taqiya, dissimulation lequel est rappelons le un concept coranique non une innovation chiite<sup>1</sup>. Rappelons tout de même que Muhammad ibn 'Abd Allah a lui même intégré ses ennemis d'hier en leur accordant d'une part, son pardon et ensuite de nombreux biens matériels pour les amadouer; il chercha dès l'origine en vain à convaincre Quraych (sa tribu) surtout les aristocrates des clans prestigieux de *Makhzum*, *'Abd Shams*, *Jumah*, *Sahm*, *Asad*... Or, selon le coran, les *tulaqa*, c'est à dire ceux qui se convertirent du bout des lèvres lors de la prise de la Mecque à l'instar de *abu Sufyan* et de son fils *Mu'awiya* pour ne citer que les plus représentatifs, ne peuvent pas accéder au pouvoir en raison de leur foi douteuse non par conviction intime...Or, une fois à la tête du califat, ces hommes contre toute éthique islamique et coranique firent profiter l'ensemble du clan. Certes, on ne peut guère du jour au lendemain annihiler des coutumes

---

1. voire *Amir Moezzi* in « *le coran silencieux le coran parlant* »

tribales ancestrales, une manière d'être de se comporter, de penser etc en dépit de leur entrée dans l'alliance de *Muhammad*. Il appert que leur islam n'est que de façade. ils restent des arabes pragmatiques voyant avant tout leur intérêt propre. Mais, revenons au pseudo hadith prophétique utilisé par le premier calife car ce dire légalise juridiquement à défaut de la légitimité coranique, selon l'orthodoxie, la succession de *abu Bakr ibn Quhafa*. La famille prophétique et ses attributs sont ontologiquement parlant des fondamentaux coraniques; toutefois, les rédacteurs du coran-livre en occultant l'identité de ses membres laissèrent à la postérité une véritable énigme théologique sémantique avec son caractère hautement allusif indéfini. Cette aporie stylistique peut s'expliquer de différentes manières; en premier lieu, on supprime toute idée de supériorité d'*ahl ul bayt* de fait sur les croyants; on lui ôte son caractère divin inaliénable décidé par dieu de diriger les hommes. En second lieu, on invalide toute réalité religieuse dite historique. Pourtant, la parabole du concept biblique de famille prophétique- comme d'autres telles l'apocalypse ou bien la trinité -confirmeraient l'idée que les dits polythéistes adoreurs de bétyles ne sont pas ces ignares dénués de toute pensée théologique complexe comme présentés par «l'orthodoxie» ultérieure afin de dénoncer avec force l'époque de la *jahiliya* ou «temps de

l'ignorance» de barbarie où les hommes enterraient vivant les nouveaux nés de sexe féminin...L'allusion stylistique dans le texte permet de poser une pensée historique abstraite sans entrer forcément dans le détails car de tels idées sont connues des hommes comme l'affirment les historiens des religions actuels qui parlent plutôt de forgeries et d'aberrations qui n'ont rien d'historiques mais qui servent uniquement un but apologétique religieux. Par ailleurs, chrétiens et juifs cohabitent et partagent physiquement ce vaste milieu géographique outre qu'avec le commerce, les échanges, les mariages les idées voyages a t'on initialement dit. En second lieu, un écrit évasif signifierait dans le cas contraire une occultation intentionnelle de la lettre donc de l'esprit cachant ainsi des vérités bien embarrassantes. Ces falsifications volontaires sont la cause du caractère problématique du *mussaf* et ce à bien des égards à l'instar de sa composition sans dessus dessous avec les sourates mecquoises anciennes donc les premières révélées qui se retrouvent en fin de corpus et les dernières révélées à Médine en début. Cela signifie que le caractère historique de la révélation descendue à un moment donné en un lieu particuliers est tout simplement contesté voire nié! On cherche en vain un fil conducteur, une trame narrative bref, le texte est complètement bouleversé. Certains avancent l'idée légitime d'un écrit

étranger à notre culture gréco-romaine puisque le *mussaf* appartient à la sphère sémitique comme l'a magistralement montré *Michel Cuypers*<sup>1</sup>. Cependant, quoi qu'il en soit de l'origine du corpus coranique, il appert que le recours aux hadith pour identifier des faits, des noms propres, de lieux, de temps, des «causalités» est indispensable pour appréhender et comprendre correctement tout texte et à plus forte raison, le livre saint des musulmans. Or, cela n'est pas suffisant car, on le voit, le hadith dit tout et son contraire, d'un auteur à l'autre, d'une époque à l'autre!

Ainsi, on peut conclure sans trop d'erreurs que les musulmans (traditionnistes, exégètes, historiens tels *ibn ishaq*, *Waqidi*, *at tabari* etc.) ne connaissaient plus l'histoire des débuts de l'islam. En premier lieu, le gel de l'écriture dans le premier siècle de l'islam avec parallèlement la diffusion à grande échelle de milliers de faux *ahadith* prophétiques chamboulèrent l'histoire événementielle coranique et prophétique pour toujours. Ces axiomes insinuèrent fatalement dans la pensée musulmane le doute sur une réalité de fait mutilée et mutilante. Il serait intéressant par conséquent d'étudier les effets de ces innombrables impensés et autres non-dits dans la pensée islamique voire l'historiographie islamique instituée par l'idéologie de combat du pouvoir

---

<sup>1</sup>Le festin, une lecture de la sourate al-Mâ'ida, rhétorique sémitique, éd. Lethielleux 2007

califal orthodoxe donc des origines avec les califes de Médine et la construction d'un état naissant en quête d'hégémonie politique économique territoriale intellectuelle et ce jusqu'à nos jours pour déchiffrer la psychologie islamique entre réussite et échec d'une raison islamique. En effet, cela permettrait de mieux comprendre les chiismes au sein de cette religion dont sont sorties les diverses sectes voire les courants de pensée et autres *madhahib*, écoles<sup>1</sup> de pensée qui revendiquent des doctrines, dogmes enfin, une ou des vérités et bien entendu, une foi exclusive détentrice du vrai et du bien. L'historiographie musulmane sunnite est pleine d'anecdotes croustillantes à l'instar du pseudo hadith sur *'Ali ibn abi Talib* utilisé par l'orthodoxie pour prouver que le califat d'*abu Bakr*, après l'épisode plus que controversé de la *saqifa* est juridiquement légal voire légitime. *Mu'awiya*, quant à lui, décréta l'obligation religieuse de maudire en chaire pour la prière en groupe hebdomadaire *'Ali ibn abi Talib*. En effet, cette proclamation resta en vigueur approximativement une cinquantaine d'années. Mais, avant d'en arriver là, rappelons un fait majeur des débuts du califat de *'Ali* entre 656 et 661 du comput des nations. Ce dernier en tant que personnage foncièrement religieux et désintéressé voulait la revivification de l'islam de

---

1 c'est à dire, les écoles Hanafite, malikite, hanbalite, chafiite, ascharite, jafarite, ismaélite, zahirite, kaysianite...

*Muhammad* que les trois premiers califes de *Médine* manipulèrent en innovant avec pour chef de file *'Umar ibn al Khattab*. Le hachémite voulait donc réhabiliter l'éthique coranique prophétique de justice sociale de son cousin de prophète...Au moment de l'assassinat du troisième calife, la situation socio-économique politique à *Médine, Kufa, Fustat* et ses régions alentours était plus que précaire pour une large majorité affligée frustrée devant la gabegie et la corruption du pouvoir omeyyade. Ainsi, le retour au pouvoir, vingt cinq ans après la mort du prophète de *'Ali* fut une délivrance pour les précaires de l'état islamique mais, un fléau pour les privilégiés de Quraych et leurs affiliés qui n'avaient politiquement parlant pas prévu le retour au pouvoir du hachémite. Pourquoi? Parce que, l'histoire nous montre que les deux premiers califes *Abu Bakr, 'Umar* s'évertuèrent depuis *saqifa* à littéralement isoler voire appauvrir matériellement donc financièrement s'entend avec la prise de *fadak et Khaybar* pour les subsides d'*ahl ul bayt*. Ils réalisèrent le tour de force d'annihiler l'héritage du prophète à sa progéniture y compris l'influence politique économique intellectuel et spirituel sur les sujets de l'état. Or, nous savons d'après les sources scripturaires sunnites que *'Ali ibn abi Talib* était la figure de proue par excellence de l'islam naissant; nul autre compagnon même parmi les dits «*promis au paradis*»(sic) selon

l'orthodoxie, ne pouvait se hisser au niveau de *'Ali ibn abi Talib* pour toutes les raisons déjà évoqués jusqu'à présent. Cependant, nombre d'historiens musulmans ou non actuels parlent de discours apologétique, de légendes voire d'exagération extraordinaire de faits guerriers avec la bravoure surdimensionnée de *'Ali ibn abi Talib*. Ces forgeries seraient idéologiques et dateraient en grande partie de la période abbasside.

*At Tabari*, qu'on ne peut traiter de *shia 'Ali* nous dit que ce *dernier* pria sept ans avant tout le monde derrière *Muhammad et Khadija*. Ce détail n'est toutefois pas anodin car, il vient confirmer une accumulation de détails ayant valeurs de preuves la thèse proto chiite d'une usurpation de la succession dans le sens de l'antériorité religieuse de fait, *sabiqa* l'injonction divine n°B de *'Ali* sur tout autre compagnon. Par ailleurs, nulle part dans l'historiographie musulmane sunnite n'apparaît la trace d'une désignation explicite d'un compagnon précis au califat autre que le hachémite à *Ghadir Khumm* devant une foule réunie où le prophète adjoignit le geste à la parole en levant haut la main du membre de sa famille<sup>1</sup> *'Ali*. Dans cet incident relevé et accepté comme véridique par les six corpus de hadith sunnite, on ne peut que relever la justesse du fait anthropologique puisque le prophète ne prend pour successeur qu'un membre de sa

---

1 Référence à l'injonction divine C soit, *qaraba*, lien de parenté

famille rapprochée dans la droite ligne de la tradition tribale ancestrale arabe. En outre, l'historiographie musulmane sunnite est sans équivoque puisque *'Ali ibn abi Talib* y est présenté comme «(...)la porte du savoir(...)», l'herméneute de la parole coranique; enfin, il était pour Muhammad ce que *Harun (Aaron)* était à *Musa (Moïse)*. Voilà quelques dires et faits témoignant du statut privilégié, du rôle et de la fonction politico-religieuse de *'Ali* légataire du prophète de dieu. Voilà ce contre quoi *Mu'awiya* dut lutter et guerroyer avant pendant et après la mort du hachémite pour obtenir le califat et la phrase de ce dernier en introduction rapporté par feu le professeur *Arkoun* est sans équivoque. Il appert que les politiques sufyanide et marwanide se caractérisèrent par une prééminence totale du clan dans les affaires de l'état, l'acquisition illégale de terres cultivables riches attractives et fertiles...Ce système oligarchique reniait complètement les valeurs coraniques et islamiques instituées du vivant de *Muhammad ibn 'Abdallah*. Ce dernier était surnommé par sa tribu même le «*mauvais fils, al Qâti'*» car il tua les anciens de *Quraych* à *Badr*, ses cousins dépouillant les liens du sang. Les descendants de *'Abd Shams* donnèrent donc à l'islam, durant leur règne, un caractère foncièrement sécularisé de la religion laquelle était trop contraignante pour un arabe de *Quraych* jouissant jusque là des plaisirs de

l'existence dans une région géographiquement ingrate d'où, ce refus obstiné de *Quraych* pendant des années...Aussi, lorsque *'Ali ibn abi Talib* fut élu calife en 656 par la population de Médine, il commença par destituer tous les gouverneurs omeyyades en place responsables de cette corruption qui gangrena le califat précédent. Dans un second temps, le pouvoir omeyyade sortant- jamais réellement en vérité- s'est livré à une manipulation tout azimuth sur le terrain avec une désinformation totale et enfin, sur le texte lui même. *'Uthman* était omeyyade puis sous *Mu'awiya fils d'abu Sufyan* (661-680) et enfin, *'Abd al Malik fils de Marwan* (686-705) pour ne citer que trois acteurs sociaux du clan omeyyade des débuts de l'islam. Le *marwanide* est le réel fondateur de «l'islam» en tant que religion d'empire réglementée par une institution dont l'arabe devint l'unique langue de l'administration califale après avoir été le grec (l'empire byzantin) et le pelhevi moyen (empire sassanide). Il est par ailleurs, le constructeur du dôme du rocher à Jérusalem. Nous ajoutons que durant son califat «l'anti calife» *'Abd Allah ibn Zubayr* dont nous avons préalablement brièvement présenté le personnage régnait sur une grande partie de l'empire. On peut éventuellement interpréter cette édification du Dôme par le marwanide dont le pouvoir était dans les faits restreint à la Palestine aussi, *Jérusalem* devenait en lieu et place

de *Mekka* une ersatz cultuelle pour la perte de la *Kaaba* entre les mains de son rival *zubayride* d'une part; d'autre part, on peut interpréter symboliquement cette construction comme la victoire de l'islam sur le christianisme (Byzance).

Ensuite, il fallait impérativement fournir aux musulmans une version standardisée épurée du texte saint. En effet, au moins cinq recensions du coran-livre étaient en circulation à *Kufa, Médine, Damas, au Yémen et Basra*. Cela resta ainsi jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle de l'hégire. *'Uthman ibn Affan* fit détruire du coran en son temps. Ce fait lui fut reproché par de nombreux compagnons. L'explication habituelle officielle ou sunnite de la mise par écrit d'une recension unique met en scène un général de l'armée musulmane rentrant d'*Arménie* à Médine en toute hâte avertir le calife *'Utman ibn Affan* que des combattants parmi ses troupes (issus de *Kufa et Damas*) se disputent sur des lectures divergentes du coran. Il lui suggéra alors de régler ce problème en entreprenant la collecte du coran afin d'en livrer une version standard pour tous.

Nous remarquons depuis trois décennies au moins une recrudescence formidable des études sur le coran dans le monde académique occidentale. Le grand historien musulman tunisien *Hichem Djaït*, décédé il y a peu, n'était pas toujours tendre envers l'orientaliste d'aujourd'hui qui relit des documents d'époque pour

échafauder des théories explosives à l'instar de *F. Donner* in «*Muhammad and the believers*», Harvard 2010 sur le concept de *mu'minûm* voire *muslimîn* qui reposaient selon lui sur du sable comme il contesta les théories fantaisistes d'une *Patricia Crône & consort* de l'école dite hypercritique plus proche de la science fiction que de la science historique critique, refermons la parenthèse.

Cependant, l'actualité n'est certainement pas étrangère à ce regain d'intérêt surtout de la part des politologues qui travaillent sur le temps court par opposition aux historiens qui eux tablent sur le temps long selon les leçons de *Fernand Braudel*. Les savants religieux musulmans médiévaux et chroniqueurs racontaient dans leurs ouvrages respectifs tout et son contraire démontrant de manière éclatante qu'ils ne connaissaient plus exactement les tenants et aboutissants des débuts de l'islam. Le caractère problématique des débuts de l'islam provient en premier lieu, du gel de l'écriture sous le règne omeyyade (660-750) selon les mots du professeur tunisien *Yussef Seddik* donc de l'absence de sources de première main. Ainsi, l'insatisfaction est légitime et imposante au regard des manipulations de la lettre et de l'esprit du texte saint. Autrement dit, nous touchons là d'une certaine manière à la falsification des circonstances de la révélation donc, la remise en

question d'événements et de leur interprétation lesquels rendirent le texte saint problématique car incohérent contradictoire sous de nombreux aspects. N'oublions pas que cette réécriture du corpus coranique va de pair avec l'édification tout azimut sous *Mu'awiya* 661-680 d'une «tradition apocryphe» parallèle pour légitimer son accession au califat et par extension à son clan. Dans cette culture de tradition orale ces faux témoignages sur la vie du prophète vont prendre une telle ampleur durant le premier siècle de l'hégire qu'il sera difficile aux savants religieux ultérieurs de trier le vrai du faux; d'où la création de cette science du hadith censée remédier à cette inflation exponentielle du hadith subventionnée à prix d'or par le calife *Mu'awiya*.<sup>1</sup>

L'Envoyé de dieu, porteur de cette parole nouvelle aux arabes, est contre toute attente, cité en tout et pour tout quatre fois par son nom contre 186 fois pour *Moïse* dans le coran, surprenant non?! Numériquement parlant, le *Musa* devient le personnage central du corpus coranique. Il vole ainsi littéralement la vedette à l'homme du moment pourtant choisi par dieu dans cette société tribale arabe de *gentils*<sup>2</sup>, gens sans livre saint. La tradition musulmane

---

1 *Abu Hurayra* est le «plus important passeur» et le plus controversé de dire prophétique dans la tradition sunnite officielle c'est à dire les six corpus de hadith sunnite dont les plus importants sont les deux *scheik al islam*: Bukhari ou Muslim. Il va devenir un homme riche et proche du sufyanide alors qu'il était sous les deux premiers califes un individu plus méprisé que respecté  
2 Gentils voire païens, ummiyyun, dans le coran.

ultérieure d'époque abbasside anti omeyyade tresse de *Muhammad* un portrait dithyrambique apologétique en totale opposition avec le *Muhammad* évanescent du coran omeyyade! Il est de fait sous la plume des idéologues abbassides le plus grand des prophètes de la tradition monothéiste abrahamique. Quant au *Muhammad* de l'anthropologie sociologique historique, il est avant tout un homme de tribu comme un autre du début du 7 siècle appartenant à la sphère sémitique au même titre que les prophètes bibliques dont l'existence est avant tout mytho-historique; c'est à dire qu'ils sont des figures symboliques représentatifs d'un système de croyances qui évoluent avec le temps à l'instar de la religion juive. Le fait que *Muhammad* soit quasiment absent du livre saint est déroutant mais logique du point de vue omeyyade. Ces derniers firent de lui un mauvais fils al qâti, un parent ingrat avons nous dit plus haut. Il est devenu ce personnage énigmatique à dessin afin de ne pas faire de lui un héros puisqu'il défit littéralement sa tribu, responsable de nombre de méfaits en tant qu'innovateur. Il est un élément subversif ennemi viscéral de *banu 'Abd Shams*. En fait, il est impossible d'un point de vue historique critique de faire une biographie du prophète. En revanche, du point de vue de la croyance, il est ce personnage historique qu'*ibn Ishaq* à tresser au

nom des abbassides<sup>1</sup>. Inutile de rapporter que la situation politique et religieuse a complètement changé avec la révolution de palais puisque les nouveaux maîtres à Bagdad sont issus de *banu Hashim*. Alors comment appréhender ce constat de la suppression des noms propres des adversaires du prophète? Les médiévaux musulmans sunnites ont produit des sciences coraniques pour reconstituer toute la trame événementielle du message divin. Or, les exégètes musulmans ne s'accordent pas sur les causes de la révélation; *at-Tabari* dénombrerait dans son célèbre commentaire coranique jusqu'à 16 versions différentes d'un même verset. Cela signifie encore une fois que les savants religieux ne connaissaient plus les circonstances exactes de la révélation. Les acteurs sociaux réfractaires à *Muhammad* et à son message étaient au départ ses propres parents, cousins issus de sa propre tribu. Ce sont ceux-là mêmes qui une fois le prophète disparu prendront le pouvoir et combattront la famille prophétique jusqu'à l'annihiler avons nous déjà dit. L'historiographie musulmane dans son immense diversité met en exergue les qualités personnelles de *'Ali ibn abi Talib* mais, dans le même temps attribue à d'autres - plus aptes à gouverner- ses propres vertus qu'elles soient d'ordre intellectuelle éthique morale guerrière. Les universitaires occidentaux

---

<sup>1</sup> La *sira* de *ibn Ishaq* est une commande du calife abbasside

parlent volontiers d'un 'Ali historique complètement mythifié surtout si le discours se veut de tendance chiite. Nous relevons dans ce cas un deux poids deux mesures puisque tout ce qui touche au chiisme est tenu le plus souvent pour apocryphe, partial. La réciprocité n'est pas vraie.

*Muhammad* et le coran avons nous dit donc à quatre reprises pour uniquement mettre en avant une identité musulmane et un passé religieux commun dont l'origine monothéiste renverrait plutôt à ses prédécesseurs bibliques donc à une origine. Ainsi, les racines renvoient à *Abraham* lequel revient dans 25 sourates, *Lot* à 27 reprises, *Marie* 34 fois outre qu'elle est l'unique femme citée dans le coran par son nom ayant de surcroît une sourate *Maryam* à son nom. Toutefois, elle apparaît généralement en binôme avec son fils *Jésus fils de Marie 'Issa ibnu Maryam*, prophète exceptionnel du coran par ses attributs: verbe de dieu, *kalam allah*, esprit de dieu, *ru'h allah*. On pourrait se demander à titre purement anecdotique en observant le corpus coranique si les pères de l'Église n'ont pas eu peur que la mère fasse de l'ombre au fils. En effet, *Marie* est citée plus de fois dans le coran que dans les évangiles! Nous retrouvons la famille prophétique lors du célèbre épisode de la *mubahala* <sup>1</sup> qui en fait serait plus une *mula'annah*, avec

1. *Mubahala*: ordalie, serments appuyés sur une procédure divinatoire pour trancher dans certaines situations des litiges. Muhammad eut recours à

une délégation des principaux membres de la tribu de *Balharith* de *Najran* pour la confrontation par ordalie. Dans l'article concernant la famille prophétique, du «*dictionnaire du coran*» on apprend que nombre de savants musulmans et autres orientalistes des XIX/XX siècles tels *Lammens*, *Weil Caetani* etc sont en désaccords sur l'identité exacte de «*la famille de la Demeure*» en coran 33,33<sup>1</sup>. Il appert que nombre de protagonistes appartenant à des clans mecquois distincts cherchèrent à faire ultérieurement partie d'*ahl ul bayt* Tous s'en réclamèrent et la polémique enfla jusqu'à nos jours. Mais, cette ordalie prouve définitivement l'identité indélébile et inaliénable d'*ahl ul bayt* et donc de son statut divin. Théologiquement politiquement et sociologiquement parlant, le verset précise que *Muhammad* en tant que leader d'un embryon «d'état médinois», en dépit du caractère évasif comme toujours du coran – et pour cause- que les protagonistes de la mystérieuse appellation coranique *ahl ul bayt* sont liées à Muhammad par les liens du sang et non du mariage puisque une femme peut être divorcée et retournée par

---

cette médiation préislamique. En effet, le coran dit (3,54):«venez et appelons nos fils et vos fils, nos femmes et vos femmes, nous mêmes et vous mêmes, puis lançons des imprécations en appelant la malédiction de dieu sur les menteurs»

1 Le verset fait état de la pureté d'origine divine de la famille de Muhammad soit:«dieu ne veut qu'écarter de vous l'impureté, ô famille de la demeure, ahl ul bayt et vous purifier» voire l'article famille de Mahomet, dictionnaire du coran, Amir moezzi, Bouquin

conséquent dans sa famille. Alors qu'ici, le prophète vint accompagner uniquement de sa fille *Fatima*, 'Ali et leur deux enfants mâles *Al Hassan et Al Husayn* descendants directs de *Muhammad* par *Fatima*, sa fille unique, au lieu-dit fixé la veille lors de la réunion entre les parties en lice. En effet, il n'est pas venu accompagné de l'une de ses épouses. Il appert que durant pratiquement toute la période apostolique de Muhammad sa tribu refusa catégoriquement la révélation coranique. Quraych n'admettait en aucune manière une subversion de la tradition des pères<sup>1</sup> sur laquelle reposait tout l'édifice tribal mecquois. On sait par la tradition que l'oncle supposé de Muhammad, le fameux *Abu Lahab*, aurait mené une campagne de dénigrement surtout au moment du pèlerinage (préislamique) à la Mecque. En effet, dans une citation<sup>2</sup> tirée du récent livre de *Omar Hamdan & Patrick Brooks*, l'oncle aurait fait poster des hommes de *Quraych* aux entrées de la cité pour mettre en garde à l'approche de la zone sainte de la cité les pèlerins contre son neveu et surtout son enseignement: «*fadja'alû yadjlisûnâ bi-subuli n nâsi hina qadimû l mawsama, yamurru bihim ahadun illâ hadhdharûhû iyyâhû wa*

---

1. La tradition des pères: renvoie au mode de vie tribal social politique et culturel préislamique de Quraych

2. Le titre de cette ouvrage chez EB verlag 2017 «von der Dschahiliyya zum islam, koranwissenschaftliche Beiträge zur mekkanischen Verkündigungen des Propheten Muhammad», chapitre 1 p 28.

*dhakaru lahû amrahu*». Les dates de rédaction ou plutôt d'édition officielles du livre saint sont elles mêmes problématiques même si la tradition fixe celles-ci au califat de 'Uthman (644-656) lequel aurait mandaté la commission composée de *Zayd b Thabit*, *Sa'id b al 'As*, *'Abdarrahman ibn al Harith* et *'Abdallah ibn Zubayr* de colliger puis transcrire du coran dans un corpus. Cette parole coranique est avant tout une révélation orale communiquer de visage à visage avant d'être un écrit dans un arabe clair, *mubin* fixé sur parchemin. Les historiens occidentaux à la suite des orientalistes du XIX siècle évoquent régulièrement ce postulat de la langue arabe dont ils remettent en question largement le caractère purement arabe et clair. En effet, ils constatent d'une part, de nombreux points obscurs dans le texte et d'autre part, ils constatent des influences étrangères nombreuses. Ainsi, nous apprenons des philologues spécialistes du coran que le lexique coranique provient aussi du guèze (éthiopien), de l'araméen, du syriaque, du pehlvi ou moyen perse et de l'hébreu. Par ailleurs, circulaient des versions différentes du coran comme celles de *ibn Mas'ud*, *Ubayy b Ka'b* ou encore *abu Musa Achari* jusqu'au X siècle du comput des nations notamment à *Kufa* pour la version de *Ibn Mas'ud*. Or, ce dernier fut torturé en 653 sur ordre de 'Uthman, comme nous l'avons vu plus haut. Enfin et non des moindres, les

protagonistes chargés par le pouvoir califal de la rédaction du *mussaf* sont tous des ennemis déclarés de 'Ali. Après la mort du troisième calife et l'accession du hachémite au califat, on découvrit nombre d'acteurs sociaux tels *Tahla*, *Zubayr*, *Marwan* etc, s'engageant au coté de 'A'ischa dans la guerre du chameau, *jamal* contre le calife élu en dépit au préalable de leur allégeance faite sans aucune pression. Cela signifie clairement qu'ils sont de fait rebelles et incrédules surtout s'ils pensaient recevoir un poste de gouverneur lors des nominations comme le suppose la tradition. En s'engageant contre 'Ali, dans cette guerre à *Basra*, ils avaient en ligne de mire le califat que les omeyyades leur firent miroiter afin de les avoir à leurs cotés outre qu'ils étaient parmi les six compagnons choisis par 'Umar pour lui succéder lors de cette *pseudo shura* à huis clos...Il appert qu'ils comptaient avant tout sur leur réputation de compagnons du prophète même s'ils n'étaient pas compétents pour un poste de direction comme le rappelait 'Umar *ibn al Khattab* lui même pour chacun d'eux.

Comment déconstruire- on le perçoit parfaitement à la lecture de l'historiographie musulmane sunnite- tout un acquis mytho idéologique historique sans toucher la croyance établie donc d'une certaine manière désacraliser l'histoire religieuse et par conséquent

perturber la foi du charbonnier alors que dire en haut lieux. Relire ensuite la dite historiographie à la lueur de la révélation coranique, coran, dans sa chronologie permet de mettre en exergue les incohérences, contradictions et les affabulations de toutes sortes se trouvant dans la tradition. Les médiévaux utilisèrent les sciences de leur temps pour interpréter le texte coranique. Ils buttèrent sur des mots, expressions, versets, copules, passages entiers. Voilà pourquoi nous parlons de son caractère problématique énigmatique enfin obscur. En effet, certains exégètes des premiers siècles de l'hégire développèrent des trésors d'imagination pour expliquer un bout de phrase faute de connaissances précises du contexte anthropologique historique épistémologique sociologique de cette société tribale du 7<sup>e</sup> siècle du comput des nations au *Hijaz*. Autre conséquence majeure de ces occultations relevées est l'absence apparente d'ordre dans le texte coranique rendant sa lecture malaisé. Derrière toute mystification de l'histoire, on perçoit la plume d'apologistes historiens au service du pouvoir officiel et peu importe qu'il soit légitime. Rien d'exceptionnel dans ce constat qui n'est pas spécifique à l'islam bien évidemment. Cependant, la quête de figures emblématiques sont utiles dans la construction d'une identité particulière. Le discours traditionnel sunnite s'est construit par rapport à la théorie du fait accompli qui

reste on doit le reconnaître à cet instant de notre humble enquête bien bancal et difficilement défendable. Elle ne résiste pas une minute à la critique historique théologique. Aussi, il est bon de rappeler les évidences que les hommes de lettre des siècles antérieurs ont pointé de leur plume dans leurs divers ouvrages afin de reconnaître la légitimité intellectuelle morale éthique des minorités musulmanes dont l'orthodoxie étouffa tant bien que mal des hommes et leurs pensées. Ces dernières s'inscrivent dans un contre-discours coranique prophétique qui se veut rationnel du point de vue théologique afin de relire l'histoire islamique commune sur des bases plus saines. Or, comment peut on aller à contre courant de l'histoire officielle édifiée sur des mensonges et des manipulations ancrées dans tous les esprits après plus d'un millénaire? Les conséquences qu'elles soient d'ordre intellectuelle politique religieuse de cette mystification historique totale sont là sous nos yeux dans chaque forum sur la toile dans les fantasmagories d'individus régurgitant à la sauce populiste des postulats institutionnalisés en fonction des lieux de mémoire eux-mêmes auxquels ils sont intimement liés sans même le savoir.

En effet, toute foi est une construction sociale dont l'intelligibilité est à l'épreuve du temps, des milieux et

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

contextes dans lesquels la foi s'épanouit ou périclité<sup>1</sup>. Peu importe la véracité des faits historiques pour la croyance du citoyen lambda comme on s'en rend compte sur les réseaux sociaux à l'instar de cet épisode fondationnel qui marquera l'hégire musulman et qui est la fuite de *Muhammad* de nuit. Son cousin 'Ali prit alors sa place dans son lit et quand à l'aube des hommes de Quraych de sept clans différents se précipitèrent dans la pièce pour tuer *Muhammad*, ils découvrirent alors stupéfaits le subterfuge. Ces hommes rapportèrent les faits au conseil, *mala'* lequel aussitôt ordonnait à une escouade de poursuivre le fuyard. Intervint alors l'épisode enchanteur de la grotte dont la tradition a brodé un scénario digne des mille et une nuits et connu de tous les croyants.

Ces derniers de nos jours prennent effectivement pour argent comptant avec une grande naïveté quasi infantile ce récit merveilleux<sup>2</sup> de la toile d'araignée recouvrant l'entrée de la caverne.

Inquiétant en ce 21<sup>e</sup> siècle rationnel hautement technologique?! Oui assurément. Mais pour le milieu social et culturel de ces masses pour l'essentiel

---

<sup>1</sup> Nos sociétés européennes sont quasiment devenues des sociétés de non croyance avec l'impulsion des lumières et de la modernité triomphante avec une Église en crise, des lieux de cultes vidés de leur brebis

<sup>2</sup> Voir M. Arkoun. Livre d'entretien avec J.L Schlegel et R. Benzine La construction humaine de l'islam p.82 in- le merveilleux, la magie, quelle différence?, Albin Michel 2012

analphabètes de l'antiquité tardive en Arabie il n'en était rien. Les postulats culturels n'ont rien de commun avec ceux de notre modernité en occident. Nous avons le sentiment à la lecture des historiens musulmans de l'époque classique qu'en chacun d'eux sommeillait un théologien en puissance.

L'historien moderne constate en prenant appui sur une source ancienne à l'instar de *'Urwa ibn az Zubayr* que la pression s'est faite plus intense au moment où les médinois vinrent à *Mekka* signés un accord<sup>1</sup> avec *Muhammad* au su de tous. Cela irrita au plus au point le *mala'* ou conseil collégial tribal qui se sentit insulté de voir des médinois se répandre dans leur cité au grand jour contre leur intérêt particuliers. Ainsi, la décision définitive d'expulser *Muhammad* intervint à ce moment avec effet immédiat et confiscation des biens des croyants et des hachémites. Le coran répète: «*ils vous ont expulsé de vos demeures*».

Voilà un acte répréhensible qui doit logiquement faire réfléchir les croyants en tout temps et en tout lieu. Les ennemis d'hier du puissant clan omeyyade de la branche Sufyanide puis Marwanide furent d'abord défaits par *Muhammad* puis exilés durant la période dite coranique enfin, contraints à la prise de *Mekka* (sans combat) de prêter allégeance à *Muhammad* et devenir finalement

---

1. c'est le traité d'Hudaybiya signé entre des médinois issus des *Khasraj* et deux ou trois *Aws* et *Muhammad*

des croyants donc entrant dans l'alliance, *mithaq*, de *Muhammad* et de son dieu. Cela expliquerait l'utilisation du terme *tulaqa*<sup>1</sup> à leur intention car leur «islam» n'était que d'apparence. Ils sont par ailleurs qualifiés d'hypocrites. Or, ils seront trente ans après la mort du prophète à la tête du califat et d'un empire s'étendant de l'Asie centrale à l'Atlantique. Cela fait sens lorsque le coran réaffirme avec force le rôle des hypocrites, *munafiqun* contre lesquels *Muhammad* dut constamment composé pour se les rallier. Contrairement aux idées reçues actuelles sur «l'islam», *Muhammad* n'était pas enclin à passer au fil de l'épée tous les récalcitrants de sa tribu bien au contraire, il avait en tête avant tout l'avenir de son alliance naissante. Il fallait les intégrer. L'ignorance des islamophobes de nos jours est égal à la distance vertigineuse qui sépare le *Muhammad* historique protagoniste du coran du prophète légendaire mit en scène par le *Qâdî 'Iyâd* (m 544 h) dans son *ach Chifa*. Il savait pertinemment qu'il ne pouvait pas du jour au lendemain éradiquer une tradition ancestrale bien ancrée dans les mentalités aussi, il dosa les innovations afin de ne pas brusquer ses compatriotes. Les écrits fondant les traditions religieuses, islamique et ou

1 *Tulaqa*: ce mot renvoie aux polythéistes mecquois qui se convertirent à l'islam à la prise de leur cité en 628. Ainsi, un *tulaqa* ne peut pas accéder au califat. Or, Mu'awiya sera calife suite à sa *fitna* contre le calife élu. Son père abu Sufyan fait partie de ces nombreux musulmans acceptant l'islam du bout des lèvres, les«hypocrites»

biblique, appartiennent à des milieux et des situations de discours ultérieures au moment coranique et/ou évangélique. La révélation coranique intervint entre 610 et 632 au *Hijaz* dans un milieu de culture orale dans le dialecte arabe de Quraych. Or, la littérature religieuse (*hadith, akhbar, sira*) fut mise par écrit deux siècles plus tard dans un milieu sociologique distinct comme le répètent les islamologues. De même, l'islam des débuts contemporains de *Muhammad* était avant tout une alliance tribale, un pacte qui engageaient les individus à lui et son dieu. Or, cette alliance évolua durant les deux décennies de son ministère apostolique en fonction du lieu et des circonstances, situations et conjonctures auxquels il dut faire face à *Mekka* et *Médina*. Logiquement, le pacte, l'alliance des débuts muta au gré de l'évolution spatio-temporelle puisqu'elle passa d'une alliance tribale à une religion d'empire universelle avec ses dogmes, son canon, ses lois, sa liturgie. La grande majorité des savants religieux musulmans de l'âge classique sont issus de contrées non arabes islamisées durant les conquêtes. Leur *kunya* indique le plus souvent leur région de naissance, leur activité professionnelle, etc. Les historiens modernes de l'école hyper critique parlaient de milieux sectaires<sup>1</sup> au sujet de l'islam des

---

<sup>1</sup> Ce terme renvoie à l'ouvrage retentissant de 1979 de J. Wansbrough et plus généralement à la théorie de l'école hyper critique anglo-saxonne dont *Crone*(†) et *Cook* sont les fers de lance délocalisant l'islam en Irak autour du

débuts lequel ne pouvait être né au *Hijaz* (sic) selon eux. La langue du coran elle même posait de gros problèmes aux érudits du IX siècle avons nous déjà dit.

Le christ s'est adressé à ses contemporains en langue araméenne, une langue sémitique, dialecte du syriaque dans un contexte de culture orale. *Jésus* s'adressait à des gens du peuple de basse extraction sociale tout comme ses apôtres qui étaient de simples pécheurs illettrés. Il utilisa pour se faire comprendre de ses contemporains un langage simple coloré, imagé, métaphorique afin que le sens de ses mots frappent durablement les esprits, les éblouissent, les captivent... Or, les évangiles seront écrits en langue grecque 80 ans plus tard dans un espace ethnologique sociologique totalement différent du milieu sémitique. C'est un fait considérable au niveau linguistique épistémologique sémantique qui ne semble pas être pris en compte par le commun des mortels aujourd'hui. Quant au coran, il se distingue par trois périodes mecquoises référant à trois moments précis de la révélation et une période dite médinoise. Toutefois, les courtes sourates mecquoises sont essentiellement de nature eschatologique dont la finalité est d'avertir les âmes en clamant avec force aux hommes de tribu l'imminence de la fin des temps. En effet, c'était une théorie très en vogue au moment de

---

IX s d'où le terme de «milieux sectaires». Cette thèse est aujourd'hui obsolète au regard des découvertes récentes sur le coran.

l'apparition de la révélation coranique (VII s). *Muhammad* est un homme de son époque au fait des développements et des idées qui circulaient sur les pistes à la vitesse du chameau. Il n'est pas un ahuri éclairé en dehors du monde mais, un homme de son temps au courant de la propagation de cette théologie millénariste chrétienne dont les gens parlaient au Levant. Six siècles plus tôt, la parole christique est survenue en *Palestine* non pour renverser l'occupation romaine (*rendez à César ce qui est à César*) qui était en revanche le but du mouvement zélote<sup>1</sup>, mais pour subvertir une religion juive corrompue par la politique des rabbins du Sanhédrin<sup>2</sup>. D'un côté, nous avons des femmes et des hommes qui suivaient et écoutaient les enseignements du rabbi souvent des individus de basse extraction sociale pour l'essentiel accablés par les taxes romaines mais aussi juives à destination du Temple, donc d'une caste de rabbins. Du côté arabe, on retrouvait des postulats identiques en tout point à l'instar de la base sociale des fidèles sans illustre généalogie, esclaves et pauvres souvent clients d'un clan puissant auxquels ils étaient affiliés. *Muhammad* énonçait la révélation coranique descendue sur lui. Celle ci signifiait à leurs

---

1 Secte juive radicale du 1 siècle de notre ère prônant le meurtre des romains voire ceux des juifs qui ne pensaient pas comme eux.

2 Le sanhédrin est le grand conseil juif comprenant 70 dignitaires religieux siégeant à Jérusalem à l'époque de Jésus.

yeux l'espoir d'une justice sociale véritable, une équité, un partage en somme une solidarité tribale...Les occidentaux comme les musulmans du reste voient actuellement dans l'islam tout et son contraire. Mais avant tout, c'est un ensemble de normes juridiques éthiques morales amalgamé à des représentations imaginaires préconçues projetées dans un espace temps totalement anachronique bâti avant tout sur l'ignorance. Cette dernière est bien difficile de défaire sans une longue et patiente formation nécessitant une pédagogie de fond car les stéréotypes et autres clichés du genre: «l'islam s'est propagé par le sabre» ou bien «l'islam est une religion violente incompatible avec les valeurs démocratiques de nos sociétés occidentales, etc» ont la vie dure de même, le croyant rétorquera que nenni: «l'islam, c'est la paix» etc... Nous retiendrons en occident l'image historique littéraire depuis le XVIII siècle du «despote oriental» et de son harem; néanmoins, c'est surtout le *topoi* de l'indifférenciation du spirituel et du temporel, religion et politique que l'on retient le plus souvent des nombreux débats simplistes sur nos écrans. Dans les faits nous sommes face à une confrontation de deux visions antagoniques pourtant liées. En effet, les européens désignent volontiers l'histoire de la cité grecque classique des V et IV siècles avant notre ère, spécialement l'*Athènes de Périclès* comme leur origine

théorique et politique; le berceau historique civilisationnel avance *Pierre Griolet*

Autrement dit, l'identité politique culturelle s'est construite sur des idéologies établies à partir de textes littéraires historiques, mythiques et philosophiques d'*Hérodote, Thucydide, Platon, Isocrate, Aristote*... Toutefois, avant de tomber dans les excès de toutes sortes et les projections habituelles, l'historien se doit d'analyser les conditions politiques des contextes idéologiques dans lesquels naquit par exemple le concept de polis ou cité dans les œuvres classiques pour trouver une sacralité fondatrice que l'on retrouve aussi bien dans les religions monothéistes sémitiques. La récurrence des concepts anthropologiques de sacré et vérité est caractéristique de tous les mythes fondateurs qu'ils soient d'ordre religieux, séculier, politique, culturel, social, national, étatique. L'injonction divine «*connais toi toi même et tu connaîtras ton dieu*» sur le frontispice du temple de Delphes est le pendant religieux du «*connais toi toi même, tu connaîtras ta place dans la cité*» qui ressort de l'œuvre politique philosophique programmatique de *Platon* dans «*La République*». Elle est ni plus ni moins qu'une formation intellectuelle politique spirituelle physique de l'homme sage, saint de corps et d'esprit, capable d'assurer et gouverner avec intelligence la destinée humaine de la

---

1. «les idéologies de Pharaon à Charlemagne», sous la direction de F. Chatelet

cité. Les récits de type religieux emploient un lexique différent pour arriver à une conclusion identique en ce sens où la foi doit toujours être en quête d'intelligibilité afin d'être capable de renverser des montagnes. Toutefois, rappelons que l'utopie du sage philosophe gouvernant la cité éveille en nous le rêve brisé de *Platon*. L'éveil du bouddha, l'élan vital bergsonien, le *daemon* socratique sont autant de révélation foncièrement humaine et philosophique quasi divine. Lorsque le citoyen saisit l'essence et le sens de son moi intime, il est doublement capable de participer à la chose publique. Cette recherche intérieure est consubstantielle à l'homme à toute époque, en tout lieu qu'il se nomme *Siddhartha*, *Platon*, *Jésus*, *Muhammad*, *Descartes*, *Spinoza*, *Einstein* ou *Mandela*.

Toute cette humanité qui ressort de ces expériences vécues témoignées ou même imaginées dans des récits littéraires subvertit dépasse et déplace les différents niveaux d'horizons admis par toute orthodoxie.

## Chapitre

### 3

#### les protagonistes de l'histoire musulmane mis en scène sur le petit écran

La toile est le lieu privilégié des séries à visionner en streaming avec son lot de polémiques sulfureuses surtout entre la vision wahhabite pseudo salafiste et l'école d'*ahl ul bayt* (chiite, jafarite). Nous voyons dans les séries TV de fiction historique un autre genre de vérité ou plutôt un moyen, un outil idéal de propagande apologétique à souhait confortant voire ciblant les esprits et les cœurs de tout un chacun qui est un croyant en puissance. Les séries mettent en scène en fonction des écoles (madhâhib) de pensée, leur vision de l'histoire musulmane.

A- Les ahl al sunna, ahl al qibla ou encore plus simplement les sunnites. Les principales productions TV arabes que nous avons retenues pour le sujet de cette enquête explicitent parfaitement les tensions dialectiques

actuelles autour de la sempiternelle problématique «sunnisme vs chiisme» dans «la recherche» de la vérité fondée sur l'histoire musulmane. Trois séries donc: «*'Umar ibn al Khattab*», «*the Muhammad legacy*» et «*al Hassan & al Hussein*».

Elles retracent toute une histoire se voulant exhaustive de l'islam des deux premières générations (compagnons et suivants, soit les périodes de la *jahiliya* puis du ministère apostolique de *Muhammad* enfin la période post prophétique.

Ces productions mettent en scène cette vision mytho historique sunnite à la sauce wahhabite. Tout un programme. La chaîne espagnole Islam TV- parmi plusieurs chaînes et sites internet européens- diffuse l'ensemble des épisodes sur *YouTube* promouvant ainsi cette idéologie wahhabite salafiste qui est fondamentalement pro omeyyade. Ces séries sont évidemment reprises et traduites dans toutes les langues islamiques (farsi, ourdou, turc, indonésien, etc...) aussi bien qu'européennes sur la toile. Le spectateur initié aura un regard critique sur cette mise en scène de «*Muhammad Legacy*» se voulant proche de la «réalité historique» comme l'assure en introduction une voix off. Quant au croyant lambda convaincu, il laissera en bas de page un commentaire de type: «mashalla, l'islam est la vraie religion». C'est foncièrement la sira du prophète

composé par *ibn Ishaq* (m.775) retravaillée par *ibn Hisham* le siècle suivant.

Nous avons une préférence ici pour la série «*'Umar ibn al Khattab*» en raison de notre sujet et de son rôle particuliers, comme nous l'avons vu jusqu'à présent, au moment de l'agonie du prophète. La série se veut la «biographie historique» du deuxième calife mais aussi des principaux grands compagnons du prophète «promis au paradis» bien évidemment dans une vision harmonieuse et enchantée à souhait sans anicroche à la manière hollywoodienne serait on tenté d'ajouter ironiquement; outre un portrait irascible et misogyne maltraitant sa propre sœur et du reste tout individu ne partageant pas sa vision du monde, Omar est sous la plume wahhabite un grand homme attachant quasi sentimental et nostalgique du temps du prophète! Les compagnons vivent uniquement pour le bien commun de la communauté et pour l'islam. Enfin, leur amour de *Muhammad* et de sa famille est total (sic).

L'historien moderne non musulman qui connaît plus ou moins la *sira* avancera lui plutôt l'idée d'une biographie impossible à réaliser tant des compagnons que du prophète car les sources fiables sont rares. En effet, il n'y a que peu de sources d'époque sur lesquelles se fonder pour écrire une biographie critique. Cependant, le général *Khalid ibn Walid* dont les mains sont pleines

de sang du fait de ses horreurs commises ici et là durant le califat d'*abu Bakr* avec les guerres dites de l'*apostasie ridda* est bien entendu pour les wahhabites un héros plus connu sous le titre de «*sayf al islam*, glaive de l'islam». Les criminels de *Daech* suivent littéralement à la lettre les sermons d'un prédicateur criminel faisant l'apologie de ce «grand homme». En effet, on découvre effaré sur les images de vidéo surveillance d'un hôpital yéménite des hommes encapuchonnés portant des uniformes militaires armés de kalachnikov et grenades massacrant de sang froid quiconque croisait leur chemin dans un couloir...L'horreur totale fut diffusée sur *Youtube* avec des commentaires off indécentes d'un barbu riant à gorge déployé en voyant ces meurtres en live. Refermons cette digression.

Nous observons dans cette troisième série «*al Hassan & al Hussein*» dès le premier épisode qui selon les dires des producteurs, se veut fidèle à l'histoire islamique. La présence centrale dans le script d'un personnage controversé qualifié par les islamologues et autres historiens des religions le plus souvent de personnage fictif voire de personnage réel insignifiant devient dès lors sous la plume wahhabite ni plus ni moins que le fondateur du chiisme! En outre, il est un juif converti; bref, il n'est plus nécessaire d'ajouter quoi que se soit! Cette production est adaptée d'un ouvrage homonyme du

même nom qualifié d'ouvrage encyclopédique d'histoire à destination des jeunes saoudiens. On se rend compte alors de la justesse des propos du professeur *Arkoun* sur l'ignorance institutionnalisée. Le constat est malheureusement inquiétant au vu des dernières décades.

**B.** L'école chiite *Ja'farite ou imamite, ou encoreahl ul bayt* (les cinq du manteau) sont des vocables référant à une même école. Bien entendu chaque grand groupe comme chez les sunnites a ses branches et ses ramifications. Les productions iraniennes de série religieuses dite historiques sont très prisées et connus des internautes chiites: «*Mukhtar al thaqafi*» est certainement la plus grosse production TV de ces dernières décennies en Iran. 40 épisodes retracent l'histoire romancée du révolutionnaire dont la série porte le nom (m.686). Il est présenté comme un fidèle de l'*Imam 'Ali*. Il est révééré par les chiites pour avoir vengé les martyrs de *Kerbala*. Toutefois, il est controversé chez de nombreux musulmans pour être avant tout un opportuniste voire un des fondateurs de la secte *kaysianite* pour avoir fait de l'autre fils de 'Ali *Muhammad b. Hanafiya* le mahdi attendu...La série se base sur les œuvres de grands historiens sunnites tels que *at Tabari*, *Ma'soudi*, *ibn Athir* nous dit une voix off en introduction. Nous restons cantonnés dans le genre

apologétique édifiant du cinéma d'obédience chiite. Enfin, nous avons volontairement choisi une autre série iranienne «*Jésus fils de Marie*» mais nous aurions pu tout aussi bien choisir «*les sept dormant de la caverne*». Sa particularité réside effectivement dans le choix du réalisateur de donner à voir deux épilogues ou deux visions distinctes de fin. En effet, le réalisateur choisit d'une part, la version dite chrétienne selon les évangiles apocryphes et d'autre part, il met en scène la vision coranique de l'histoire de *'Issa ibn Maryam, Jésus fils de Marie*, elle-même tirée de l'évangile apocryphe dit de l'enfance voire l'évangile de Barnabé. On retiendra avant tout les rappels récurrents de Jésus prêchant aux juifs dont les rabbins du Sanhédrin décrits comme sournois et avides d'or plus que du salut du peuple juif ainsi que le roi Hérode Antipas, totalement insouciant et alcoolique privé de surcroît par son épouse laquelle est responsable de la décapitation du prophète *Yahya ibn Zakarya*. Enfin, les païens (les romains) par l'intermédiaire de *Ponce Pilate* n'ont rien à reprocher au fils de Marie, ayant même de la sympathie pour sa personne et son charisme. Tous sont réunis pour l'occasion hors des murs de la ville pour entendre les propos de Jésus proclamant qu'un prophète de dieu du nom de Ahmad viendra après lui issu du peuple d'*Ismaël*. Nous mettons en parallèle ses paroles mises par les chiïtes dans la bouche de *Jésus* avec les

## la vision des «perdants de l'histoire»

accusations coraniques imputées aux juifs et aux chrétiens d'avoir occultés la venue de Muhammad des textes saints (Thora Évangile). Dans un second temps, les protos chiites dénoncèrent la falsification des écritures par leurs coreligionnaires musulmans afin d'écartier toutes traces scripturaires légitimant l'imamat de 'Ali ibn Abi Talib à la succession qui est un droit coranique donc divin. Nous avons expressément relevés les cinq injonctions coraniques en introduction outre les nombreux hadith qui viennent corroborer cette thèse de l'occultation de nombreux événements historiques.

Dans un registre plus académique, il y a les incontournables documentaires de la *BBC* dont on attend un regard plus critique distancié didactique. Or, le «*Muhammad et le coran*» en trois parties s'avère une énième reprise de la biographie du prophète selon *ibn Ishaq* soit, la vision sunnite des vainqueurs de l'histoire. Les chiites durent enfin se résigner à s'aligner sur l'orthodoxie au V siècle de l'hégire.

On note dans ce documentaire que les intervenants interviewés pour l'occasion narrent le fameux moment de la mort du prophète devenu un lieu commun, topos, de la tradition sunnite qui est le suivant: le corps du prophète resté trois jours quasiment seul et presque en état de décomposition alors que les compagnons se déchirent pour la succession! Un non sens anthropologique culturel

social et historique qui pourtant ne semble déranger personne puisque les intervenants, des gens cultivés ayant des fonctions étatiques pour certains racontent avec force détail ce passage qu'il qualifie d'événement historique.

Arte, la chaîne franco allemande a diffusé l'enquête en sept épisodes «Jésus dans l'islam» de MM. *Prieur et Mordillat* avec la contribution de vingt deux islamologues et historiens internationaux reconnus pour leurs travaux dont des chercheurs musulmans et chrétiens. Ces deux réalisateurs n'en sont pas à leur premier coup d'essai puisqu'ils créèrent «*aux origines du christianisme*», «*Corpus Christi*», «*l'Apocalypse*». Tout ces documentaires se retrouvent rapidement sur YouTube accompagnés des inévitables insultes pour tout «commentaires» de bas de page. A ce propos, deux jeunes imams franciliens ont réagi en postant une vidéo intitulée: «*Jésus et l'islam, une attaque aux textes*» à propos du dit documentaire «*Jésus et l'islam*». Nous dirons simplement que ce fut une intervention «à chaud» malencontreuse; d'ailleurs, l'imam Bajrafi qui est aussi linguiste s'en rendit compte lui même puisque quelques jours plus tard, il désactivait les commentaires des internautes en raison de ses approximations et étourderies. Certes, ces jeunes imams ne sont pas historiens de métier, me rétorquerez vous. Alors pourquoi

veulent ils absolument reprendre des érudits sur un terrain qui n'est pas leur domaine de prédilection c'est à dire, l'histoire des religions et des idées. Ils induisent du même coup en erreur nombres d'internautes croyants qui les suivent religieusement et régulièrement sur YouTube. Certes, nous savons que les relations inter-religieuses voire la vision orientaliste ne furent pas de tout repos surtout durant la période coloniale entre les pays travaillés par le fait islamique d'une part et l'orientalisme européen d'autre part, sachant que l'idéologie européenne du colonisateur apportait la modernité, la civilisation et son progrès technologique à des populations indigènes toujours plongées dans la pensée religieuse archaïque du Moyen Age. Ce schéma d'anthropologie historique et politique nous permet d'introduire un personnage connu de tous les démocrates occidentaux actuels vantant la grandeur d'un *Tocqueville* et de son esprit dans l'ouvrage «*la démocratie en Amérique*». Toutefois, combien sont ils à relever le paradoxe de ce champion de la démocratie et de la liberté qui était pour massacrer les algériens qui n'étaient à ses yeux que de vulgaires barbares musulmans! Il semblerait que seul l'homme européen en dépit des lumières tant vantées, à juste raison, soit finalement habilité à choisir son destin pour lui et les autres. Nous sommes semble t'il encore confrontés à

cette mentalité du deux poids deux mesures sacrément immorale et arrogante. Un autre exemple de récit historique en relation avec le fait islamique est celui du cardinale mosellan *Nicolas De Cues* en 1461, sur ordre du pape *Pie II*, qui composa sa «*Cribatio Alcorani, le coran tamisé*» en prévision de la lettre du souverain pontife au Sultan turc. Il y avait chez le prélat un effort diplomatique de conciliation et de connaissance objective en dépit d'une ignorance réciproque de la religion de l'autre. Sept siècles plus tôt, *Jean de Damas* qui n'est pas historien mais théologien est considéré comme le dernier père de l'église. On apprend qu'il était au service du califat Omeyyade arabe de Damas comme son père avant lui aussi cet homme avait une connaissance certaine de l'islam tel qu'il était reçu à ce moment précis par les hommes de son temps. Ainsi, *Jean de Damas* rédigea une réfutation en règle de l'islam, ce qui n'est pas franchement surprenant. L'anthropologie historique nous renseigne sur les raisons de l'utilisation du grec comme langue officielle de l'administration à côté de l'arabe. La plupart des secrétaires sont des chrétiens qui avaient une longue expérience de la *res publica* dans l'empire byzantin. *Abd al Malik ibn Marwan* mena une politique pragmatique plus séculière que religieuse devant mettre fin d'une part, aux rebellions 'alides en Irak et d'autre part, à l'anti calife *Abdallah ibn Zubayr* dont le

pouvoir s'étendait bien au-delà de la *Mecque et Médine*; néanmoins, l'alibi religieux était au centre du pouvoir politique puisque le coran servait de constitution au nouvel empire; il fit de l'arabe l'unique langue officielle de l'administration califale en cette fin de 7 siècle. Par ailleurs, en faisant ériger le dôme du Rocher à Jérusalem, il imposait de facto la suprématie théologique et politique de l'islam sur le christianisme byzantin dans cette ville trois fois sainte et sacrée pour les trois religions dites abrahamiques. Toutefois, le pouvoir d'*Abdallah ibn Zubayr* souvent présenté comme l'anti calife par les universitaires prit fin en 692 à la prise de *Mekka* par les troupes omeyyades d'*Al Hajjaj ibn Yusuf al Thaqafi*<sup>1</sup>; dans les faits, le pouvoir d'*Abd al Malik* devint réellement effectif à partir de cette date. Cela signifie que la kaaba n'était plus entre les mains des omeyyades depuis 680.

Tout rapporter aux récits de la tradition qui sont des constructions ultérieures n'est pas souhaitable, il est bon de lire par conséquent le coran qui lui est contemporain de ce 7 siècle. La sourate *at-tawba*, met en place une catégorisation théologique et politique de toute cité humaine et en particuliers le dit modèle historique de

---

1 De ce clan originaire de *Ta'if* à 80 km au nord de *Mekka*, résidence d'été des aristocrates mekkois en altitude et surtout cité nourricière de la *Mecque*. De *banu Thaqif* sortit d'innombrables individus qui marquèrent de leur empreinte l'histoire de l'islam des débuts....

Médine qui est celui des *salaf*: le célèbre document de la constitution de Médine deviendra la bible des fondamentalistes salafistes. En effet, ces derniers l'ont sorti de son contexte socio-politique pour en faire un idéal théologico-politique. Par ailleurs, nous avons dans la sourate 9 en première place, les privilégiés ou les *muminum* (muslimun); ensuite, il y a les sujets de seconde classe qui sont les protégés (*dhimmi*) ou bien les gens du livre, *ahl al kitab*. Enfin, en dernière place, il y a les bédouins qui sont prit à partie car récalcitrants à suivre l'appel à la guerre contre les polythéistes mecquois. Les événements historiques marquants furent transformés et manipulés à foison par les gens du hadith appartenant aux *ahl al sunna* ou *ahl al kibla* dont *Bukhari et Muslim*, sont les deux «scheik» de l'islam sunnite. Ils donnèrent une interprétation convenue lustrée extirpant ainsi de la mémoire collective les «preuves historiques» qui remttent en cause le discours officiel. Il est important d'avoir à l'esprit, lorsque l'on parle de mémoire sociale historique, le passage d'une société essentiellement orale à une société de culture écrite (byzantin, sassanide, copte) comme ce fut le cas avec les conquêtes musulmanes sous le second calife. Les sources scripturaires musulmanes à l'instar du hadith ont rempli ce rôle ou fonction de stabilisateur du fait islamique et prophétique au nom de l'idéologie du

pouvoir. Ainsi, les traditionnistes musulmans coupèrent un bout de phrase ici, un nom là, une péripécie entière ailleurs à l'instar de *l'imam Ahmed*, «le roi du ciseaux» dicit le docteur *Adnan Ibrahim* au nom de leur conviction religieuse et obédience propre outre le diktat du pouvoir officiel. L'esprit et la lettre des récits d'époque première furent transmis de bouche à oreille comme la révélation coranique avant de prendre place sous une forme écrite sur parchemin. L'écriture va influencer définitivement la culture de l'oralité laquelle avait le soin de la mémorisation par cœur. L'islam chiite à lui aussi compilé d'énormes corpus de hadith lesquels furent transmis sous l'autorité des imams historiques d'après leurs enseignements uniquement; ils sont les descendants directs de *Muhammad* par *Fatima* et *'Ali* soit sa fille unique et son cousin germain. Malheureusement, les sunnites ne les lisent pas au nom de l'idéologie orthodoxe et vis et versa. La mauvaise foi reste généralement omniprésente chez nombre d'acteurs sociaux qu'ils soient initiés ou non des choses de la foi. En outre, on remarque en jetant un bref regard sur les forums internet que la dite «foi du charbonnier» n'autorise souvent aucune critique. D'autre part, il appert que le croyant lambda fait preuve d'une grande naïveté en matière de croyance peut être du fait qu'il est maintenu au fil des siècles dans une ignorance par un

pouvoir politique et religieux qui a fondé son pouvoir sur une orthodoxie qui est tout sauf vraie et droite et qui plus est légitime. Toute orthodoxie impose un carcan dogmatique en matière de loi et de foi. Ainsi, le calife abbasside *al Qadir* en 1017 du comput des nations a définitivement clôt le corpus officiel coranique. Les sources scripturaires officiels et bien entendu leur interprétation de l'histoire sont le corpus coranique et le hadith. Quant au commun des croyants, il nie tout «faire voir» critique privilégiant plutôt le «dire vrai»; autrement dit, la conscience croyante du fidèle conteste même les évidences scripturaires qui ressortent nettement d'une lecture cohérente rationnelle donc intelligente au nom de la tradition dite sunnite. Citons un banal exemple pour illustrer notre propos: lorsque *Muhammad* est nommé «*Votre compagnon, sahibukum*» en sourate 81, nous sommes au début de son ministère apostolique à la *Mecque*; cela signifie qu'il n'est pas encore considéré comme prophète par ses contemporains à cet instant mais surtout, ces derniers lui reprochent d'être un simple mortel ! Comment en tant que tel pourrait il donc avoir un contact intime avec le divin?! Il y a là une cohérence anthropologique coranique évidente dans les propos de ses contestataires qui visiblement ne sont pas ces ignares que présente la tradition...Or, le croyant lambda de nos jours refuse de telles évidences historiques au

nom justement de la tradition musulmane rapportée deux siècles après *Muhammad* par des savants religieux qui ne connaissaient plus ce milieu tribal hijazien particuliers qui était celui de *Muhammad* faute de sources fiables. Cependant, l'histoire qui est contée dans les écrits traditionnels sont pour le croyant contemporain l'histoire avec un grand H. Il nie par conséquent de telles explications de non musulmans qui osent critiquer sa foi et son histoire. Les universitaires se basent sur des études renouvelées du fait coranique et prophétique pour replacer et contextualiser le fait religieux en ce 7<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les sciences sociales n'ont pour lui aucun intérêt et ne lui parlent pas de toute façon. La vérité vient uniquement de dieu aussi rien ne saurait bousculer ses certitudes sur les choses de la foi intériorisées au fil des générations, des milieux, des contextes, des siècles. Le coran révèle sans trop s'y attarder de manière presque évanescente des faits et des situations de discours au sein d'un milieu socio-culturel défini qui est celui de la tribu de *Muhammad* puisqu'il part croyons nous du principe rationnel que les hommes à qui il s'adresse connaissent dans leur grands traits les thèmes qu'il aborde. Cependant, il est bon de rappeler que la péninsule arabique de l'antiquité tardive est baignée de judaïsme et de christianisme (*Najran, Yémen, nord du Hedjaz avec Medine et Khaybar*). De même, une brève

description de la géographie économique et sociologique dévoile les grands axes caravaniers d'une région qui se trouve au carrefour des grands empires de l'époque donc des échanges de biens mais aussi des idées. Ce sont les marchands qui colportent l'information de «première nécessité». Par conséquent, elle n'est pas ce désert culturel comme a pu le dire *Patricia Crone* jadis à maints reprises puis, elle a changé son discours au vu des découvertes ultérieures sur le coran tel les manuscrits de *Saana*. De tels témoignages rebutent certains musulmans car ils ont la certitude que ces universitaires occidentaux dénigrent avant tout leur foi outre que l'histoire européenne a un lourd passif colonial à soumettre à un devoir d'inventaire. La tradition musulmane quant à elle bouillonne de tant de récits merveilleux qui enchantent l'esprit et donnent du plaisir aux croyants. Ces derniers sont répétés *ad æternam* depuis quinze siècles. La *sira* est l'exemple parfait du récit merveilleux où l'envoyé de dieu petit garçon est déjà marqué du signe de la prophétie entre les épaules. On retrouve dans ces récits des réminiscences des évangiles de l'enfance qui prirent place dans le coran et dans la tradition prophétique deux siècles après *Muhammad*! Ce dernier apporte la baraka tout comme Jésus enfant alors qu'il se trouvait dans l'atelier d'un potier en Égypte comme mis en scène dans la série

iranienne ci dessus mentionnée; on se souvient de la fuite de *Marie, Joseph et l'enfant Jésus* au pays du Nil pour échapper à *Hérode*. Le *khobar* portant sur l'époque de l'allaitement du bébé *Muhammad* est à ce propos édifiant. Le grand-père tenait à ce qu'il grandît un temps fixé au désert à l'air pur et sain chez une nourrice. C'était une tradition ancestrale chez les aristocrates mecquois. La vieille mule qui amène la nourrice avec son propre bébé et son mari à la Mecque à la recherche d'un nourrisson à allaiter avance péniblement à l'aller comme on l'observe dans la mise en scène de la production TV sur la biographie du prophète; en revanche, elle trotte comme un jeune étalon au retour; la pauvre nourrice dont les mamelons étaient vides ne pouvant même plus allaiter son propre nourrisson (!?) qui n'arrêtait plus de geindre, ne manqua pas d'étonner la femme d'*Abd al Muttalib*. Or, la voix off du conteur affirma que la seule présence de l'enfant béni *Muhammad* donna du lait en abondance à la nourrice ainsi qu'aux bêtes, soudain revigorées et nourricières en abondance!

Notons qu'on ne parle pas encore de récits canoniques ou apocryphes dans l'antiquité tardive en contexte hijazien. M. Benzine parle d'une «hybridation interculturelle» des influences bibliques de la tradition musulmane au contact des nouveaux convertis arrivant avec leur culture et tradition; c'est un phénomène

sociologique tout à fait normal pour ne pas dire ordinaire. La première *Sira Nabawwiya* fut composée par *ibn Ishaq* puis retravaillée par *ibn Hicham* en 834, soit 200 après Muhammad.

Il y a ensuite le cousin de *Khadija*, *Waraqah ibn Nawfal*, à Mekka qui intervient dans les événements; il est un *Hanif* comme l'était *Abraham* nous dit la tradition. Il est très âgé et proche de la mort. Il confirme à sa cousine que son époux est bien le prophète attendu. Durant l'adolescence de ce dernier, il y eut l'épisode fameux où le moine chrétien *Bahira* invita les membres de la caravane d'*Abu Talib* l'oncle de *Muhammad* alors en route pour le nord de la *Syrie* à faire halte dans son couvent pour se restaurer. L'homme sait qu'il y a parmi eux un jeune garçon qui détient sur lui le signe de la prophétie. Il insiste au près d'*Abu Talib* pour le voir et lui explique les raisons. Il conseillera à son oncle de le protéger et veiller sur lui comme à la prunelle de ses yeux en prenant garde...aux juifs! Nous sommes au bas mot bien 30 ans avant la révélation coranique et l'Envoyé de Dieu n'est donc pas en conflit ouvert avec les tribus juives de Médine pour cause de rupture d'alliance *mithaq*. Mais, telle est la tradition prophétique, un récit anhistorique idéologique en contradiction avec le discours coranique lequel fait du prophète un homme profondément humain dont le seul miracle est le coran. Il

est présenté comme le fils d'*Abdallah* car c'est ainsi que l'on nomme les hommes dans cette tradition tribale soit, par leur lignage.

Mais qu'en est il de la situation sociale et politique à Médine, et dans le reste de l'Arabie occidentale à la fin de sa vie? Il rallie à l'islam les tribus bédouines récalcitrantes de la majeure partie d'Arabie surtout en raison de son aura et charisme. Or, une fois *Muhammad* disparu, nombre de ces tribus s'empressent de rompre leur alliance. Pour quelles raisons sont elles entrées en islam serait on tenter de demander naïvement? En premier lieu, le charisme du prophète. En second lieu, son envergure politique et militaire puisqu'il devint maître d'une partie des centres urbains du Hijaz après l'an 6 de l'hégire. Nombre de tribus bédouines entrèrent dans son alliance certainement par pur pragmatisme non par foi en son dieu. Cette sortie de l'alliance à la mort du prophète des tribus bédouines est donc logique car ces hommes de tribus n'avaient plus aucun intérêt à rester dans l'alliance puisque le leader charismatique et puissant n'était plus de ce monde. L'opportunisme des bédouins est logique d'un point de vue politique et économique sachant les difficultés inhérentes à ce milieu hostile. Or, mettre fin au pacte unilatéralement a pour la jeune communauté des croyants un manque à gagner comptable évident puisque les tribus refusent de payer

tribu à *abu Bakr* qui selon la vision des perdants de l'histoire, n'avait pas la légitimité requise en raison du moment de *Ghadir Khumm* où *'Ali ibn abi Talib* fut nommé successeur officiel de Muhammad car cousin le plus proche et guerrier redoutable.

Un événement symbolise ce refus précis légitime de verser la taxe au nouveau collecteur d'*abu Bakr* lequel vint dans la tribu d'un fidèle de *Muhammad* dont l'épouse était fort belle. Or, il appert que c'était bien la première fois qu'un homme était tué pour avoir refusé de verser la taxe outre que le responsable de ce meurtre était le bien nommé *sayf al islam*. Ce dernier était obnubilé par la beauté de l'épouse du chef de tribu; ce qui fera dire au martyr avant sa mort à son épouse qu'il est mort à cause d'elle. L'orthodoxie postérieure botte en touche naturellement car un tel événement est anti coranique et anti islamique. Voilà pourquoi l'orthodoxie musulmane parle plutôt des guerres de l'apostasie pour expliquer ce revirement des tribus récalcitrantes.

Le nouveau pouvoir va donc réprimer dans le sang ces révoltes pendant deux ans. Ces guerres dite d'apostasie marquèrent le court califat d'*Abu Bakr*.

Retour sur *Muhammad* et sa venue à Médine. Il fut accueilli avec ses quelques fidèles dans un vacarme de joie et d'acclamation outre qu'on lui donna le pouvoir selon la tradition. Cependant, il est important de savoir au-

delà de ces propos apologétiques irréalistes qu'il est avant tout rattaché par sa grand-mère paternelle à *Yathrib*, la futur Médine. Nous savons par ailleurs qu'il y eut des pourparlers préalables. Selon les historiens modernes, il n'y a aucun exemple dans l'histoire arabe d'une cité faisant appel à un homme de l'extérieur à qui on donne le pouvoir. La filiation est essentielle dans ce monde tribal. Elle explique rationnellement du moins en apparence nombre d'habitus, de fonctions et rôles précis au sein du clan et plus généralement de la tribu à laquelle est rattachée l'individu d'une fratrie en vue ou non. Cet argument est fondamental aussi, il suffit de songer à *abu Sufyan* ennemi viscéral de *Muhammad*; or, ce dernier le ménagera et le comblera de biens en raison justement de son statut.

*'Umar ibn al Khattab*, second calife installera littéralement à des postes clefs la progéniture d'*abu Sufyan* laquelle fera de *Damas* siège de son gouvernement ou de sa propre propriété puis de son califat. C'est contre cet état de fait anti coranique et immoral que se révoltait *Abu Dharr*. Les omeyyades ne désiraient pas sa présence dans leur fief en raison de son esprit de justice sociale qui mettait à mal leur politique oligarchique fondée sur l'intérêt et les biens de ce monde comme le mit en exergue le metteur en scène iranien dans la série *'Ali ibn abi Talib*.

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

Nous avons exposé l'idée selon laquelle Muhammad arriva à Médine en véritable «libérateur» avec chants et fleurs outre la chamelle du prophète qui choisit elle-même là où prendre racine selon l'orthodoxie. Cette implantation ou plutôt cette prise en charge, devrait-on dire, à laquelle s'ajoute la centaine de migrants *muhajirun* que les ansar alliés vont avec un élan de générosité sans commune mesure durant trois années entretenir. En effet, les migrants se retrouvaient dans une situation très précaire peu enviable puisqu'ils quittèrent *Mekka*, leur cité, leur tribu et leurs biens. Le coran le rappelle avec force comme nous l'avons déjà dit. Leur foi en *Muhammad* sera leur carburant; la situation va totalement changer pour les *muhajirun* et surtout *Muhammad* avec la confiscation des biens des juifs de Médine puis la prise de *Khaybar* etc. Cette énorme richesse nouvellement acquise fournit d'une part, des revenus réguliers pour lui et sa famille mais, avant tout pour l'entretien d'une véritable armée qui est une exception dans cette région. Les bédouins arabes ne pouvaient donc rivaliser militairement contre une telle force de frappe. Ces postulats de nature politique et financière font de *Muhammad*, un homme incontournable au *Hijaz*. Par ailleurs, il est devenu l'homme le plus riche de Médine, dit *Hichem Djaït*. Ce constat est littéralement effacé des mémoires musulmanes par l'orthodoxie et

pour cause, il est un facteur de conflits, de jalousie d'où les attentats sur sa personne puis les rumeurs de cette hypocrisie croissante au sein de *Médine*.

Maintenant, d'un strict point de vue structurel politique *Médine* n'est pas *Mekka*.

En premier lieu, l'oasis d'adoption de *Muhammad* n'a pas de *mala'*, cette sorte de gouvernement collégial où se prennent les décisions pour la sauvegarde de la tribu de Quraych à la *Mecque*.

*Yathrib* compte deux grands groupes rivaux hostiles plus trois grandes tribus juives d'où la difficulté de cohabiter harmonieusement. Nous savons que la dernière guerre entre les deux grandes tribus arabes polythéistes de *Yathrib* date de seulement cinq années avant l'hégire. En fait, on perd complètement le sens des réalités voire des repères anthropologiques culturels en se fixant uniquement sur l'histoire religieuse de surcroît manipulée par l'idéologie de combat de l'orthodoxie au pouvoir. Sur le terrain, il y a une population répartie en trois groupes *Aws*, *Khazraj* et les arabes juifs par secteurs géographiques. Ceux-ci sont définis par la religion, non par la langue et les mœurs; d'ailleurs, ils furent arabisés de longue date. Certains individus parmi les deux grandes tribus dites païennes dit la tradition vinrent trouver *Muhammad* pour qu'il impose sa médiation entre eux afin de mettre fin à cette situation

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

sans issue en raison de la loi du talion; ils devront lui prêter allégeance et lui donner protection. Le contexte culturel social de *Médine ou Mekka* est uniquement arabe et tribale. Or, la tradition fut écrite pendant la période abbasside, c'est à dire durant l'islam impérial pluriel multiethnique mais surtout hors d'Arabie.

On peut comprendre de ce point de vue la notion de «*milieux sectaires/ sectarians milieux*» employée par les historiens anglo-saxons dans les années 1970 concernant l'*Irak*, l'*Syrie*, l'*Égypte*, l'*Mésopotamie* pour qui l'islam n'est pas originaire du *Hijaz*.

## Chapitre

### 4

#### *Mekka et al Madina*

«L'antiquité tardive» est un concept très tendance de nos jours. Il est effectivement régulièrement utilisé par une génération d'universitaires ne jurant plus que par l'intertextualité. Un terme savant pour signifier les influences étrangères du coran lesquelles seraient légion selon cette école de pensée qui verrait dans «l'islam» une énième hérésie chrétienne.

La Mecque d'*Abu al-Qāsim Muhammad ibn Abd Allah ibn Abd al-Muṭṭalib ibn Hachim* de la tribu de *Quraych* est une cité de la province du nord ouest de la péninsule arabique dénommée *Hijaz* à environ un mois de marche des empires byzantin d' *Héraclius* au nord et sassanide de *Yazdegerd* à l'est. La cité est à une distance de 100 kilomètres de la mer rouge et de ses récifs coralliens rendant toute navigation délicate voire impossible aux

abords de ses cotes. Son relief escarpé est montagneux sur le flanc ouest. Il plonge jusqu'à la plaine côtière *Tihama* nous dit *Jacqueline Chabbi*. L'altitude y atteint jusqu'à deux mille cinq cent mètres et adossée à la mer jusqu'à son point le plus méridional, le *Yémen*. Au nord se trouve l'immense désert de sable syrien. Son aridité est hostile aux hommes comme aux bêtes et ce jusqu'aux marches de la haute steppe d'*Arabie* centrale. Ce territoire a un aspect lunaire dépourvu d'eau; il n'y a ni fleuve ni rivière ni lac, seuls des étangs exceptionnels temporaires naissent des averses diluviennes deux fois l'an aussi imprévisibles que rares. Ces mares d'eaux profitent donc aux troupeaux et aux hommes en quête d'herbe de pousse pour leurs bêtes. Nous renvoyons à l'excellent ouvrage de M. *Chabbi*1 laquelle nous livre un tableau hautement intéressant de la géographie locale laquelle explique les tenants et aboutissants de l'islam premier de *Muhammad*. En effet, on ne fait pas d'histoire sans géographie. Les postulats anthropologiques historiques culturels sociologiques liés à ce contexte donnent des clefs de lecture fondamentales sur les situations de discours tant physiques que psychologiques sur le fonctionnement au quotidien de la vie bédouine, nomade ou sédentarisée. Le rôle et la fonction des

---

1 Les trois piliers de l'islam, une lecture anthropologique du coran. Éditions du Seuil 2016 voir aussi le seigneur des tribu, l'islam de Mahomet, éd. Noësis 1997 et Cnrs 2010

hommes de tribu sont consubstantiels de cette géographie humaine; c'est une réalité politique économique qui nous montre pourquoi les femmes sont totalement évanescentes dans les récits de la tradition savante musulmane ultérieure laquelle est le plus souvent non arabe- milieux sectaires- pour l'essentielle. Les croyances mazdéennes manichéennes indiennes juives et chrétiennes sont une réalité ontologique dans cette région du monde. Ces croyances dites païennes sont une religion à part entière. On peut facilement deviner un certain malaise dans l'esprit du croyant lambda habitué à écouter un petit catéchisme décontextualisé anhistorique lorsqu'il est confronté à l'analyse critique des universitaires occidentaux. La *jahiliyya* est ce concept théologique imaginé par l'orthodoxie musulmane laquelle fait l'impasse sur un monde riche pluriel avec ses mémoires ainsi que ses imaginaires sociaux et religieux. L'islam s'est imprégné de tout ces postulats même s'ils sont qualifiés d'intrus par elle. L'Arabie est au carrefour de deux grands royaumes, d'axes nord- sud et est- ouest. La tradition musulmane insiste sur les nombreuses divinités fabriquées de main humaine mais qu'en est il des bétyles, qui sont autant de protecteur divin surnaturel (ex: *pierre noire, Marwa, Safa*) et que l'islam a préservé de même que le hajj tradition païenne! L'orthodoxie

musulmane stigmatise le paganisme ancestrale devenu sous la plume des censeurs musulmans une véritable caricature, une religion pour incrédule. En vérité, l'homme de tribu à travers ce pacte d'alliance à l'instar de *Muhammad* avec son Dieu assure à son clan sa survie, sa protection et pour cause le milieu dans lequel ces hommes de tribu existent est hostile, dangereux et peu importe que l'on soit bédouin nomade ou sédentarisé. En effet, ce milieu hostile où «rien ne pousse» dit le coran précisément d'où le besoin d'un soutien surnaturel assurant la pérennité des tribus. Comment alors imaginer que cette cité famélique puisse être un centre marchand important interroge *Jacqueline Chabbi*? Sa particularité réside dans la présence de l'eau, une source pérenne d'où le caractère sacré de l'endroit. D'ailleurs, le coran parle précisément du «*al masjid ul haram* soit le lieu de prosternation sacré». Les hommes sont dépendants de ce don d'une nature capricieuse. Ils sont reconnaissants à la divinité du lieu pour ce bienfait accordé. L'historienne ajoute encore dans son analyse de ces concepts métaphysiques que l'alliance avec le surnaturel dans un tel contexte a un rôle psychologique foncièrement sécuritaire bienveillant. Le respect du pacte ou encore de la parole donnée assure la cohésion tribale vitale dans un milieu aussi inamical; le don de l'eau est une aubaine aussi, la route antique de

l'encens contournait la Mecque pour des raisons géographiques environnementales particulièrement défavorables. L'argument est censé; cependant, *Hichem Djaït* dénonce un parti pris en dépit d'une recherche savante bien documentée. Enfin, pour clore cette présentation grossière de *Mekka*, l'historienne aborde la question de la guidance toujours en milieu tribal et nous propulse physiquement au cœur du désert où les caravanes suivent la piste à ne surtout pas perdre. En effet, cela serait synonyme de mort assurée. L'homme de tribu est par nature pragmatique; il connaît parfaitement son milieu sachant déchiffrer les moindres signes d'une nature avare et de l'autre la voûte céleste de nuit. Enfin, on ne lui dit pas ce qu'il doit penser ou faire de surcroît sous la contrainte puisqu'il n'y a pas d'état à proprement parler, de structure pyramidale militaire, religieuse, etc. Toutefois, nous questionnons ici la validité de l'argument avancé par l'historienne sachant que tout clan obéit comme on l'a vu à un chef, un agnat, un *aschraf* bref, une autorité qui compte... Nous pensons obligatoirement en disant cela au discours de la tradition musulmane tardive abordant le phénomène de la razzia ou du combat qui ne correspond absolument pas à la réalité anthropologique tribale arabe mecquoise selon l'historienne parce que la razzia est basée sur le seul volontariat. Chacun était par conséquent libre de ses choix. Certes, dans tout choix ou

entreprise, il y a une autre contrainte souvent sociale et psychologique supérieure pour l'individu telle qu'une situation familiale exsangue, ultra précaire etc., qui pousserait tout homme à vouloir assurer un destin meilleur à sa progéniture en dépit des risques parfois vitaux. Ainsi, une certaine contrainte même si elle n'est pas ordonnée par un chef est bel et bien présente. *J. Chabbi* envisageait ensuite le statut du martyr qui dans cette société tribale est irréaliste car, la vie humaine est sacrée surtout dans un milieu aussi ingrat où chaque bras est compté; autrement dit, on ne peut pas se sacrifier pour des idées inconnues, étrangères à la tradition ancestrale tribale ( la vie après la mort).

Ces allégations de l'historienne n'ont pas pour but de dézinguer la foi musulmane, du moins croyons nous, mais au contraire de lui donner une intelligibilité qui lui fut ôtée par l'idéologie de combat de l'islam d'empire ultérieure. Le merveilleux est omniprésent dans l'existence des tribus et la parole est l'outil de référence avec lequel on le décrit; nous sommes dans une société d'audition d'où la pertinence de la maxime «*rien n'est ce qu'il paraît être- pachtou*» aussi, lorsque le discours coranique tout à coup retentit à la Mecque les hommes sont interloqués par cette parole neuve, étrange, belle peu commune dans la longue tradition poétique arabe. D'ailleurs, le coran mecquois souligne les accusations

récurrentes de *Quraych* envers le fils *d'Abdallah* d'être possédé par un djinn. Cela nous rappelle étrangement le *daemon* de *Socrate* dans la tradition grecque antique. *Muhammad* annonçait la fin des temps à sa tribu et le jugement dernier. Or, elle n'arriva tout simplement pas. Les religieux de l'époque classique furent effacés cette strate d'une fausse prédiction qui était en fait répandue au début du 7<sup>e</sup> siècle dans la sphère chrétienne avec l'apocalypse, la venue annoncée du Messie. La tradition musulmane introduit des récits exaltants emprunts de merveilleux et de miracles qui nous rappelle étrangement les évangiles voire l'épisode célèbre de la grotte. Mais ce qui importe dans le coran c'est surtout l'origine. Il est un texte intrinsèque à ce milieu humain qui se veut pragmatique et rationnel. Toutefois, nous avons avancé l'idée au chapitre précédent que des falsifications et occultations avaient dénaturé profondément le sens et l'esprit de ce texte arrivé jusqu'à nous, d'où les nombreuses contradictions entre le discours de la tradition postérieure et le coran qui est lui du 7<sup>e</sup> siècle. «*Les gens du livre ou gens de l'écrit*» autrement dit juifs et chrétiens ne reconnaissent ni la révélation coranique ni son messager. A *Médine*, *Muhammad* sera confronté à sa grande surprise au rejet de son message par les juifs. Son coup de génie sera alors de remonter à *Abraham* en tant que figure originelle. En effet, *Ibrahim* n'était ni juif ni

chrétien mais *Hanif*, dit le coran. Nous arrivons maintenant à la profession de foi musulmane ou *shahada*. Elle résume en deux propositions de fastidieuses démonstrations: «*il n'y a d'autres divinités que Allah l'unique/ et Muhammad est son envoyé*». La première partie, selon *M. Arkoun*, n'est ni plus ni moins la subversion du panthéon païen arabe; la deuxième quant à elle, s'adresse aux «*gens de l'écrit, ahl al kitab*». Nous avons dit que les juifs médinois refusèrent la révélation coranique qu'apportait *Muhammad*. Cependant, les juifs nièrent également six siècles plus tôt *Jésus* et ses fidèles au Levant. *Mekka* était déjà connue de *Ptolémée* au II<sup>e</sup> siècle de notre ère qu'il nommait *Macoraba*; en revanche, son développement comme cité marchande daterait du VI<sup>e</sup> siècle du comput des nations dans la sphère géopolitique régionale. *Mekka* fait couler beaucoup d'encre d'ailleurs, nous sommes confrontés parfois à des jugements de valeur d'universitaires en quête de nouveauté n'ayant de surcroît aucune sympathie pour l'islam, leur sujet d'étude. L'historien se doit d'être objectif et de respecter une rigueur scientifique sans s'immiscer d'une manière ou d'une autre dans la foi du charbonnier. L'importance religieuse ou non de cette cité est décriée derrière des commentaires bien mal avisés qui ne sont souvent que de simples réfutations ou pire des dénigrements en règle de la tradition musulmane. Cette

dernière fait naturellement de *Mekka* un centre économique religieux important et la cité phare du *Hijaz* comme le grand historien tunisien *Hichem Djaït* dans *La vie de Muhammad*, Vol. 2 et 3. Ici, il est important de noter les hypothèses émises par les historiens de l'école anglo-saxonne dite hypercritique *Wansbrough, Crone, Cook* vers la fin des années 1970. En effet, ils remirent en cause la véracité historique du site mecquois et de sa Kaaba. L'origine abrahamique coranique du site est d'époque médinoise plus tardive. Ces érudits avançaient surtout l'hypothèse d'une pieuse forgerie musulmane qui daterait du IX siècle du comput des nations qui serait à chercher plutôt en milieux sectaires selon l'expression consacrée en l'occurrence en Syrie ou en Irak. Autrement dit, l'islam n'est pas d'*Arabie* qui est une région vide de toute civilisation, mieux encore le coran est un texte sans contexte (sic); en revanche, la *Palestine Syrie* se prête merveilleusement bien à une origine judéo-chrétienne araméenne du coran...Cependant, les historiens rigoureux ultérieurs ont définitivement battus en brèche cette ineptie suite aux découvertes de *Sanaa* divulguées aux comptes gouttes à partir de 1977 par les autorités yéménites. D'innombrables manuscrits du coran stockés sous le plafond de la grande mosquée de *Sanaa* furent découverts lorsqu'il s'effondra suite aux terribles intempéries qui ravagèrent la région. A force de vouloir à

tout prix réfuter ou prouver des vérités scientifiques certains savants en arrivent à s'égarer de leur but initial qu'est la recherche scientifique objective et ils font de la science fiction comme *P. Crone* dans son «*Hagarism*» révèle *Hichem Djaït*<sup>1</sup>. Ce dernier est musulman avant d'être historien, rétorquera l'individu de mauvaise foi L'historienne *Jacqueline Chabbi* analyse avec pertinence les cadres sociaux de la connaissance avec leurs composantes culturelles linguistiques ; en somme, elle complexifie ce monde pour ensuite délivrer une image plus réaliste de son sujet d'étude sans tomber dans les simplifications habituelles ou l'anachronisme et les projections fantasmatiques du commun des mortels d'aujourd'hui car ce dernier plaque sur cette époque ses propres fantasmes et ses certitudes en fonction de sa propre conception de «l'islam».

Nous sommes tout de même interloqués quant aux prises de positions personnelles de Madame *Chabbi* sur 'Ali, Al Husayn et al Hassan avec une telle légèreté lors de sa causerie en deux parties sur le site internet *château mercier*. En cela, elle n'est absolument pas dans les traces de son ancien maître *M. Arkoun* auquel elle rend hommage dans son dernier livre et ses communications pour sa sortie en 2016. Ce dernier ne se permettait aucun commentaire de ce type dans ses conférences.

---

1. *La vie de Muhammad* en trois tomes chez Fayard; tome 2 «*la prédication prophétique à la Mecque*»

Fermons la parenthèse. En ce qui concerne les gestionnaires du sacré musulmans actuels surtout sunnites, ils serait souhaitable pour eux de se former à l'histoire des religions comparée, de la pensée voire à la théologie chrétienne et juive puisque le coran est plein de références bibliques. Cette quête d'intelligibilité de la foi abrahamique est une nécessité ontologique pour tout gestionnaire du sacré. Le message coranique était une subversion de la société ambiante pour ses contemporains d'où leur aversion pour ce message et cette alliance tribale initiale. Au fil de sa mission prophétique, *Muhammad* fit face bon gré mal gré aux turpitudes d'une vie conflictuelle faite de refus, d'injures, de craintes et d'espoirs sans cesse désavoués. Les assauts guerriers furent le début de la fin d'un dialogue de sourd et autant de promesses d'une victoire définitive des deux cotés. C'est dans un tel contexte politique tribal arabe que la révélation coranique s'insère. On observe que la révélation prend des colorations plus politiques législatives juridiques et donc normatives lorsque *Muhammad* devient le leader d'un «état» en devenir. L'époque médinoise est radicalement distincte de la mecquoise à plus d'un titre.

En effet, cette cité est oasienne; elle est géographiquement et culturellement opposée à sa cité natale. Il appert que Yathrib ne l'a pas suivi comme un

seul homme mais que ce fut un long processus; d'ailleurs à sa mort, la contestation de son autorité était manifeste et déclarée. Voici, un bref aperçu physique géographique et humain de sa cité d'adoption afin de mettre en lumière quelques postulats sociologiques essentiels. En premier lieu, les sources anciennes non arabes l'appellent au II<sup>e</sup> siècle *Yathribu*. En second lieu, on note que *Al Madina* fait référence uniquement au centre de la ville, c'est à dire là où le prophète installa sa mosquée à l'intérieur des remparts; le centre urbain de *Yathrib* était beaucoup plus vaste; d'ailleurs, on trouve dans les sources historiographiques musulmanes des indices tels que: «*le prophète quitte le fossé pour retourner à al Madina (sira de ibn Ishaq, Waqidi voire tarikh al madina de ibn abi Shayba)* mais encore: «*Uhud était à trois miles d'al Madina*», c'est à dire du centre prophétique. Nous avons deux cités complètement différentes; l'une est étroite, l'autre vaste soit, 60 km<sup>2</sup> de superficie. L'une est impropre à toute culture tandis que l'autre est une oasis à fort rendement agricole à l'instar des cultures de dattes et d'orge. *Yathrib* n'avait pas de centre politique et religieux comme *Mekka* avec le *mala'*, son *dar al nadwa* soient les *nawadi* de clan. L'une est peuplée de la seule *Quraych* (tribu) unifiée et puissante capable de réunir une armée avec une cavalerie importante; toutefois, cela reste relatif au contexte arabe hijazien. En outre, *Mekka* satellisait les

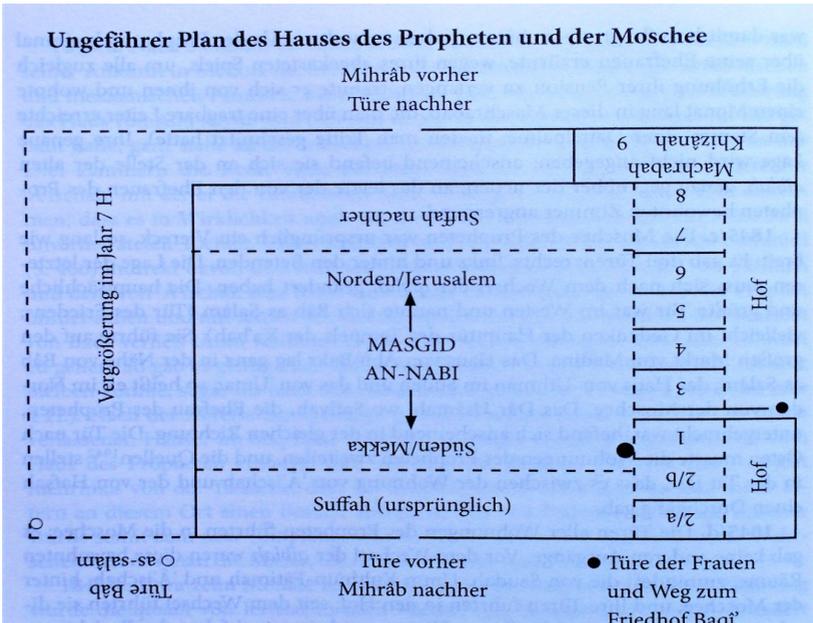
tribus avoisinantes jusqu'à *Ta'if*, de l'autre, nous avons une cité constituée de différentes tribus non homogènes d'une population d'environ 12 000 personnes établies sur un vaste territoire aux identités claniques segmentées divisées et éparpillées. Notons qu'avec le temps ces identités propres ne remontent plus directement à un ancêtre éponyme mais dont les sources musulmanes réfèrent tout de même à l'instar des *Aws*: *'Abd 'ashhal, Zafar, al Haritha, Za'ura, des khatma, des Umayya, des banu al Hubla, des Salima etc* rapporte *Hichem Djâit* dans sa biographie de Muhammad en 3 tomes. Les *'Amr b Awf* sont un grand clan divisés en sous clans qui habitent relativement loin du centre prophétique dans le village de *Quba'*, *sud sud est de la 'Aliya* où le prophète était resté trois jours lors de sa venue. Les *B Zayd b Qays* descendants de *Murra* appelés également *Aws Manat* sont les clans frères de *Umayya, Wa'il, 'Atiyya*; ces derniers sont installés dans la *Harra* occidentale plus à l'ouest dans un endroit plus élevé hors de toute inondation. Les *Khasraj* sont relativement plus nombreux que les *Aws* lesquels furent réticents à la venue de *Muhammad*. Médine est situé sur un haut plateau entouré de monts, *'Ayr* au sud ouest, *Hamadat* à l'ouest, *Uhud* au nord et topographiquement, elle se subdivise en terre haute et basse avec des parties inondables. La *Safila* est une vallée traversée par des oueds qui

débordent en hiver comme le *Mahzur* et le *Buthan*. Des deux cotés est et ouest se trouvent les deux *Harra*, de bonnes terres de lave cultivables. Il est difficile de pénétrer à *Médine* du fait de cette topographie et de son relief si ce n'est par le coté nord ouest et nord (*bataille du Fossé- khandaq*). Ce vaste territoire habité et cultivé en tache de léopard est donc plus un oasis qu'une agglomération compacte nous dit *Hichem Djaït*. Sur le plan politique et religieux, *Muhammad* a fait de ce vaste territoire désordonné un réel centre politico-religieux où de nombreux groupes d'hommes convergeront pour diverses raisons du fait de son pouvoir d'attraction économique plus que religieux...Enfin, les trois gros clans juifs des *Qaynuqa'* habitaient la vallée basse et inondable, *la Safila*. Ce sont des artisans, joailliers et fabricants d'armes de condition sociale inférieure aux deux autres gros clans: *Nadir* et *Qurayza*. Les *Nadir* se disent descendre de *Aaron* (Lévites) d'où leur renommée à *Yathrib* mais aussi *khaybar*, *Fadak* et d'autres bourgades d'implantations juives du nord du *Hijaz*; d'ailleurs, c'est chez eux que l'on trouve *rabbin* et *ahbar*, docteur de la loi lesquels s'opposèrent à *Muhammad*. Ils avaient une influence certaine sur les *Aws Manat* païens qui étaient leurs anciens alliés dans la guerre de *Bu'ath* (5 ans avant l'hégire)

Nous renvoyons évidemment les lecteurs à

la vision des «perdants de l'histoire»

l'œuvre magistrale de *Hichem Djaït*, grand historien tunisien, dont nous piochons ici et là nombre d'informations car, il explique en détail les dix années de *Muhammad à Médine* avec ses guerres successives mais aussi, sa situation très précaire jusqu'à l'an 6 (h) avant de récolter finalement les fruits de ses efforts politiques diplomatiques au niveau du *Hijaz* avec la prise de la *Mecque* en l'an 8 puis la soumission de *Ta'if* laquelle ne fut pas prise au combat et c'est à noter suite à une action militaire par Muhammad ibn 'Abd 'allah et son armée.



## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

les pièces habitées, plan de la mosquée du prophète et ses appartements. Sources: M. Hamidullah, in Muhammad, Prophète de l'islam- sa vie, son œuvre, Verlag Patmos/ livre en allemand)

Die bewohnten Zimmer:

1. Saudah

2/a. Fâtimah und Umm Kulthûm, später Empfangszimmer

2/b. 'Â'ischah

3. Hafsa

4. Zainab bint Khuzaimah, dann Umm Salamah

5. Zainab bint Dschahsch

6. Dschuwairîyah

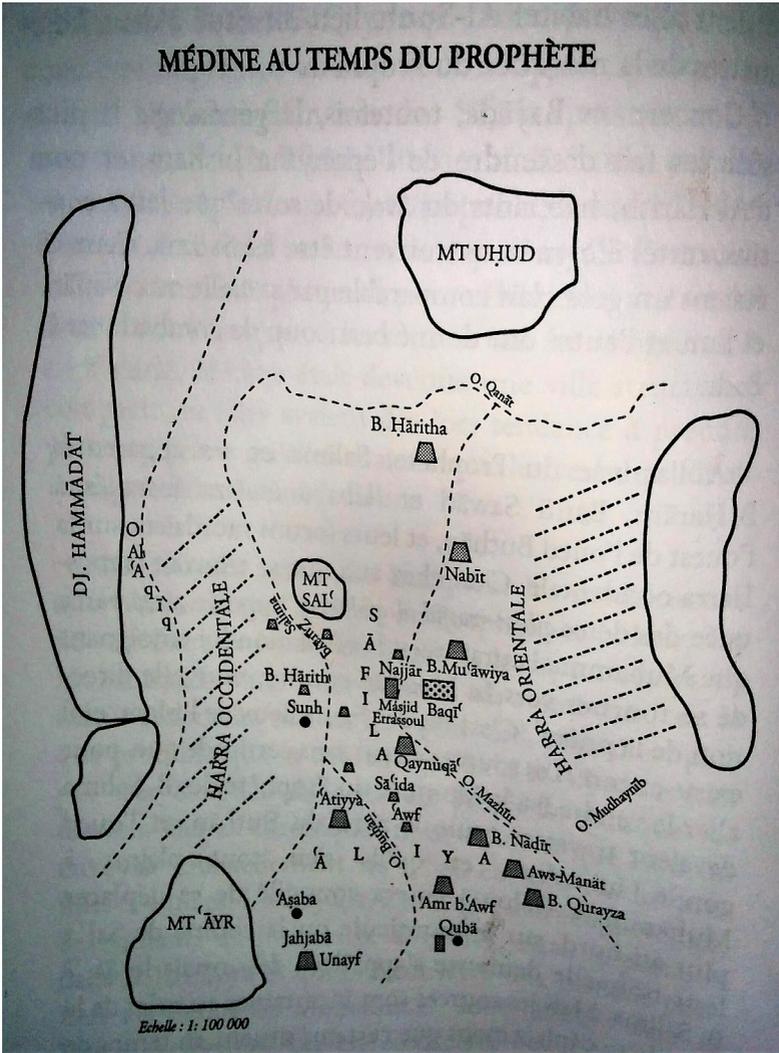
7. Umm Habîbah

8. Maimûnah

9. Maschrabah (Zimmer auf einer Etage) und Staatskasse

• Ustuwânât al-Wufûd, Ort für den Empfang der Botschafter

la vision des «perdants de l'histoire»



## 5

### Chapitre

les ultimes semaines du prophète avant  
*Saqifa* ou la succession du prophète  
avec ses effets collatéraux.

En acceptant la version traditionnelle dite sunnite de l'élection du successeur du prophète par consultation *shûra*, *mashwara*, cela signifie que le prophète n'a effectivement laissé aucune directive à ce sujet et que les hommes choisirent donc par eux mêmes leur propre calife selon un mode coutumier ancestral. Pourtant, on constate que les 4 premiers califes de Médine furent tous élus de manière différente. Cela est pour le moins cocasse et pour tout dire pas vraiment orthodoxe.

Or, il appert que le coran définit lui même les attributs du successeur de l'Envoyé de dieu et ce dans différents versets que nous avons pris soin en introduction de relever. Il s'agit des cinq postulats fondamentaux

## la vision des «perdants de l'histoire»

classifiés de A à E par nous lesquels sont de nature divine, coranique (du point de vue religieux bien évidemment). On se rend compte du pouvoir effectif de l'idéologie de combat ainsi que du zèle au service du pouvoir des docteurs de la foi pour annihiler à ce point les directives coraniques.

Tout le reste n'est que littérature.

Toutefois, il devint évident au vue de la conjoncture des dernières semaines de la vie du prophète dont le retentissant fiasco de *Muta* que la méfiance et les désaccords des compagnons envers les choix du leader allèrent crescendo. Ce désastre militaire renforça de facto la position du mouvement de l'hypocrisie. Par ailleurs, il devint évident que nombre de compagnons n'étaient pas prêts à suivre religieusement les injonctions divines descendues sur le prophète. On a le sentiment que selon eux, elles n'étaient rien d'autres que ses propres directives. Leur foi n'était semble t'il que de façade. D'ailleurs, les faits parlent d'eux mêmes puisque le coran révèle lui même encore et toujours sur différents tons «*quand ils tournaient les talons*» devant l'adversité au combat laissant même le prophète à son sort alors qu'ils couraient sans se retourner...Tels sont les hommes de tribu incapables de mourir pour des idées ou une croyance aussi abstraite soit elle pour un leader pragmatique selon le prof. *Chabbi*. Au vue des

événements relatés par la tradition musulmane voire le coran qui reste la source première inaliénable; il est clair que nul ne peut occulter du jour au lendemain la loi des anciens laquelle imprègne l'ADN tribal en dépit de «l'islam» naissant voire surtout de ses victoires surprenantes sur une oligarchie mecquoise toute puissante qui refusait l'innovation de leur compagnon *Muhammad ibn 'Abdallah* du clan hachémite. Mais, appelons à la rescousse l'historien médiéval sunnite *al Sharastani*:

- *«aucune épée n'a été dégainée pour une affaire religieuse si ce n'est le cas de l'imamat.»!*

Le coran, quant à lui, parle effectivement de *shura* mais uniquement pour des affaires courantes, non pour l'imamat, c'est à dire, la succession du prophète! Il est sans équivoque possible. En effet, la succession des prophètes (l'imamat) au pluriel évidemment- car le coran se veut la continuation des temps bibliques- est un fondement divin inscrit en toute lettre dans le coran aux versets 21,73 *«et nous avons fait des Imams pour guider les humains par Nos Ordres»* voire en C.2,124: *« je vais faire de toi un imam pour les hommes»*. Il est clair que dieu seul peut décider de qui succédera à son prophète et non le commun des mortels à travers une consultation populaire. Cela montre bien qu'il ne s'agit pas d'un phénomène ordinaire à la charge des hommes à l'instar

du *dar al nadwa* à la *Mecque*. En effet, celui-ci était un conseil collégial de chefs de clans importants de la tribu en charge de l'exécutif. *Muhammad* est pour sa part le réceptacle de la révélation coranique, il est d'abord un *Avertisseur* puis deviendra un prophète en tant que tel; enfin, il sera un leader politique dans sa ville d'adoption. D'un point de vue théologique, *Muhammad* et sa famille (*ahl ul bayt*) s'inscrivent dans cette longue tradition biblique des prophètes et de leurs parentèles dont le rôle et la fonction étaient parfaitement établis par dieu. En outre, la fonction de la famille prophétique et notamment de *'Ali*, le plus proche parent du prophète qui renvoie comme nous l'avons noté en introduction au point C lequel est par ailleurs celui qui supporta son fardeau en mettant son sabre, sa personne, sa foi et sa confiance en dieu et son prophète au service de cette alliance nouvelle contre vent et marée quand la masse des compagnons mecquois surtout fuyait à *Uhud* et *Hunayn*...A la disparition du prophète, *'Ali* et sa progéniture sont selon le prophète et son discours d'adieu à destination des croyants, les herméneutes du livre de dieu chargés d'expliquer son *Ta'wil* et son *Tafsir*, son sens ésotérique et exotérique; autrement dit, son sens caché, ésotérique obscur et son sens obvie, exotérique. Une tradition authentique sunnite remontant au «4 calife bien guidé» déclarerait: «Interrogez moi sur le livre de

*dieu tant que je suis parmi vous afin que vous ne puissiez dire au jour du jugement nous ne savions pas!*

L'Envoyé de dieu surtout après l'an 5 h et la bataille du fossé -où les coalisés mirent le siège pendant un mois devant *Médine* sans pouvoir annihiler une bonne fois pour toute *Muhammad* –vit alors son prestige augmenté considérablement chez les tribus bédouines qui nomadisaient dans le *Hijaz* après ce véritable succès défensif improbable. Il est le centre du pouvoir politique mais reste un homme fondamentalement religieux en tant que prophète. En fait, on se rend compte assez largement en parcourant le hadith qu'il intervient dans tous les domaines de l'existence puisqu'il met en place des lois de nature tant juridique, judiciaire, économique sociale voire des règles de conduite pour les hommes et les femmes jusqu'aux affaires les plus profanes et intimes de type conjugal comme le certifie le coran mais plus encore la tradition! Cette dernière met un point d'honneur à relever dans ses plus infimes et insignifiants détails les faits, gestes et propos jusqu'à inventer des hadith du genre «*les compagnons s'abreuvaient de l'urine du prophète(...)*. En revanche, lorsqu'il s'agit de la succession, le prophète n'aurait laissé aucune consigne avant de mourir! On est littéralement sidéré par le non sens de cette affirmation qui n'est autre pour nous qu'une forgerie. Or, elle est entrée dans la tradition

musulmane et par conséquent dans la conscience collective musulmane. On note à la lecture des historiens musulmans médiévaux pourtant que *Muhammad* ne quittait jamais *Médine* pour quelque motif que se soit sans y laisser au préalable un lieu-tenant chargé de veiller à la sécurité et au bien être de ses sujets. Ainsi, lorsqu'il se mit en route pour la *Mecque* le 10 du mois de *Ramadhan* de l'an 8 (h), il laissa à Médine comme son Lieutenant, un *Ghifarite* nommé *Kulthum ibn Husayn* surnommé *Abou Ruhm*. De même lorsque le prophète quitta le 7 du mois de *Schawwal* la *Mecque* alors conquise, il y nomma, comme son Lieutenant, *'Attab ibn Asaïd* de *'Abd Schams*. Or, il n'aurait laissé aucune injonction sur sa succession selon l'orthodoxie. *Ibn Ishaq* (m.767) est le premier auteur d'une biographie du prophète, *Sîrâ*, avant qu'au siècle suivant *ibn Hisham* (m. 834), reprenne l'œuvre de son prédécesseur. *At-Tabari* (m.923) la référence par excellence de l'historiographie musulmane mais aussi versé dans l'exégèse et enfin, pour ne citer que ces trois savants, *ibn Athir* (m.1233) avec son *Usd al Ghāba fī Ma`rifat As-sahāba*, les lions de la forêt et la connaissance des compagnons.

Ces auteurs sont représentatifs de cet islam sunnite orthodoxe et de ses différentes branches. Un type de discours pro omeyyade manifestement avide de redorer le blason de *Mu'awiya ibn abi Sufyan* présente

*Muhammad* sous les traits d'un homme «oublieux» de certaines choses qui n'hésite pas de surcroît à maudire et insulter ses contemporains dès lors qu'il est la proie de leur sarcasme. Or, on constate que les prédicateurs wahhabites pro omeyyade dans le royaume saoudien et le Golf n'hésitent pas dans leurs émissions religieuses à insulter le cas échéant leurs contradicteurs. Cela contredit totalement l'image traditionnellement retenue par l'orthodoxie sunnite et chiite du prophète infallible, parangon de l'homme parfait, *ar rajul al karim*. Le célèbre *Ash-Shifa du Qâdî' Iyâd* a certainement joué lui aussi un rôle nodal dans l'histoire islamique pour ancrer ce regard quasi idolâtre du croyant lambda jusqu'à nos jours sur le prophète de l'islam. En fait, il est pour le moins surprenant que le meilleur des hommes fût aussi distrait et négligent de l'avenir de sa communauté quand on songe qu'il érigea patiemment vingt années durant dans la douleur, l'exil et les revers jusqu'à y perdre presque la vie, un avenir viable pour cette alliance initiale et sa communauté en devenir. Il est essentiel ici de rappeler l'épisode majeur malheureusement passé sous silence au tout début en l'an 614, date présumée, à *Mekka*. *Muhammad* reçut de dieu l'ordre d'avertir<sup>1</sup> sa parentèle proche, non sa tribu, de sa mission divine dont l'admonestation quasi millénariste de la fin du monde

---

1. C 26,214 : (...)invite et avertit tes proches parents.

imminente<sup>1</sup>. Mais ce qui importe pour notre enquête au-delà de l'aspect eschatologique, c'est le silence révélateur de ses oncles réunis pour l'occasion autour d'un festin afin de leur présenter son message, sa requête devrait on dire. Or, par trois fois ses oncles restèrent silencieux devant la teneur de son insistance «(...) *celui qui me protégera, me soutiendra et portera avec moi mon fardeau sera après moi mon khalifat, successeur!*» Or, 'Ali, était jadis un adolescent d'une quinzaine d'années. Face au silence entendu de ses oncles, l'adolescent se leva et accepta en jurant fidélité loyauté et soutien inconditionnel à *Muhammad* lequel le pria par deux fois de se rasseoir. Il attendait d'eux une déclaration ouvertement en sa faveur et qu'ils lui offrent leur protection. Mais, ils n'étaient pas prêts à délaisser la loi des pères, mode coutumier ancestral de Quraych. Cet épisode est connu comme *da'wat dhul 'ashira*<sup>2</sup>. Nous mettons en exergue des faits historiques rapportés par la tradition sunnite qui trouvent leur place dans les corpus officiels de hadith et corroborés par le coran ce qui valide de fait la fiabilité de cette transmission. La succession de *Muhammad ibn Abdallah* est pour l'islam ultérieur essentielle outre, le concept coranique d'imâmat. La succession détermina de fait le devenir politique de

---

1. l'apocalypse est un concept biblique très répandu en ce début de 7 siècle dans la sphère de tradition sémitique.

2. *ashira* signifie ici un groupe de parents mâles par les mâles.

l'islam sunnite dit «orthodoxe» qui institua le califat héréditaire avec les omeyyades! Ces deux termes «imamat et Khalifat» reviennent régulièrement dans le coran; ils ne sont pas synonymes. Alors que le *khalīfat* en coran 2,30/ 6,165/ 7,69 et 74/ 10,14 et 73/ 27,62/ 35,39/ 38,32 désigne celui qui prend la place d'un autre, le successeur, dans un sens non institutionnel voire politique; l'imâm est en revanche, en coran 2,124/ 9,12/ 11,17/ 15,79/ 17,71/ 21,73/ 25,74/ 28,5 et 41/ 32,24/ 36,12/ 46,12 plus sur la fonction de la direction, la guidance. Ce sont les *ulama* et *fuqaha* postérieurs qui vont donner à ces deux termes leur sens sémantique, juridique et idéologique. L'imamat n'est effectivement que secondaire dans l'idéologie sunnite et pour cause! Pour les «vainqueurs de l'histoire», soit, le sunnisme, entériner officiellement la notion d'imamat serait synonyme d'une reconnaissance de fait du statut de 'Ali ibn abi Talib comme unique successeur légitime légataire du prophète de dieu! Par conséquent, cela mettrait à bas un autre concept orthodoxe de «*califes bien guidés*» où 'Ali ibn abi Talib se trouve être le quatrième.

Cependant, les preuves affichées ici sont une évidence:

- premièrement, l'agrément ou accord unanime, rida wa-jamma'a, est approuvé et certifié par dieu et son

---

1. tiré de l'article «*califat et imâmat*» dans «le dictionnaire du Coran» sous la direction de *Muhammad Ali Amir Moezzi*, éditions Laffont- Bouquins  
2 Abu Bakr, Omar, Uthman, Ali sont quatre califes dit *raschidun*

prophète dans le livre de dieu, *kitab allah* mais aussi dans la tradition musulmane orthodoxe avec l'événement de *Ghadir khumm* où les musulmans après avoir écoutés l'annonce officielle de *Muhammad* vinrent par groupes faire allégeance à 'Ali. On remarque qu'il y a ici une fois de plus unanimité de la communauté réunie lors de ce moment fondateur puisque les croyants accordèrent leur allégeance au successeur du prophète de dieu encore en vie! Or, 'Umar et Abu Bakr interrogèrent le prophète à la suite de cette déclaration officielle donc publique pour savoir si l'injonction était divine ou si, elle émanait tout simplement de son propre chef, de sa propre volonté? Alors seulement après avoir entendu la réponse du prophète, ils félicitèrent 'Ali *ibn abi Talib* en tant que leur maître. Nous avons sous les yeux d'une certaine manière les prémisses du coup de force à venir contre la décision du prophète donc de dieu de consacrer 'Ali ,le hachémite, successeur logique de Muhammad. (Point de vue théologique naturellement)

-Deuxièmement, l'antériorité dans l'adhésion à l'islam, *sabiqa* de 'Ali «lequel a prié derrière Muhammad et khadija sept ans avant tous les compagnons» nous dit *at-Tabari* voire les nombreuses occurrences dans le hadith sunnite sur l'antériorité de son adhésion à l'islam. En outre, il grandit dans le foyer du couple. *Muhammad* lui expliquait chaque signe, *ayat* qu'il prit soin par ailleurs

d'écrire sur des supports matériels variés afin de tout garder en mémoire. Le hadith cité plus haut confirme s'il en est le savoir coranique unique du hachémite lequel n'oublia rien des explications, causes et circonstances de chaque verset.

-Troisièmement, le lien de parenté, *qaraba*; 'Ali est un hachémite et surtout l'un des *cinq du manteau*. Il est avant tout le cousin germain du prophète<sup>1</sup>. mais aussi, le gendre du prophète et père de la seule descendance mâle de *Muhammad* par sa fille unique *Fatima*. Nul autre compagnon n'a un tel privilège d'avoir en commun les liens du sang aussi proche.

- Quatrièmement, la disposition testamentaire *wasiyya*, elle fut empêchée par 'Umar durant le *jeudi noir*.

D'ailleurs, ce dernier avouera sur son lit de mort à ses compagnons qu'il savait pertinemment ce que le prophète jadis à l'heure de mourir désirait mettre par écrit dans son testament politique puisque pour le reste il avait mandaté 'Ali de régler toutes ses affaires personnelles. Le fameux «*l'homme délire...*» que les traditionnistes musulmans tel *Bukhari* travestiront par un «*le prophète est terrassé par la douleur*». Enfin, l'ultime postulat renvoie au texte sacré et à la transmission fidèle des sources lequel reste l'apanage de la famille prophétique, gardienne de la révélation et de son herméneutique

---

<sup>1</sup>Voir en annexe la généalogie de Muhammad et de 'Ali

## la vision des «perdants de l'histoire»

comme le coran le rappelle voire les *ahadith* prophétiques nombreux à ce sujet; néanmoins, citons l'exemple du *combattant du ta'wil* lequel démontre que l'héritage des prophètes en l'occurrence le savoir de *Muhammad* est une affaire endogame qui se passe de génération en génération dans la famille prophétique. D'où le cinquièmement postulat concernant la transmission fidèle des sources» nass, texte sacré/naql. «*Ali est la porte du savoir*», ou encore «*interrogez moi sur le livre de dieu avant que je vous quitte afin que vous ne puissiez dire au jour du jugement, nous ne savions pas!*» etc.

Au vue de ces cinq injonctions sur la succession avec ses signes précis, sans équivoque possible, on est tout simplement consterné face à cette position bien bancale mais surtout sans queue ni tête de l'orthodoxie qui chercha à justifier le fait accompli en mettant arbitrairement de coté le coran et ses injonctions pour ne pas dire ses commandements. Le livre de dieu est le fondement de cette religion et de son dogme aussi, la place de la direction de la communauté ou bien l'imamat est fondamentale. Il s'agit d'une guidance! Comment

---

1 Abu Bakr et Omar demandent au prophète l'un après l'autre s'ils sont, eux, «ce combattant du ta'wil», ce à qui le prophète répond qu'il s'agit de 'Ali. Ibn Hanbal, musnad vol 3, p.31, 33,82, le Caire 1896 Ibn abi Shayba, al musannaf vol.8 p.64 édition S. M Lahham, Beyrouth 1989- toutes les informations et bien d'autres encore en p.35 note 8 de l'ouvrage «Ali, le secret bien gardé» de Ali Amir Moezzi, Cnrs 2020

pourrait il donc oublier le pilier central de la révélation coranique...Or, les historiens modernes non musulmans ne font que répéter les litanies orthodoxes car, naturellement, ils ne veulent pas faire de vague. Le fait qu'il n'y aurait pas eu de testament écrit du prophète validerait selon l'orthodoxie la théorie selon laquelle *Abu Bakr* était le candidat naturel puisque le prophète l'aurait prié d'assurer à sa place la prière de l'aube etc,. Ainsi, selon l'orthodoxie cela n'est ni plus ni moins qu'un blanc-seing de Muhammad donné à *Abu Bakr*. Mais, cet argument n'est pas crédible d'un strict point de vue théologique outre que chez les sunnites, selon les 4 écoles juridique, n'importe qui peut diriger logiquement la prière même si l'imam se tenant devant les fidèles est un débauché<sup>1</sup>. Par ailleurs, anthropologiquement parlant, on a montré que le pouvoir tribal ne peut pas sortir ainsi d'un clan pour tomber dans l'escarcelle d'un autre de surcroît de moindre importance. Mais, admettons tout de même que cela soit vrai et jetons un coup d'œil sur les récits de la tradition sunnite: Premier point et non des moindres: il appert que les différents *traditionnistes* divergent sur un même événement! Étrange, car cela pose d'entrée le problème de la véracité voire de la fiabilité des transmetteurs eux- mêmes et enfin du sujet.

---

<sup>1</sup> Exemple historique à Kufa sous le califat de Uthman son frère de la lait institué par lui gouverneur de Kufa fit la prière de l'aube en état d'ébriété avancé....

Deuxième point: les sources scripturaires indiquent que le prophète ordonna une semaine plus tôt à tous les compagnons de rejoindre l'armée d'*Usama ibn Zayd* à la périphérie de la cité; c'était un ordre. Or, il appert que *Abu Bakr*, *'Umar*, (...) *ibn Jarrah* (le triumvirat) refusèrent de suivre les directives prophétiques pour différents motifs (chaleur intense, moment des récoltes, mauvais choix etc). Or, le coran somme les compagnons d'obéir à dieu et à son prophète! Or, ils ne le font pas. Par conséquent, ils sont rebelles. Ce fait précis pose lui même un problème de taille puisqu'il contredit encore une fois le discours orthodoxe convenu selon lequel les compagnons sont les meilleurs des hommes totalement dévoués au prophète, aimant etc (sic).

Précisons un autre point: *Muhammad ibn 'Abdallah* reste en dépit de sa maladie un homme cohérent aussi comment pourrait il ordonner à un homme de guider la prière quand peu de temps auparavant, il lui ordonnait de rejoindre le campement de l'armée, et ce par trois fois. Or, en constatant à son réveil ce fameux *jeudi noir* déjà

---

2: "Quiconque désobéit à Allah et à son Apôtre est dans un égarement évident." (Sourate XXXIII, 36). "Dis: "Obéissez à Allah et à l'Apôtre! Si vous tournez le dos, .... car Allah n'aime pas les mécréants".(sourate Al Imran). C 4.59:«O croyants obéissez à Dieu et à son Apôtre, et à ceux qui détiennent l'autorité(...)» ici en l'occurrence le prophète détient l'autorité sur tous les croyants

cité que les *sahaba* étaient encore à *Médine* dans sa de surcroît dans sa chambre au lieu d'être au rendez vous fixé, il perdit patience et les maudit écœuré par leur audace et leur désobéissance de se présenter devant lui comme si de rien n'était. On se demande vraiment comment le prophète pouvait il encore prier *abu Bakr* de diriger la prière de l'aube en son nom. Par ailleurs, cela signifierait que le prophète ne pouvait que compter sur cet homme alors que la tradition regorge de récits où *Muhammad* délègue à des hommes des fonctions religieuses, militaires sociales et politiques courantes. Mais surtout, les sources sunnites décrivent avec nombre de détails la réaction du prophète quand il entendit la voix du dit *sahaba* résonné dans la mosquée. En effet, il demandera à '*Ali et fadl Ibn Abbas* (ce récit est rapporté par '*A'ischa*) lesquelles traînèrent littéralement leur cousin de prophète jusqu'au minbar où *Muhammad* délogea *manu militari Abu Bakr!* Ici, les rapporteurs divergent bien évidemment car ce fait contredit totalement la vision orthodoxe. Aussi, les *Bukhari* et consorts vont broder des versions fantaisistes du genre le prophète s'assit à la droite d'*abu Bakr* lequel continua de mener la prière etc,. A cet instant, '*A'isha* la fille d'*abu Bakr* épouse du Prophète entra en lice. Elle est effectivement à l'origine de ce quiproquo sur cette fameuse prière puisque c'est elle qui envoya son père diriger le service religieux sans

en référer au prophète. Quoi qu'il en soit, elle est la transmetteuse de centaines de hadith dans la tradition. Rappelons ce que *Muhammad* dit de certaines de ses épouses à l'éthique douteuse qu'il comparait alors aux femmes de *Josef* dixit le coran. *Bukhari* rapporte le hadith suivant:- «*Nafi' ibn 'Abdallah a dit: «le prophète se leva pour prêcher. Il montra la direction de l'appartement de A'ischa et dit par trois fois: «voilà où est la sédition (fitna)»; ou encore «voilà où monte au ciel la corne du diable.»*»

Tout est dit et pourtant cela est rapporté par *Bukhari* non *al-Kulayni* ( *chiite*)...

Nous savons qu'il y eut des tentatives d'assassinats sur le prophète durant son séjour à *Yathrib* sur le tard. Or, il dut jusqu'à son dernier soupir faire preuve de diplomatie, tout en compromis avec non seulement les hypocrites de rang social élevé avec lesquels il devait compter. En outre, ils embrassèrent sa cause plus par opportunisme que par foi réelle. Mais il y avait aussi les *Muhajirun* à l'instar de certains *omeyyades*, ses ennemis viscérales avant pendant et après sa mort comme l'histoire nous le dévoilera. N'oublions pas un fait sociologique fondamental: *Muhammad* restait un «étranger» à *Médine* en dépit de sa mère qui était originaire de cette ville. En fait, l'animosité à son égard était grande chez les *Aws* par exemple; bref, il ne faisait pas l'unanimité parmi la

population locale outre l'éclectisme ethnique tribale avec ses intérêts particuliers souvent divergents d'une tribu à l'autre. Garantir un semblant de stabilité politique en raison de la guerre des égo n'en déplaie à l'orthodoxie devenait irréaliste! Pourquoi si tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes selon la vision dite orthodoxe officielle vouloir alors tuer le chef ? Les faits sont là sous nos yeux à plusieurs reprises. Il n'y a pas d'amour du prophète dans l'ensemble.

La tradition sunnite révèle qu'au retour du dit *pèlerinage d'adieu* au lieu-dit de *Ghadir khumm*, *Muhammad* fit un long arrêt afin d'avoir tous les individus possibles pour prêcher. Avec cette harangue, il clôturait vingt années de révélations coraniques. Par conséquent, ce fait est capital et ne peut être écarté d'un revers de main. Le point culminant de cette mise en scène pour notre propos est la consécration de *'Ali ibn abi Taleb* comme le successeur du prophète selon l'ordre de dieu.

Mais, l'orthodoxie ultérieure réussit le tour de force de falsifier l'esprit et la lettre de cet événement fondateur comme nous nous en rendons compte en suivant le discours wahhabite qui nie complètement toute nomination et parle plutôt d'un différent matériel entre *Khalid ibn Walid* et *Ali* au *Yémen...*

La vision classique sunnite est une banale affaire de droit commun.

*Regis blachère*<sup>1</sup> consacra une étude à l'allocution de Muhammad en ce lieu dit. L'épisode de *Ghadir* est dans les six corpus canoniques sunnites et dispose de plus de 200 chaînes de transmissions. Les récits ajoutent pourtant que les compagnons notamment *Abu Bakr* et *Omar* interrogèrent le prophète au sujet de la dite succession de *'Ali*. En effet, ces deux hommes voulaient savoir si c'était le dessin de dieu ou bien sa propre volonté. On constate de fait la méfiance explicite des deux compagnons à ce sujet et plus particulièrement de *Omar ibn al Khattab* qui remettait en cause régulièrement les décisions du prophète.

Or, en C 53,3-4, il est dit: «*et il ne prononce rien sous l'effet de la passion; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée*»; pire en C 28,68, le verset détruit de facto la théorie sunnite du fait accompli sur le califat: «*ton Seigneur crée ce qu'il veut; il ne leur a jamais appartenu de choisir(...)*». En C.33,6, nous lisons: «*le prophète a plus de droits sur les croyants qu'ils n'en n'ont sur eux mêmes*». Ici, il ne s'agit pas d'une autorité dans le sens d'une simple valeur morale mais bien, d'un droit inaliénable de dieu sur les hommes qui est le pouvoir de décision. Le prophète a déclaré de même la supériorité intellectuelle spirituelle de son propre parent: «*'Ali a plus*

---

1. Presse de Ifpo, publications de l'institut français du proche orient  
<https://books.openedition.org/ifpo/6255>, Analecta, dont un compte rendu est en accès ouvert à l'adresse ci dessus.

d'autorité sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux mêmes». Ce dire prophétique est authentifié par *Muhammad Nasiruddin al Albani*<sup>1</sup>. Inutile je pense de présenter ce professeur salafiste (m.1999) de hadith et de droit positif, *fiqh* qu'on ne peut donc pas accuser de sympathie chiite. Un autre récit vérifié et authentifié par le *Dr. Al Jawaabir*<sup>2</sup> : «'Ali tu es mon mandataire comme Harun l'était pour Musa à l'exception que tu n'es pas prophète mais mon successeur *khalif* (et nous surlignons *Khalifat*) pour tout croyant après moi.» La chaîne de transmission est bonne (*hasan*) et les rapporteurs sont les mêmes que pour les deux *scheik al islam* (*Bukhari-Muslim*). Or, les wahhabites salafistes pro omeyyades soutiennent mordicus que ce sont des fabrications chiites. Pourtant, ce sont leurs propres livres dont nous tirons ces différents exemples. Moralité, ces prédicateurs wahhabites ne connaissent pas leur propre patrimoine livresque...

L'idéologie tue la raison dès lors qu'il s'agit de hadith portant sur 'Ali. Nous ne pouvons que méditer les paroles du *Pr. Mohammed Arkoun* sur l'ignorance de ceux qui sont en charge du sacré, fermons la parenthèse. Mais, revenons aux compagnons après cette digression qui

---

1. kitab al sunna de *Abu Bakr Ahmed ibn Abi 'Asem* (m. 287 h) (al Shaybanni), p 560 hadith 1188

2. professeur du hadith à l'université Muhammad bin Saoud, Vol.2 p 799

après avoir entendue la réponse du prophète, selon le hadith sunnite, félicitèrent 'Ali pour sa nomination! Pourtant, quelques semaines plus tard à la mort du prophète, le retournement de situation est total comme s'ils avaient tout à coup oublié ce moment fondateur! On peut donc logiquement affirmer au regard des événements qu'il y a effectivement un coup de force ou putsch militaire sur le pouvoir outre, un sentiment récurrent d'un délit d'hypocrisie qui ne vient pas forcément de là où on l'attendrait. Toutefois, il est bon d'insister sur l'état d'âme du prophète au regard du déroulement des événements en cette fin de vie mouvementée car, s'ajoutent in fine à tout ce brouhaha autour de sa personne des affaires conjugales qui atterrissent sur la place publique en raison de rumeurs propagées dans l'intention de lui nuire. Il y avait déjà des problèmes de répartition du butin voire ses décisions avec des traités qui donnèrent lieu à une incompréhension des compagnons à l'instar de cet événement un an après *khandaq* où le prophète se rend à *Mekka* pour la *Umra*. Les mecquois ne le laisseront pas pénétrer la cité. Il profite de l'occasion visiblement préméditer par lui pour signer un traité de paix dit d'*Hudaybiya* avec *Quraych*. 'Umar voulait pour sa part en découdre avec sa tribu au motif qu'ils étaient en position

de force<sup>1</sup>. Nombre de compagnons n'avaient pas le recul nécessaire ou bien la capacité intellectuelle et stratégique de leur leader lequel ne voulait pas verser inutilement le sang de sa tribu plus que nécessaire. Aussi, il conclut une paix pour deux années - et non dix ans comme le dit la tradition qui s'avère totalement irréaliste puisque des récits ajoutent que *Abu Sufyan* se serait rendu à Médine à peine deux ans plus tard pour reconduire le dit traité. Nous nous inscrivons en faux contre cette idée que les *muhajirun* étaient le fer de lance de l'islam mais surtout un soutien inconditionnel du prophète. Pourquoi? Parce que, l'histoire événementielle, les *akhbar* rapportent les fuites récurrentes des *sahaba* mecquois devant les troupes adverses, leur lacheté à l'instar de *Uhud*, *Hunayn* pour ne citer que les deux plus célèbres et représentatifs moments de cette couardise. D'ailleurs, le coran en prend note voire et ce n'est pas anodin, le refus d'un duel avec le terrible guerrier du camps des coalisés<sup>2</sup> ou encore, le rejet des ordres du

---

1 Traits caractéristique de Omar tracés par la tradition comme étant impulsif brutal, misogyne et parallèlement et bizarrement sage comme le prophète.

2 *La bataille du Khandaq ou sourate des coalisés*. 'Ali se chargera une fois encore de ce duel. Le prophète refusa de le laisser partir aux deux premiers appels du guerrier; or, devant la couardise affichée des *sahaba*, le prophète permit à son cousin de relever le défi. Ainsi, 'Ali mit en exergue la prééminence totale des hachémites dans le fait prophétique et la défense de l'alliance; les historiens non musulmans et musulmans modernes parlent de forgerie lorsqu'il est question de la bravoure de 'Ali ou de tout ce qui touche les chiites plus généralement.

prophète de partir en campagne militaire qui n'est rien d'autre qu'une désobéissance comme déjà mentionné plus haut...Le moment crucial de sa longue maladie suite à un empoisonnement est le fameux *jeudi noir*. En effet, la préméditation du plan machiavélique pour arracher le pouvoir aux hachémites explose au grand jour de la grande calamité *dixit ibn 'Abbas*.

Comment se fait il que les *croyants* pourtant présents à *Ghadir Khumm* acceptèrent sans broncher le coup de force sur le califat par un groupe de compagnons *muhajirun* alors que tous avaient encore en tête la déclaration du prophète au retour du Hajj d'adieu. Il ne choisit pas à dessin de le faire à *La Mecque*, à *Arafat*, *Hira*, *Mina* ou dans quelques lieux du *Hajj* mais, bien dans un contexte adéquat où hommes et femmes seraient attentifs à son message qui est d'ordre politique et donc, ne devait en aucun cas interférer avec le rituel du Hajj; en outre, il conclut sur ordre de dieu son ministère apostolique débuté il y a vingt ans. Sans cette situation de discours la révélation coranique n'aurait pas été complète<sup>1</sup>. D'un point de vue strictement anthropologique, la désignation de *'Ali ibn abi Talib* fait sens puisque, le pouvoir reste au sein du clan. *Abu Bakr* quant à lui n'a aucun lien de sang ni de près ni de loin

---

<sup>1</sup> Coran sourate 5, 3 « Aujourd'hui j'ai parachevé pour vous votre religion, j'ai complété mon bienfait sur vous et j'ai agréé pour vous l'islam comme religion ».

avec Muhammad et *banu Hashim*. Il est seulement le beau père par *A'isha* du prophète tout comme *'Umar* l'est par sa fille *Hafsa*. Les filles des deux premiers successeurs de Muhammad n'eurent aucun enfant du prophète. Les neuf épouses de *Muhammad* à Médine ne font pas partie du point de vue coranique de la famille prophétique. Nombre d'exégètes sunnites s'efforcèrent de les y inclure contre le coran lui même. Souvenons nous lorsque *Umm Salama* dans le *hadith al kisa* demanda si elle pouvait elle aussi rejoindre les cinq sous le manteau? La réponse de *Muhammad* fut sans ambiguïté aucune: «*tu es avec le bien umm Salama, reste où tu es (...),*».

En définitive, c'est une aberration de clamer encore aujourd'hui que le prophète ne laissa aucune instruction au sujet de sa succession alors que le coran est constellé d'indications sur l'imamat et son héritage. *Abu Bakr* inventa un hadith pour prendre arbitrairement *Fadak* à ses ayants droits lequel était dans le giron de *Fatima* depuis déjà trois ans; c'est à dire, une terre avec ses revenus employant des personnes la travaillant sachant que l'argent est le nerf du pouvoir, c'était une nécessité absolu pour *l'usurpateur*, (selon la terminologie chiite d'antan). Par ailleurs, *Fadak* n'était pas un butin de guerre mais un don fait à *Muhammad* lequel l'offrit à sa fille sur ordre divin (révélation coranique) trois ans avant son

décès. Voici, les circonstances de cette injonction divine: Muhammad était en route pour *al Madina* lorsque descendit la révélation suivante en C.17,29: « *Rends à tes proches parents ce qui leur est dû (...) et ne sois point prodigue*». Le prophète comprit de cette révélation qu'elle était un décret de dieu l'informant de laisser *Fadak* à *Fatima* selon les exégètes musulmans sunnites à l'instar de *Suyuti* (m.1505) dans son *Tafsir al jalâleyn* voire *Ahmed al Tha'labi* (m.1035) dans son *kashf al bayan...*

'*Ali*, était présent tout comme d'autres *sahaba* au moment où *Abu Bakr* clama avoir entendu le prophète énoncé le hadith: «*les prophètes à leur mort ne lèguent rien à leurs proches parents*». Son but était évident; il fallait priver *Fatima* et '*Ali* voire *banu Hashim* de *Fadak* donc, de revenus substantiel. *Abu Bakr* prit à témoin ses hommes bien entendu qui assurèrent l'avoir entendu de la bouche du prophète lui-même. Quant aux fidèles de *Muhammad* et '*Ali* tels *Abu Dharr*, '*Ammar*, *Miqdad*, *Zubayr* pour ne citer que les plus emblématiques jamais, ils n'entendirent un tel propos et pour cause, la *sourate Marie* par exemple contredit pareille allégation. En effet, aux versets 6-7, il est dit « (...) *donne moi un héritier qui vienne de toi. Qui hérite de moi, qui hérite de la famille de Jakob, et fais ô Seigneur! qu'il Te soit agréable*». Puis en coran 27,6 :« *Et Salomon hérita de David(...)*», il est

inutile de tous les consigner, ces quelques exemples suffisent à démolir ce pseudo dire du prophète.

En fait, et c'est une règle de bon sens, tout hadith qui contredit le coran est un faux. Nous avons noté plus haut la stupéfaction mêlée d'ironie de *Abu Sufyan* voyant *Abu Bakr*, *'Umar* et *abu Ubayda ibn Jarrah* s'emparer du pouvoir au nez et à la barbe des hachémites lors de l'événement de *Saqifa*. *Abu Sufyan* alla s'entretenir de cette situation pour le moins rocambolesque avec *'Ali* pour le convaincre de reprendre son dû avec son aide. La tradition insiste sur le refus de *'Ali* qui n'avait aucune confiance en lui. Il y a là dans cette anecdote une certaine vérité sociologique puisque, les usurpateurs étaient à ses yeux des hommes insignifiants de *Quraych* car sans généalogie prestigieuse et surcroît issus de clans subalternes.

*Saqifa* reste le symbole du coup de force sur le pouvoir par excellence selon les chiites et de leur oppression jusqu'à nos jours. Cependant, revenons à cette assemblée qui comptait au plus une trentaine d'individus, *Khasraj* et *Aws*. Les *Khasraj* étant majoritaires, ils aspiraient au pouvoir et de ce fait, récupérer leur position d'antan avant l'arrivée du prophète. Or, les *Aws* minoritaires refusaient cette

---

1 Lequel Ali, était le seul a recevoir Abu Sufyan jadis venu à Médine défait et implorant Ali d'intervenir auprès de son cousin pour lui quand tous les autres compagnons le rejetaient avec sa requête.

possibilité; en outre les inimitiés passées ne disparurent pas comme par miracle avec l'arrivée de *Muhammad* voire de leur entrée dans son alliance. En effet, leur dernière bataille eut lieu cinq ans avant la venue de Muhammad à *Yathrib*. Comment les *muhajirun* eurent-ils vent de cette rencontre privée? Il appert qu'un *Aws* a prévenu 'Umar d'une rencontre importante dans le préau de *banu Sa'ida (khasraj)* pour discuter de la situation maintenant que *Muhammad* était décédé. Or, de leur côté, le triumvirat (*muhajirun*) et leurs alliés avait certainement élaboré ce projet après *Ghadir Khumm* et l'annonce officielle fracassante de *Muhammad*. L'idée de s'emparer du pouvoir à sa mort devint pour eux alors un objectif prioritaire; en outre, sa mort n'est certainement pas naturelle sachant tous les antécédents existant.

*Abu Bakr* n'était pas présent à la mosquée du prophète lorsque la nouvelle parvint à 'Umar *ibn al Khattab* d'une réunion en cours dans le préau du clan *Sa'ida*. 'Umar envoya sur le champ son client le chercher puis, les trois hommes se rendirent en toute hâte dans le vestibule des *banu Sa'ida* toujours selon le récit convenu de la tradition. 'Umar prit alors le premier la parole affirmant d'entrée que le prophète n'était pas mort! Il tuerait de son sabre (sic) quiconque soutiendrait le contraire. Petite digression ici - excusez la redondance présente comme les nombreuses redites mais il est important de les

signaler- au sujet de l'image que la tradition à tresser de ce compagnon, une brute misogyne conservatrice impulsive renfrognée. Or, aucun récit rapporte ses faits de bravoure militaires au combat, le nombre de polythéistes passés au fil de son sabre ou bien simplement blessés par lui comme le tradition est coutumière de faits de bataille. Contre toute attente, rien! Il en va de même de son compère *Abu Bakr*. Dont acte. Ce dernier exigea enfin de *'Umar ibn al Khattab* qu'il cessât de crier et d'un ton solennel compatissant et amical, il confirma qu'effectivement *Muhammad* était bien mort. En revanche, le dieu de *Muhammad* lui vivait. Il s'ensuivit un échange assez houleux entre les participants sur le candidat possible au califat et faillirent même en venir aux mains. Les *khasraj* convoitaient la succession nous apprend on dans la tradition outre qu'ils avaient énormément donné aux migrants lors de leur installation durant les premières années; aussi, il était normal selon eux qu'ils succèdent en tant qu'alliés du prophète au pouvoir puisqu'ils furent le fer de lance du combat de *Muhammad* quand eux, la plupart du temps se cachaient restaient en arrière des combats au motif qu'ils protégeaient la tente du prophète. Enfin, au vu du *statut quo* l'un des participants avança l'idée de choisir deux califes, l'un *ansar* l'autre *muhajirun*. *Abu Bakr* insista sur le fait que cela était impossible car le

successeur du prophète ne pouvait être qu'un membre de *Quraych*, c'est à dire un homme de sa tribu et un parent. Alors, un *ansar* lui rétorqua que dans ce cas le seul candidat possible était '*Ali ibn abi Talib* son cousin germain outre qu'il avait été proclamé par le prophète calife donc....'*Umar* eut l'idée génial de mettre sa main dans celle de son compère et de lui déclarer son allégeance. Dans la foulée, un *Aws* qui naturellement était contre *Saad ibn Ubada* le chef des *khasraj*, en fit de même enfin, le reste des participants. Cette réunion est en elle même avec sa dramaturgie digne d'une série B américaine où trois migrants insignifiants de surcroît lâches au combat s'imposent face à une vingtaine d'hommes et non des moindres puisque c'est l'élite de *Khasraj*. Mais peu importe. Telles sont les récits de la tradition savante.

La réussite du coup d'«état» reposait d'une part, sur l'effet de surprise puisque la communauté du moins une partie était en deuil et d'autre part, naturellement une planification parfaitement coordonnée. Le triumvirat bénéficia évidemment de soutien financier et militaire à l'instar de la participation de *Khalid ibn Walid* surnommé par la tradition musulmane «*sayf al islam*, glaive de l'islam» même si en vérité, selon les chiites, le seul glaive qui supporta cette alliance du bout des bras depuis le tout début était celui du hachémite..., '*Ali*. Mais laissons

ces polémiques stériles et revenons à *'Ikrima* qui n'est autre que le fils de *Abu Jahl*. Tout deux appartiennent au prestigieux clan de *Makhzum* de *Quraych* avant leur entrée tardive dans l'alliance de *Muhammad* ses plus farouches opposants comme à *Uhud*. Le prophète remarqua durant cette bataille leur compétence militaire. Ces hommes représentaient la génération montante de *Quraych* après la disparition des vieux chefs à *Badr*. Il est essentiel de noter ici que «l'islam» n'a pas éliminé les codes et traditions socio-culturels tribaux; par contre, on remarque qu'une époque nouvelle s'imposait à cette tribu comme si le besoin de renouvellement était devenu une nécessité. Dire le contraire serait une absurdité mais surtout, une méconnaissance de l'histoire de l'antiquité tardive et de la psychologie humaine.

Le coran rappelle à plusieurs reprises:

- «*Ô croyants, obéissez à dieu et à son prophète*<sup>1</sup>». Or, ils ne suivirent pas cette injonction Les compagnons sont donc rebelles voire hypocrite.

Les perdants de l'histoire évoquent avec discernement

---

1 C 8,1:«Ils t'interrogent au sujet du butin. Dis : "Le butin est à Allah et à Son messenger." Craignez Allah, maintenez la concorde entre vous et obéissez à Allah et à Son messenger, si vous êtes croyants. C.33,36 : Il n'appartient pas à un croyant ou à une croyante, une fois qu'Allah et Son messenger ont décidé d'une chose d'avoir encore le choix dans leur façon d'agir. Et quiconque désobéit à Allah et à Son messenger, s'est égaré certes, d'un égarement évident. C 4.59:«O croyants obéissez à Dieu et à son Apôtre, et à ceux qui détiennent l'autorité(...)» ici en l'occurrence le prophète détient l'autorité sur tous les croyants

les nombreux événements historiques coraniques et post prophétiques relatés par la tradition musulmane savante à propos des *sahaba*. Ces derniers se distinguèrent à de nombreuses reprises par des faits, paroles anti coraniques d'où le refus chiite logique plutôt cohérent de ne pas placer sur le même plan celui qui lutta contre vent et marée pour établir «l'islam» et défendre l'Envoyé de dieu et l'autre, «*qui tourna les talons*»...dixit le coran. Il n'est donc pas sérieux de mettre tous les compagnons dans le même sac sans aucun esprit critique notamment ceux *promis au paradis*...

*Al Shahrastani* dans son «*Livre des religions et des sectes...*» avance l'idée que la première *fitna* est intervenue durant la maladie du prophète! C'est la calamité du fameux jeudi relaté par le cousin du prophète *ibn Abbas*. La deuxième *fitna* concerne le refus de rejoindre l'armée de *'Usama ibn Zayd* pour cette excursion militaire dans le nord. *Bukhari et Muslim* insistent contre toute cohérence et rationalité historiques sur le côté émotionnel voire l'apitoiement des compagnons devant la maladie incurable du prophète bien aimé (sic) d'où leur besoin d'être présent à ses cotés. Or, lorsqu'ils sont à ses cotés, ils se bagarrent et ne respectent pas le malade qui à bout les expulsent de sa chambre. Néanmoins, il existe certaines traditions qui justifient rationnellement leur refus par la nature de

l'expédition, son incohérence et son inutilité voire encore les grosses chaleurs, le moment des récoltes, etc. En fait, les compagnons ne sont pas dupes puisque le prophète garde à ses côtés à *Médine* 'Ali ibn abi Talib et son clan alors qu'il ordonne à tous les autres de rejoindre l'armée. *Muhammad* savait pertinemment au fil des semaines qu'ils étaient opposés à ses directives. Il était par conséquent inconcevable pour 'Umar, abu Bakr et les autres de quitter *Médine* sachant que 'Ali aurait toute latitude pour recevoir le califat en leur absence sans anicroche. Ces approches spécifiques des perdants de l'histoire se fondent sur une réalité historique critique. Toutefois, ils utilisent n'oublions pas les sources sunnites de la tradition musulmane pour réfuter le fait accompli de la tradition sunnite afin de ne pas être accusés de tous les maux comme ils le sont depuis mille ans. Les historiens modernes musulmans ou non connaissent parfaitement les sources médiévales pour les fréquenter assidûment. L'historien médiéval musulman se comporte souvent en gestionnaire du sacré quand l'orthodoxie est présentement mise à mal outre qu'ils sont rémunérés par le pouvoir califal. *Hichem Djâit*, décédé il y a un an environ, tient des propos critiques sur la tradition et n'hésite pas à qualifier de forgerie les récits à caractère apologétique et/ou idéologique qu'il analyse avec les outils de son époque. Pourtant, lorsqu'il s'agit des

*muhajirun* importants comme *Abu bakr* et *'Umar*, il suit l'orthodoxie aveuglément déclarant même que ces derniers sont un «soutien sans faille au prophète, à l'islam et à sa réussite» (sic) alors que *at-Tabari* n'hésite pas à dévoiler sans fard la lâcheté de ces fameux compagnons prenant leurs jambes à leur cou comme à *Uhud* et *Hunayn* laissant le prophète livrer à lui même avec une poignée d'hommes et une femme! On n'est donc pas surpris de constater l'effacement total du personnage historique de *'Ali* du coran alors qu'il fut pour *Muhammad* ce que *Aaron* était à *Moïse*, selon le célèbre *hadith sahih*.

Le clan omeyyade est tout d'abord, rappelons, le l'éditeur du coran officiel; c'est à dire le troisième calife *Uthman ibn Affan* selon la tradition musulmane ou *Abd al malik* le fils de *Marwan al Hakam* selon la vision moderne des historiens occidentaux...Cela signifie que le texte coranique— son esprit et sa lettre- n'est plus l'original mais une révélation manipulée, falsifiée avec des omissions comme nous l'avons suffisamment écrit. Les ennemis d'hier n'apparaissent plus dans leur rôle initial contre *Muhammad*; ensuite à la prise de *Mekka* par l'alliance tribale de ce dernier, ils seront vus comme des *tulaqa*, *hypocrites*...La dette de sang est entre *abd Shams et hashim* encore ouverte en dépit des efforts du prophète pour se les rallier à sa cause non les liquider

comme le voulait *ʿUmar* selon les sources scripturaires sunnites. Sinon comment expliquer cette rancune viscérale de *Muʿawiya* pour *ʿAli* pourtant mort en 661 du comput des nations? L'anthropologie culturelle sociale est précieuse pour envisager rationnellement les *Ur-Gründe* de cette vengeance inassouvie qui se répercuta de génération en génération.

En second lieu, *abu Sufyan* n'a pas digéré de perdre son statut social en tant que noble et riche marchand chef de la *Mecque* au profit du second qui est orphelin pauvre issu toutefois d'un clan prestigieux de *Quraych*; en effet, voir ses privilèges anciens fondre comme neige au soleil est une catastrophe personnelle pour l'oligarque qu'il est, dirions nous de nos jours. Aussi, le prophète avec sa nouvelle alliance et son discours coranique nouveau a subverti, déplacé et dépassé ce mode tribal arabe ancien qui devait se renouveler. Mais, le prophète s'assura dans le même temps de s'allier les ennemis d'hier qui sont ses parents, cousins dont il avait besoin aussi, il flatta leur égo, les couvrant de biens ce qui ne manqua pas de créer de nouvelles tensions au sein de la dite alliance dont les *ansar* médinois qui se sentirent floués. Il appert que les années n'ont pas éliminé les souvenirs d'un passé douloureux d'ailleurs, les descendants de *ʿAbd Shams* vont s'assurer de venger les leurs une fois le pouvoir dans leur main. Ce dernier

est séculier, la religion n'est qu'un alibi légitimant leur autorité constamment remise en question durant leur siècle. Mais, revenons au deux premiers califes dont l'opportunisme est sans commune mesure, n'en déplaisent à la tradition sunnite. On sait d'après la tradition sunnite que *Abu Bakr* et *'Umar* demandèrent *Fatima* en mariage et qu'ils furent éconduits par *Muhammad* lequel leur rétorqua qu'elle était trop jeune. On pense dès lors aux récits dit «authentiques» rapportés par *Bukhari* sur l'âge supposé de *'A'isha*, de 9 ans au moment de son mariage dit consommé avec le prophète!!! Étonnant, non!? D'une part, nous avons un père qui refuse de marier sa fille à de vieux compagnons car elle est trop jeune outre, que *Fatima* était promise à *'Ali* (mariage endogame); d'autre part, lui même prendrait pour épouse une enfant de 6 ans! De telles contradictions sont pléthores. Certains orientalistes comme le bien nommé *Caetani* donne de *Fatima* une image déplorable. En effet, se serait une fille idiote de surcroît affreuse dont nul ne voulait...D'où son mariage avec son cousin qui n'était pas non plus une éclatante lumière! Fermons la parenthèse.

Les historiens contemporains occidentaux voire musulmans rejettent tout ce qui de près ou de loin est pro chiite pour des raisons de «partialité évidente» selon

l'expression de *François Déroche* <sup>1</sup>. En revanche, il en va tout autrement du discours orthodoxe sunnite qu'ils analysent de long en large, discutent, approuvent voire réfutent difficilement les nombreuses forgeries et falsifications et autres occultations magistralement étudiées par *Goldziher* au XIX siècle dans ses célèbres «*études muhammadiennes...*»

Plus proche de nous, les professeurs *Madelung, Brunner, Kohlberg Moezzi* etc dans leurs travaux sur l'islam des débuts relèvent le désintérêt complet des universitaires occidentaux pour les textes proto chiites. Pourquoi? N'est ce pas digne d'intérêt? Trop partial? Un problème d'accès aux sources scripturaires? Ou bien une sorte d'auto censure académique universitaire?

La riche tradition musulmane est à disposition du grand public dans toutes les langues inimaginables et bien sûr en anglais l'instar des *Maghazi, Tabaqat, Ta'rikh* et autres *Muruj adh Dhahab (...)* etc; certes, le commun des mortels ne lit pas, c'est un fait qui constate. Alors comment pourrait il savoir, preuves scripturaires à l'appui, quels sont leurs mérites, vertus tant éthique que morale, leur connaissance du fait religieux à leur époque, leurs actes d'héroïsme sur le champs de batailles par exemple voire le décompte macabre des polythéistes tués de leur sabre, la comptabilité des blessés dressée

---

1.Cours au collège de France 2014/15

par les *traditionnistes* etc. Pour remédier à une situation de fait inconfortable, les auteurs musulmans sunnites prirent tout simplement les mérites d'un homme pour les attribuer à quelqu'un d'autre! A l'opposé, on découvre avec stupéfaction que des non musulmans sont élogieux vis à vis de *'Ali ibn abi Talib* pour ses qualités humaines, intellectuelles, son intégrité éthique et morale, sa spiritualité profonde et son esprit de justice totale à l'instar de *Khalil Gibran*, *Rajiv Ghandi* ou encore *Kofi Annan*. L'orthodoxie musulmane donna aux deux premiers califes des titres ronflant du genre *as siddiq ou al Faruq*. Or, *Ibn Hajar*, célèbre auteur sunnite qu'on ne peut vraiment pas soupçonner de sympathie chiite, fait observer dans son *al isaba fi tamyiz as sahaba* que ces deux titres appartiennent à quelqu'un d'autre et donne sa preuve: - «*le prophète aurait dit à ses compagnons: après moi, il y aura une fitna aussi, je vous recommande de rester proche de 'Ali car il fut le premier à croire en moi, sera le premier à me serrer la main au paradis (...) il est as-saddiq et al-faruq*».

Les guerres successives fratricides entres parents oncles cousins frères pères sont une réalité implacable de l'islam premier et ce durant les trois premiers siècles de l'hégire. Il était donc inimaginable pour l'orthodoxie de présenter une telle image de l'islam des origines avec son lot de violences, de luttes de pouvoir, de trahisons,

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

meurtres, répressions féroces contre la famille prophétique. Pourtant, le prophète avait recommandé voire ordonné à sa communauté de prendre soin de cette dernière car elle était la mémoire vivante de la révélation coranique. Or, nous savons ce qu'il advint de la progéniture du prophète et de sa descendance. *Fatima* décéda en ses vertes années des suites de ses blessures intervenues lors de l'attaque de sa maison quelques jours seulement après la mort de son père. Une telle allégation est totalement repoussée par l'orthodoxie comme étant une forgerie chiite bien évidemment. Pourtant, sa mort pose problème à plus d'un titre en raison de son jeune âge. Est elle morte martyre ou non? Il n'est fait nulle part mention dans les textes d'une épidémie ou d'une catastrophe naturelle ou de conditions climatiques difficiles ayant causées une famine dans le *hijaz* à cette date précise. De quoi est elle donc morte? Pourquoi le lieu de sa tombe est il à ce jour inconnu des musulmans? Pourquoi fut elle inhumée dans le plus grand secret et de nuit alors qu'elle est la fille unique du prophète, la mère de *al Hasan* et *Al Husayn*?

Nous savons qu'elle est décédée sans avoir prêté allégeance au calife ce qui révèle une contestation claire, un refus de ce coup de force politique contre son clan. Or, *Muslim* dans son *sahih* (3,1478,1851) mais aussi dans *al sunan al kubra* (8,270,16612) rapporte: - «le

*prophète aurait dit « toute personne qui meurt sans lui\*(le calife) avoir prêté le serment d'allégeance est mort de la mort de l'ignorance de l'age préislamique». «Toute personne venant à décéder sans avoir connu son imam décède de la mort comme dans la jahiliyya».*

On retrouve ces *ahadith* ailleurs à l'instar de l'imam *ibn Hanbal* dans son *musnad* (6-22-16876); *al mou'jam al kabir* (19-388-910) voire *Bukhari* dans son *sahih vol.2 p 381* sur *Fatima et abu Bakr* et l'allégeance non donnée.

Or, si l'on suit le raisonnement sunnite, elle est morte en colère contre *Abu Bakr* sans lui avoir prêté allégeance. Donc, elle est morte dans l'ignorance (*jahiliyya*). Mais qui parmi les musulmans sunnites affirmerait une pareille thèse? C'est sûrement une infamie pour le musulman lambda lequel généralement, ne sait absolument rien de ce phénomène puisqu'il ne lit pas encore une fois. Mais, ceci n'est en aucun cas spécifique à l'islam donc nulle stigmatisation ici. Visiblement, on est face à une contradiction en raison des nombreuses forgeries. En effet, l'orthodoxie dut ré-écrire une histoire plus consensuelle harmonieuse acceptable; or, elle ne peut pas tout occulter de cette écriture de l'histoire. Les conséquences de ces forgeries sont d'inévitables énormités relevées ici et là d'un auteur à l'autre, d'une époque à l'autre. *At-Tabari* a la sincérité intellectuelle de divulguer dans son *tafsir* jusqu'à seize versions

différentes d'un même *ayat* à propos de l'héritage. Qu'est ce que cela démontre? Les musulmans du 4 siècle (h) ne savaient déjà plus réellement ce qui s'était passée dans les faits à force de manipulation occultation et falsification, nulle histoire critique pour les générations ultérieures. Au final, nous avons des auteurs médiévaux qui spéculent plus qu'ils ne rapportent des jalons de cette strate historique fondatrice qu'est le moment coranique, puis post prophétique; Ils sont dans un clair obscur...

En second lieu, nous remarquons la mise en place sous le règne de *'Umar ibn al Khattab*, à peine 3 années après le décès du prophète, d'une politique de la récompense parallèle à une innovation tout azimut, s'écartant ainsi de la lettre et de l'esprit du coran. Premièrement, la justification sunnite de la consultation qui caractérise la période des «4 califes bien guidés» est totalement incongrue puisque tous furent élus d'une manière différente! On chercherait en vain une esquisse de consultation générale publique où l'ensemble de la communauté voire les chefs de famille, un comité de grands électeurs ou encore les aristocrates en vue des différents clans seraient invités à choisir un successeur.

---

1. *'Umar durant le mois de Ramadan pénétra dans la mosquée du prophète et vit que des groupes d'hommes priaient pendant que d'autres discutaient. Il n'agréa pas cette vision et décida que dorénavant la prière se déroulerait avec un imam devant et tous les croyants derrière lui priant ensemble. Il déclara quelques jours plus tard en voyant cette image devant ses yeux: « ah, c'est une bonne innovation! »*

Or, le premier compagnon devint calife après une rencontre mouvementée dans un préau privé. L'épithète «privé» a toute son importance ici car, il contredit de fait l'idée d'une assemblée générale ouverte populaire selon la vision de «l'orthodoxie». Par conséquent, cette pseudo élection ne peut en aucun cas être représentative d'un choix communautaire. En second lieu, *'Umar ibn al Khattab* devint calife par la seule volonté arbitraire de son prédécesseur sans aucune consultation!

Ainsi, nous avons deux califes désignés par deux modes distincts d'élection! Surprenant, non!? Notre stupéfaction croît davantage encore avec le troisième calife, *'Uthman ibn Affan* élu par un groupe restreint de «grands électeurs». Six acteurs sociaux ayant la charge à huit clos enfermés dans une maison pendant trois jours, n'ayant pas le droit d'en sortir avant de s'être accordés sur un candidat!!! En cas de litige, *'Umar* ordonna avant de mourir que l'un des six hommes en l'occurrence *ibn Awf* cousin *'Uthman* devait trancher entre deux candidats si aucun compromis n'était trouvé durant le temps imparti. Détail important, cet homme ne portait pas *'Ali ibn abi Talib* dans son cœur. On est dans l'arnaque la plus machiavélique.

*'Umar ibn al khattab* ne voulait pas voir le hachémite (*'Ali*) à la tête de la communauté. C'était un fait établi et *saqifa* est la confirmation de ce plan machiavélique pour écarter

*banu Hashim* du califat quoi qu'il arrive. Néanmoins, il invoqua un dire du prophète avant sa mort qui aurait déclaré être satisfait de ces six compagnons. Il avait besoin d'une caution officielle en incluant le cousin du prophète et père de la seule descendance mâle de ce dernier. Contre toute logique, 'Umar ajouta: «si quatre électeurs se mettent d'accord sur un candidat et que deux sont contre, tuer les deux»! Tout homme saint d'esprit rétorquerait que cette affirmation est une absurdité monstrueuse car le prophète était satisfait d'eux (selon la tradition) alors pourquoi les supplicier maintenant? Certes, la tradition est là face à un dilemme puisqu'elle fit de 'Umar *ibn al Khattab* (nous ne savons que peu de chose sur le personnage historique comme la majorité des personnages) un homme impulsif, misogyne, sexiste, fort, courageux (sic) et même le plus intelligent des hommes après le prophète (re sic).

*At-Tabari* qu'on ne peut soupçonner de sympathie chiite laissa entendre que toute cette mise en scène était une farce. Seul le quatrième calife, 'Ali *ibn abi Talib* sera contre toute attente élu par consultation publique, *shura*, comme le préconise la tradition orthodoxe, soit «démocratiquement» pour reprendre un terme totalement anachronique, mais qui est parlant de nos jours, par la communauté des croyants de *Médine* dans la mosquée du prophète. Il y eut des abstentions notamment *Saad*

*ibn abi Waqqas, Abdallah ibn 'Umar...* Cela ne manque pas d'ironie quand on pense qu'il fut choisit du vivant de *Muhammad* en accord avec le coran et donc dieu. Mais, le plus croustillant dans toute cette mascarade (le fait politique de la succession) sont les aveux tardifs de *'Umar* à l'heure de s'éteindre ayant certainement, un besoin urgent de se confesser de ses fautes. En effet, il admit connaître les intentions testamentaires du prophète lorsque ce dernier demanda à ses proches de quoi écrire ses dernières recommandations pour sa communauté, bref, son testament. Or, *'Umar ibn al Khattab* était présent comme tous les autres musulmans lors de la déclaration de *ghadir khumm*:

- «Celui dont je suis le maître, *'Ali* aussi est son maître. Que Dieu assiste celui qui assiste *'Ali* et qu'il soit l'ennemi de celui qui devient l'ennemi d'*'Ali*». On ne peut être plus clair car dans cette déclaration d'investiture, tous les musulmans s'avancèrent par groupes successifs vers *'Ali* pour lui faire allégeance dit la tradition parmi lesquels se trouvaient..., les trois premiers califes *Abou Bakr*, *'Umar*, *'Uthman* mais aussi, *Talha*, *Zubayr*, *Abd ar Rahman b. Awf* ajoutant «*Bravo à toi, ô 'Ali, te voici devenu mon maître et le maître de tout croyants et de toutes croyantes*». On apprend par ailleurs de *'Umar* cette confiance terrible selon laquelle *Quraych* n'acceptait pas que *banu Hachim* concentra en son sein

prophétie et pouvoir après *Muhammad*.

La tradition musulmane sunnite rapporte sous différentes coutures la fameuse scène du calame et parchemin (testament du prophète) laquelle varie en fonction des rapporteurs. Ce qui est problématique. Comment se fait-il que les rapporteurs soient dans l'incapacité de révéler d'une même voix un fait de société fondamental. On est abasourdi par la réplique cinglante de *'Umar*: «l'homme délire» laquelle déclenchera le chaos prévisible dans la pièce puisque les hommes présents faillirent en venir aux mains (hachémistes contre *muhajirun*). Remarquons cette autre objection du même *'Umar*, preuve manifeste de sa trahison à venir puisqu'il affiche clairement ses intentions malveillantes contre le testament, la volonté du prophète qui est par ailleurs le leader politique:

- «de toute manière, nous avons le coran et il nous suffit». A cet instant, le prophète sait pertinemment et définitivement que la succession de *'Ali* est largement compromise. Tout ses efforts pour écarter les principaux *sahaba muhajirun* de *Médine* ces ultimes jours ont échoué. Les hypocrites sont à cet instant précis parfaitement identifiés n'en déplaisent aux censeurs. Ces faits et paroles renforcent l'opinion commune chiite d'un coup de force prémédité sur le pouvoir. *Umm Salama*, épouse du prophète, témoin oculaire et auditive de la scène entendit l'annonce à *'Ali de Muhammad* de ce qui

se passera après sa mort. *Kitab Sulaym ou Kitab al Saqifa* dont nous allons au chapitre suivant transcrire quelques *akhbar*, *ahadith* essentiels à la compréhension de notre sujet, est un témoignage de première main à charge contre certains *muhajirun* qui usurpèrent le califat avec l'aide d'une majorité silencieuse coresponsable de l'injustice commise envers 'Ali ibn abi Talib et d'ahl ul bayt et par conséquent, contre *Muhammad* et surtout, le coran donc dieu (selon la vision théologique bien entendu). Le témoin oculaire est un fidèle de 'Ali. Par conséquent, il va de soi que ce témoin est partial, non digne de foi; bref, ce livre est une forgerie chiite pour reprendre la terminologie sunnite et ou orientaliste. Cet écrit laissé à la postérité est extrêmement populaire et fut réédité tout au long des siècles. Il est un caillou aux aspérités blessantes dans la botte des religieux sunnites. Le livre de *Sulaym ibn Qays al Hillali* contient 98 hadith dans la version<sup>1</sup> que nous avons sous les yeux.

Il semble que certains individus étaient bien décidés à ôter définitivement le pouvoir des mains du clan hachémite voire de prendre une revanche sur l'histoire.

*Henri Lammens*, en 1905 voyait dans le coup de force sur le pouvoir, la main du «triumvirat» *abu Bakr 'Umar et Abu Ubayda ibn Jarrah* mais, soutenus obligatoirement par des membres de clans puissants de *Quraych* à

---

<sup>1</sup> Rafidah publication 2016, ,version bilingue arabe-allemand, traduction Zehra Akman, lektoriert von Ferdaus Nayyer

l'instar de *banu Makhzum* et certainement de *banu Umeyya*. Une semaine après son accession au califat, *Abu Bakr* confisquait «l'héritage» du prophète privant ainsi *Fatima* et son clan de ressources matérielles non négligeables. En outre, n'oublions pas que l'argent est le nerf du pouvoir puisqu'il offre la puissance militaire souhaitée surtout que le mouvement de la *ridda* surgit aussitôt la prise du pouvoir connu des tribus par *abu Bakr*; cela n'était pas prévu après *Ghadir Khumm*. *Muhammad* l'avait compris très tôt d'où sa prise de décision de nommer son cousin le plus proche à la tête de la communauté. Sa situation s'était radicalement améliorée après la guerre dite du «fossé» *khandaq* à la fin de l'an 5 (h). En effet, la défense victorieuse de *Médine* devant les forces coalisées plus l'expulsion de la tribu juive des *Nadir* dont les chefs allèrent à *Khaybar* trouver refuge permirent à *Muhammad* de s'approprier un butin de guerre impressionnant. Quant au phénomène *Qurayza*, autre tribu juive qui se rangea du côté des coalisés pour son plus grand malheur alors qu'au départ, elle était réticente à renier le pacte d'alliance signé avec *Muhammad*. Ses chefs se sont laissés amadouer par le discours va t'en guerre mecquois et sa force extraordinaire sans commune mesure pour les arabes en ce temps Le coran justement dans la sourate *les coalisés* XXXIII, 26-27 décrit en deux versets lapidaires: «*Dieu a*

*fait descendre de leurs forteresses ceux des Gens de l'Écriture qui ont soutenu les coalisés, et il a jeté l'effroi dans leur cœur. Vous en avez tué un groupe et fait prisonnier un autre. Puis, Il (dieu) vous a faits héritiers de leur terre, leurs habitations, leurs biens et d'une terre que vous n'aviez jamais foulée. Dieu peut tout.»* L'ennemi extérieur était avant tout *Quraych* qui l'avait expulsé de chez lui endurent alors les humiliations et turpitudes de l'exil. Mais, *Muhammad* avait une confiance et une foi inaltérable en son dieu ce qui lui permit de subvertir déplacer et dépasser un monde tribal archaïque bien révolu. D'ailleurs, ses symboles sont certainement les vieux aristocrates mecquois qui périrent à *Badr*. *Muhammad* démontra d'une part des capacités d'adaptation incroyables et d'autre part, il s'avéra être un stratège militaire doublé d'un fin diplomate après l'humiliante et cuisante déroute de *Uhud*. *Hichem Djaït* pense qu'il eut tort d'écouter les jeunes *ansar* va t'en guerre obnubilés par le butin quand les anciens lui conseillaient de rester à l'intérieur de *Médine* pour une guerre défensive qu'il prit pour de la lâcheté ou interpréta négativement en raison de ses soucis intérieurs avec le mouvement du *nifaq1*! L'armée des coalisés était effectivement bien mieux organisée équipée disciplinée possédant de jeunes généraux talentueux ambitieux

---

1. le groupe dit des hypocrites qui alla crescendo contre Muhammad

lesquels représentaient l'avenir de *Quraych* et qui joueront un rôle prépondérant dans les conquêtes musulmanes ultérieures. *Muhammad* tira donc les leçons de ses erreurs passées, sut organiser la résistance à la bataille du fossé qui fut un siège d'un mois des armées coalisées sans doute composées des tribus *nadjites* de *Ghatafan* mais aussi, des *Fazara*, *Murra*, *Ashja'* voire d'éléments de *Sulaym* réunies par *Abu Sufyan* afin d'exterminer, *nasta'sil*, une bonne fois pour toute Muhammad et son dieu. Or, le prophète n'avait pas d'autres solutions au regard de sa situation économique militaire psychologique des plus précaire en instituant une discipline de fer. Les médinois se battaient maintenant pour défendre leur biens, leur vie, leur cité<sup>1</sup>. Et *Médine* tint bon. Le prestige du prophète auprès des tribus bédouines augmenta véritablement à partir de cette date et cette défense victorieuse. En l'an 8 (h) il y eut l'accord d'*Hudaybiya* qui instaura une paix pour une durée de dix ans entre *Quraych* et *Muhammad*, avancent les sources scripturaires musulmanes; toutefois, ce chiffre est irréaliste selon le professeur *Hichem Djaït* puisque *abu Sufyan* vint à *al Madina* pour reconduire le

---

1. *banu Haritha* est fortement critiqué en C.33,13, tribu installée au nord de *Médine* donc non loin des assiégeants. Ils demandèrent au prophète l'autorisation de se retirer pour défendre leurs maisons exposées ('awra) sans défense. Pour le coran ils sont des *munafiqin* qui cherchent prétexte pour fuir le combat. Toute désobéissance au prophète devient de l'hypocrisie dans cette sourate.

traité à peine deux ans plus tard. Le prophète en dépit d'un traité défavorable dans les termes savait exactement ce qu'il faisait. En revanche, ses compagnons étaient furieux, (lesquels?) voulant en découdre maintenant qu'ils se sentaient en position de force face à leurs opposants mecquois. Mais, *Muhammad* dirigea ses armées pendant ce temps vers *Khaybar* qui était un important centre juif prospère qui produisait en outre du blé, ce qui n'était pas le cas de *al Madina*. Les prédicateurs chiites dans leurs exposés glorifient les actes de bravoure de 'Ali *ibn abi Talib* et *Khaybar* en est le symbole par excellence dans les sources sunnites naturellement; en effet, il délivra une partition légendaire combattant en duel le valeureux guerrier juif *Marhab* qui inspirait la peur à tout homme sain d'esprit et enfin, il put sortir de ses gonds la porte du fortin qu'il utilisa comme un pont pour pénétrer dans le fort et ramena la victoire au prophète. Ce dernier avait mis le siège devant l'ultime Fort qui n'était pas encore tombé quand les autres avaient tout simplement signé leur reddition sans combattre car ses occupants n'étaient que des paysans capables de repousser à l'aide de

---

1La bataille eut lieu en *al djumâdâ' l ûlâ ou al muharam* de l'an 7 h, avec 1400 fantassins et 200 cavaliers. Ali en raison de sa conjonctivite aiguë ne portait pas la bannière du prophète et les musulmans subirent une défaite sur une attaque d'un des fortins de *Khaybar*. Le prophète en fut attristé aussi, le lendemain: «il donna sa bannière à un homme que dieu et le prophète aime et qui n'a jamais fui le champs de bataille...»

flèches à l'abri des murailles une troupe bédouine s'adonnant à la rapine, non une armée citadine entraînée. Le siège de *Khaybar* dura trois semaines. Les prédicateurs chiites mettent en exergue en s'appuyant sur deux auteurs sunnites bien connus: *at-Tabarani* et *al Qadi al 'Idji*, la lâcheté manifeste de *abu Bakr* et *'Umar*, envoyés tour à tour dans les premiers jours par le prophète avec la bannière, *liwa*, de commandement afin de mener une attaque contre le fortin. Or, l'un et l'autre revinrent bredouille de cette expédition; *at Tabarani* dans son *Al-mu'jam al-awsat'* nous dit que les soldats et leur commandant *abou Bakr* le premier jour puis, *Omar* le second commandant le jour d'après, s'accusèrent mutuellement à leur retour devant le prophète de lâcheté:- circa«(...) *yu djabinu azaba'u wa yu jabinu.*»

Le soir même, le prophète fit une annonce à ses hommes:-«*demain, je donnerai la bannière à un «homme<sup>1</sup>» qui aime Dieu et son prophète et que dieu et son prophète aime. Dieu lui donnera la victoire.*»

Ce récit est dans *Bukhari, Muslim, ibn Hanbal*. Toutefois, ces derniers se sentirent obliger d'ajouter en dépit de ce qui s'était passé pour les deux compagnons traités par leurs propres hommes d'armes de «lâche» que les

---

1. sous entendu un vrai homme, non un lâche sachant que les deux compagnons prirent la fuite plusieurs fois avant et après *Khaybar*. A *Uhud*, ils fuirent en laissant le prophète seul avec quatre hommes et une femme contre l'ennemi! Leur réputation de lâche n'est donc pas usurpée.

compagnons en l'occurrence *abu Bakr* et *'Umar* se demandaient s'ils seraient les heureux élus!? On reste vraiment perplexe. Bref, le prophète demanda à ses hommes qu'on aille lui chercher *'Ali*, lequel faisait du pain victime d'une conjonctivite aiguë; il ne pouvait pas voir au delà de ses propres pieds dit il, la suite est connue...

Enfin, il y eut une rupture de l'accord par *Quraych* qui donna de facto à *Muhammad* l'alibi politique nécessaire pour prendre d'assaut sa ville natale laquelle se rendit sans combattre en l'an 8 (h). Le prophète put dans la foulée s'attaquer aux tribus bédouines récalcitrantes dont la grande tribu des *Hawazin* dont le butin fut énorme. Enfin, les batailles de *Hunayn*, *Ta'if* (*al Qaryatayn*, dit le coran, la citée jumelée avec *Mekka*, cités importantes du *Hijaz*) et de *Tabuk*. Nous ne voulons pas reprendre la chronologie des batailles et événements car il y a suffisamment de textes à disposition pour celles et ceux qui désirent lire; sinon *YouTube* offre maints opportunités à travers les causeries et autres communications des universitaires et le plus souvent des prédicateurs ou gestionnaires de sacré etc.

Revenons à *Saqifa* où le nombre de personnes présentes n'est pas vraiment précisé par les sources néanmoins, son caractère reste largement confidentiel. Rappelons tout de même que certains *ansar* étaient présents dans le foyer du prophète quatre jours plus tôt

lorsque des échauffourées éclatèrent! Là, ils comprirent que les *muhajirun* tramaient un coup pas très orthodoxe puisque, 'Umar fit ce qu'il fit. Aussi, il était clair qu'ils s'opposeraient à la succession de 'Ali lequel ne se préoccupait que des funérailles. Pourquoi penserait il au califat puisque l'affaire était entendu depuis *Ghadir Khumm*. *Scheik al-Mufid*, nous dit que la plupart des croyants n'ont pas pris part aux funérailles et prié sur la dépouille de *Muhammad*. Or, il appert que l'orthodoxie dut composer des textes mettant en scène l'oncle du prophète et de *Ali, Abbas quémandant* son neveu d'interroger *Muhammad* sur sa succession, puisque l'oncle décelait sur le visage du prophète la mort. *Ali* lui répondit par la négative. Ainsi, ils font de 'Ali l'unique responsable de son propre échec et légitime la version officielle que le prophète n'avait pas nommer de successeur alors qu'ils commentent de long en large le moment de *Ghadir*.

On apprend notamment parmi les innombrables sources divergentes que *Sa'ad ibn Ubada* convoitait le pouvoir (*amr*) en tant que chef des *Khasraj* et membre important des *ansar*. Il est décrit comme un vieux *ashraf*, noble de *Médine* et fervent loyal compagnon du prophète. Il fut piétiné durant cette réunion privée ce qui confirmerait l'exiguïté du lieu. L'épisode de cet évènement fondamental est rapporté par 'Abd Allah ibn 'Abbas qui

n'était pas présent. Les chaînes de transmission de *al-Zuhri* nous ramènent au récit de *ibn al 'Abbas* sous l'autorité de *'Ubayd Allah b.'Abd Allah b.'Utba b. Mas'ud*; les transmetteurs sont dignes de confiance. *Ibn Hisham, at Tabari, Abd ar Razzaq ibn Hamman, al Bukhari, ibn Hanbal*, utilisent des informations contenues dans son récit avec néanmoins des *isnad* divergents; d'autres élaborent à partir de données controversées de nouveaux rapports. Le récit du compagnon *al Bara ibn 'Azib*, témoin de visu, affirmait que les trois compères une fois hors du préau sur le chemin du retour en direction du centre (mosquée du prophète) arrêtaient quiconque croisait leur chemin pour lui faire prêter allégeance de gré ou de force, en mettant leur main dans celle de *Abi Qahâfah (abu Bakr)*. Or, toute *bay'a* faite sous la contrainte est juridiquement irrecevable donc invalide.

Un autre lieu commun dans le récit traditionnel aborde le problème de l'intégrité morale de la famille de *Muhammad* puisque le corps du prophète serait rester trois jours seul oublié de tous dans sa chambre commençant même à se décomposer alors que les membres de sa famille et les *muhajirun* se déchiraient au dehors pour la succession. Nous sommes face visiblement à une forgerie. Incohérence anthropologique culturel psychologique voire géographique selon nous

par simple bon sens car inhumer rapidement les morts afin d'éviter toute contamination dans ce climat particulièrement chaud est une obligation sanitaire avant d'être religieuse.

Interrogeons nous donc: se battaient ils pour accaparer le pouvoir comme l'avance le *topos* sunnite officiel ou portaient ils le deuil? Ils avaient clos leur porte sur l'extérieur ne laissant aucun homme étranger à la famille pénétrer le foyer. A noter par ailleurs que peu de croyants prièrent sur la dépouille du prophète en raison du conflit ouvert. Les historiens au regard de temps de contradictions dans les informations et les récits d'un auteur à l'autre ne connaissaient plus vraiment les faits exacts ou alors, ils s'efforcèrent de dissimuler la réalité historique en infusant de fausses informations, *fake news* dirait on pour reprendre un terme branché. Les *akhbar* de *ibn Hicham*, *Ibn Saad* et *at-tabari* lequel reprend les deux sources précédentes, sur la seule prière par exemple, sont discordantes.

Il appert selon le *scheik al Mufid*, (savant chiite) dans *al Irchâd* que déjà cinq groupes se sont formés au dehors suite au décès du chef. Le groupe des *ansar* se divisent en 2 groupes, les *tulaqat* ou libérés et *mu'allafat al qulûbihim* les croyants réunis de coeur. Ils sont d'accords sur le fait que la succession devra se faire sans plus attendre dès que *banu hashim* en aura terminé avec les

funérailles. *'Usama* - lequel devait partir en expédition selon les ordres du prophète avec les hommes- s'est allié à ceux qui déjouèrent les ordres du prophète (fameux *jeudi noir*). Donc, nous avons **1.** le groupe de *Sa'd ibn 'Ubada* de *banu Khasraj* lequel a des supporteurs au sein de la tribu des *Aws*. **2.** le groupe du *Triumvirat (Shayhain)* comprenant principalement des *muhajirun*. **3.** le groupe derrière *'Ali* donc *banu Hachim*, minoritaire+zubayr dont la mère descend de *'Abd al muttalib*. **4.** le groupe de *'Uthman* principalement *banu Umayya* mais qui à ce moment de l'histoire n'a pas de pouvoir. **5.** le groupe de *Banu Zuhra* derrière *Sa'd ibn abi Waqqas* et *'Abd ar Rahman ibn 'Auf*.

Une tradition jugée authentique remontant à *Ibn al-'Abbas* rapporterait qu'à l'occasion du dernier *Hajj* entreprit par le calife *'Umar* le 23 octobre 644, *Ibn al-'Abbas* reçut la visite à son campement à Mina de *'Abd al-Rahman b.'Awf* lequel fut témoin d'une scène où un homme interpella le calife sur sa succession en ces termes:- «*par dieu, si 'Umar ibn al Khattab venait à s'éteindre, je donnerai mon allégeance à untel<sub>1</sub> (fulan)!*».

Le calife rétorqua alors:

- «*ma kanat bay'at Abi Bakr ilia falta fa-tammam*, c'est à dire, l'allégeance à *abu Bakr* fut en définitif l'exécution

---

**1**Encore et toujours le fameux untel, *fulan* pour dissimuler le véritable protagoniste; la stratégie scripturaire habituelle dans le sunnisme officiel.

d'un plan précipité (*falta*)» trivialement dit, implicitement une belle arnaque, une précipitation dont on s'accommode!

Une ancienne ministre jordanienne interviewée pour un documentaire en trois épisodes de la *BBC* sur la vie du prophète reprenait le topos du corps laissé à l'abandon quasiment en état de putréfaction avancé sans sourciller un seul instant sur la véracité de cette source. Or, elle affirme avec force que c'est un fait historique véridique(sic). L'idéologie religieuse et politique a sans conteste atteint son but dès lors qu'une femme aussi importante cultivée légitime une telle forgerie sous le sceau de l'histoire critique. Comme on le voit dans cet exemple, la tradition musulmane est devenue le principal handicap de la pensée islamique voire même en occident chez les universitaires. L'idéologie tue la raison raisonnée. Un adage chiite dit que « *saqifa annonce Kerbala* ».

Sociologiquement parlant, le statut social du premier calife ou bien du second rend toute succession du point de vue strictement tribal problématique et pour cause, ils sont issus d'un clan subalterne sans généalogie prestigieuse. En effet, l'islam n'a pas annihilé cette tradition ancestrale avec ses structures bien particulières mais, il les a plutôt adapté à ce nouveau discours politique culturel de la parenté. On remarque d'après

l'historiographie que *abu Bakr* a utilisé l'argument hachémite pour arriver à ses fins car il n'avait aucun argument plausible à donner. L'opportunisme du *triumvirat* à payer du fait de la désunion des *ansar* et des *muhajirun*. Quant à *Muhammad*, est il mort martyr? L'interrogation est parfaitement légitime voire défendable rationnellement au regard du contexte conflictuel dans lequel le prophète dût composer avec les acteurs sociaux outre des tentatives récurrentes d'assassinat sur sa personne. Ses épouses *'A'isha* et *Hafsa*, lesquelles auraient espionnées leur époux pour le compte de leur père respectif sont mises en cause. D'autre part, *Muhammad* a dénoncé sans ambiguïté *'A'isha* comme étant la personne qui envoya le lundi matin, jour de la mort du prophète, son père conduire la prière sans l'autorisation du chef. Le hadith prophétique est à ce titre on ne peut plus explicite: «*vous êtes les femmes de Joseph*»<sup>1</sup> Pourquoi accuse t'il ainsi *'A'isha* voire sa coépouse de ce titre peu flatteur?

La politique est capitale pour *'Umar* et ses acolytes. Le sabotage volontaire et prémédité s'il en est, du testament prophétique comme on l'a vu plus haut, 4

---

<sup>1</sup>prophète biblique dont le coran consacre toute la sourate 12; il s'agit du seul véritable récit du coran. Dans le récit coranique, la femme égyptienne complot contre *Joseph* dont la beauté est si enivrante qu'elle en perd toute mesure. Or, il ne succombe pas à ses avances. Il est alors accusé injustement d'avoir trahi son maître qui lui avait accordé sa confiance. *Joseph* passera deux ans dans les geôles de Pharaon.

jours avant la mort du prophète; c'est en fin de compte, l'avenir de la communauté des croyants qui s'est joué dans cette pièce exiguë. Ce fait est littéralement l'acte inaugural du coup de force sur le pouvoir.

Pour quelle raison s'opposerait il aux vœux d'un mourant qui de surcroît est l'Envoyé de dieu, *rasul allah*? Personne ne semble y réfléchir sérieusement. Ce comportement irrespectueux était par ailleurs, une insulte à la face des hachémites en rétorquant à la demande du prophète que «*L'homme délire*». *Bukhari* dans son *sahih* comme à son habitude change totalement l'esprit de cette scène en faisant de *'Umar ibn al Khattab* la victime de ses propres émotions affligé qu'il est par l'état déplorable dans lequel se trouve le prophète. Ensuite, le refus répété des compagnons d'obéir aux ordres du prophète de rejoindre l'armée du jeune homme de 19 ans *'Usama ibn Zayd*, celui-là même qui ne fuit pas à *Uhud* et qui avait 15 ans jadis! *Muhammad* fut définitivement fixé à cet instant sur les intentions de *Omar* et consort lesquels convoitaient le pouvoir et dans le même temps refusaient la succession de *'Ali ibn Abi Talib ibn 'abd al Muttalib*; réciproquement, ils n'étaient pas dupes du plan du prophète de les envoyer loin de Médine afin d'assurer la passation de pouvoir en douceur à son proche cousin outre qu'il avait déjà fait une annonce officielle dont on avait observé les réactions de certains compagnons

visiblement agacés. Le prophète était conscient de sa situation intérieure précaire en dépit des réussites militaires diplomatiques extérieures à partir de l'an 7. En effet, il était confronté à Médine à ce mouvement croissant du *nifaq*<sup>1</sup>. Le prophète contrairement à ce que déclare la tradition n'était pas cet homme faisant l'unanimité au sein de sa communauté, sinon comment comprendre cette absence de loyauté des plus proches compagnons qui le suivirent à *Yathrib* en laissant tout derrière eux; cependant après cinq années de turpitudes voire tout simplement d'insécurité générale, alimentaire, familiale politique etc, le prophète devint riche comme nous l'avons déjà vu. La convoitise de certains compagnons voulant dès lors leur part du gâteau est une évidence. Or, il est bon de rappeler de telles évidences car elles expliquent nombre de postulats socio-économiques politiques sachant que «l'islam» devint après la mort du prophète pour ceux-là mêmes qui n'étaient pas bien nés, un tremplin voire une opportunité considérable. On s'en rend compte avec cet afflux de richesses extraordinaire qu'apportèrent les conquêtes pour ces hommes de l'*Arabie* désertique habitués à une existence relativement spartiate, sobre.

---

<sup>1</sup> c'est l'apparition en force de l'hypocrisie déclarée qui sera jusqu'à sa mort un mouvement constant. Nombreux sont les médinois surtout les chefs de tribu qui n'acceptèrent jamais vraiment la venue d'un étranger en tant que médiateur indépendant qui va devenir de surcroît le leader politique et religieux.

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

Voyons la stratégie du triumvirat maintenant. Le comportement agressif de 'Umar détonne avec le calme d'un *abu Bakr* comme le souligne la tradition. On note le jeu de rôle efficient dans la construction du récit mais, reflète il vraiment la réalité ambiante? 'Umar clamait haut et fort en sortant de la maison du prophète alors décédé qu'il n'était pas mort...Ce fut le deuxième acte de cette parodie de mise en scène pour le moins improvisée en raison de l'absence de son compère qui se trouvait à la périphérie de la cité chez son épouse, ayant des affaires à régler. Les prédicateurs chiites sur YouTube ne manquèrent pas de souligner cette indifférence d'*abu Bakr* face à la mort du prophète où d'une part, ils y voient une preuve supplémentaire de son hypocrisie et en second lieu, d'un intérêt politique personnel.

'Umar est présenté dans l'historiographie musulmane comme un homme violent, misogyne, impulsif, intelligent voire excellent lutteur comme présenté dans *The Muhammad Legacy* ou encore *Omar ibn al Khattab*, deux grosses productions wahhabites. En revanche, aucun mot, aucune allusion à son rôle dans la toute première *fitna* soit, la grande calamité du jeudi. L'historiographie musulmane savante reste ensuite muette sur ses actes de bravoure, faits, chiffres et statistiques à l'instar du nombre d'hommes tués ou blessés au combat de sa lame etc. Cela vaut

naturellement pour *Abu Bakr*. Le mutazilite *Al Jahiz* lui cherchera des excuses justifiant les absences de faits glorieux voire le décompte des polythéistes tués recensés du fait qu'il était comme le prophète (sic), c'est à dire un leader qui ne participait pas au combat. Étonnant puisque on a vu que *Muhammad* fut blessé à *Uhud* lors de la débandade des compagnons et qu'il dut la vie sauve à cinq compagnons dont une femme. Par ailleurs, nous avons vu que le prophète lui donna le commandement un jour à *Khaybar* pour venir à bout d'un fortin durant le siège; or, il revint bredouille et accablé d'insultes par ses soldats qui lui reprochèrent sa lâcheté et réciproquement... En ce qui concerne 'Umar les seuls individus qu'il maltraitât furent en premier lieu, les esclaves- ce qui nous renvoie au tout début de la prédication coranique à *Mekka* alors qu'il était encore un polythéiste zélé- qui entrèrent dans l'alliance de *Muhammad*. En effet, il s'adonna à la torture avec *Abu Jahl*, chef de *banu Makhzum* et d'autre part, il violenta sa propre sœur et son mari qui étaient devenus des *mu'minum*. Enfin, il aurait frappé la fille du prophète une fois ce dernier mort au motif qu'elle portait le deuil de son père trop longtemps selon la tradition sunnite... On peut donc conclure que cet homme remarquable, infaillible «promis au paradis» fut obnubilé par un opportunisme politique à toute épreuve. On sait qu'à *Hudaybiya* le

prophète demanda à *'Umar* d'être son ambassadeur auprès de *Quraych* à Mekka, car il n'avait pas de sang sur les mains! Ce qui est le signe de son refus des combats contre sa propre tribu d'où une foi tiède en *Muhammad et son dieu* puisqu'il donne le sentiment qu'il était prêt à tout moment à changer de camp comme on l'a vu dans deux moments cruciaux. *'Umar* refusa la mission au prétexte qu'il n'y avait sur place aucun protecteur pouvant assurer son intégrité physique. Mais, sérieusement qui voudrait tuer *'Umar* ou *abu Bakr* qui sont des hommes insignifiants u point de vue de la mentalité arabe tribale mecquoise comme l'a bien remarqué *abu Sufyan*! Songeons un instant aux propos de *Hind*, l'épouse de *Abu Sufyan*, après *Badr* laquelle cherchait absolument vengeance pour ses parents- père, frère et oncle- tués de la lame hachémite! Elle ordonna selon la tradition à *Wa'shi*, l'esclave abyssin, s'il voulait gagner sa liberté; pour cela il devait tuer *Muhammad*, *'Ali* ou *Hamza*. Soit des hachémites. Il n'est nulle question d'un *'Umar* ou *Abu Bakr*. C'est donc *'Uthman* qui fut l'émissaire de *Muhammad* «celui qui était presque arrivé à la mer rouge au galop tellement la peur le torturait à *Uhud*», dit le prédicateur chiite lequel reprend le récit de... at-Tabari, non d'un *traditionniste* chiite.

On constate que les événements s'emboîtent les uns dans les autres avec une grande cohérence. L'idée

d'une conspiration préméditée saute littéralement aux yeux de celles et ceux doués de raison une fois que les sources scripturaires sunnites sont décortiquées mettant en exergue des récits contradictoires.

Le registre de la vie privée avec des rumeurs déshonorantes sur des problèmes conjugaux du prophète deviennent récurrents et propagées par 'A'isha<sup>1</sup> voire les versets coraniques sans équivoque commandant au prophète de ne pas s'embrasser d'épouses à l'éthique douteuse. La fille d'*abu Bakr* est visiblement blessée dans son honneur et son amour propre lorsque *Marie la copte* donna un fils à *Muhammad, Ibrahim*. Le prophète négligea suite à cette rumeur lancée par 'A'isha, (note ci dessous) ses responsabilités conjugales puisqu'il s'enferma pendant quasiment un mois avec l'une de ses épouses ce qui causa une mini crise «diplomatique» tant politique que familiale. Le prophète, nous dit on, était fier et heureux de tenir dans ses bras enfin ce fils tant attendu qu'il montra à 'A'isha. Or, cette dernière lui lança un cinglant «

---

1 Le coran, tr. Kasimirski, Flammarion *Sourate la défense*:66,3:«le prophète confia un secret à une de ses épouses; elle le publia. Dieu lui révéla cette indiscretion...» C 66,5:«s'il vous répudie, Dieu peut lui donner des épouses meilleures que vous(...)». La tradition sunnite impute la faute à Ali, coupable idéal, qui aurait dit à son cousin de divorcer; il y a suffisamment de femmes de bonnes mœurs à l'éthique irréprochable. Bien entendu le rappel de l'affaire dite du *lfaq* est aussi présent à l'esprit. L'aversion de 'A'isha pour Ali continuera 30 ans plus tard avec la guerre du chameau qu'elle dirige contre Ali alors calife élu....

il n'a rien d'exceptionnel cet enfant, d'ailleurs, ce n'est peut être pas même ton fils». La jalousie malade de cette épouse qui semble faire figure de meneuse parmi le cercle des épouses<sup>1</sup>. D'ailleurs, le meilleur exemple de cette vérité historique est son rôle majeur dans la bataille du chameau (*Jamal*) prouvant nos affirmations.

'*A'isha* déclara ouvertement son animosité envers le corrompu '*Uthman* qui avait refusé de lui donner sa part d'héritage suivant en cela les propos de son propre père, abu Bakr qui avait usurpé les biens de *Fatima*. Or, après avoir envenimée la situation par ses diatribes contre '*Uthman*, elle partit pour la *Mecque* évitant ainsi d'être impliquée dans son futur meurtre.

On se souvient que le vieux calife fit son *mea culpa* à la mosquée et donna des gages aux insurgés qui satisfaits reprirent le chemin du retour.. La situation s'apaisa un moment suite aux efforts de médiation de '*Ali* lesquels furent torpillés dans son dos par le vieux calife lui même n'écoutant plus que son gendre, *Marwan* lequel deviendra calife 30 ans plus tard environ. Or, tout dérapa lorsque *Muhammad ibn Abi Bakr*- élevé dans la maison

---

<sup>1</sup>L'historien *at-Ṭabarī* (m. 310/923) avance le nombre de quinze mariages, dont treize ayant été consommés. Sawda bt. Zam'a (date de mort inconnue), 'Ā'isha bt. Abī Bakr (m. 58/678), Ḥafṣa bt. 'Umar (m. 45/665), Umm Salama bt. Abī Umayya (m. 60/679), Juwairiyya bt. al-Ḥārith (date de mort inconnue), Umm Ḥabība bt. Abī Sufyān (44/664), Zaynab bt. Jaḥsh (20/641), Ṣafīyya bt. Ḥuayy (m. 50/670 ou 52/672) et enfin Maymūna bt. al-Ḥārith (60/680 ou 61/681)

de 'Ali- et les insurgés interceptèrent une missive secrète adressée au gouverneur d'Égypte par un agent de 'Uthman ou plutôt de Marwan dont le contenu ordonnait la mise à mort des insurgés en Égypte. De ce fait, ils retournèrent à Médine et firent le siège de son palais. La suite est connue. Pourtant, l'intention des insurgés au départ n'étaient aucunement d'attenter à son intégrité physique; ils lui reprochaient avant tout sa corruption endémique puisqu'ils étaient incapables de nourrir leur famille. Enfin, l'argument religieux est souvent évoqué dans le sens où il fit brûlé du coran lors de la compilation et de l'édition de la vulgate entreprise sous son califat. Mais, un tel fait dans cet imbroglio politique n'a que peu d'importance car, les hommes veulent avant tout du pain et une répartition équitable des profits engendrés par les conquêtes et des fruits de la terre qu'ils cultivent; Finalement, chacun espère vivre dignement de son labour. Personne parmi les insurgés lesquels coupèrent l'arrivée d'eau dans sa demeure n'osa arrêter 'Ali lorsque ce dernier apporta une jarre d'eau au vieil homme reclus. 'Ali envoya ses propres fils défendre l'entrée de la demeure du calife pour éviter l'irréparable en dépit du refus de Marwan d'accepter des hachémites comme gardiens mais en vain. 'Ali conseilla à maints reprises Uthman qui le priait de lui faire part de ses lumières. Or, tout ses conseils restèrent lettre morte tellement il était

faible et manipulable. 'Ali finit par lui dire désespéré: « *tu es le calife alors ne soit pas la mule de Marwan*<sup>1</sup>». La question est de savoir maintenant à qui profitait essentiellement le meurtre du troisième calife? Il appert dans les faits que Marwan gendre de 'Uthman et premier ministre gouvernait de fait à Médine le califat puisque le vieux calife était sénile et passait son temps le front par terre. Or, on observe que *Mu'awiya ibn abi Sufyan* ne répondit pas à l'appel du calife ou plutôt de *Marwan* de lui envoyer des troupes pour mater les rebelles qui rappelons le n'avaient au départ aucune intention malfaisante ou morbide. Pourquoi *Mu'awiyah ibn abi Sufyan* refusa t'il d'aider son cousin de calife 'Uthman outre que c'était un ordre? En fait, il joua tout simplement la montre acquiesça pour ne pas être accusé de rébellion. Selon *at-Tabari*, *Mu'awiya* alors gouverneur du *Sham* envoya une division dans le seul but d'être vue tout au long de la route vers Médine; cette présence imposante lui servait d'alibi; toutefois, l'armée resta à bonne distance de Médine; les soldats ne comprenaient pas le sens de cette mission. Quant à 'A'isha elle partit pour la Mecque, avons nous dit, et s'employa énergiquement à monter les compagnons contre 'Ali dont l'aversion était légendaire depuis son plus jeune âge qu'elle accusa d'être le responsable de la mort du vieux.

---

1 Dans Tabari, chronique universelle, chapitre du calife *Uthman*

Or, dans le même temps, les hommes impliqués dans la mort du fils de *Affan* réclamaient vengeance auprès d'*Ali* dont *Tahla et Zubayr* lesquels étaient «*parmi les 10 promis au paradis*» selon le dire du prophète et impliqués dans le meurtre de leur compagnon. Ils se voyaient l'un comme l'autre futur calife. D'ailleurs, une anecdote croustillante est rapportée à leur sujet à l'aune de la *bataille de Jamal* à *Basra* lorsque *Marwan* demanda qui allait conduire la prière à la demande de la mère des croyants dans le camps des révoltés contre le calife élu, sous entendu, que celui ci serait le futur calife. Les deux hommes se précipitèrent en même temps. Mythe ou réalité? On ne le saura sans doute jamais mais, c'est par cette appellation de «califes manqués» que *Saad ibn Abi Waqas* à *Médine* les narguait. La tradition sunnite prend fait et cause contre *'Ali* qu'elle accuse implicitement d'être le commanditaire du meurtre.

Le «*Nahj al Balagha*» la voie de l'éloquence de *Charif al Radi* (m 1015) reprend dans son célèbre ouvrage les sermons, aphorismes, conseils, lettres de l'Imam *'Ali*. Il appert que les fils d'*Abu Talib* et lui même étaient célèbres à la Mecque pour leur rhétorique, leur volubilité sans pareil. La tradition musulmane évoque d'ailleurs, le monologue de *Ja'far ibn Abi Taleb*, le frère de *'Ali* lequel prit la parole devant le *Négus d'Abyssinie* pour lui réciter un poème de son père honorant le roi et son royaume

puis, pour convaincre le négus du bien fondé de l'alliance de *Muhammad*<sup>1</sup>, il récita un paragraphe de la *sourate 19, Marie*, au sujet justement de la mère de *Jésus*. Selon la tradition, le négus avait les larmes aux yeux en l'écoutant voire même qu'il se serait converti à l'islam(sic).

*Tahla et Zubayr* espéraient de *'Ali* un poste de gouverneur de *Kufa et Basra*; or, ils se rendirent vite compte qu'ils n'auraient rien aussi, Frustrés, ils lui demandèrent la permission de se rendre à *Mekka* toutefois, avant de partir, *l'imam 'Ali amir al muminim*, tel est son titre, s'enquit une nouvelle fois de recevoir leur allégeance. *'Ali* n'était pas dupe de leur double jeu. Ils s'allièrent à l'épouse du prophète et montèrent une coalition militaire pour prendre le pouvoir en renversant le calife fraîchement élu au nom de la vengeance d'*Uthman*; *Tahla* était mouillé jusqu'au coup dans le meurtre de *Uthman*. ils trahirent *'Ali*, le compagnon de la première heure sans qui l'islam ne serait pas ce qu'il est assurément devenu. *Az-Zubayr* était le cousin de *'Ali*. Rappelons que *Zubayr* était vingt cinq ans plus tôt parmi les cinq qui refusèrent de donner l'allégeance à *Abu Bakr* au nom des droits légitimes de *'Ali* à la succession. Quoi qu'il en soit les rebelles se dirigèrent vers *Basra*, ce qui est pour le moins étonnant puisque le meurtre eut lieu à

---

1 Cette circonvolution à dessin pour bien montrer qu'il n'existe pas encore d'islam en tant que religion dite institutionnalisée avec ses dogmes etc etc

*Médine*. Bref, ils signèrent un pacte de non agression avec le gouverneur de la ville *Uthman ibn Hunayf*, un compagnon du prophète nommé à son poste par 'Ali. Mais, ils trahirent leur pacte et s'emparèrent du trésor de *Basra* de nuit. Cette armée commandée par la triade *'Aïcha Tahla Zubayr* commit des atrocités. De nombreux compagnons périrent à la bataille du chameau début décembre 656. L'épisode de la prise du trésor public par *Abdallah ibn Zubayr* est un fait macabre. Ils firent un butin énorme n'hésitèrent pas à torturer *'Uthman b. Hunayf* sur ordre de *A'ïscha* laquelle au départ ordonna à ses hommes de le tuer; mais sur l'intercession de sa grande sœur qui est l'épouse de *Zubayr*, elle revint sur sa décision!

Ces événements sont une tare de plus pour l'orthodoxie et l'image de «*la mère des croyants*» censée rester dans ses appartements préférant la *fitna*...Or, la tradition dans sa réécriture des événements donne d'elle le sentiment qu'elle est surtout la victime de la cupidité et de la fourberie des hommes qui la traînèrent hors de chez elle. La tradition assure qu'elle fut pardonnée par dieu et par 'Ali qui en parfait gentleman la fit reconduire à demeure saine et sauve par une escorte de quarante femmes portant des tenus militaires masculines jusqu'à Médine. Ici, il faut s'appuyer sur le coran qui semble s'adresser encore une fois aux compagnons qui «*tournèrent les*

*talons*» insistant par ailleurs sur l'après moment coranique avec cette prémonition «*tu ne sais pas ce qu'ils firent après ta mort*»! Effectivement, ils trahirent leur imam à la bataille dite *du chameau*, attitude passive laissant 'Uthman livré à ses bourreaux. Certes, ce dernier fit preuve de graves manquements en tant que calife. Cependant, le prédicateur *Adnan Ibrahim* dans sa causerie lui trouve des circonstances atténuantes le nommant affectivement «notre maître» *sic*.

«Les deux califes manqués» périrent rongés de remords durant la guerre du chameau. L'alibi wahhabite du statut quasi divin des compagnons «promis au paradis» par le prophète est devenu pour eux un dogme oubliant volontairement les événements accablants déjà cités. Quand le prophète eut prononcé ses mots sur les fameux dix *sahaba* promis au paradis, nous étions alors dans une période définie, un contexte de conflit ouvert entre *Quraych* et *Muhammad*. Ce n'étaient que de simples arguties conjoncturelles rien de plus. «*Mon engagement dit dieu ne s'applique pas aux injustes. C.2,124*» L'historien médiéval *al-Sharastani* dans un sens plus général sur le destin de l'islam affirmait: «*Aucune épée n'a été dégainée pour une affaire religieuse si ce n'est le cas de l'imamat-califat*» qui reste la grande divergence au sein de la communauté des croyants. Il rapporte dans son célèbre ouvrage sur les religions et les sectes qu'en

vérité, les savants sont les responsables des divergences religieuses ultérieures et le verset suivant conforte cette vision de fitna: C:02-209 (tr. Kasimirski) «vous étiez autrefois une seule nation. Dieu envoya les prophètes chargés d'annoncer et d'avertir. Il leur donna un livre contenant la vérité, pour prononcer entre les hommes sur l'objet de leurs disputes. Or, les hommes ne se mirent à disputer que par jalousie les uns contre les autres et après que les signes évidents leur furent donnés à tous ». D'une part, ce sont bien les érudits religieux qui fondèrent ces diverses branches *milal* qui devinrent des mouvements d'opposition théologico-politique qui mutèrent en sectes *nihal*. Les masses, en revanche, n'ont jamais créé une quelconque théologie...Elles ne font que suivre les idéologues et autres démagogues de tout poil.

Les corpus de hadith des deux scheiks al islam *Bukhari* (m 870) et *Muslim* (m 875) sont le fruit d'un travail gigantesque de voyages en quête de récits, de mémorisation, de prises de notes et de compilation. Enfin, on découvre en lisant *Bukhari* qu'il a un penchant pour l'interprétation partisane des dits prophétiques au détriment du rappel objectif des faits. En comparant les *ahadith* tels qu'ils furent rapportés par leur chaîne de transmission jusqu'à leur transcription sur papier par *Bukhari* dans son «Sahih» lequel est l'ouvrage de

référence sunnite par excellence et même selon les wahhabites comme le plus parfait des livres après le coran comme nous l'avons entendu sur *YouTube*!

Nous avons brièvement parlé de l'héritage qui fit couler beaucoup d'encre et de controverses entre les acteurs sociaux voire les gestionnaires du sacré surtout lorsqu'il s'agit de *Fadak* intimement lié à la succession! Mais qu'est ce que *Fadak* si ce n'est qu'il est un facteur de polémique jusqu'à nos jours? C'est un terrain donné à *Fatima* par son père trois ans avant sa mort. Or, *Abu Bakr* le lui confisque arbitrairement sous prétexte «*que les prophètes ne lèguent rien à leur mort à leurs proches.*» Ainsi, les sunnites répètent tel un mantra ce faux hadith imaginé par *Abu Bakr* à l'instar de l'imam francilien *Mohamed Bajrafil* sur *YouTube* afin de légitimer la vision orthodoxe sunnite plus que bancable de la succession avec tout ses effets collatéraux catastrophiques dont *Fadak* est le meilleur exemple. Cet acte fut perçu par *Banu Hashim* comme une punition, une de plus devrait on ajouter en faisant le décompte des usurpations subies.

Voyons ce que dit donc le coran à ce sujet: en «*19, 6-7 Accorde moi de ta part un descendant qui hérite de moi ainsi que de la famille de Jacob*»; en 27-6: «*(...) et Salomon hérita de David*». Les historiens musulmans rapportent que le prophète donna le terrain de *Fadak*

lorsque dieu lui en donna l'ordre. Le prophète revenait à *Médine* de son expédition quand il reçut la révélation C:17-29 «*Donne à tes proches ce qui leur est du ainsi qu'aux pauvres et aux voyageurs mais ne soit pas prodigue*» Le prophète demanda (sic) la signification de ce verset à Gabriel lequel rétorqua que c'était un décret de dieu «*Laissez Fadak à Fatima*». Muhammad appela alors sa fille une fois arrivé à Médine et lui dit: «*Dieu m'a ordonné de t'offrir Fadak comme cadeau*». Les auteurs de ces rapports sont des sunnites à l'instar du *tafsir d'al Jalal ad Din al Suyuti, le Kashf al Bayan de Ahmed al Tha'alabi* pour ne citer que deux célèbres gestionnaires du sacré sunnites de deux époques distinctes.

Le coran pour sa part est sans ambiguïté sur les hypocrites au sein des compagnons en 5-75 «*Vois comment nous leur apportons et expliquons des preuves et vois comme ils s'en détournent*». Dans le *Musnad d'Ahmed, al Dhouriyat al Tahira, vol. 26 hadith 16123, le prophète dit: «Fatima est une partie de moi, celui qui lui fait du tort me fait du tort et celui qui est son ennemi est mon ennemi*». Ce hadith est vérifié par *Shuayb al Arna'out* disant que la chaîne de transmission est authentique d'après les conditions requises par les deux scheiks *Bukhari* et *Muslim*. Or, un problème évident surgit devant eux lorsqu'ils doivent retranscrire pareils faits. En fait, ils passent outre en lui conférant une tout

autre signification dans un tout autre contexte. Voyons le même hadith mais de *al Hafidh al Dulabi* dans *al dhuryat al tahira al nabawya*; il rapporte: «O Fatima, Allah se met en colère quand tu te mets en colère et est satisfait quand tu es satisfaite», voire aussi *al Mu'jan al Kabir* de *at-Tabarani*, V 1 p 91, l'isnad est *sahih* vérifié par *Hamid 'Abd al Majid al Salafi*; il y a de ce même hadith aussi la version dans *al Mustadrak* de *al Hakim al Nissaburi* V 4 p 137 *hadith* 4783; enfin, il y a *al bihar al anwar* V 43 p 170, l'histoire de la maîtresse des femmes au chapitre «ce qui lui est arrivée»:

- «les deux hommes parmi les compagnons du prophète (Abu Bakr et Omar) demandèrent à 'Ali d'intercéder auprès d'elle aussi 'Ali lui demanda la permission de les faire entrer. Quand Abu Bakr 'Abdallah ibn Abi Quhafa entra chez elle, il lui dit:

- «comment allez vous O fille du messenger de dieu?».

- «tout va bien», répondit elle ajoutant: - «N'avez vous pas entendu le prophète dire Fatima est une partie de moi, celui qui lui fait du tort me fait du tort et celui qui me fait du tort fait du tort à Allah». :

- «si», répondit Abu Bakr

- «par dieu, vous m'avez causé du tort tous les deux», rétorqua Fatima.

Ce récit se trouve dans *al Bihar*; le même *khobar* se retrouve avec un développement plus clair et important

dans l'ouvrage *al Imama wa al siyasa de Ibn Qutayba* (m 276). Néanmoins, il y a une controverse sur l'auteur de ce livre selon les discours wahhabites pro omeyyades qui tentent de le dénigrer par tous les moyens.

*Fatima* dit (p 17): - «*si je vous apportais un récit de mon père le messenger de dieu que vous connaissez, le mettez vous en pratique?*»

*'Umar et Abi Bakr* répondirent: -«*oui*».

- «*N'avez vous pas entendu le messenger dire: «Satisfaire Fatima c'est me satisfaire et la mettre en colère c'est me mettre en colère. Quiconque aime Fatima ma fille m'aura aimé, quiconque satisfait Fatima m'aura satisfait, qui mettra en colère Fatima me mettra en colère»*; «*en effet, nous avons entendu le prophète dirent cela*», dirent ils.- «*je prends à témoin Allah et ses anges que vous m'avez mis en colère, vous ne m'avez pas satisfaite et quand je rencontrerai le prophète, mon père, je vous dénoncerai auprès de lui*», tonna *Fatima*. Le récit est encore long. *Abu Bakr* dit finalement: -«*je me réfugie auprès de dieu*» et il se mit à pleurer. *Bukhari* quant à lui va le présenter de la manière suivante: «*Abu Bakr refusa de lui donner (?) la moindre parcelle de Fadak. Fatima se mit alors en colère contre lui et sur cela, refusa de lui adresser la parole jusqu'à sa mort*». Voilà un échantillon éloquent du type de manipulation de l'esprit du texte à des fins idéologiques sous la plume d'un *muhadithun* au service

du pouvoir abbasside et de sa cause anti'alide. *Al Bukhari* dans son récit tresse le portrait d'une jeune femme susceptible capricieuse obnubilée par les biens matériels de ce monde. Dans l'absolu, tout homme (*ulama, fuqaha, muhadithun...*) se compromettant avec le pouvoir, perd sa liberté d'action et de pensée et par conséquent son intégrité intellectuelle et morale. *Bukhari* savait pertinemment que de tels *ahadith* enlevaient toute légitimité aux *sahaba* qui usurpèrent le pouvoir après la mort du prophète. Il dit: «*elle refusa de lui adresser la parole jusqu'à sa mort. Elle ne vécut que quelques semaines après son père. Lorsqu'elle décéda 'Ali l'enterra de nuit sans en informer Abu Bakr et fit la prière mortuaire seul*». L'Imam martyr *Muhammad al Baqer al Sadr* répond à ces manipulations en ne citant que quelques versets coraniques sans les commenter:

A) C 33-53 «*Il ne convient donc pas qu'il soit le calife d'Allah et de son messager. Vous ne devez pas faire de la peine au Messager ni jamais vous marier avec ses épouses après lui; ce serait auprès d'Allah un énorme péché*»

B) C:33-57 «*Ceux qui offense Allah et son Messager, Allah les maudit ici bas comme dans l'au delà et leur prépare un châtimeut avilissant*»

C) «*O vous qui avez crû! Ne prenez pas pour alliés (chefs) des gens contre lesquels Allah est courroucé*».

L'ensemble est effectivement limpide et se passe de commentaire supplémentaire. «*Le coran nous suffit*» aurait déclaré 'Umar ibn al Khattab selon la tradition. La version du maître à penser des wahhabites Ibn Taymiyah à propos de *Fatima* et son comportement est extraordinaire de mauvaise foi. Bien entendu, le travail de ce grand érudit sunnite ne peut pas être jugé sur le seul exemple tiré de cet ouvrage, cela va de soi. Cependant, l'idéologie tue l'esprit et sa haine des chiites le poussa à comparer *Fatima* la fille du prophète et l'amour de son père aux hypocrites, *munafiqun* du coran. Les exemples où il blâme 'Ali, insinuant que sa foi ne serait pas véritable au motif qu'il entra enfant en islam est un aperçu supplémentaire de sa mauvaise foi alors qu'il sait pertinemment qu' 'Ali fut éduqué par le prophète, quel meilleur éducateur, tuteur peut on espérer ou souhaiter. Or, il persévère dans son attitude anti chiite et ajoute que le verset «(...) *n'approchez pas la prière lorsque vous êtes en état d'ivresse (...), aurait été révélé pour... 'Ali!* Dans son *Minhaj Ahl Sunna* V. 4 p. 245 il dit: -«Allah ne critique t'il pas les hypocrites lorsqu'il dit en C9-58:-  
« *il en est parmi eux qui te calomnient par rapport à la distribution de ses aumônes. Si on leur en donne, ils sont contents; si on les leur refuse, ils s'irritent*».  
C 9-59: -«*Que ne sont ils satisfaits de ce que Dieu et son*

*apôtre leur départissent? Que ne disent ils: Dieu nous suffit, Dieu nous donnera sa grâce ainsi que son apôtre nous ne désirons que Dieu». Ibn Taymiyah* ajoute que dieu mentionne un peuple (les hypocrites) qui est content lorsque des biens lui sont donnés mais sont en colère dans le cas contraire, dieu les critique donc pour cela. Ainsi, l'action de la fille du prophète est condamnable car elle se met dans une colère, *Wjdat*, montre contre *Abu Bakr* et ne lui adressa plus la parole jusqu'à sa mort.

Comment pourrait on alors louer *Fatima* pour cet acte hautement répréhensible qui ressemblent à ceux des *hypocrites!*» dit il. A propos de la consultation, le coran aborde ce thème uniquement dans le cadre d'affaires courantes; d'ailleurs, le verset coranique est sans ambiguïté car le califat (imamat) est une décision qui revient uniquement à Dieu et à son Envoyé qui a donc désigné *'Ali à Ghadir Khumm* comme étant son successeur. Comment peut on imaginer un seul instant qu'un homme de cette envergure par ailleurs décrit comme un infallible, toujours attentif attentionné préoccupé du bien être des hommes et des femmes doté d'une éthique et d'une morale irréprochables, sage et réfléchi autrement dit, pour l'orthodoxie l'homme parfait, *al rajul al karim*, fut à ce point si distrait voire négligent du salut spirituel et politique de sa communauté naissante en oubliant de désigner son légataire avant de mourir

alors que durant les vingt années de son ministère apostolique dont 10 ans de chef politique religieux et militaire, il dut légiférer, exécuter, juger, régler des affaires courantes. Mais, rien au sujet de la succession, un thème aussi fondamental que *fondationnel* pour le devenir de sa communauté! Cette forgerie bancaire porte préjudice au statut symbolique et ontologique du prophète lui même qui en tant qu'infaillible dicit l'orthodoxie devient soudain humain et imparfait! N'oublions pas que *Muhammad*, lors du retour du pèlerinage d'adieux a dit «*parachever la révélation coranique*» avec la succession puisqu'il se savait proche de la fin. Il délivra sous forme d'un long sermon ses ultimes recommandations à la communauté des croyants attendant que tous soient enfin réunis afin qu'il n'y ait aucun doute dans leur esprit. Enfin, joignant le geste à la parole, il prit la main de 'Ali qu'il désigna comme son successeur, son légataire! Les *fuqaha et ulama* sunnites jouèrent sur le sens du vocable *mawla* pour immiscer le doute dans les esprits à l'instar des nombreuses vidéos que les prêcheurs wahhabites font en dénigrant les *marji* chiites pour leur mensonges et leurs ignorances(sic). Jetons donc un œil dans les sources sunnites notamment dans le *kitab al sunna* de *Abu Bakr Ahmed ibn Abi 'Asem (m.287h) vol 2 p 799* vérifié et authentifié par le *Dr. Al Jawaabira* (sunnite) professeur du hadith à

l'université *Muhammad Bin Saoud*. Il affirme que la chaîne de transmission est bonne et que les rapporteurs sont ceux des deux cheikhs *Bukhari* et *Muslim*. Le prophète dit à 'Ali «*Tu es mon mandataire comme Harun l'était pour Musa à l'exception que tu n'es pas prophète mais mon successeur (wa anta khalifati fi qul muminim ba'adi) après moi pour tous les croyants*». *Muhammad* dit à ses compagnons qui le pressaient de questions à ce sujet qu'il s'agissait d'un droit prioritaire! Une autre fois, il déclare:«*'Ali a plus d'autorité sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux mêmes*».

Le théologien wahhabite *Albani* a authentifié ce hadith dans le *kitab al sunna de ibn Abi 'Asem (al Shaybani) p 560 hadith 1188*: «*Il ne me convient pas de quitter ce monde sans que tu sois mon successeur,(khalifati).*» Les rapporteurs sont les mêmes que ceux de *Bukhari* et *Muslim*. D'autre part, les règles sont claires: un hadith qui viendrait contredire le coran n'a aucune valeur. Le coran rapporte ces versets 53,3-4: «*et il ne prononce rien sous l'effet de la passion; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée*» ou encore C:28,68: «*ton seigneur crée ce qu'il veut et il choisit; il ne leur a jamais appartenu de choisir*»! Le plus cocasse dans tout cela est certainement le récit traditionnel tiré du même ouvrage faisant état du comportement de 'Umar félicitant 'Ali comme l'ensemble des *sahaba* pour sa désignation au califat après *Muham-*

*mad.* Pourquoi donc quelques semaines plus tard, le triumvirat s'emparent ils du pouvoir? Tous savaient pertinemment qu'*Ali* était le successeur désigné selon la volonté divine annoncée par le prophète lui même. Est ce à dire que les hommes et femmes ne portaient plus le prophète en haute estime et attendaient à sa mort pour revenir à leurs habitudes de vie antérieurs, possible d'une certaine manière. Sinon, comment appréhender cette lâcheté manifeste, cette passivité devant le coup de force comme si les gens étaient blasés et en premier lieu les «compagnons» dont le terme lui même est en soi problématique puisque dans la *sourate 12, Joseph* alors en prison discutent avec ses compagnons de cellules lesquelles sont des malfaiteurs voire des païens. Ils sont qualifiés ainsi par le coran de *compagnons*. Par ailleurs, selon l'orthodoxie, tout homme ayant côtoyé au moins une fois dans sa vie le prophète devient un compagnon. On voit que le terme est lâche. Il y a le cas du fameux yéménite *Oways al Qarani* qui jamais ne rencontra personnellement de visu Muhammad mais qui est l'un des célèbres compagnons du prophète et de l'imam '*Ali*. En effet, sa mère aveugle n'avait plus que lui en ce monde, aussi, il resta à ses cotés pour la servir en bon fils alors qu'il désirait plus que tout visiter le prophète à Médine. Or, sa mère lui permit de faire le voyage périlleux jusqu'au *Hijaz*. Or, lorsqu'il arriva enfin dans la cité du pro-

phète il apprit que ce dernier était à *Uhud* combattant *Quraych*.

Tous les compagnons ne réagirent pas à ce coup de force opéré par le *triumvirat* et leur milice de la même manière. Ce putsch implique dans les faits une logistique conséquente, des fonds pour payer des miliciens donc une aide consubstantielle obligatoire de membres de clans puissants chapeautant cette action. Tout autre possibilité est exclu à moins d'être suffisamment naïf pour croire au hasard. Seuls cinq compagnons eurent le courage et l'intégrité morale, religieuse, politique de soutenir 'Ali *ibn abi Talib* et de s'opposer aux usurpateurs. Vingt deux ans plus tard dans des circonstances différentes l'ensemble des *sahaba* restera en retrait laissant les révoltés assassinés 'Uthman. Quant à 'Umar *ibn al Khattab*, il reçut le califat d'Abu Bakr. Les plus cyniques ajouteront: «tiens, chose promise chose due, à ton tour de gouverner ou encore, voilà enfin arrivé le jour du retour sur investissement!» Abu Bakr régna deux années de 632 à 634 succédant au prophète. Or, il dut faire face aux conséquences de son usurpation que la tradition musulmane définira sous le vocable de «guerres d'apostasies». Comment pourrait on parler d'apostasie alors que l'islam en tant que religion institutionnelle avec ses dogmes et lois n'existe pas encore. *Muhammad* après avoir définitivement clos le

dossier *Quraych* éliminer les récalcitrants de *Médine* dirigea ses efforts sur les tribus bédouines encore païennes ancrées dans leur mode de vie pastorale nomade. Ces dernières entrèrent dans l'«islam» plus par contrainte que par choix intimes. Aussi, quand cet homme décéda, elle n'avait plus aucune raison de continuer à se soumettre et à verser la dîme légale. Quand *'Umar* en 644 ordonna à six grands électeurs de nommer eux-mêmes parmi eux un successeur d'une bien étrange manière doit on dire, son but, une nouvelle fois, était de priver *'Ali* de son droit. Ce fut un véritable coup de maître en matière de cynisme politique qui avait l'avantage d'offrir en apparence seulement une légalité juridique. Maintenant, la réalité nous montre que trois des quatre «*califes dits bien guidés*» périrent de morts violentes! Pourquoi s'ils sont bien guidés? En outre, la mort suspecte de *Abu Bakr* voire avant lui, bien entendu, du fondateur *Muhammad*. Ces meurtres de nature politique en disent long sur les relations individuelles et claniques qu'entretenaient ces hommes de tribu entre eux. Approcher la succession du prophète et plus généralement les débuts de l'islam, c'est à dire la période post prophétique, c'est avant tout mettre en lumière des conflits permanents, des guerres civiles meurtrières (*Jamal, Siffin, Nahrawan*) entre compagnons. Or, l'orthodoxie ignore volontairement cette optique

historique critique pour simplement relever séparément des faits mineurs sans relations de cause à effets. Ainsi, on construit aisément une mytho histoire apologétique plus que parfaite. Là encore, l'argumentaire sunnite de la consultation comme seule mode juridique légale prend l'eau de toute part car dans les faits *abu Bakr* désigna *Omar ibn Khattab* comme son successeur! Il n'y a donc pas de consultation populaire mais, l'arbitraire d'une désignation unilatérale pourtant réfutée à la mort de *Muhammad* par *Abu Bakr* dicit l'«orthodoxie» sunnite ultérieure sur la succession au califat. Autrement dit, on refuse à *'Ali ibn Abi Talib* ce que l'on accorde aux autres! Y a-t-il acte plus flagrant d'incohérence intellectuelle? et de l'autre une injustice manifeste doublée d'une mauvaise foi institutionnalisée envers *'Ali* et les chiites et tout ce qu'ils représentent dans l'histoire théologico-politique. En C.27,14: «*Ils nièrent les signes injustement et orgueilleusement tandis qu'en eux mêmes, ils y croyaient avec certitude*». On entend souvent parler du coran de *'Ali* qui serait trois fois plus volumineux que la vulgate officielle. En fait, sa taille s'expliquerait simplement par le fait qu'il y était inclut son *tafsir* ou l'explication exotérique et ésotérique de chaque verset révélé avec leur circonstance, *asbab al nuzul*, (à l'adresse de qui le *ayat* était révélé, pour quelle raison, etc.) Le prophète avait pour habitude de lui dicter ensuite

chaque verset descendu et de les lui expliquer; soit, l'esprit et la lettre de la révélation coranique. C'est donc cet ensemble qu'il mit «*entre les deux couvertures*» selon le vœux du prophète lui même quand il se présenta à la communauté réunie dans la mosquée du prophète alors que le califat était entre les mains du Triumvirat. 'Umar se leva alors et lui rétorqua qu'ils n'avaient que faire de son coran. 'Ali rentra chez lui constatant l'hypocrisie générale qui s'était installée à *Médine* avec l'usurpation de son droit. *Fatima*, quant à elle, n'est pas en reste. Elle sermonna l'assemblée dans la mosquée lui rappelant ses devoirs au nom de son père et d'une décision divine soudain occultée. L'atmosphère dans la cité du prophète est devenue malsaine entre hypocrisie, indifférence, trahison et la crainte réelle de nombreux compagnons pour leur intégrité physique et celle de leur famille. *Abbas Ahmad al-Bostani* a compilé, traduit, annoté, édité une analyse stylistique des sermons de *Fatima al-Zahrâ'* fondés sur le coran. Cette publication est accessible en ligne; nous nous permettons de donner quelques passages de son travail. - " *Vous avez accouru (vers le califat) en prétendant que c'était par crainte de la sédition. Or, c'est bien dans la sédition qu'ils sont tombés; l'Enfer est tout autour des mécréants ( C 9'49).*" *Cet agissement est on ne peut plus étonnant de votre part! Qu'est-ce qu'il vous est arrivé! Pourquoi cette*

déviaton de la Vérité?" .O fils d'Abi Ghahâfeh! Est-ce dans le Livre de dieu que tu as trouvé que tu hérites de ton père et moi non?!! «Tu as fait une chose monstrueuse!» Est-ce exprès que vous avez abandonné le Livre d'Allah en le laissant derrière vos dos, alors qu'il dit: "Et Salomon hérita de David" Et concernant l'histoire de Yahyâ et Zakariyyâ, il dit: "(...)Je crains que mes neveux n'hésitent d'en faire après moi. Ma femme est stérile. Donne moi un héritier qui vienne de toi, qui hérite de moi, qui hérite de la famille de Jacob, et fais ô seigneur qu'il te soit agréable»(C.19,6)". Et il dit: "Cependant ceux qui sont liés par la parenté ont priorité les uns envers les autres, d'après le Livre d'Allah. Certes." Et il dit: "Voici ce qu'Allah vous enjoint au sujet de vos enfants: au fils, une part équivalente à celle de deux filles (8,75). "Si vous avez des doutes concernant la volonté et le testament du Prophète, pourquoi ne référez-vous pas, comme je le fais ici, au noble Coran pour vous guider!? Dis au disparu sous les couches de la terre: si tu entends mon cri et mon appel. Les malheurs qui sont tombés sur moi sont tels que s'ils étaient tombés sur les jours, ceux-ci seraient transformés en nuits. J'avais été sous protection, à l'ombre de Muhammad qui, étant mon protecteur, je ne craignais aucune injustice ni ennui. Mais aujourd'hui, je suis soumise à l'homme servile, et je me protège contre l'oppression et repousse mon oppresseur

*avec ma robe. Si, la nuit, une tourterelle gémit de tristesse, sur une branche, le matin c'est moi qui pleure de chagrin. Que la tristesse soit, après toi (oh mon père), mon seul consolateur, et que les larmes que je verse sur toi soient mon écharpe. Quoi donc! Celui qui sent la terre de la tombe d'Ahmad, ne trouvera-t-il plus, le restant de sa vie, aucun parfum agréable? Sachez que j'ai dit ce que je viens de dire en sachant pertinemment la défection qui vous a atteints. Mais c'est le débordement de l'âme, le soupir d'indignation et de colère, l'affaiblissement de la lance (le dépassement de la limite de la patience). La sortie de ce qui ronge le cœur, l'anticipation de ce qui ne laisse plus de prétexte relié au feu d'Allah, qui monte jusqu'aux cœurs. Sachez que ce que vous êtes en train de faire, vous le faites au su et au vu d'Allah:*

*-" Les injustes verront bientôt le revirement qu'ils éprouveront!" Et moi, je suis la fille de celui qui vous a prévenu d'un châtement douloureux qui vous attend".* Œuvrez autant que vous pouvez. Nous aussi, nous œuvrons. Et attendez. Nous aussi nous attendons!"

Enfin, un fait curieux qui n'a certainement pas échappé aux lectrices et lecteurs attentifs du coran: la désignation par leurs noms propres des nombreux prophètes bibliques dans le coran ainsi que leurs proches: Musa, Moïse cité plus de 180 fois, son frère Haroun, Aaron,

*Ibrahim, Abraham* tant de fois mentionnés ainsi que *Noé, Jacob, Joseph* etc, et de l'autre, une absence totale de la propre famille prophétique, alors que *Muhammad* est l'initiateur de l'islam arabe et les cinq du manteau plus connus sous le terme *ahl ul bayt* (*Muhammad, Fatima, 'Ali, al Hassan et al Hussein*) sont les gardiens de la révélation, les imam, les herméneutes du coran. Le prophète est cité 4 fois seulement par son nom. Or, étonnamment, on découvre pour seul membre de sa famille un oncle énigmatique maudit simplement cité par sa *kunya* ainsi qu'un fils adoptif *Zayd*! Soient deux personnages complètement insignifiants de la révélation coranique. Étrange et stupéfiant, toutefois, les premiers proto chiites ne s'étaient visiblement pas trompés en refusant le fait accompli et en le dénonçant ouvertement. Ce sont de telles observations fondées de surcroît sur des faits concrets à l'instar des noms des ennemis de *Muhammad* issus de *Quraych* qui augmentent la crédibilité et la logique de la thèse chiite. En effet, les usurpateurs en quête de légitimité religieuse et politique refusaient de voir leurs noms apparaître en toute lettre pour l'éternité dans le livre de dieu. Le règne omeyyade se caractérise d'ailleurs comme on l'a déjà dit outre une répression sans pitié contre la famille du prophète par une religiosité toute relative en phase avec style de vie ancestrale préislamique des arabes mecquois. Ils

adoptèrent par hypocrisie une apparence extérieure islamique servant d'alibi à leur pouvoir et *Yazid ibn Mu'awya ibn Sufyan* est véritablement le parangon de cet épicurisme jouissif qu'il hérita de son père auquel il succéda malgré le traité de paix conclut avec *al Hassan ibn 'Ali* qui l'interdisait. Cependant, *Mu'awiya* ne respecta aucune clause du contrat. On observe que les premiers objectifs du nouveau calife furent l'instauration de la terreur du pillage des meurtres et viols dont l'extermination des derniers compagnons du prophète de l'époque de *Badr*. Que signifie *Badr* dans l'inconscient omeyyade cinquante plus tard? La mort des siens, ses pères, frères, oncles tués par le clan descendant de *Hashim*. La rancune est tenace dans cette mentalité tribale où les liens du sang sont au dessus de tout, même de l'islam; en outre, ils assumaient sans complexe et scrupule leur vengeance en reprenant ce que *Muhammad* leur avait enlevé. *Yazid* envoya ses troupes à l'assaut de Médine pour ramener à la raison ceux qui refusaient de donner leur allégeance au nouveau calife; les soldats se rendirent coupables de monstruosité dans la ville du prophète pendant trois jours, temps qu'il leur était imparti pour satisfaire leurs pulsions animales et faire du butin puis, la soldatesque se dirigea vers *Mekka* où leurs machines de guerre détruisirent la Kaaba siège de l'anti calife *'Abdallah ibn Zubayr* laquelle est une autre

réalité musulmane qui jusqu'à nos jours fait partie des impensés dans la pensée musulmane pour les gestionnaires du sacré. Cependant, l'absence de documents de première main profite à ceux qui ne voulaient pas voir les vérités peu reluisantes étalés au grand jour. Comment expliquer le peu de manuscrits édités; certes, le papier n'était pas encore arrivé sous ses latitudes néanmoins, ce n'est pas un argument valable car l'écriture existait depuis déjà des siècles dans la péninsule arabe désertique. Nous disions de l'oncle paternel de *Muhammad*, figure énigmatique du coran mecquois - sa *kunya* «*abu Lahab*, le père de la flamme», laquelle le consumera le jour du jugement- était de son vrai nom '*Abd al 'Uzza ibn Abd al Muttalib*. Il reste pour l'histoire musulmane le traître, l'opposant à son neveu et à sa propre fratrie. Par contre nulle mention du défenseur et protecteur mecquois de son neveu le bien nommé *abu Talib* que la tradition de nouveau fait mourir en *kafir*. Il ne viendrait pas à l'idée des scribes non plus de noter en grosse lettre l'oncle guerrier *Hamza* qui défendit à la Mecque au tout début de la révélation son neveu *Muhammad* dicit la tradition sunnite et qui tuera par la suite nombre de polythéistes, rappelons tout de même que sous ce terme péjoratif se cache des parents, des oncles des cousins aussi ce fut un choc terrible pour *Quraych* qui ne s'attendait pas à un véritable bain de

sang à *Badr* (il y eut 70 morts de leur côté ce qui est énorme pour une tribu. A *Uhud*, *Hamza* périt de la lance d'un esclave abyssinien engagé par *Hind* pour tuer les trois hachémites responsables de la mort de son père frère et oncle. Il est peu probable qu'il eût pu périr en combat singulier.

Enfin, *Muhammad* cité quatre fois seulement, ni même ce fils qu'il n'a jamais eu dont le dernier en date fut *Ibrahim* mort à un an environ surtout lorsque l'on connaît l'importance d'avoir une descendance mâle chez les arabes. Les insultes récurrentes de ses contemporains mecquois le traitant de «châtré» se déversèrent sur lui car en guise de fils biologique il adopta un jeune esclave, incapable de faire un garçon selon les moqueurs. Qu'en est-il de *Omar* qui une fois calife demanda à *'Ali* son coran. Ce dernier refusa de le lui remettre et pour cause rétorquant qu'il devait certainement se souvenir du jour où il le leur présenta dans la mosquée du prophète après son décès leur demandant de se soumettre au coran et de sa réponse cinglante «(...) *mâ ma'a-na min al quran*(...) ce que nous possédons du coran (nous suffit).» A la mort de son cousin, *'Ali* resta effectivement cloîtré chez lui lorsqu'il comprit qu'il devait maintenant faire preuve de patience affirmant qu'il ne revêtirait son manteau avant

d'avoir compiler en entier le *coran*<sup>1</sup>. Or, *Abi Bakr* réclamait au plus vite pour des raisons de légitimité politique et religieuse, l'allégeance *baya* de 'Ali. Ce fait est relaté par la tradition officielle sunnite; en revanche, l'attaque de la maison de *Fatima* et 'Ali (la porte en feu) plongea dans l'embarras «l'orthodoxie» sunnite. Cette affaire fut censurée purement et simplement et oubliée des mémoires puisque les musulmans ignorent cette scène et parlent de forgerie chiite et de blasphème; il suffit de lire les commentaires des internautes sur *YouTube* pour se rendre compte concrètement de ce qu'est l'ignorance institutionnalisée mais aussi, les impensés dans la pensée islamique. Toutefois, des traces subsistent ici et là dans les sources sunnites respectées souvent indirectement sous forme d'allusions comme dans la *sîra* de *ibn Hisham* (m.833 a c) vol.4 p 306; *ibn Abi Shayba* (m.849.ac) *al Musannaf*, (éd. *Lahham*); *Kitab al Maghazi* vol8 p572;(pseudo) *Ibn Qutayba* (m.889), *al Imama wa' l siyasa* p.12-13; *Baladhuri* (m 892) *Ansab al ashraf* vol.1 p.586; *Tabari* (m 922) *Ta'rikh* vol.2 p443 (éd. *Ibrahim*), enfin, *ibn 'Abd Rabbih* (m 940) *al Iqd al Farid* vol 4 p 93.

On sait que l'Envoyé de Dieu avait de plus en plus d'ennemis au sein de sa propre communauté sur sa fin de vie; il en était bien conscient; d'ailleurs, de nombreux

---

1. Seyfeddin Kara, thèse de doctorat: in search of 'Ali ibn abi Talib's codex, history and traditions of the earliest copy of the Qur'an. Gerlach Press 2018

passages coraniques mettent en relief le peu de loyauté de nombre de compagnons. Il songeait à ce qui pouvait se passer après sa mort: «*dieu seul sait ce qu'ils firent*» dit le coran prenant acte du reniement répété de compagnons déloyaux «*tournant les talons*» par lâcheté ou incrédulité mais le plus souvent par pur opportunisme lorsqu'ils refusèrent d'obéir aux ordres du prophète de rejoindre l'armée de *Usama ibn Zayd*, le fils de son fils adoptif! *Omar et Abu Bakr* pénètrent dans la pièce le saluèrent tandis que le prophète s'étonna de leur présence à *Médine*; ils désiraient comprendre sa décision de partir en campagne au nord contre *Byzance* dont l'armée était nombreuse mieux équipée que la leur à un moment peu propice outre le fait d'être aux ordres d'un jeune homme sans expérience. Il leur ordonna encore une fois de rejoindre l'armée sur le champ. Le premier ordre fut donner dix jours avant le début de sa maladie mais, Il n'en firent rien. La scène se reproduisit à plusieurs reprises. Ainsi, ils refusèrent les ordres du prophète. Pour le prophète, tout devient limpide. Il ne subsistait dans son esprit plus aucun doute sur leur hypocrisie déclaré, leur véritable intention aussi, il les maudits comme jamais il ne l'avait fait auparavant. Ils n'avaient pas l'intention de laisser *'Ali ibn abi Talib* seul à Médine recevoir le califat. Les deux hommes étaient bien décidés à ôter le pouvoir des mains hachémites et toute

absence aurait été une erreur fatale. Ces hypothèses stupéfiantes de réalisme sont rejetées d'un revers de main par les sunnites qui y voient des affabulations, chiites. On devine d'un autre côté un certain malaise face à des arguments pleins de bon sens et cohérents corroborés de surcroît par des sources scripturaires sunnites qui parsèment notre essai.

En 632, pour que les choses soient claires: il n'y a ni sunnite, ni secte, ni *kharijite* ni orthodoxie; cependant, on parle uniquement de *shii'a* 'Ali, fidèles de 'Ali, le mot revient dans le coran.

Forgerie chiite ou non, le fait est que les preuves d'un plan prémédité s'accroissent au fil des événements. A contrario, l'orthodoxie (pour qui?) a construit un récit parfait, trop parfait pour être véridique puisque les contradictions surgissent de tout côté d'un auteur à l'autre, incapable de tenir un même et unique discours. Or, on constate que le récit religieux mytho-idéologique qui fonde l'orthodoxie est antinomique de la réalité historique critique car les trois premiers siècles de l'islam sont une suite ininterrompue de guerres civiles fratricides entre frères cousins parents clients bien plus violentes que les conquêtes elles-mêmes et dont la cause première, *Ur-Grund* est *Saqifa*. La vérité est désagréable à entendre outre qu'elle contredit le récit officiel d'une fluidité parfaite tout en consensus sans anicroche et

pourtant...50 ans seulement après la mort du prophète, le pouvoir omeyyade a exterminé le petit fils du prophète *al-Husayn* et soixante dix membres de sa famille dont des compagnons tandis que femmes et enfants furent traînés enchaînés de *Kerbala* via *Kufa* jusqu'à *Damas*: -«*Les prisonniers étaient insultés et caillassés au Shams par une population ne sachant pas même que ces malheureux étaient la progéniture du prophète*». Celui qui possède le pouvoir donc l'information peut à sa guise manipuler les esprits; cet exemple précisément d'une exhibition de femmes et enfants enchaînés présentés à la vindicte populaire de *Syrie* comme des traîtres hostiles à *Yazid ibn Mu'awiya* démontre dans l'absolu que l'ignorance est le fléaux par excellence; Maintenir les populations dans le non savoir est un avantage incommensurable pour le pouvoir et son idéologie de combat. Cette stratégie renforce *in fine* la banalisation et la crétinisation des esprits lesquels rendent plus difficile que jamais tout travail d'enseignement pédagogique critique jusqu'aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, les positions mytho historiques traditionnelles tant sunnites que chiites doivent impérativement être relues à la lumière des sciences sociales et autres progrès scientifiques archéologiques épigraphiques. On peut aisément réfléchir sur le phénomène de l'analphabétisme supposé du prophète à la lumière des investigations linguistiques

sur le terme coranique de *ummyy* lequel est employé mais surtout est à comprendre dans son sens paulinien de gentil, soit, ceux qui n'ont pas de livre révélé et uniquement en ce sens! Cette esquisse nous renvoie à l'épisode controversé du prophète demandant aux gens présents dans la pièce de quoi écrire. Il n'est donc pas cet homme que la tradition musulmane sunnite a fixé dans le marbre. A cet instant, nous réintégrons la phrase de 'Umar qui déclenche le brouhaha calculé<sup>1</sup> dans la pièce avec son fameux «l'homme délire». En effet, 'Umar *ibn Al Khattab* déclara avant de mourir qu'il savait que le prophète voulait officialiser par testament la succession de 'Ali. Mais qui ne le savait pas après *Ghadir* devait on dire! Tout est dit et pourtant qui tient compte de ses aveux tardifs. La realpolitik a ses règles, ses codes et un agenda fixé. Du côté chiite, l'analyse des événements rapportés par la tradition sunnite est consciencieusement analysée critiquée recoupée afin d'être au plus près de la vérité afin de savoir s'il y a effectivement préméditation pour ôter le pouvoir à 'Ali.

Voici comment un fidèle de 'Ali a rapporté cet épisode fondateur dans le livre de *Sulaym ibn Qays* aussi connu sous le titre de *kitab saqifa*

---

1. On peut sans trop se tromper imaginer qu'elle serait la réaction probable des membres du clan hachémite à cette insulte proférée contre le prophète malade et mourant et ses conséquences. D'ailleurs, le résultat escompté fut positif pour Omar. En effet, il admit 12 ans plus tard pourquoi il agit de la sorte.

## Chapitre

### 6

#### Le livre de Sulaym ibn Qays

est un ouvrage populaire controversé attaqué dénigré dès l'origine par le pouvoir omeyyade tout spécialement durant le governorat d'*al Hajjaj al Thaqa'fi* en *Irak*. Il aura traversé les ages en dépit de toutes les répressions, censures inimaginables et sera réédité depuis. C'est un ensemble de 98 *hadith* dont nous allons présenter le hadith ou chapitre n°3 en raison de son importance fondamentale pour notre sujet. *Kitab Sulaym* est classé par thèmes et situations diachroniques qui présentent les évènements violents qui touchèrent la famille prophétique à la mort du prophète, l'usurpation du pouvoir par *Abu bakr et Omar* empêchant la succession de 'Ali. Bref, une matière pour ainsi dire intolérable pour le pouvoir omeyyade voire abbasside enfin, sunnite plus généralement une fois l'orthodoxie institutionnalisée en tant que religion officielle au 4-5<sup>e</sup> siècles de l'hégire. Certes, on observe dans l'ouvrage des ajouts successifs qui s'incrustèrent sur un noyau

primitif rendant son contenu suspect voire anachronique à nombre d'auteurs tant sunnites que chiites. Cependant, en dépit de toutes ces attaques de nature idéologique successives au cours des âges sa popularité ne s'est jamais démentie tout comme le *nahj al balagha* qui reste extrêmement apprécié du grand public musulman. On suspecte parfois des attaques intentionnelles d'opposants sur le texte pour le dénigrer ensuite mettant en cause sa véracité. *kitab Sulaym* serait un nom d'emprunt, un personnage fictif, dans la mouvance aliide de *Kufa* et il y a bien d'autres postulats dans la même vaine idéologique car la fin justifie les moyens. Cependant, des traditions sunnites de référence comme nous avons pu nous en apercevoir au fil de notre enquête corrobore les allégations chiites sur la succession mise en évidence dans *kitab sulaym* durant les trois premiers siècles de l'hégire. «*Le coran silencieux et le coran parlant*» du professeur *Mohammed Ali Amir Moezzi* analyse dans son premier chapitre quelques extraits du *kitab Sulaym* lequel s'insère dans un contexte historique violent totalement occultée par l'orthodoxie! C'est tout l'édifice idéologique officiel sunnite qui s'écroule comme un château de cartes avec ce témoignage de première main!

Voici ci dessous le chapitre 3 dans sa version arabe. Nous renvoyons «*au coran silencieux et le coran parlant*» de *M. Moezzi* pour une analyse de cet extrait : **les événements de Saqifa selon les propos de *al-Bara ibn 'âzib***

## 3 حديث

### قضايا السقيفة على لسان البراء بن عازب

وعن سلم، قال: سمعت البراء بن عازب يقول: كنت أحب بني هاشم حبا شديدا في حياة رسول الله صلى الله عليه وآله وبعد وفاته.

**كيفية تفصيل رسول الله صلى الله عليه وآله**

فلما قبض رسول الله صلى الله عليه وآله أوصى عليا عليه السلام أن لا يلي غسله غيره، وأنه لا ينبغي لأحد أن يرى عورته غيره، وأنه ليس أحد يرى عورة رسول الله صلى الله عليه وآله إلا ذهب بصره.

فقال علي عليه السلام: يا رسول الله، فمن يعنيني على غسلك؟ قال: جبرائيل في جنود من الملائكة.

فكان علي عليه السلام يغسله، والفضل بن العباس مريوط العينين يصب الماء والملائكة يتلقونه له كيف شاء. ولقد أراد علي عليه السلام أن يترج قميص رسول الله صلى الله عليه وآله، فصاح به صائح: (لا تترج قميص نبيك، يا علي).

فأدخل يده تحت القميص فغسله ثم حنطه وكفنه، ثم نزع القميص عند تكفينه وحنطه.

**مفاجأة أهل البيت عليهم السلام بعمل أصحاب السقيفة**

قال البراء بن عازب: فلما قبض رسول الله صلى الله عليه وآله تحوفت أن تتظاهر قريش على إخراج هذا الأمر من بني هاشم.

فلما صنع الناس ما صنعوا من بيعة أبي بكر أخذني ما يأخذ الواله الكحول مع ما بي من الحزن لوفاة رسول الله صلى الله عليه وآله.

فجعلت أترد وأررق وجوه الناس، وقد خلا الهاشميون برسول الله صلى الله عليه وآله لغسله وحنطه. وقد بلغني الذي كان من قول سعد بن عبادة ومن اتبعه من جملة أصحابه، فلم أحفل بهم وعلمت أنه لا يؤول إلى شيء.

فجعلت أترد بينهم وبين المسجد وأنفقد وجوه قريش. فإني لكذلك إذ فقدت أبا بكر وعمر. ثم لم ألبث حتى إذا أنا بأبي بكر وعمر وأبي عبيدة قد أقبلوا في أهل السقيفة وهم محتجزون بالأزر الصنعانية لا يمر بهم أحد إلا يخطوه، فإذا عرفوه مدوا يده فمسحوها على يد أبي بكر، شاء ذلك أم أبي فأنكرت عند ذلك عقلي جزعا منه، مع المصيبة برسول الله صلى الله عليه وآله. فخرجت مسرعا حتى أتيت المسجد، ثم أتيت بني هاشم، والباب مغلق دونهم. فضربت الباب ضربا عنيفا وقلت: يا أهل البيت!

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

فخرج إلى الفضل بن العباس، فقلت: قد بايع الناس أبا بكر فقال العباس: (قد تربت أيديكم منها إلى آخر الدهر. أما إنني قد أمرتكم فعضيتوني).

### ما جرى بين صالحى الصحابة ليلة السقيفة

فكشفت أكابد ما في نفسي. فلما كان الليل خرجت إلى المسجد، فلما صرت فيه تذكرت أني كنت أسمع همهمة رسول الله صلى الله عليه وآله بالقرآن.

فانبعثت من مكاني فخرجت نحو القضاء - فضاء بني بياضة -، فوجدت نفرا يتناجون.

فلما دنوت منهم سكنوا، فانصرفت عنهم، فعرفوني وما عرفتهم، فدعوني إليهم فأتيتهم فإذا المتقاد وأبو ذر وسلمان وعمار بن ياسر وعبادة بن الصامت وحذيفة بن اليمان والزيبر بن العوام، وحذيفة يقول: والله ليفعلن ما أخبرتكم به. فوالله ما كذبت ولا كذبت، وإذا القوم يريدون أن يعيدوا الأمر شورى بين المهاجرين والأنصار.

فقال حذيفة: انطلقوا بنا إلى أبي بن كعب فقد علم مثل ما علمت. فانطلقنا إلى أبي بن كعب فضربنا عليه باه، فأقى حتى صار خلف الباب، ثم قال: من أنتم؟

فكلمه المتقاد. فقال: ما جاء بك؟ فقال: إفتح بابك، فإن الأمر الذي جئنا فيه أعظم من أن يجري وراء الباب. فقال: ما أنا بفتح باي، وقد علمت ما جئتم له. وما أنا بفتح باي، كأنكم أردتم النظر في هذا العقد. فقلنا: نعم. فقال: أفبكم حذيفة؟ فقلنا: نعم. قال: القول ما قال حذيفة، فأما أنا فلا أفتح باي حتى يجري علي ما هو جار عليه، ولما يكون بعدها شر منها، وإلى الله جل ثناؤه المشتكى.

قال: فرجعوا. ثم دخل أبي بن كعب بيته.

### محاولة اصحاب السقيفة تطميع العباس في الخلافة

قال: وبلغ أبا بكر وعمر الخبر، فأرسلوا إلى أبي عبيدة بن الجراح والمغيرة بن شعبة فسألاهما الرأي. فقال المخيرة بن شعبة: أرى أن تلقوا العباس بن عبد المطلب فتطمعوه في أن يكون له في هذا الأمر نصيب يكون له ولقبه من بعده فتطمعوا عنكم بذلك ناحية علي بن أبي طالب، فإن العباس بن عبد المطلب لو صار معكم كانت الحجة على الناس وهان عليكم أمر علي بن أبي طالب وحده.

## la vision des «perdants de l'histoire»

les eulogies ne sont pas traduites pour ne pas alourdir inutilement le texte.

قال: فاطلق أبو بكر وعمر وأبو عبيدة بن الجراح والمغيرة بن شعبة حتى دخلوا على العباس بن عبد المطلب في الليلة الثانية من وفاة رسول الله صلى الله عليه وآله.

قال: فتكلم أبو بكر فحمد الله جل وعز وأثنى عليه ثم قال: إن الله بعث لكم محمدا نبيا وللمؤمنين وليا، فمن الله عليهم بكونه بين ظهرانيهم، حتى اختار له ما عنده وترك للناس أمرهم ليختاروا لأنفسهم مصلحتهم، متفقين لا مختلفين. فاختاروني عليهم واليا ولأمورهم راعيا، فتوليت لك. وما أخاف بعون الله وهنا ولا حيرة ولا جنبا، وما توفيتي إلا بالله. غير أنني لا أتفك من طاعن يبلغني فيقول بخلاف قول العامة، يتخذكم لئلا فتكونون حصنه المنيع وخطبه البديع، فيما دخلتم مع الناس فيما اجتمعوا عليه أو صرفتموهما مالوا إليه.

فقد جنناك ونحن نريد أن نجعل لك في هذا الأمر نصيبا يكون لك ولعقبك من بعدك، إذ كنت عم رسول الله صلى الله عليه وآله، وإن كان الناس أيضا قد رأوا مكانك ومكان صاحبك فعدلوا بهذا الأمر عنكما.

فقال عمر: أي والله، وأخرى يا بني هاشم على رسلكم، فإن رسول الله صلى الله عليه وآله منا ومنكم، وإنما لم نأتكم حاجة منا إليكم، ولكن كرهنا أن يكون الطعن فيما اجتمع عليه المسلمون، فیتفام الخطب بكم وبهم، فانظروا لأنفسكم للعامة. ثم سكت.

### بواجحة العباس لمؤامرة أصحاب السقيفة

فتكلم العباس فقال: إن الله تبارك وتعالى ابتعث محمدا صلى الله عليه وآله - كما وصفت - نبيا وللمؤمنين وليا، فإن كنت برسول الله صلى الله عليه وآله طلبت هذا الأمر فحقنا أخذت، وإن كنت بالمؤمنين طلبت فنحن من المؤمنين، ما تقدمنا في أمرك ولا تشاورنا ولا تأمرنا ولا نحب لك ذلك، إذ كنا من المؤمنين وكنا لك من الكارهين.

وأما قولك (أن تجعل لي في هذا الأمر نصيبا)، فإن كان هذا الأمر لك خاصة فأمسك عليك فلسنا محتاجين إليك وإن كان حق لمؤمنين فليس لك أن تحكم في حقهم دونهم، وإن كان حقنا فإننا لا نرضى منك ببعضه دون بعض.

وأما قولك يا عمر (إن رسول الله صلى الله عليه وآله منا ومنكم)، فإن رسول الله شجرة نحن أغصانها وأتم جيرانها، فنحن أولى به منك. أما قولك (إننا نخاف تفام الخطب بكم وبنا)، فهذا الذي فعلتموه أوائل ذلك، والله المستعان.

فخرجوا من عنده وأنشأ العباس يقول:

ما كنت أحسب هذا الأمر منحرفا

عن هاشم ثم منهم عن أبي حسن

*Le récit est narré par le compagnon al Bara' b.'Azib.*

*- Sulaym dit: j'ai entendu al Bara' b.'Azib dire « j'aimais beaucoup banu Hashim. Cela a été ainsi pendant et après la mort de l'Envoyé de Dieu.*

***Le rituel de la toilette mortuaire de l'envoyé de dieu***

*Avant de mourir l'envoyé de Dieu demanda à 'Ali de ne laisser personne d'autre que lui laver son cadavre auquel cas ceux-ci perdraient la vue en voyant ses parties intimes.*

*Ali demanda: «oh prophète de dieu, qui m'assistera durant la toilette mortuaire?»*

*le prophète rétorqua: «l'Archange Gabriel avec une armée d'anges».*

*Ali conduisit la toilette mortuaire pendant que Fadl ibn Abbas l'aidait en versant l'eau les yeux bandés tandis que les anges retournaient le corps quand et comment il le fallait. Ali voulut ôter la chemise du prophète. Il entendit une voix clamée:- «O Ali ne la retire pas».*

*Il mit la main sous la chemise du saint prophète et le lava, ensuite, l'embauma avec du Hunut et l'enveloppa dans son linceul ensuite, il lui retira la chemise une fois l'embaumement terminé.*

***L'étonnement de la famille prophétique quant aux actes des compagnons à Saqifa***

*Lorsque le prophète mourut dit ibn 'Azib, je craignais que les hommes de Quraych ne s'unissent pour ravir le*

*pouvoir qui revenait de droit aux banu Hashim. Alors lorsque les gens prêtèrent serment de fidélité à Abu Bakr, je fus hébété comme un père qui vient de perdre son enfant, sentiment ajouté à mon affliction due à la mort de Muhammad. Je me suis mis à circuler en surveillant les hommes influents alors que banu Hashim était occupé par les rites funéraires. Par ailleurs, j'ai été informé des prétentions de Sa'd b.'Ubada et les ignorants qui le suivaient mais je ne me suis pas joint à eux. J'ai su plus tard qu'ils n'atteignirent pas leur objectif. Je faisais des aller retours entre eux et la mosquée tout en cherchant les notables de Quraych. Je me suis alors rendu compte de l'absence de Abu Bakr et 'Umar. Peu de temps après, j'ai vu ces derniers en compagnie de Abu Ubayda ibn al Jarrah. Ils rattrapaient toutes personnes passant près d'eux et s'il s'agissait d'une connaissance, ils mettaient sa main dans celle d'Abu Bakr. Ce paysage ajouté aux malheurs qui avait touché l'Envoyé de Dieu me rendait fou. Je revins rapidement vers la mosquée puis je me rendis chez les banu Hashim qui gardaient la maison fermée à toute personne étrangère à leur famille. J'ai violemment frappé à la porte en criant:*

*- «O gens de la famille prophétique», al Fadl ibn al Abbas vint ouvrir et je lui dis que le peuple avait prêté serment en faveur d'Abu Bakr. Abbas répondit: «vous vous êtes couvert de honte jusqu'à la fin des temps, je vous l'avais*

*bien dit mais vous ne m'avez pas écouté.*

***Ce qui se passa dans la nuit de la Saqifa entre les compagnons***

*Je suis resté silencieux, lui cachant la souffrance qui me tourmentait. La nuit venue à l'intérieur de la mosquée, je me suis souvenu de l'Envoyé lorsqu'il murmurait le Coran. Je me suis levé et sortis en me dirigeant vers le préau des Banu Bayada où quelques hommes parlaient doucement entre eux». Ils se turent lorsque je me suis rapproché d'eux. Je m'écartai, lorsqu'ils me reconnurent, ils m'appelèrent. Je vis al Miqdad ibn Aswad, Abu Dharr al Ghifari, Salman al Farisi, 'Ammar b. Yassir, 'Ubayda b al Samit, Hudhayfa b al Yaman et al Zubayr b al Awwam.*

*A cet instant, Hudhayfa disait: «Par dieu, ils feront comme je vous le dis, je ne vous mens pas et on ne m'a pas menti!*

*Certains cherchaient à revenir sur l'affaire de la succession du prophète en organisant une réunion de consultation entre les émigrants et les Auxiliaires(ansar). Hudhayfa nous proposa alors:- «Allons voir Ubayy ibn Ka'b car il sait ce que je sais!»*

*Nous nous sommes rendus chez Ubayy et frappâmes à la porte. Il vint derrière celle ci et demanda sans ouvrir: -«Qui est ce?*

*Al Miqdad lui répondit. Ubayy dit alors: Pourquoi êtes*

*vous là?*

*-«Ouvre nous! L'affaire pour laquelle nous sommes venus est trop importante pour être discutée à travers la porte.*

*-«Non, je n'ouvre pas car je sais pourquoi vous êtes là, vous êtes venus pour discuter du serment concernant le califat. Dit Ubay ibn Ka'ab*

*- Oui, en effet!*

*- Hudhayfa est avec vous? Oui.*

*- Ce qu'il déclare est juste. Quant à moi, je n'ouvre plus ma porte jusqu'à ce que l'affaire en cours aboutisse. Ce qui se passera après sera encore pire. Je m'en plains auprès de Dieu.»*

Le professeur Moezzi ajoute à cet instant dans son analyse que le texte ne dit pas ce que savait *Hudhayfa* ni même *Ubay*, néanmoins, ils semblent qu'ils étaient au courant de la conspiration. Le texte note implicitement la lâcheté de personnes importantes comme *Ubay* qui n'a rien fait tout en sachant les droits sacrés de *'Ali* et n'ont rien fait pour les défendre.(...).

### **Les efforts des compagnons de Saqifa pour gagner les faveurs de Abbas au califat**

*Toute cette histoire atteignit Abu Bakr et Umar. Ils firent chercher (leurs complices) ibn Jarrah, et al Mughira b Shu'ba et demandèrent leur avis. Ce dernier dit, je pense qu'il vous faut rencontrer al Abbas ibn Abd al Muttalib,*

*l'oncle du prophète, un des membres aînés et respectés des banu Hashim, et le tenter en lui promettant à lui et ses descendants une part du pouvoir. De cette manière, vous serez tranquille en ce qui concerne 'Ali ibn Abu Talib ainsi isolé sera résolue. Bara' continua, la seconde nuit après la mort du prophète, les quatre complices se rendirent chez al Abbas. Après avoir loué la grandeur de dieu, Abu Bakr déclara ceci: «Dieu envoya Muhammad pour vous en tant que prophète (nabi) et pour les croyants en tant qu'allié divin responsable de leurs affaires (wali). Il privilégia ainsi les croyants en choisissant Muhammad parmi eux. Ensuite, il l'appela auprès de lui et laissa libre le peuple de choisir ce qui est meilleur pour lui, dans l'unité et non dans la divergence. Ainsi, le peuple m'a élu comme son responsable et son dirigeant et j'ai accepté. Avec l'aide de dieu, je ne crains aucune faiblesse, aucune hésitation, aucune angoisse. Cependant, on me fait savoir que j'ai un opposant qui me dénonce en allant contre la volonté de dieu ('Ali). Il se réclame de votre autorité et vous êtes devenus la garantis de sa sécurité et de sa respectabilité. (Le prof Moezzi ajoute: le rapporteur insiste sur la situation devenant critique puisqu'il fait référence aux fondements de la société tribale lorsque la protection est requise pour un individu comme le prophète jadis était sous la protection d'abu Taleb et aujourd'hui, c'est al Abbas*

*l'oncle paternel aîné protecteur de banu Hashim indiquant la véracité de la situation critique) Or, vous devez soit rejoindre la volonté du peuple soit le dissuader de revenir sur sa décision. Nous sommes venus auprès de toi pour te proposer à toi et tes descendants une part du califat car tu es l'oncle de l'envoyé de dieu. Nous t'accordons cette faveur malgré le fait que le peuple, tout en ayant conscience de ton rang et de celui de ton compagnon('Ali), n'a pas voulu de vous.*

*'Umar prit le relais:-«vous les banu Hashim, restez tranquille; l'envoyé de dieu appartenait aussi bien à vous qu'à nous. Nous ne sommes pas là parce que nous avons besoin de vous mais parce que nous ne voulons pas qu'il y ait reproche et divergence sur ce que les musulmans ont décidé à l'unanimité et que les choses se gâtent entre vous et le peuple. Alors pensez à votre intérêt et à celui des gens. Ensuite il se tut.*

### **Confrontation entre Abbas et les compagnons de la Saqifa**

*Al Abbas prit alors la parole en s'adressant à Abi Bakr:*

*- «comme tu l'as dit, Dieu a choisi Muhammad comme prophète et comme allié divin responsable des croyants. Si tu accapares le pouvoir au nom de l'Envoyé de Dieu, sache que tu usurpes Notre droit et si tu le fais au nom des croyants alors nous aussi nous en faisons partie; et cependant personne ne nous a demandé notre avis car*

*nous n'avons nullement été consultés. Nous ne te voulons effectivement pas au pouvoir. Déjà avant cela, nous faisons partie des croyants et étions fort réticents à ton égard. (al Abbas semble viser les premiers temps de l'activité prophétique de Muhammad où d'après lui, Abu Bakr ne faisait pas partie des vrais croyants en la mission de son neveu; on se souvient que at-Tabari notait qu'abu Bakr fut seulement le cinquantième quraychite à prononcer la shahada; il ne serait donc pas le premier «musulman» après le prophète, Khadidja et 'Ali, ni le second ni même le dixième....*

*- «Quand à ce que tu dis concernant le partage du pouvoir avec moi et mes descendants, si ce pouvoir t'appartient en personne alors garde le pour toi car nous n'en avons pas besoin et s'il s'agit du droit des croyants alors il ne te revient pas de décider pour eux sans demander leur avis. Enfin, s'il nous appartient alors nous ne désirons pas le partager avec toi.*

*Et toi, 'Umar lorsque tu dis que l'envoyé de dieu appartenait autant à nous qu'à vous sache qu'il était un arbre dont nous sommes les branches alors que vous, vous n'étiez qu'assis à son ombre.*

*Et lorsque tu nous menaces en disant que les choses vont se gâter entre les gens, sache que ce que vous êtes en train de faire en est justement la cause principale. Ainsi, quittèrent ils la maison de Abbas*

Dans le *hadith* 4 lequel est beaucoup trop long pour être entièrement traduit ici, nous avons préféré mettre en avant les points essentiels retenus et traduits par le *prof. Moezzi*:

*Salman le perse* narre les événements de *Saqifa*, la conspiration d'*Abu Bakr* et ses complices, la résistance de '*Ali*, son isolement au sein des musulmans, l'élaboration de sa recension coranique complète. Ensuite, il y a l'attaque de la maison de '*Ali et Fatima* par '*Umar* et ses hommes de main, le martyr de *Fatima*, l'arrestation de '*Ali* et de ses fils et l'acceptation forcée de '*Ali* du califat de son adversaire.

*Sulaym* dit: j'ai entendu *Salman* dire: «après la mort du prophète, lorsque les gens firent ce qu'ils firent, *Abu Bakr*, *Omar* et *ibn Jarrah* les emmenèrent auprès des auxiliaires qui avaient leur candidat et leur opposèrent l'argument de '*Ali* en déclarant:

- ô groupe des auxiliaires *Quraych* a plus de droit que vous(...). *Salman* continua:

- je me suis rendu auprès de '*Ali* alors qu'il lavait le corps du prophète. Il me fit entrer (une fois terminés les rites mortuaires) dans la pièce ainsi qu'*Abu Dharr*, *al Miqdad*, *Fatima* et ses deux enfants. '*Ali* se mit alors devant nous et nous priâmes tous derrière lui. *A'isha* se trouvait dans la maison mais elle ne sut rien de tout cela car dieu lui avait voilé le regard. (Les proto chiites considèrent qu'elle

*espionna son époux dans sa maison pour le compte de son père en prévision de la conspiration. Cas analogue pour Hafsa fille de 'Umar.*

*(Le calvaire du prophète dura 14 jours avant qu'il rejoigne son créateur. Des médecins actuels ont réfléchi à la question posée par des universitaires d'un possible décès en raison d'un empoisonnement délibéré au regard des symptômes et des maux physiologiques décrits dans les textes musulmans; ils n'excluent pas effectivement qu'il s'agisse d'un meurtre et donc, il serait mort martyr).*

*La nuit tombée 'Ali fit monter Fatima sur un âne (elle est enceinte) prit la main de leur deux fils et alla frapper à la porte de tous les combattants de Badr aussi bien émigrés que supplétifs leur rappelant ses droits proclamés par le prophète (comme ils le savaient tous) et les invitant à lui venir en aide. Seuls 44 hommes acceptèrent.' Ali leur ordonna de sortir à l'aube tête rasée et arme à la main(...); à l'aube seuls 4 sortirent Abu Dharr, Al Miqdad, Zubayr ibn al Awwam et Salman al Farisi. Cet épisode se répéta les trois nuits suivantes seuls les 4 étaient à chaque fois au rendez vous. Lorsque 'Ali vit la duplicité et la lâcheté des gens, il rentra chez lui et s'occupa de collecter en entier le coran car il savait dès lors qu'après la première trahison, la seconde serait de falsifier le coran. Abu Bakr envoya quelqu'un*

*chez 'Ali et exigea son serment de fidélité. Il renvoya l'émissaire avec ce message: je suis occupé et je me suis promis de ne sortir de chez moi que pour faire la prière et ce jusqu'à ce que j'ai fini de compiler entièrement le coran. Abu Bakr et ses complices le laissèrent tranquille quelques jours seulement.(...)» 'Ali alla une fois son coran achevé dans la mosquée et tonna de sa puissante voix à l'assemblée réunie autour d'Abu Bakr: «o gens, je vous apporte cela (montrant le coran qu'il tenait enveloppé dans une pièce de cuir) afin que demain vous ne cherchiez pas prétexte en disant nous ignorions cela et qu'au jour de la résurrection, vous ne puissiez déclarer que je ne vous avais pas convié à me soutenir, que je vous ai rappelez mon droit et que je ne vous ai pas apporté l'intégralité du coran.*

*'Umar répondit:- «ce que nous possédons du coran nous suffit, nous n'avons pas besoin de ce que tu nous proposes.»*

*'Ali rentra chez lui. 'Umar s'adressa à Abu Bakr:*

*-«envoie quelqu'un à 'Ali pour l'obliger à prêter serment sinon nous n'atteindrons pas notre objectif. (l'allégeance unanime de toute la communauté) alors que s'il se met de notre coté, nous serons complètement tranquille. Abu Bakr envoya donc un homme avec le message suivant:*

*- réponds par l'affirmative au calife de l'Envoyé de dieu, khalifat Rasul Allah». 'Ali répondit:*

- «Gloire à dieu, vous attribuez déjà des mensonges à l'Envoyé? Abu Bakr et tous ceux qui l'entourent savent fort bien que Dieu et son Envoyé n'ont désigné comme calife personne d'autre que moi!» (...)

Abu Bakr rétorqua:- «réponds par l'affirmative au commandeur des croyants».

'Ali lui fit la réponse suivante:

-«Gloire à dieu, et la chose n'est pourtant pas si ancienne pour être oubliée de si tôt! Abu Bakr sait parfaitement que ce titre m'est réservé exclusivement. Ils étaient sept lorsque l'envoyé de dieu leur ordonna de me saluer par commandeur des croyants. Parmi les sept, lui et son compagnon 'Umar demandèrent s'il s'agissait alors d'un droit venant de dieu et de son envoyé? Le prophète dit oui et ajouta: «c'est un droit inaliénable de la part de dieu et de son envoyé, 'Ali est le commandeur des croyants, le chef des musulmans, le porte étendard des meilleurs parmi vous.»

Après avoir reçu cette réponse, ils laissèrent Ali tranquille ce jour là. 'Ali ne quittait plus sa maison et 'Umar dit à Abu bakr: «qu'est ce qui t'empêche d'envoyer un émissaire à 'Ali pour le convaincre de te suivre. Tout le monde t'a porté serment et il n'a que 4 personnes avec lui. Abu Bakr était le plus doux des deux, Omar le plus agressif, coléreux, violent. Il dit envoyons chez lui mon homme de main Qunfuhd, c'est un homme violent, c'est

*un affranchi de mon clan ( Adi b. Ka'b). Abu Bakr fit ce qu'il lui dit accompagnés d'autres hommes mais celui ci ne les laissa pas entrer. A leur retour, 'Umar dit s'il ne vous ouvre pas enfoncez la porte. Ils revinrent et demandèrent la permission d'entrer mais Fatima les en empêcha. Je vous interdis d'entrer chez moi! Qunfuhd resta sur place pendant que les autres allèrent informer 'Umar de la situation alors il ajouta:*

*-« que viennent faire les femmes la dedans; il demanda à ses hommes de ramasser du bois à brûler et il en fit de même et ils placèrent le bois tout autour de la maison et devant la porte. 'Umar cria alors aux époux et à leurs deux petits à l'intérieur: je jure par dieu que tu dois sortir voir le calife de l'envoyé de dieu et prêter serment sinon je mets le feu à votre maison avec vous dedans!» A ce moment Fatima intervint: «qu'avons nous à faire avec toi? Ne crains tu pas Dieu en entrant ainsi chez la fille du prophète? 'Umar mit le feu à la porte qu'il força ensuite et entra. Fatima se dressa devant lui et se plaignit en s'écriant Ô mon père, Ô envoyé de dieu; 'Umar brandit son sabre gardé dans son étui et la frappa violemment sur les côtes. Fatima cria encore invoquant son père. Envoyé de dieu regarde comment Abu Bakr et Omar maltraitent tes enfants; à ce moment 'Ali surgit attrapa 'Umar par le collet le plaqua au sol et commença à le frapper violemment au visage et au cou cherchant*

*réellement à le tuer. Il se souvint alors des dernières paroles que lui avait dites en secret le prophète et 'Ali déclara: «par Celui qui a ennobli Muhammad par la prophétie, ô fils de Sakhak (mère de Umar), sans le destin qu'à prévu Dieu pour cette communauté, et sans le serment que m'a fait jurer le prophète, je ne t'aurais pas laissé vivant et tu le sais bien!» 'Umar demanda de l'aide. Ses hommes entrèrent, 'Ali laissa 'Umar et se précipita sur son sabre mais, ils l'immobilisèrent le ligotèrent et lui passèrent une corde au cou Fatima barra la porte pour qu'ils n'emmenent pas son époux, Qunfuhd lui assena un coup violent de fouet de sorte qu'elle en portât la trace jusqu'à sa mort peu de temps après; ce dernier la bloqua derrière la porte après l'avoir frappé et coincé violemment de sorte qu'elle eut les côtes cassées. Elle perdit l'enfant qu'elle portait dans ses entrailles. Que dieu maudisse Qunfuhd et celui qui lui dicta sa conduite (Omar). A partir de ce jour là, Fatima garda le lit et mourut en martyre. Salman le perse dit lorsque Abu Bakr et son entourage furent informés de ces événements, ils se mirent tous à sangloter de remords hormis trois personnes Khalid ibn al Walid, al Mughira ibn Shuba, et Omar qui dit que les femmes ne doivent pas s'occuper de nos affaires. Abu Bakr ordonna qu'on libère 'Ali enchaîné et emmené de force. Ali lui dit:  
-«avec quelle rapidité tu as usurpé la place de l'envoyé!*

*De quel droit et au nom de quelle dignité invites tu les gens à te suivre? N'avais tu pas jadis prêté serment de fidélité à mon égard comme l'avaient ordonné dieu et son envoyé? 'Umar Intervint:*

*- «obéis au calife et cesses tes bêtises!*

*- et si je ne le fais pas?*

*- Nous te mettrons à mort comme un misérable! »*

*Enfin 'Ali craignant pour la vie de ses enfants et de son épouse se résout à faire allégeance à Abu Bakr».*

Voilà, la version des événements quasiment dans la continuité de la mort du prophète. On découvrira dans *Bukhari* ou d'autres traditionalistes sunnites que *'Umar* «s'est emporté et a giflé *Fatima* (sic) car elle porterait le deuil de son père trop longtemps!»

Au final, la tradition sunnite ne garde que ces seuls griefs contre l'impétueux *'Umar*. Par ailleurs, on se rend compte dans le récit du fidèle de *'Ali*, que *'Umar* semble commander voire manipuler *Abu Bakr*. *Tabari* dans sa chronique ne dit pas autre chose; certes, il est plus nuancé. Son récit est plutôt implicite laissant le lecteur dans l'obscurité sur les rôles joués par ces «compagnons de marque». Il appert que son compère ne le contredit guère. La misogynie, le sexisme, la violence verbale et physique, l'impulsivité d'*Umar ibn al Khattab* est devenue dans la tradition légendaire. Elle suintent des différents récits sunnites prophétiques tels la *sira d'ibn Ishaq* ou *ibn*

*Hisham* voire *Tabari* et *Masudi*. Au final, nous avons un portrait presque caricatural de ses deux hommes apparaissant toujours en binôme se complétant et s'équilibrant du fait même de leur caractère antagoniste. Les prédicateurs wahhabites vont plus loin dans leur opinion car ils font de *'Umar ibn al Khattab* le plus savant des hommes après le prophète! Cela ne finit pas de nous surprendre au regard des portraits esquissés de ce dernier lequel assène lui même qu'il n'a jamais réellement compris la *kalala*, l'héritage, comme il l'avoua sur son lit de mort selon la tradition sunnite. Il est rapporté effectivement que *'Umar* à force de questions récurrentes au prophète sur le thème coranique de la *kalala*<sup>1</sup>:- «*'Umar irrita tellement le prophète que ce dernier finit par s'énerver et lui rétorqua joignant le geste à la parole de son index sur la poitrine du questionneur obtus: -«le verset de l'été se trouvant à la fin de la sourate al-Nisâ ne te suffit il donc pas!*»

Ce récit est dans toutes les compilations sunnites de hadith, et puis celui-ci: *Ibn Waki* nous a rapporté d'après *Muhammad ibn Humayd* d'après *Ma-'mar* d'après *Ayyub*,

---

1. *Muslim* t.4 hadith 4150 ( Bukhari hadith1617) chapitre héritage:«- Muhammad ibn abi Bakr al muqaddami et Muhammad ibn al muthanna -les termes sont d'ibn Muthanna - nous rapportent:Yahya ibn Sa'id nous rapporte: Hisham nous rapporte. Qatada nous rapporte d'après Salim ibn abi al-Jâ'd, d'après Ma'dan ibn abi Talha: un vendredi, 'Umar fit un sermon dans lequel il évoqua le prophète de dieu et abu Bakr puis il dit:«je ne laisserai derrière moi rien de plus important à mes yeux que la kalala. En effet, je n'ai pas consulté le messager.....

## la vision des «perdants de l'histoire»

d'après *ibn Sirin* qui a dit « le verset *Yastaftunaka...est descendu alors que le prophète était en déplacement; à son coté marchait Hudhayfa qui le transmet à Omar qui marchait derrière lui. Quand Omar devint calife, il interrogea Hudhayfa à propos du verset espérant qu'il en connaîtrait l'exégèse.*

*«Par Dieu rétorqua Hudayfa, tu te trompes vraiment si tu penses que ta fonction d'émir me porterait à te dire au sujet de ce verset ce que je ne t'ai pas dit le jour où il est descendu.*

*«-Je n'ai pas voulu cela dit Omar.»*

Une autre version toujours à ce propos:«*Mon dieu si tu as rendu clair ce verset à quelqu'un, il n'est pas du tout clair pour moi!*

- «*On s'attendrait à plus d'intelligence de la part du plus savant des compagnons après le prophète*», déclarait guilleret le *Sayed Kamal Haydari* dans ses cours de religion depuis *Qom* en *Iran*<sup>1</sup>. Nous donnons à voir les incohérences des arguments de ces individus se servant de hadith du patrimoine sunnite pour justifier des prises de position. Finalement, les masses qui qualifient ces ignorantins de savants religieux. Toutefois, nous ne pouvons faire abstraction d'un problème historique majeur lié au passage de l'oral à l'écrit, certes les prises

---

1. site internet en français principalement la vision chiite *al iman.org* (fermé depuis)

de notes étaient un fait toutefois, la perte inexorable d'une réalité scénique et donc de situations de discours spécifiques essentielles à la compréhension exacte de des circonstances propres sont définitivement évincées avec une mise par écrit arbitraire car tel est le problème majeur de tout corpus; des écrits sont gardés, d'autres rejetés du fait du choix d'où notre qualificatif arbitraire. Cependant, les hommes issus de l'oralité ont une fantastique mémoire. A ce sujet, petite digression pour rendre hommage à feu M. *Arkoun*- lequel appartenait à cette tradition et il se faisait un devoir, un honneur, vis à vis de son public de ne jamais lire un papier quelque soit la langue utilisée lors de sa communication, français, anglais, arabe et *tamazig* (berbère) sa langue maternelle afin d'avoir une communication en profondeur vivante où ses mains disaient, elles aussi, des choses accompagnant une élocution parfaite, fouguese car militante en tant qu'historien de la pensée islamique. A Tolède en *Espagne* durant une séquence de questions, il répondit à chaque interlocuteur dans sa langue passant du français à l'anglais à l'arabe sans aucun problème. Refermons la parenthèse.

On a coutume de rapporter le fameux hadith du «parcemin et calame» lors du jour de la grande calamité car cet épisode est selon de nombreux experts objectifs la première *fitna* manifeste de l'islam. La plupart des

textes musulmans citent ses paroles:

- «*aktubu lakum kitâban lâ tadillû ba'dahu abadan*». Et la réplique cinglante déplacée et intrigante pour le coup de 'Umar *ibn al Khattab* à la demande du prophète:

- «*wa 'indakum al Qu'rân hasbunâ kitâb Allah*»

La tradition rapporte que cette réponse occasionna une vive altercation et qu'une partie des compagnons prit le parti de 'Umar contre la famille du prophète:

-«*fa khtalafa ahl 'i bayt wa khtasamû fa minhum man yaqûl qarribû yaktub lakum rasûl Allah (s) wa minhum man yaqûl mâ qâla 'Umar*».

Le prophète dépité abandonna son idée et fit sortir tout le monde de la pièce: -«*fa lammâ katura al lagat wa-l-ikhtilâf wa gammû rasul Allah (s) fa qâla qûmû 'annî*».

Or, aucun *traditionniste* ne prend la peine d'interroger les faits; ce n'est pas pas anodin et pourtant, silence radio. Si un nombre important de protagonistes prit le parti de 'Umar comme l'affirme la tradition, il ne fait plus aucun doute d'une action concertée contre *banu Hashim*. 'Umar donne pourtant les clefs de réponse en mettant à nu la problématique d'un autre écrit du prophète à coté du livre de dieu. Le prophète délivra à la place une recommandation orale en trois points dont deux

---

1 Dans *ibn Sa'd, kitab al tabaqât al kubra* vol.2 p 244, *Dâr sâdir Beirut; Bukhari, sahih* dans la traduction des significations du *sahih, Beirut* vol.1 p 86; voire aussi *al 'Asqalani, fath al bârî:Sharh Sahih al Bukhari, Riyadh, Dâr es Salam, 2000, vol 1 p75*

uniquement ressortent ainsi des textes; quant à la troisième les rapporteurs l'auraient oublié chez *Tabari*.  
A.-expulser les associationnistes, *mushrikun* de la péninsule, *akhridjû al mushrikîn min djazirât al 'arab*.

B.-d'accepter les délégations sur le modèle déjà en vigueur établis par le prophète, *wa adjizu al wafd bi nahwin mimmâ kuntu udjîzahum*.

Dans d'autres versions, qui remonteraient à *'Ali ibn abi Talib*, les trois directives seraient la prière, l'aumône légale, et le droit légitime à la succession.

Cette ultime directive qui a disparu des recensions a naturellement attiré l'attention des auteurs dans tous les ouvrages ultérieurs cherchant en vain à identifier et par conséquent décrypter les possibles vérités autour de l'affaire du «*calame et du parchemin*»; par conséquent:

la succession: *abu Bakr* ou *'Ali* ?!

Il est tout de même surprenant vous en conviendrez de refuser au prophète mais même simplement à un homme à l'article de la mort de mettre par écrit son testament, *wasiyah*, ou ultimes recommandations. Cependant, les sunnites invoquent une tradition qui interdirait de mettre par écrit autre chose que du coran:

- «*aussi celui qui écrirait autre chose de moi que du coran éliminez le!* La tradition remontant au compagnon

---

1. *ta'rikh al-rusul wa-l muluk* vol.3 p 249, *Beirut, Dâr al fikr* 1998; *ibn Sa'd* donne des versions différentes dans ses *Tabaqât* vol 3 p243 et *ibn Kathir, al sira al nabawiyya* vol 4 p 451 édition *Mustafa 'Abd al Wahid, Cairo* 1964

*Abû Sa'ïd al Khudri* (m. 693) dit:« *lâ taktubû 'annî shay'an siwa al Qu'rân fa man kataba 'annî ghayr al Qu'rân fal-yamhuhu*» .Ce hadith se trouve être l'un des plus connus contre le fait d'écrire en général. L'argument appartient sans doute à cet ensemble de justifications ultérieures accréditant la théorie sunnite du fait accompli légitimant tout et n'importe quoi dont la succession des trois premiers califes dits bien guidés. Nous avons effectivement dans les chapitres précédents constaté les déclarations en forme d'aveux au moment de mourir de 'Umar lesquelles sont authentifiées par la tradition sunnite; ou encore le fait d'écarter *banu Hashim ('Ali)* du pouvoir après les dix années du prophète à la tête de la communauté et s'approprier ce qui ne leur revenait pas du point de vue du coran. On peut conclure ce paragraphe en affirmant avec I. *Goldziher* que le hadith ne peut être élevé au statut de révélation coranique et qu'aucune analogie n'est possible entre le coran et le hadith. Ce dernier est en partie seulement une herméneutique du coran en raison des innombrables faux qui ont perverti la tradition prophétique pour justifier des lois, des préceptes notamment les justifications alambiquées de l'orthodoxie sunnite ainsi que les faits tragiques intervenus lors de *la grande calamité* qui marquèrent de manière indélébile l'islam naissant. Les conséquences de ce jour sont toujours présentes 1400

ans plus tard dans l'inconscient islamique surchargé de non dits, d'impensés. Nous pouvons donner quelques exemples parlants des effets collatéraux politiques et théologiques sur le long terme de ce premier chiisme. D'autre part, ce coup de force n'aurait pu avoir lieu sans cette passivité coupable de la majorité qui pour x raisons a préféré une lâche neutralité synonyme psychologiquement parlant d'une coresponsabilité dans cette usurpation du droit coranique (théologique) de *'Ali ibn abi Talib*. D'ailleurs, le moment marquant correspond à l'appel de *'Ali* aux *ansar* et *muhajirun* pour lui venir en aide afin de récupérer ses droits sur la succession. Or, seuls cinq *sahaba* le rejoignirent tête rasée et sabre hors du fourreau à l'aube trois jours durant. Il constata dépité l'apathie générale ambiante, l'hypocrisie de la masse des acteurs sociaux. Un hadith déclarerait que s'il avait eu alors une quarantaine de fidèles, il aurait combattu pour son droit. Maintenant, qu'il savait, il devait patienter stoïquement. La conséquence de ces appétits de pouvoirs est irrémédiablement ce chiisme définitivement consommé au sein de l'alliance originelle, *mithaq* en une multitude de branches sans même entrer dans les polémiques sur le fameux hadith des 73 sectes dont *Josef van Ess*<sup>1</sup>

---

1 Der Eine und das Andere, en deux tomes chez De Gruyter Berlin, voir notamment sur Youtube la conférence audio « constructing Islam in the 'Classical' Period: Maqalat Literature & the 72 Sects by Josef van Ess, 2009

## Chapitre

### 7

#### le mushaf

dans son contexte tribal et l'histoire...

Ces dernières années, on observe une recrudescence d'études universitaires sur le coran. La tradition prophétique (*sira*, *hadith*) en dépit de tout ce qui a pu être écrit et dit ne peut être exclue des recherches sur le coran. Toutefois, elle reste pour un historien occidental largement hypothétique en raison des études magistrales de *Ignaz Goldziher*<sup>1</sup> qui ont fait date dans les études sur l'islam.

En effet, s'appuyer sur *abu Hurayra*, *Malik ibn Anas* ou encore *'A'ischa* comme le fait «l'orthodoxie» en dépit de leurs partis pris évident contre *Ali* est une totale incompréhension; mais surtout, une incohérence, une irrationalité de fait au regard de l'histoire critique et des

---

<sup>1</sup> Muhammedanische Studien, Tome 2, Halle, A.S., Max Niemayer 1890, Über die Entwicklung des Hadith, sur le développement du hadith

sources scripturaires musulmanes savantes trop contradictoires sur les sujets qui fâchent! De l'autre côté, il y a le coran, fondement absolu, lequel révèle point par point les attributs du successeur de *Muhammad*. Ces postulats coraniques fondamentaux fondent la légitimité du successeur du prophète et de la famille des prophètes tant bibliques que coranique *ahl ul bayt*. En effet, le coran se veut la continuation logique des deux premières révélations monothéistes. Or, cette famille dérangeait uniquement par sa simple présence car elle monopolisait en son sein avec *Muhammad ibn Abdallah*, prophétie et pouvoir. Cela était totalement inacceptable pour les usurpateurs au nom de *Quraych*. Qui est explicitement *Quraych*? L'aristocratie marchande contrainte de se plier par la force au desiderata prophétique après avoir perdu son monopole, son statut ancien à l'instar d'un *abu Sufyan et consort qui siégeait*? Il appert que le moment était venu à sa mort de changer cet état de fait politique; toutefois, on sous-estime l'importance de l'omniscience religieuse d'un clan particuliers et de son omniprésence dans la vie de la tribu. En effet, nous parlons ici de l'héritage intellectuelle colporté par un clan lequel se trouve être la mémoire vivante prophétique par *'Ali, Fatima, al Hassan, al Hussein et ses descendants*. Leur connaissance religieuse, leur intégrité morale, leur éthique étaient sans commune mesure à leur époque et

devenaient de facto un problème pour un pouvoir illégitime d'où les nombreuses intrigues à leur encontre, les emprisonnements arbitraires. L'historien moderne est un juge d'instruction qui instruit une affaire; il creuse, cherche, sans jamais juger les protagonistes car, ce n'est pas sa fonction première. Il n'est pas un gestionnaire du sacré théorisant sur les sources scripturaires dites sacrées; il n'a pas de compte à rendre à une institution religieuse ou politique voire académique en charge de faire respecter une idéologie étatique du moins dans nos pays dits libéraux. Et pourtant, l'autocensure tourne à plein régime car combien sont ils à écrire contre la vision orthodoxe musulmane en relevant des faits bruts avec impartialité! La révélation coranique fut transmise à *Muhammad*, selon le coran mecquois, par l'esprit sain, *Ru'h*. Or, la tradition ne jure que par *Djibril*, l'archange Gabriel lequel intervint uniquement seulement 2 fois dans le coran d'époque médinoise. Néanmoins, il deviendra la figure de proue, le médiateur divin omniprésent entre Dieu et le prophète tel un acteur social à part entière. Quant au *Muhammad ibn Abdallah*, personnage historique, leader politique, guide spirituel dans sa nouvelle cité d'adoption, il est après des années d'incertitudes et de turpitudes toujours dans le doute vu le nombre croissant de récalcitrants n'admettant pas son leadership en tant qu'étranger à la cité oasisienne.( nous

sommes loin des acclamations et des scènes de joie rapportées par la tradition musulmane avec chants, fleurs, enthousiasme total...) Quoi qu'il en soit, il chercha en vain à rallier les juifs médinois à son alliance; or, sa déception fut immense. C'est tout un pan de son idéal religieux qui tombait en désuétude puisque les «gens de l'écrit» rejetaient son message et son statut de prophète. «Son coup de maître» dicit *Hichem Djaït* fut d'introduire *Abraham* «qui n'était ni juif ni chrétien mais un soumis à dieu» selon la formule coranique. D'où l'idée directrice qui file tout au long du coran que ce qui compte est avant tout l'origine.

Est ce pour cette raison que le texte se fait allusif outre cette absence déjà relevée et vraiment anormale des noms des protagonistes, des lieux et milieux précis ainsi que d'époques historiques particulières lesquels donneraient au texte une contextualisation du milieu d'origine de réception de la révélation. Cela a fait dire à de nombreux historiens révisionnistes que le coran était un texte sans contexte. Effectivement, d'un certain point de vue, il n'est pas un reportage comme le seraient les Évangiles ou la Bible hébraïque avec des récits, des lieux topographiques géographiques, des noms propres à l'instar des protagonistes et de leurs familles ainsi que leurs ennemis avérés etc...On est frappé par ailleurs à la lecture de ce livre par son caractère décousu sans

construction dramaturgique cohérente apparente de premier abord, un début, un milieu, une fin comme habituellement dans les écrits gréco-latins. Cependant, n'oublions pas que ce texte provient de la sphère sémitique tout comme l'étaient les évangiles au Levant sauf que le coran est resté arabe donc sémitique dans sa sphère géo-culturelle initiale. Car, le christ s'était adressé en araméen, un dialecte du syriaque langue savante sémitique tout comme l'arabe, l'hébreu etc; or, les évangiles furent écrits en grec ce qui signifie un déplacement, anthropologique, culturel, linguistique, sémantique. Pour le coran, on constate que l'ordre chronologique des versets «descendus» à intervalles irréguliers dans le temps et l'espace dans des situations de discours disparates qui se manifestèrent à Muhammad ne fut tout simplement pas respecté. Il appert que logiquement l'ordre des sourates révélées à Muhammad et dictées à 'Ali seraient logiquement selon le Sayyed Ammar Nakshawani pour les dix premières sourates du coran :1. al 'Alaq, 2. al Kalam,3. al Muzzammil, 4. al Muddaththir, 5. al Fatiha, 6. al Masad, 7. al takwir, 8. al 'A'lâ, 9. al Layl, 10. al Fil.

Or, la vulgate que nous avons entre les mains de nos jours est tout autre. La version d'*ibn Mas'ud* circula jusqu'au 4 siècle de l'hégire dans l'empire musulman plus particulièrement dans la région de *Kufa* (Irak) où il

enseigna le coran aux populations locales. Par ailleurs, sa recension avait ses propres particularités à l'instar des deux dernières sourates de la vulgate officielle lesquelles ne faisaient pas partie de son *mussaf* tout comme la *fatih*a, la liminaire réservée à la liturgie. Il aurait refusé de remettre sa version à 'Uthman lorsque ce dernier ordonna à un comité de rédaction de compiler le coran puisque selon la tradition, le calife décréta la destruction de tout autre *mus'af* que le sien.

Par ailleurs, le fait de construire une histoire mythique parallèle au livre de dieu n'a rien d'extraordinaire outre que sa fonction est avant tout apologétique idéologique enfin, mytho historique. En d'autres termes, il s'agit de la construction d'une mémoire historique supposée «éducative» institutionnelle pour souder la communauté des croyants (l'empire islamique) autour d'un récit fondateur accessible et parlant aux individus car le coran reste qu'on le veuille ou non un texte difficile inhabituel dans une société tribale de culture orale habituée à la poésie, à l'éloquence du beau, du bien parlé en premier lieu et en second lieu, il appert qu'avec les conquêtes et plus tard les conversions de masse sous les abbassides, des populations étrangères vont entrer et s'intégrer avec leur propre mémoire donc leur culture ancestrale dans cette religion, civilisation et culture. D'ailleurs, si l'on revient sur la difficulté de compréhension du coran, on

s'aperçoit que le deuxième calife, l'homme «le plus savant» après le prophète selon les wahhabites est mort sans comprendre certains versets d'ordre juridique sur l'héritage.

Toutefois, ajoutons que l'illettrisme n'est en aucun cas une barrière intellectuelle à l'émerveillement et aux espoirs d'une vie plus digne. Le coran affirme qu'il est révélé dans un arabe clair. Visiblement, il n'est pas si clair que cela puisque, *'Umar ibn al Khattab* reconnaît n'avoir rien compris de *kalala*. Il reste cependant au fil des siècles un texte obscur à bien des égards et le nombre d'ouvrages spécialisés avec les nombreux colloques à son sujet démontrent qu'il reste un texte in *working progres* si l'on peut dire, faute de repères spatio-temporels linguistiques essentiels à son herméneutique tant exotérique qu'ésotérique. Nous croyons savoir que *Muhammad* dictait puis expliquait les versets descendus ainsi que leurs circonstances et leurs raisons mêmes avec naturellement leurs différents niveaux d'explications contenant leur sens caché et obvie à *'Ali* qui les recopiait. Le coran de *'Ali* serait par conséquent trois fois plus volumineux que la vulgate officielle. Malheureusement, son *mussaf* a disparu à jamais, seuls quelques passages épars subsistent ici et là dans des ouvrages chiites avant

---

1*Geschichte des Qoran* T.II retravaillé par F. Schwally p.8-11 sur le coran de Ali. Les informations sont selon lui suspectes pour ne pas dire tout simplement des forgeries chiites.

tout. Lorsque le prophète mourut *'Ali ibn abi Talib* prit la décision de compiler le livre de dieu avant que ses ennemis ne manipulent aussi la parole coranique après avoir usurper son droit à l'imamat...Une fois sa rédaction achevée, il se rendit à la mosquée laquelle était totalement sous le contrôle des usurpateurs et de leurs hommes de main lesquels voulaient se prémunir contre toute possible sédition de *banu hashim* et de leurs fidèles. Mais, dans les faits, les principaux facteurs de cet imbroglio politique plus que religieux sont avant tout l'hypocrisie et l'indifférence ambiantes qui permirent assurément le coup de force sur l'imamat. Les usurpateurs n'avaient que faire de cette «*lumière, nur al nur, lumière sur lumière, Dieu guide qui il veut*». *'Umar et consort* ne voulaient que le pouvoir et ses privilèges matériels, claniques. Peu leur importait ce que dieu préconisait aux hommes tout au long du ministère apostolique de *Muhammad*. Ainsi, le fameux moment de *Ghadir khumm* fit coulé tellement d'encre voire engendra de telles polémiques en raison de la déclaration tonitruante du prophète qui officialisait de facto l'imamat de *'Ali ibn abi Talib, le khalifat, le légataire, le successeur du prophète de dieu*. Nombreux sont les récits authentiques sur cette relation privilégiée intime filiale outre, le statut de «*'Ali qui était pour Muhammad ce que Harun était à Musa(...)*» Or, on ne trouve nulle trace dans

l'historiographie musulmane savante des attributs intellectuels et spirituels voire des qualités militaires et actions de bravoure des usurpateurs. Cependant, l'orthodoxie sunnite réussit le tour de force à travers son idéologie de combat de tromper le croyant musulman lambda tant sur l'histoire critique que sur l'intelligibilité de sa foi en manipulant et falsifiant tant l'information que la mémoire; le meilleur exemple de cette falsification de l'esprit et de la lettre des récits prophétiques est précisément le hadith authentique des «*deux poids précieux*» légués à la communautés des croyants par le prophète puisque ces deux propositions scellent de fait après sa mort la guidance tant humaine que divine des croyants alors orphelin du prophète de dieu. Ces postulats sont par ailleurs totalement inhérents à cette société mecquoise préislamique. Sinon, elle n'avait que peu de chance d'être acceptée des hommes de tribu. Il y avait pour la communauté des croyants la nécessité ontologique d'avoir un imam, le «coran parlant» dont le but était la guidance puisque le prophète s'était éteint et avec lui la révélation coranique, «le coran silencieux». Or, sa communauté n'en a pas voulu et s'est révoltée contre le message coranique et ses injonctions visiblement trop contraignantes pour elle. D'ailleurs, ce n'est pas une simple vue de l'esprit mais, bien un fait qui avant tout constate que des *muhajirun* en l'occurrence

les deux premiers califes s'éloignèrent véritablement du message coranique et innovèrent. Les traditionnistes médiévaux ainsi que les universitaires occidentaux contemporains dans leur grande majorité passent sous silence des postulats anthropologiques pourtant fondamentaux à la compréhension de ce contexte tribal dont le rôle au sein de la tribu d'acteurs sociaux insignifiants pour reprendre les mots d'*abu Sufyan* signalant leur absence de généalogie prestigieuse sans laquelle ils n'avaient pas de légitimité tribale pour diriger les hommes. Telle était la norme dans ce monde tribal. À *Mekka*, ces deux hommes ne prenaient pas place dans le conseil collégial du *dar al nadwa* en revanche, *abu Sufyan*, *Umeyya*, *Abu Jahl*, *Abu Talib* représentaient leur L'«alliance nouvelle» -*mithaq* de *Muhammad et de son dieu*» leur offrit ce tremplin social, affirme la tradition. Naturellement, elle justifie le fait accompli et plus étonnant, les universitaires avec qui prennent pour argent comptant ce discours mytho idéologique sunnite contre les forgeries alides; nous sommes en face d'un discours partial et incongru.

Dans les faits, *abu Bakr* et *'Umar* ne sont que des seconds couteaux; d'ailleurs, leur comportement durant les nombreux combats rendent particulièrement bien ce postulat avéré puisqu'ils étaient cloîtrés à l'arrière garde prêts à fuir. Le noble quraychite pour sa part doit

défendre son honneur et donc, la place de son clan dans ce milieu tribal auquel cas, il perdrait toute légitimité, son statut d'homme noble et sa masculinité en prendrait un sacré coup. En fait, Il perdrait le respect des hommes de tribu et deviendrait un objet de raillerie. Les hommes de tribu ont un code d'honneur ou *muruwwa* admirablement analysé par *Goldziher*<sup>1</sup>. Commettre l'impair par excellence de fuir le combat devant l'adversaire à *Uhud*, *Hunayn* était inconcevable pour un noble.

L'éradication de la famille prophétique est une réalité historique politiquement programmée avons nous dit. Le hadith, les biographies des compagnons et du prophète ainsi que les différents *akhbar* composent plus communément la tradition musulmane savante. Cette dernière a fini par détrôner le coran dans la conscience et l'imaginaire collectifs islamiques. D'ailleurs, on constatait un phénomène identique avec les *furu*, commentaires en *al Andalus* et au *Maghreb malékites*. Pourquoi en est on arrivé là? Le coran est il un texte trop difficile d'accès pour le commun des mortels? Nous croyons extrêmement difficile d'accepter du jour au lendemain de se soumettre à un ensemble de normes contraignant surtout pour des hommes pragmatiques fiers de leur liberté comme le sont les bédouins arabes.

---

<sup>1</sup><https://ia600900.us.archive.org/20/items/muhammedanische00goldgoog/muhammedanische00goldgoog.pdf>. Ouvrage muhammedanische Studie T.1 chapitre 1. «muruwwa und din» (l'honneur et le fait religieux) p.1-40

Le prophète n'était pas dupe et composait avec l'intérêt matériel ou *dunya* tant sacré des arabes avant tout. Son soucis majeur était de rallier les hommes de sa tribu à son alliance. Par ailleurs, d'autres hommes à l'instar du bédouin *Abu Dharr* entendirent qu'un homme de Mekka de bonne réputation professait un message nouveau sans savoir qui était ce Muhammad. Il s'installa sur l'agora près de la Kaaba et patienta observant les scènes de vie autour de la grand place. Un enfant le voyant depuis quelques temps là indécis l'aborda. Il lui demanda s'il cherchait quelqu'un ou de l'aide. *Abu Dharr* dit que tout allait bien et l'enfant reprit son chemin. La scène se reproduit plusieurs fois avant qu'il ne se décide enfin à répondre franchement à l'enfant visiblement serviable. Le gamin lui assura qu'il connaissait cet homme qui était son cousin. Il pouvait le conduire à lui s'il le désirait. C'est ainsi qu'*Abu Dharr* fit la connaissance de '*Ali ibn abi Talib* encore un jeune adolescent et de *Muhammad*. Il l'emmena chez le prophète et ce dernier lui parla de ses révélations descendues, leurs contenues et de ce qu'il désirait au plus profond de lui même pour sa tribu. Cependant, Muhammad le pria de patienter et de retourner dans sa tribu car le moment n'était pas encore venu de répandre au grand jour la nouvelle foi. *Abu Dharr* fut très déçu et reprit le chemin du retour toutefois, avant de quitter la Mecque, il grimpa sur la Kaaba et cria

à qui voulait l'entendre qu'il suivait la foi de *Muhammad* et que tous devaient rejoindre son alliance. Lorsque les mecquois virent cet énergumène se comporter de la sorte, ils le rudoyèrent sans ménagement. *Muhammad* lui demanda la raison de son attitude aussi stupide; en outre, il lui avait expressément demandé de rester silencieux. Mais, le bédouin lui rétorqua qu'il ne pouvait se taire et qu'il aspirait à embrasser sa foi et la déclarer haut et fort aussi, il recommença à amener les habitants par ses appels sauf que cette fois-ci, *al Abbas* réagit à la mention du nom de cette tribu et en informa les mecquois présents qui à bien y réfléchir restèrent cette fois-ci distants... Que ce *khabar* soit une simple forgerie ou non, il contient des germes de vérité dans le sens où cela signifie que derrière la mention du clan se cache une réputation tribale de bandits de grands chemins laquelle suffit à calmer les ardeurs de ces mecquois.

La littérature chiite estime grandement ce compagnon beaucoup plus que chez les sunnites lesquels voient en lui et *'Ali ibn ab Talib* les pionniers du soufisme en raison de leur ascétisme exalté. Par ailleurs, *abu Dharr al Ghifari* appartenait à ces hommes de la banquette, les «sans le sou» qui étaient entretenus par *Muhammad*. Ils avaient quitté leur clan d'origine pour venir à *Médine* vivre auprès du prophète. Ils ne possédaient en tout et pour tout leur seul vêtement. Ce

compagnon n'apparaît que tardivement dans la vie publique médinoise; pourtant, il est un croyant de la première heure puisqu'il prononça la *shahada*, profession de foi, autour de 614. *Muhammad* lui avait demandé de propager son message dans sa propre tribu; c'est la raison pour laquelle *Abu Dharr* ne prit part à aucune grande bataille contre *Quraych*.

Les réputations des hommes de tribu se forgent souvent au combat d'ailleurs, on pense automatiquement à 'Ali dont les historiens modernes remettent en question toute la geste guerrière.

Qu'en est il des deux grands empires ennemis aux marches du jeune «état» en devenir? Nous savons que *Muhammad ibn Abdallah* envoya des messagers afin de se faire connaître comme membre à part entière du jeu politique et diplomatique régional auprès des byzantins, perses et du patriarche copte d'Alexandrie si l'on en croit la tradition musulmane. Quelle était la situation intérieure dans l'empire byzantin chrétien de Constantinople ainsi que sassanide mazdéen? Il semble que les luttes intestines de pouvoir récurrentes minèrent toute cohésion sur le plan intérieur des deux empires outre qu'ils étaient constamment en guerre l'un contre l'autre. Les arabes purent en l'espace de deux grandes batailles anéantir l'essentiel de leur force de frappe et de réaction à peine une dizaine d'années seulement après la mort de

*Muhammad*. Mais quoi qu'il en soit, leur désintégration se fit avant tout de l'intérieur alors, la poussée arabe ne fit que provoquer l'ébranlement de ce château de carte sans réelle difficulté en marchant toujours plus vers l'est et le nord est. Les chroniques de *Tabari* illustrent parfaitement cette lente décomposition d'un état centralisé en perdition en quête d'un leader charismatique capable de trouver les ressources militaires et stratégiques pour reconquérir les territoires perdus et mettre un frein à cette marche en avant des arabes dont la soif de butin était implacable.

Du côté byzantin, l'empire est lui aussi peuplé d'une myriade de populations grecques, arméniennes, turques, palestiniennes, syriaques, égyptiennes, berbères. Comment ces hommes vassaux de *Byzance* appréhendèrent ils ce phénomène guerrier arabe, cette poussée fantastique aux quatre coins cardinaux de ce peuple rustre et inculte? Mais que savaient ils concrètement de ce qu'était le fait coranique? Ont ils même jamais entendu parler de *Muhammad* dont la bible et les évangiles annonçaient la venue d'un ismaélite lequel serait le *paraclet* annoncé par *'Issa ibnu Maryam*? Quels sont les avantages et inconvénients économiques politiques religieux pour ces peuples sous suzeraineté byzantine voire sassanide de faire allégeance à ces hommes du désert? Lorsque le prophète envoya ses

missives<sup>1</sup> diplomatiques (mythes ou réalité) où en était l'unification tribale effective dans l'Arabie autour de 630? D'autre part, on a déjà dit que la *umma* de Médine n'est pas homogène puisque, le coran lui même dénonce explicitement les opposants intérieurs qualifiés d'hypocrites, *munafiqun* dont le but ultime est de saper voire éliminer le leadership de *Muhammad*.

Nous avons déjà fait remarqué que les successeurs du prophète seront tous assassinés ce qui prouve, s'il en est, l'aberration du discours orthodoxe d'une époque harmonieuse, la meilleure des générations...Les tribus bédouines ainsi que de nombreux mecquois se rallièrent à *Muhammad* et son alliance par pur pragmatisme et non par conviction religieuse. Il est de notoriété publique qu'une religion a besoin de temps pour s'implanter, se structurer et exister durablement dans les esprits et les cœurs. Ces tribus bédouines seront une des forces militaires de l'alliance de *Muhammad*. Cette religion devenue universelle de nos jours doit sa théologie sa philosophique, son droit canon à tout ces savants de *Kufa, Rayy, Basra, Khorassan, Ahwar, Boukhara, Samarcande, Fustat, Kairuan, Qurtuba etc*, natifs de ses territoires pluriethniques conquis par les arabes du désert aux mœurs plus frustres. Quel est le rôle de l'acculturation de ces populations allogènes dans l'essor

---

1 Dans sa biographie de *Muhammad*, le prof *Hamidullah* reproduit justement une de ces lettres...

intellectuel extraordinaire de l'islam entre le 2 et 5 siècle de l'hégire? La combinaison de talents et d'une diversité culturelle facilitée par une religion qui alors intégrait au lieu d'exclure eurent le résultat escompté. Néanmoins, la chose publique, *res publica* n'admettait aucune erreur du fait que l'islam restait minoritaire dans tout ces milieux chrétiens, zoroastriens, manichéens, païens...*Ibn al Muqaffa*<sup>1</sup> (m755) est l'un de ces administrateurs de l'état abbasside nouveau qui était un converti. Il fut considéré comme un hérétique, *zandaqa* lequel fut secrétaire de l'état un *katib*<sup>2</sup>. Il composa des œuvres de mœurs politiques pour les princes. Généralement, ces fonctionnaires d'état étaient déjà au service de l'empire sassanide ou byzantins possédant l'expérience administrative pour diriger un empire. Coté syrien Jean de Damas, le dernier pères de l'église, fut au service du calife omeyyade comme son père avant lui assuraient la marche de l'état musulman bien qu'ils fussent chrétiens. *Abd al Malik* au pouvoir entre 685-705 imposa l'arabe comme langue administrative au dépend du grec de l'empire musulman; il frappa monnaie où dès lors apparaîtra pour la première fois, le nom de *Muhammad* sur les dirham. Il est le fondateur du dôme du Rocher à *Jérusalem*. Avec lui, l'islam prend une nouvelle

---

1 Kalila wa dimna, cette œuvre fut traduite par A. Miquel

2Katib, secrétaire, katibou l'écrivain, kitabou le livre

dimension symbolique religieuse avec cette édification extraordinaire sur le plateau où se trouvait le temple d'Hérode. Rappelons le, le Dôme du Rocher n'est pas une mosquée mais un mausolée; il s'élève au dessus de la basilique chrétienne du *Saint Sépulcre*. A contrario, la *Kaaba* de la *Mecque* est un simple cube de pierre construit dans un bas fond, un site inondable sur le lieu dit de la source de *zamzam*; c'est la raison principale de ce phénomène presque miraculeux d'avoir une source d'eau limpide sur un territoire aussi aride. L'historienne a pu parler d'un déplacement tant géographique que théologique du fait islamique avec les omeyyades de *Damas*. Ils construisirent en effet, des mosquées dans le style des églises chrétiennes de *Byzance* comme le dit un vieillard de *Médine* au calife *al Walid* venu inaugurer la mosquée modernisée du prophète à Médine. Il s'écriera «*nous avons construit nos mosquées dans le style arabe islamique, vous les ornez d'or et d'argent comme les chrétiens!*». Ce luxe tapageur est arrivé avec les conquêtes et l'annexion de ces vastes territoires avec leurs ressources propres. Certains compagnons devinrent excessivement riches. Ils sont à chercher principalement dans le cercle du pouvoir! On constate dans les faits que l'islam de *Muhammad*, c'est à dire cette alliance des origines *mithaq* à laquelle se ralliaient les hommes de tribu n'était déjà plus qu'un lointain

souvenir! Le côté mondain devint avec les premiers califes au centre des préoccupations quotidiennes surtout avec les omeyyades ayant la réputation d'être peu religieux comme le juge *Henri Lammens* qui parle même d'un pouvoir laïc par opposition à *Muhammad et 'Ali* avec un goût tapageur pour le luxe. Le prophète jadis savait pertinemment qu'ils proclamèrent leur islam du bout des lèvres sans pénétrer leur cœur comme le révèle par ailleurs, le coran sans les nommer bien évidemment, du moins tel qu'il ressort du coran que l'on a aujourd'hui entre nos mains; mais, qu'importait, il les choya et leur offrit des biens, de l'argent afin de raffermir leur loyauté. Cela créa de nombreux remous au sein des alliés *ansar* surtout qui se sentirent littéralement floués et pour cause. Néanmoins, le prophète prit tout de même ce risque car il avait besoin de ces aristocrates de sa tribu tel *abu Sufyan* outre qu'ils étaient ses cousins, ne l'oublions pas. *Muhammad* tenait profondément à sa tribu en dépit de cette philosophie coranique qui plaçait le *muslim (mu'min)* au dessus du clan. Il montra de ce fait l'ampleur de sa stratégie et de ses nombreuses concessions ou compromis en fin stratège et psychologue. En revanche, se doutait il un seul instant de la tournure des événements à venir en dépit de ses «pouvoirs de prévoyance» et de son don d'ubiquité. «L'islam» partirait à la conquête du monde! De même, Jésus ne se doutait

pas que son message engendrerait l'Église romaine devenue toute puissante immensément riche! Nous sommes dans les paradoxes avec ses excès et perversions bien loin du message christique. A la mort de l'Envoyé de dieu, les tribus bédouines renièrent tout naturellement l'alliance conclue avec lui puisqu'il n'était plus de ce monde. Ce pacte reposait exclusivement sur sa personne, son charisme, outre qu'il était devenu un politique puissant avec lequel il fallait s'allier et non se disputer; aussi, une fois le prophète disparu et 'Ali définitivement écarté du pouvoir, les tribus ne voyaient plus aucun sens à rester dans le pacte! Or, sortir de l'alliance signifiait pour *Abu Bakr* et son pouvoir une perte monétaire sèche. En fait, les tribus ne voulaient plus verser la dîme annuelle. Sans taxes pas d'état viable! Par ailleurs, cela signifiait du point de vue militaire une perte en homme non négligeable pour le calife. La tradition musulmane savante nommera cette répression féroce du pouvoir califale pour ramener les récalcitrants dans l'alliance les «*guerres d'apostasie*». Or, selon la vision chiite, il n'en est rien! Nulle apostasie mais un simple refus de payer les taxes à un pouvoir illégitime. Tel est la *realpolitik*. L'un des exemples que les chiites avancent pour expliciter cet thèse concerne l'épisode du meurtre du pieux compagnon du prophète *Malik ibn Huwayra* qui refusa de payer la dîme à *Abu Bakr* car ce

dernier n'était pas son *imam* (calife). *Malik* fit allégeance à 'Ali à *Ghadir Khumm* tout comme *abu Bakr* et les centaines de compagnons présents en ce jour fondateur. Les prédicateurs chiites parlent de centaine de milliers d'individus (sic). Son refus de verser la dîme était légitime puisque *Abu Bakr* était un usurpateur. Par conséquent, le calife lui envoya *khaled ibn al Walid*. Ce dernier devait encaisser les taxes. *Walid* menaça *Malik* de le tracter s'il refusait de payer. *Malik* rétorqua stupéfait qu'il allait lui ôter la vie pour une bagatelle. Mais, la vérité était ailleurs! En effet, *Malik* avait une femme très belle. Le général d'*abu Bakr* voulait la posséder aussi, il supprima sans autre forme de procès son mari prétextant l'alibi du non paiement des taxes. Ce fait morbide mit littéralement en colère 'Umar qui s'en plaint à *Abu Bakr* en lui ordonnant de le juger pour cet acte anti islamique. Mais, *Abu Bakr* rétorqua que *Khalid* en tant que *mujtahid* (libre arbitre) prit une décision adaptée à la situation aussi, il n'avait pas à le punir pour cela. 'Umar ne portait pas en grande estime *Khaled ibn Walid* qui était un *Makhzum* au dessus de lui par la naissance. Une fois 'Umar devenu calife, il s'empressa de mettre à pied *khaled ibn al Walid*. La tradition parle abondamment de ces divers individus au sein des tribus qui se déclarèrent prophète et contre lesquels *abu Bakr* dut guerroyer tel le plus connu d'entre eux *Musaylima ibn*

*Habib* lequel disposait d'une force militaire conséquente voire cette femme *Sadja'h bint Harith* qui se disait prêtresse laquelle scella avec ce dernier une union de circonstance alors que *Muhammad* vivait encore...Mais, nous n'allons pas narrer les batailles qui jonchèrent le califat d'*Abu Bakr* pour ramener dans le giron de l'alliance (l'islam) les tribus récalcitrantes. Les récits traditionnels musulmans mettent principalement en exergue le caractère foncièrement religieux de ces guerres menées par le fidèle et légitime successeur du prophète, *as sadiq* insistant surtout sur l'inquiétude du personnage pour l'avenir de la religion de *Muhammad*. La réalité est beaucoup plus terre à terre. En fait, les tribus dites récalcitrantes acceptèrent jadis un contrat, une alliance tribale simplement en raison de la force militaire de dissuasion de Muhammad. Elles étaient complètement hermétiques à toute nouveauté religieuse et tenaient bec et ongle à la tradition des pères. «L'islam» était pour elles subversif mais surtout totalement allogène à leur mœurs et coutumes ancestrales. On ne peut donc pas parler d'apostasie car cela signifierait qu'elles avaient délibérément embrassé cette foi. L'islam comme on l'appelle de nos jours est par nature antagonique à ce mode existentiel tribal bédouin. Cette sortie de l'alliance selon la vision «des perdants de l'histoire» sonne plutôt comme un boycott politique contre

une illégitimité de fait d'un chef arrivé au pouvoir par un coup de force et nous rappelle malheureusement la condition des pays arabes de nos jours. La répression sanglante qui eut lieu durant les deux années de son pouvoir eurent les effets escomptés. Dans bien des cas, la terreur est un moyen pour arriver à des fins et *Khalid ibn al Walid* dit «*sayf al islam*» dont les mains sont couvertes du sang de trop d'hommes a une réputation de guerrier sans pitié. Il est le héros des wahhabites comme *Daech*. Les tribus revinrent dans le rang. Cette brève topographie historique de faits intervenus après la mort de *Muhammad* donne des éclairages sur les manipulations évidentes du texte coranique au moment de sa mise par écrit définitive. On ne peut que songer aux actes de *Mu'awiya* et après lui de son fils contre la famille du prophète. Le coran était selon de nombreux auteurs modernes à l'instar de *John Burton* complet au moment de la mort du prophète. Or, on a le sentiment légitime d'être de nos jours face à un texte totalement retouché et obscur.

## Chapitre

### 8

#### Le califat-imamat selon l'orthodoxie sunnite

Voyons en bref quelques arguments théologiques. Tout d'abord, la divergence entre «eux et nous», les chiites sont qualifiés d'innovateurs. Qu'en est il du fait de suivre les rites du *Hajj* derrière leur calife «*et cela même s'ils font partie des plus perverses créatures de Dieu*». Ici, on pense obligatoirement à la justification du pouvoir omeyyade (*Yazid ibn Mu'awiya* et son propre père dont nous avons déjà relevé les faits qui peuvent leur être reprochés).

Pourtant au départ, le sunnisme reconnaît que nul n'a d'autorité sur qui que se soit et que la question de la succession est absente du coran. Ensuite, il est réaffirmé que le prophète ne nomma personne donc, on peut se demander d'où tirent ils la conclusion d'une légitimité des

trois premiers calife? Il faut être cohérent. En admettant la réunion de la *Saqifa* où il n'y avait qu'une vingtaine d'individus ou bien au plus une quarantaine, on ne peut, par conséquent, pas même considérer ce nombre comme faisant une minorité en tant que telle. Or, pour la *bay'a*, l'ensemble de la communauté est requis. Mais, admettons que ces individus fussent des érudits, des savants, des gens d'expérience et de raison, *ahl al hal wal aql* et qu'ils fussent infaillibles. Or, le sunnisme rejette le concept d'infaillibilité après le Messager de dieu. Donc, cela n'est pas une preuve pour légaliser et légitimer *Saqifa*.

Il y a ensuite *Fitna* seulement si c'est Dieu lui même qui a donné ce droit d'autorité sur les autres. Or, ce n'est pas le cas selon les sunnites par conséquent, *Abu Bakr, 'Umar et Uthman* n'ont pas la légitimité religieuse. C'est simplement la preuve de cette théorie du fait accompli ni plus ni moins. Autrement dit, nous sommes dans l'arbitraire illicite et illégal. Le *coran* 53 - 3,4 apporte un éclairage intéressant: «*Et il ne prononce rien sous l'effet de la passion, ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée*». La légitimité selon ce verset vient donc bien de dieu à travers sa révélation descendue sur son Messager. Puis en C 28-68: «*Ton seigneur créé ce qu'il veut et il choisit(...), «il ne leur a jamais appartenu de choisir*». Ce verset est fondamental et il détruit en lui

même d'une part, *Saqifa*, et d'autre part, *'Umar et Uthman* dont les élections sont une usurpation claire et nette. En C 33-06 «*Le prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux mêmes*», ici visiblement, il ne s'agit pas d'autorité mais bien, d'un droit prioritaire ce qui est donc bien autre chose qu'une simple valeur morale.

Les sunnites entretiennent enfin, la confusion en jouant sur le terme de *mawla* du hadith de *Ghadir Khumm* comme déjà vu plus haut. En revanche, s'agissant du droit prioritaire avec le terme de *awla*, on ne peut plus entretenir le doute sur le sens. Dans le hadith original dit de *Ghadir*, c'est le messager qui définit lui même le sens du mot *mawla* où, il répondit aux interrogations des compagnons ajoutant la *wilaya de 'Ali* comme un droit prioritaire.

La différence théologique de l'*imamat* chiite et sunnite est donc défini par la *preuve textuelle* logique intellectuelle qui revenait donc à celui qui était nommé textuellement par *Celui* qui détenait l'autorité divine. Aussi, en l'absence de cela, l'autorité, la succession, l'imamat ne sont donc valables pour personne après le messager de dieu sauf si cette personne est infaillible. Or, seul le prophète l'est. Mais selon eux, on s'aperçoit que les compagnons étaient dès lors des hommes parfaits qu'ils soient gens de justice, de bon sens, d'une

minorité ou d'une majorité enfin, issus d'une unanimité; donc là aussi, ce n'est pas suffisant pour affirmer la légalité de la succession par le simple fait accompli lequel n'est pas une preuve, mais un fait, rien de plus. Pour les sunnites, l'unanimité passe par le consensus, *'ijma*. Comment expliquer le fait que *'Ali* et *banu Hashim* plus généralement n'ont pas pris part à cette consultation? Il appert donc que l'unanimité n'y est pas puisqu'ils étaient absents d'où l'action ultérieure de lui faire proclamer la *baya* par la force comme nous l'avons vu plus haut.

Le coran comme nous l'avons déjà dit est l'unique source scripturaire fiable de référence pour les historiens occidentaux travaillant sur le fait coranique. Le *Marji al Haydar* qui dirige l'école de *Qom* en *Iran* part de ce postulat lui aussi puisque le livre de dieu est le fondement théologique et juridique de l'islam. L'intérêt des interventions du *marji* réside plus généralement pour notre enquête dans sa manière très didactique d'approcher l'historiographie sunnite toujours à l'épreuve du coran. En effet, s'il arrive que des hadith voire des récits contredisent la parole coranique dans sa lettre et son esprit, nous sommes obligatoirement face à une forgerie. Il soumet les allégations de ses nombreux détracteurs- le plus souvent des prédicateurs pro

---

<sup>1</sup>Le Marji est la plus haute distinction religieuse intellectuelle dans la curie chiite, il est donc source d'imitation pour les fidèles

wahhabites - à la logique interne du texte afin de mettre en exergue l'ignorance de ces hommes de religion qui ne connaissent pas même leur propre patrimoine historiographique. Attachons nous maintenant aux questions relatives à dieu à partir de deux postulats coraniques: l'eschatologie et les choses de la vie ordinaire. La théologie sunnite de l'imamat part des faits après la mort du prophète pour en déduire ensuite la légalité de l'imamat et enfin, sa légitimité en tant qu'autorité religieuse morale sur le pouvoir politique. Or, on ne trouve nulle trace de cela dans la sunna du prophète et encore moins dans le coran qui plus est, reste la base légale par excellence, source fondatrice de la foi, du droit positif et de la loi divine, le dogme etc avons nous déjà dit. On rappelait plus haut qu'un hadith ne peut contredire le coran sinon, c'est une aberration. Les sunnites qualifient la preuve d'après ce qui eut lieu! Pourquoi avoir opter pour une telle direction pour légitimer des actes? La réponse est que le prophète n'a jamais parlé de ce sujet, ni le coran, ni aucune directive laissée de sa part avant sa mort...Ainsi, le seul choix possible fut de suivre la voie prise par les compagnons après son décès. Le danger d'un tel argument est concrètement sous nos yeux jusqu'à ce jour de 2022: un déchirement communautaire qui dure depuis déjà 14 siècles. Le prophète aurait dit:-«*toute personne qui meurt*

*sans lui (le calife) avoir prêté serment d'allégeance est mort de la mort de l'ignorance (de l'age préislamique) »*; par calife, il entendait le juste non le corrompu. Dans *Sahih Muslim V.3-1478-1851* et dans *al sunan al kubra V 8-270-16876*:- «*Toute personne venant à décéder sans avoir connu son imam décède de la mort comme dans la jahiliya*». Dans le *Sahih de al Bukhari V 2-381 sur Fatima et Abu Bakr*. Il y a l'épisode de l'allégeance non donnée de *Fatima* morte sans avoir donnée sa *bay'a*, en colère contre *Abu Bakr* donc, dans les faits elle ne l'a pas reconnu. Selon le raisonnement sunnite, la fille du prophète dont le père a dit d'elle qu'elle était la maîtresse des femmes du paradis serait alors morte de la mort de la *jahiliya*. Comment peut on approuver cela de *Fatima* que le prophète chérissait plus que tout. Il y a visiblement une contradiction dans ce raisonnement. Au vu de la définition du *sharh al mawaqit de al Ijli* (m 756 h), ouvrage commenté et annoté par *al Jurjani* (m 812 h) concernant la question de l'imamat et ce qui en découle, cela ne fait partie ni des bases de la religion ni de la croyance car ni le coran ni la sunna n'en ont parlé. L'imamat fait partie pour une majorité des sunnites des points secondaires de la religion contrairement aux chiites (dixit l'opinion majoritaire) pour qui l'imamat est la base de la religion<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet l'étude de *Mohammad Ali Amir Moezzi* chez Verdier, en 1994, le guide divin dans le shi'isme originel, consacré notamment à la

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

Au contraire, cela fait partie des points secondaires qui concerne le libre arbitre des hommes doués de raison. Les hommes ne peuvent rester sans chef. Ils peuvent choisir le leur car c'est une nécessité pour la *umma* de prendre un imam; donc, ce n'est pas dieu qui en a décidé ainsi, mais bien la communauté. Or, si c'est vraiment une affaire secondaire, elle devrait par conséquent être classée avec le *fiqh*, non avec le *kalam*. Cela semble contradictoire. Les savants de la théologie interprétative ont pour habitude de placer cette question à la fin de leur ouvrage. L'imamat est une gouvernance donc une question mondaine qui n'a rien à voir avec l'au delà; autrement dit, les affaires publiques et religieuses attribuées à une personne parmi d'autres. L'auteur chiite *al Faydh* adopte la logique sunnite, il dit:

- «chez les ash'arites l'imamat c'est la succession du messenger de dieu pour la préservation de la religion et de la communauté, il est donc obligatoire que la majorité lui obéisse».

Or, nous avons en coran 2,124 «(...)Je vais faire de toi un exemple (un imam) pour les hommes(...)». L'imamat est donc un don de dieu. Le coran est clair sur la question de l'imamat comme dieu a donné à *Ibrahim* le don de la prophétie. N'importe qui ne peut pas être guide s'il n'est pas savant et inspiré. D'ailleurs, en C.6,124:

---

figure de l'Imam, guide spirituel par excellence...

la vision des «perdants de l'histoire»

- «(...) Allah sait mieux où placer son message(...)»

L'imamat nécessite donc le don divin mais les sunnites affirment que cela est une résultante non une attribution en rapport avec le verset (C:28,4):

- «*Nous fîmes d'eux des dirigeants qui appellent les gens au feu. Et au jour de la résurrection ils ne seront pas secourus*». Quelles sont les responsabilités de l'imamat? Le coran (21,73) est clair:

- «*Et Nous avons fait des imams pour guider les humains selon Nos ordres.*» Il ne s'agit pas d'une simple guidance mais bien de suivre «*Nos ordres*».

Il faut se demander quelle est la différence entre la guidance du prophète et la guidance de l'imam? Nous avons vu qu'il y avait «*une guidance par Nos ordres, ils ont enduré et ont la certitude éprouvée de nos signes*», «*Et Nous leur révélâmes de faire le bien, d'accomplir la prière et d'acquitter la Zakat. Et ils étaient Nos adorateurs.*»

Il y a deux bases essentielles pour accéder à l'imamat. D'une part, l'une concerne la science et l'aptitude à arriver au niveau de la certitude et d'autre part, elle concerne la pratique au niveau des endurants. Maintenant, voyons quelques points incompatibles avec l'imamat. D'une part, il y a l'injustice en C.2-124:

- «*[Et rappelle-toi,] quand ton Seigneur eut éprouvé Abraham par certains commandements, et qu'il les eut*

*accomplis, le Seigneur lui dit:*

*-"Je vais faire de toi un exemple à suivre pour les gens".*

*-"Et parmi ma descendance"? Demanda-t-il.*

*"Mon engagement, dit Allah, ne s'applique pas aux injustes».*

Notons qu'après ces quelques versets significatifs, il est bien étrange que les juristes se soient basés avant tout sur les récits et les *ahadith*! Les chiites de leur côté sont tombés dans le même piège que leurs collègues sunnites. *Ahl ul bayt* s'est fondé sur quatre points pour démontrer leur statut et celui de l'imamat:

1. l'imamat est un don de dieu
2. l'imamat est une guidance ordonnée par dieu
3. l'imamat implique la certitude et l'endurance
4. l'imamat contre l'injustice».

Un autre pilier de l'imamat est son caractère continu qui est donné dans l'interrogation *«et parmi ma descendance? Demanda Ibrahim. «Et nous le bénîmes ainsi qu'Isaac».* Parmi la descendance, il y a l'homme de bien et celui qui est manifestement injuste envers lui même; du moment qu'il y a un bienfaiteur par excellence *Mohsen* dans la descendance *d'Abraham*, il y a la promesse divine continue. Ainsi, nul besoin de recourir aux récits pour prouver l'existence du *Mahdi* car le coran se suffit à lui même. Qu'est ce que la certitude *yaqin* dans le coran? Atteindre absolument le niveau pour être

imam. C:6-75: -«nous avons montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre afin qu'il fut de ceux qui croient avec conviction muqinin..» Sans cette certitude, il ne peut pas être imam puisqu'il doit disposer de la science de la certitude, connaître cieux et terre. Des savants comme *al-Tabarsi* ou d'autres *akhbarites* nous dit encore le *marji K. Haydari* n'ont pas compris le statut et le rôle de l'imam. Ils en ont déduit que les noms des imams étaient dans le coran mais, il a été falsifié. Que signifie la valeur de *at-tanzil*? Par l'expression comme il a été révélé, cela signifie simplement que si on arrive à méditer dessus et déceler son sens, se dégagent des significations certaines. L'Imam dit:- «*si vous lisez le coran comme il a été révélé vous aurez remarqué que nous sommes clairement nommés dedans*».

Comment cela est il possible, leurs noms ne sont pas dans le coran? Cela prouve qu'il y a bien eu une altération évidente au cours de l'histoire.

Quelle est l'importance d'avoir leurs noms?

Ce qui compte ce sont leurs attributs et les conditions de leur statut. Contrairement au nom, les descriptions permettent la connaissance des attributs et ne peuvent pas être manipuler ou éliminer. *O Allah, pourquoi n'as tu pas nommé 'Ali directement pour que personne ne se trompe?*

La raison est que des centaines de 'Ali viendront

prétendre qu'il s'agit d'eux dans ce verset si la précision manque *'Ali ibn Abi Talib*.

D'une certaine manière, ce n'est pas dans la manière du coran que nous avons entre les mains puisque jamais il ne dit, *Muhammad fils de Abdallah* sauf pour *'issa ibnu Maryam*. Ce raisonnement du *marji Haydari* dans ses cours que nous avons suivis sur *YouTube* concerne la théorie d'*ahl ul bayt* telle qu'elle fut établie au V siècle de l'hégire. Avant cela, les proto chiites n'envisageaient pas un instant de s'accorder avec les usurpateurs après ce qu'ils firent- leur conspiration contre le prophète- et de trouver des compromis sur le *mussaf*, sa lettre et son esprit. En outre, ils dénoncèrent la falsification, l'occultation et la dissimulation pratiquées sur le coran. Les conséquences pour *ahl ul bayt* furent terribles ainsi que pour leurs fidèles...

Que pouvons nous dire enfin de ces deux termes:

- *khalifat et imam*.

Tout d'abord, ils ne sont pas synonymes. *Khalifat* désigne généralement celui qui succède au pouvoir à un autre homme; il n'est pas obligatoirement de nature institutionnelle, politique alors que l'imam lui accentue la fonction de la direction. Le terme calife revient neuf fois dans le coran et imam douze fois. Il y a comme on l'a vu, une évolution non dénuée de confusion dans les termes employés par les juristes à savoir à qui revient le pouvoir

suprême; alors, ils traitent de la question de l'imamat. Mais, avec l'arrivée de la dynastie omeyyade, c'est le mot *khalifat* qui est utilisé pour désigner le chef de l'empire islamique. D'autres termes ont vu le jour comme *amir al muminim* ('*ali ibn abi talib*). Toutefois, *chiites* et *kharijites* parlent uniquement d'*imam*. Les *ulama* qui s'occupaient de l'autorité religieuse adoptèrent le terme dès le II<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Celui qui mène la prière est aussi appelé *imam*. Bref, on le voit les non initiés ne s'y retrouvent pas entre ces appellations. Pour les chiites se fut un gros problème théologique lorsque *Khomeyni* s'empara du titre *imam* qui n'est donné qu'aux *12 Imams descendants de Fatima* et '*Ali* donc du prophète. Qu'est ce que l'on peut ajouter d'autres, si ce n'est que l'histoire de ces mots-concepts déployés par les savants religieux au cours des premiers siècles de l'hégire trouve des réminiscences dans les sociétés orientales où le chef était un intermédiaire entre la terre et le ciel et notamment le sauveur *Mahdi* notion seulement chiite. Cependant, dans le coran, calife et imam ne signifie pas pouvoir politique ou autorité à proprement parler, ce sont les hommes qui donnent ces sens; on note dans le coran les termes comme *mulk*, royauté, *malik*, roi lesquels renverront bizarrement à la royauté de dieu sur le monde: *versets: 2-107/ 3-189/ 5-17,18,40,120/ etc.* Dans le *verset 3-26*, dieu reçoit le titre de *malik al mulk*

La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

«*c'est lui qui octroie la royauté aux hommes*» comme le rappelait le marji *Haydari* dans son bref commentaire sur la vision sunnite de l'imamat. Les Saoud au pouvoir ont quant à eux choisi le terme de serviteur des deux lieux saints, *khadim al haramayn*.

## Chapitre

### 9

#### La propagande anti chiite des wahhabites

Une importante production arabe saoudienne dans les années 2000 réalisa une série TV «*Al Hassan wa'l al Husayn*<sup>1</sup>» tirée de l'ouvrage homonyme du même nom. Le Livre est devenu une véritable bible dans le royaume wahhabite pour nombre de prédicateurs incultes.

On peut lire (circa) en introduction: - « *cette encyclopédie est le résultat de nombreuses années de recherches et de lectures concernant le hadith, la tradition. Je vais vous présenter le fruit de ces recherches sous leur meilleur aspect dont le contenu n'est pas uniquement biographique. En outre, ce travail se veut un soutien pour*

---

1. Ce sont les deux petits fils du prophète, enfants males de *Fatima et Ali*...

*la communauté en lui apprenant comment lire l'histoire et profiter de ce passé.»*

Voyons donc à la page 191 le chapitre à propos de la position de 'Umar concernant la chaire, la progéniture du prophète, *Fatima*. Son titre: - «*L'amour qu'avait al farouq ('Umar) pour 'Ali et Fatima al Zahra*»

-«O fille du messenger de dieu (sawa), personne de la création ne nous est plus chère que ton père et personne de la création ne nous est plus chère après ton père que toi». Il ferme les guillemets puis donne la référence, *mussanaf, ibn abi Shaybah* ajoutant que la chaîne de transmission est authentique.

Voyons maintenant la dite source originale tirée de *al Mussanaf de ibn abi Shaybah*, p.579:

- «*Par allah, nous n'aimons personne de la création plus que ton père et nous n'aimons personne plus que toi. Mais par dieu, cela ne m'empêchera pas d'ordonner à ces gens de brûler sur vous la maison quand ils se rassembleront.»*

Après la mort du prophète et son inhumation, les quelques compagnons restés loyaux à la famille prophétique et aux injonctions coraniques sur la succession se réunissaient chez *'Ali et Fatima*. *Fatima* ne resta pas inactive- bien au contraire- durant cette période exécration confuse et dangereuse pour leur intégrité physique comme on le remarque dans les menaces de

'Umar et de ses hommes de main. Elle donna des discours à la mosquée de son père, harangua les gens de Médine. Or, 'Umar et Abu Bakr eurent vent de ces réunions en compagnie de Zubayr, Ibn Ma'sud, Salman, 'Ammar, abu Dharr et Miqdad. Ils ne pouvaient le tolérer plus longtemps car ces cinq hommes et la fille du prophète n'avaient toujours pas fait allégeance à l'usurpateur Abu Bakr.

Tels sont le sens des propos va t'en guerre de 'Umar jurant de mettre le feu à sa demeure. Les nouvelles rééditions wahhabites occultent toutes les paroles en opposition avec leur mytho-idéologie et plus généralement l'orthodoxie sunnite.

Voilà, un exemple de ces propos tabous pour «l'orthodoxie» qui jonchent l'historiographie musulmane savante et donc la conscience collective islamique qu'il fallait manipuler. Cette dernière ignore donc son histoire en raison d'une histoire mutilée et mutilante, de sa mémoire écrite bafouée comme on s'en rend compte par ces occultations nouvelles exercées par les religieux au nom de l'idéologie wahhabite hégémonique depuis quelques décades. Cet ouvrage clame vouloir éduquer la communauté. Or, une recherche livresque à minima et un peu de bon sens suffisent amplement à démasquer ces forgeries wahhabites et cette ignorance institutionnalisée qui gangrène cette société qui impose son hégémonie

religieuse avec ses pétrodollars dans nombre de pays dont ceux travaillés par le fait islamique...

Le wahhabisme fut fondé au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la péninsule arabique par le prédicateur et théologien *Mohammed ibn Abdel Wahhab* (1703-1792). Ce mouvement rigoriste fut à l'origine vu comme une hérésie par les docteurs de la foi, *ulama* dans le monde islamique. Son fondateur est de tradition *hanbalite*. Il aurait étudié à *Basra* et peut être *Médine*. Il entreprit de réformer la pratique de l'islam en s'inspirant largement des idées de son mentor *Ibn Taymiyya* (1263-1328) lequel est bien connu pour son aversion des chiites. Il est donc judicieux ici de donner quelques brèves informations à son propos. *Ibn Taymiyya* appartient à une époque très troublée et pleine d'incertitude que fut le XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, il tenta d'organiser le *Jihad* contre les mongoles qui mirent définitivement fin à la fiction du califat abbasside de *Bagdad*; il qualifiait ces hommes de mécréants. Il était contre toute innovation et dénonçait en vrac tant *al Ghazali* que *Ibn Arabi*, les philosophes et les chiites. Son œuvre considérable montre en outre une affinité mystique avec le soufisme. Son radicalisme lui valut à plusieurs reprises la prison mamelouk où il rendit son ultime soupir. Cependant, on ne peut caricaturer à ce point un tel penseur dont la pensée et les œuvres sont riches et complexes. Pour conclure disons que l'élève ne

fut pas à la hauteur du maître. Ensuite, nous avons le second terme renvoyant à un clan majeur de *Quraych*: *banu umayya* connu pour leur farouche hostilité à l'égard du prophète durant pratiquement tout le ministère apostolique de *Muhammad ibn 'Abdallah* 610-632 notamment *abu Sufyan* que la tradition présente comme le leader de l'opposition à *Muhammad*. Il se convertit tardivement contraint du bout des lèvres seulement si l'on en croit la tradition musulmane. C'est l'une des raisons pour laquelle il est considéré comme un hypocrite, *munafiqun* par les croyants de la première heure; il refusa l'islam certainement par pur pragmatisme comme les nombreux acteurs sociaux puissants de sa tribu pour son caractère subversif de leur mode existentiel. En effet, appartenant à un clan économiquement et politiquement puissant et respecté, il n'avait aucun intérêt à rejoindre cette alliance foncièrement plus «sociale et égalitaire»- pour reprendre un lexique moderne. Par ailleurs, *Muhammad* n'était pas son égal car, il était orphelin de père même s'il était issu d'un clan prestigieux *banu Hashim* par ailleurs cousin. Certes, l'époque glorieuse du clan hachémite remonte au grand-père de *Muhammad*. Par conséquent, *Abu Sufyan* ne voulait en aucun cas perdre son statut ses privilèges surtout après la mort des anciens à *Badr*. Bref, son refus d'entrer dans cette nouvelle alliance est du strict point de

vue anthropologique sociologique rationnel. En somme, il n'avait rien à y gagner...

Or, il appert que ce clan puissant s'imposera trente ans seulement après la mort du prophète à la tête de l'empire islamique avec son fils *Mu'awiya* en 661 du comput des nations prenant *Damas* pour capitale. Il a fondé une dynastie héréditaire. Enfin, troisièmement, nous avons le terme de *salaf* désignant les anciens ou bien dans la conscience islamique contemporaine, les premiers compagnons de *Muhammad* soit les débuts de l'alliance tribale nouvelle qui devint «*l'islam*» en tant que religion d'empire avec son coran canonique et sa sunna officielle, dogmes et lois, traditions etc. Ils sont littéralement installés sur un piédestal par l'orthodoxie sunnite et plus encore par les wahhabites lesquels sont les parangons de l'excellence, le modèle à suivre, le symbole de cet «islam de Médine» originel à retrouver (sic)!

Ce n'est donc pas celui à proprement parler de Damas et des omeyyades. Ces prédicateurs dans leurs émissions s'insurgent contre toute critique touchant les principaux postulats et attributs de cet idéal mythologique bricolé de toute pièce comme nous nous en sommes rendus compte au cours de notre enquête en relevant ici et là quelques lieux communs à commencer par les «dix compagnons promis au paradis» dont nous avons vu ce qu'ils firent au moment et après la mort du

guide tout comme la très controversée 'A'isha «mère des croyants», mais aussi les deux premiers représentants de la dynastie omeyyade, *Mu'awiyah*, et son fils *Yazid* lesquels incarnent la royauté mais, surtout un tribalisme ancien de *Quraych* dont les omeyyades sont le parfait prototype. Les prédicateurs incultes sacralisent *Mu'awiyah* en insistant sur son titre de scribe de la révélation et du prophète afin de faire de lui un homme honorable pieux proche du prophète. Ils le qualifient par ailleurs «d'oncle de la révélation» en raison de liens anciens constitués par le mariage avec le clan hachémite. Ils oublient volontairement le caractère familial plus que problématique entre les frères siamois *abd Shams* et *Hachim* soit umayyade et Hachémite séparés à la naissance, selon la légende, dans le sang par la lame. Finalement, *Mu'awiya* fut pour eux le roi idéal pour la communauté des croyants car celle ci connut durant son règne prospérité et paix. Nous sommes dans la mytho-histoire hors de toute réalité contextuelle puisqu'ils ont occulté la lettre et falsifiés l'esprit des écritures de l'histoire musulmane léguée à la postérité. Cependant, nous précisons en introduction que notre attention se portait avant tout sur le fait religieux tel qu'il était compris des prédicateurs plus que les historiens de métiers qui sont des juges d'instruction. Les nombreuses émissions religieuses sur les choses de

la foi sont pléthore dans le royaume saoudien outre qu'elles sont dénuées de toute rigueur intellectuelle et didactique. Pour conclure sur une note humoristique disons que la longueur de leur barbe est égale à leur ignorance du fait islamique. Mais, qu'à cela ne tienne, leurs sympathisants et autres fidèles téléspectateurs n'en ont cure puisqu'ils leurs attribuent des eulogies du genre: «l'honorable cheikh, l'ascète, l'érudit, le jurisconsulte, le fiable, etc» comme dans l'introduction de l'une de leurs émissions présentant l'invité sous la forme d'un témoignage d'une personne anonyme en voix off. Ainsi, le téléspectateur doit assurément trépigner d'impatience devant son petit écran en espérant s'abreuver de tant de sagesse coulant tel un flot ininterrompu durant les 50 minutes réservées à l'intervenant qualifié de vénérable érudit. Hélas, la suite s'avère être un florilège d'insultes et surtout une méconnaissance totale des sources historiographiques musulmanes. Nous sommes littéralement sidérés par le contraste intellectuel saisissant entre la rigueur académique des cours et causeries de l'école jafarite, enseignants, prédicateurs et de l'autre l'inculture crasse des prédicateurs wahhabites. Les écoles chiites sont en dépit d'une discrétion caractéristique en raison de leur histoire tragique bien représentée dans le monde entier avec une diaspora engagée utilisant tout les outils médiatiques à disposition.

La propagande wahhabite avec son prosélytisme et ses pétrodollars porte ses fruits après plus de trente ans de forcing aux quatre coins cardinaux où fondations caritatives, écoles et autres centres culturels sont les facteurs prépondérant de cet hégémonie wahhabite.

Néanmoins, concentrons nous sur notre outil, *YouTube*. Nous y avons effectivement déniché des perles à l'instar du pseudo cheikh *Muhammad Soghbi* dont la vulgarité édifiante est incapable de différencier une chèvre d'un caméléon. Toutefois, rien ne l'arrête puisque ce dernier réclame à l'antenne d'une voix tonitruante vouloir:« *débattre avec un Ali al Sistani, ajoutant sans rire «ce que je fais en dormant!»* Sans commentaire. En second lieu, il y a le «cheikh» *Uthman al Khamsi* lequel s'estime être un grand débateur (sic) se targuant de vouloir dévoiler la supercherie et la mesquinerie des chiites. Enfin, les nombreuses émissions où les présentateurs qui sont eux mêmes les producteurs insultent leurs invités sur le plateau en direct les nommant «des chiens (chiites) dont l'islam ne veut pas...». Or, ces «hommes de dieu» se recommandant d'un dieu miséricordieux, sage, clément ne suivent absolument pas le verset coranique recommandant aux hommes grosso modo « *de s'entretenir de la meilleur des manières dans les règle de l'art avec courtoisie et respect*». Le prédicateur palestinien sunnite vivant et

travaillant en *Autriche* faisait remarquer à ses «frères *wahhabites*» d'étudier les textes plutôt que de prendre pour argent comptant tout et n'importe quoi. Ses propos tenus sur *YouTube* lui valent régulièrement son lot d'insultes et de menaces récurrentes de ces prédicateurs comme: *scheik Salim*, *scheik Uthman al khamis*, *cheikh Adnan 'Ar'our etc.*

Un érudit religieux saoudien, *Salih al Fawzan*, s'inquiétait de l'importance croissante dans le royaume de ces pseudo savants qualifiés de *cheikh* sur tous les plateaux TV. En effet, il a consacré un chapitre dans son ouvrage *Siyanat al salafi*, à la page 530, intitulé *Adnan 'Ar'our*, dont, nous avons entrevu vaguement le spécimen:

- «*cet homme n'est pas un savant. Il est venu au Royaume en tant qu'artisan ou professionnel(?)(...), il a fini par montrer son vrai visage et ce qui l'animait. Je conseille aux jeunes saoudiens et salafistes de le boycotter et de s'abstenir de suivre ses «cours» et causeries comme du reste ceux de ses semblables!*»

Le message de cet académicien est on ne peut plus clair. Ces individus maudissent à longueur de temps des gens comme le docteur (médecin) *Adnan Ibrahim* mais surtout, ils diffament les chiïtes qui sont véritablement leurs boucs émissaires. Nous avons suivi la *khutba* d'un imam wahhabite du royaume saoudien lequel fut arrêté puis

emprisonné peu de temps après son sermon. Toutefois, nous ne connaissons pas les antécédents de ce gestionnaire du sacré. Cependant, on remarque qu'il existe de nombreuses vidéos et autres messages de soutien à ce «grand savant» (dans le texte) qui par ailleurs, est producteur et présentateur d'émissions TV sur la foi musulmane. Ces acteurs sociaux cultivent une ignorance érigée en religion plus populiste que populaire devenue malheureusement un fléau mondial d'ailleurs, les propos de ce professeur d'université saoudien sont éloquentes.

Nous avons remarqué sur *YouTube*, une vidéo au titre évocateur «*pourquoi j'ai quitté le wahhabisme*» de la part d'un imam jadis étudiant en sciences religieuses dont nous tairons le nom; néanmoins, il est facilement identifiable. Il a par ailleurs mis en ligne un cours de «vulgarisation» sur les origines du chiisme où il reprend en cinquante minutes la litanie wahhabite pro omeyyade sur le fondateur de la secte chiite. Cet homme serait le juif converti *Ibn Saba*, bref, une véritable désinformation guidée par le soucis de l'idéologie salafiste wahhabite. On ne peut que conseiller à l'internaute lambda occidental de se diriger vers les nombreux ouvrages de vulgarisation voire les œuvres spécialisées sur le chiisme écrits par des universitaires (musulmans ou non) compétents traduits dans de nombreuses langues

européennes dont l'anglais et islamiques. Un nombre important de ces travaux sont accessibles en ligne souvent en lecture libre voire payante pour l'internaute désirant parfaire son éducation religieuse d'une part et d'autre part plus scientifique sur le fait islamique. En effet, les ouvrages médiévaux arabes de la tradition musulmane sont traduits commentés annotés par des orientalistes européens du XIX et XIX siècle en anglais, allemand, français voire, les ouvrages, articles spécialisés d'universitaires et autres mémoires d'étudiants en islamologie.

Les exemples de dérives morbides ne manquent pas dans l'histoire des hommes en raison des idéologies de combat appliquées littéralement au pied de la lettre à l'instar des djihadistes pour reprendre le vocabulaire des médias européens qui sont actuellement à l'œuvre en *Syrie, Yémen*....Il nous suffit de nous remémorer les terribles attaques de type militaire perpétrées contre deux hôpitaux syrien et yéménite, il n'y a pas si longtemps. Elles passèrent quasiment inaperçues dans les médias occidentaux puisqu'elles ne touchèrent pas des ressortissants européens. Les caméras de surveillance de ses hôpitaux capturèrent les faits en images, preuves irréfutables- même si nous savons que toute image est manipulable à loisir- de ces abominations perpétrées de sang froid par des criminels téléguidés par

des démagogues dont les images servent ensuite à leur propagande sur le net. On distinguait dans un encadré en aparté un barbu inculte commentant ces scènes de meurtres convoquant de surcroît le «héros» de l'islam «*Khalid ibn al Walid ou sayf al islam*» dont la stratégie guerrière, selon le dit barbu, était de couper les têtes des ennemis puis de jouer avec elles pour terroriser les populations.

Il appert que le wahhabisme pour diffuser son idéologie morbide réédite les classiques de la tradition islamique en les falsifiant. Néanmoins, le site *al rassed* (le vigile-*Koweit*) a lui pour ambition avec ses maigres moyens de relever puis réfuter point par point en comparant les anciennes éditions avec les nouvelles et ainsi, mettre à nu les falsifications et manipulations scripturaires que les prédicateurs dans leurs émissions sur les chaînes satellitaires et le net utilisent pour leur propagande anti chiite. On note l'utilisation de couvertures colorées attrayantes moins austères destinées à un public plus jeune qui ne lie que très peu. L'ampleur de cette forgerie est considérable comme le relève *al Rassed* puisque, du *Golf à Damas* via le *Caire*, c'est toute l'histoire islamique, sa mémoire qui de fait est défigurée plongeant irrémédiablement le musulman lambda dans une ignorance institutionnalisée.

La production TV déjà citée plus haut a créé la série «*al*

*Hassan et al Hussein*». En introduction, une voix off dévoile au public que le but de ce feuilleton était de faire connaître aux masses saoudiennes avant tout l'histoire musulmane. Le but est de donner des clefs de lecture pour comprendre les vérités historiques(sic).

On découvre par ailleurs dans l'ouvrage, version papier, à la page 191, un chapitre intitulé «*al Farouq ('Umar) et l'amour qu'il portait à Fatima et 'Ali*»! Tous les prédicateurs «*nacibi*» (ayant une aversion d'*ahl ul bayt*) se basent depuis lors sur cette «bible» pour réfuter les mensonges «des chiens de chiites» (dans le texte) voire encore le «*li'llah thuma lil ta'rikh*, pour dieu et l'histoire» qu'un professeur *'Ali al Mohsen* a réfuté dans son «*Lillah wa lil Haqiqah*, Pour Dieu et la vérité» et ce n'est naturellement pas le seul ouvrage de propagande anti chiite dont les extrémistes wahhabites se servent. Mais qu'est ce qui fait donc tant horreur à ces gestionnaires du sacré wahhabites allant jusqu'à défendre une théorie bancal pour ne pas dire incohérente? Les fidèles sont induits constamment en erreur puisqu'ils s'abreuvent sans aucun discernement de ces «mentors». Nous avons mis en lumière plus haut le manque de respect de *'Umar* vis à vis de l'Envoyé de dieu; la tradition a fait par ailleurs de *Muhammad* ce que le coran refusait strictement: le culte de la personnalité. En effet, «*il n'est qu'un simple mortel*» dont le seul miracle est d'avoir transmis le coran,

la parole de dieu, en tant que simple réceptacle. Ainsi, l'orthodoxie sunnite pouvait justifier sa théorie de «l'illettrisme» du prophète. Les eulogies répétées à tout bout de champs par des gestionnaires du sacré, anonymes dans leurs causeries deviennent vraiment indigeste à l'écoute pour un auditeur un rien critique outre du contenu bien souvent inintelligible. Il n'est plus question ici de respect envers un prophète de dieu, une manière culturelle dirons nous de s'exprimer mais bien d'une véritable idolâtrie que le coran réfute et n'admet en aucun cas.

De l'autre coté de l'échiquier musulman, nous avons les chiites ou «les perdants de l'histoire» ainsi nommés dans notre sous titre. Les fidèles d'*ahl ul bayt* compilèrent leur propre corpus de tradition canonique à l'instar du *al Kafi* ou *le livre qui suffit* d'*al-Kulayni* par opposition au *sahih*, authentique des sunnites...Il appert que ces appellations sont toutes polémiques.

Les chiites cultivèrent une attitude religieuse de dissimulation, *taqiya*, au regard des contextes successifs meurtriers dont ils furent les victimes. Mais, la dissimulation n'est pas spécifique aux fidèles de 'Ali puisque *Muhammad* déjà la pratiquait...

## Chapitre

### 10

#### Atmosphère actuelle autour de l'«islam»

On observe qu'en dépit des progrès «télé-techno-scientifiques» (M.Arkoun) de nos sociétés occidentales sécularisées dotées de surcroît de bibliothèques formidables, le français lambda ne lit pas. Le quotidien en ligne «Le Parisien» écrivait en 2016 un article au titre évocateur: «Un naufrage national; la France, pays où l'instruction est obligatoire pour tous, compte 7% d'illettrés(...)». Ce diagnostic n'est évidemment pas un problème franco français. Les audits *PISA* de l'*OCDE* jettent un regard froid distancié sur les problèmes scolaires liés à la formation des jeunes générations dans le monde. L'étude de l'*OCDE* a donc scruté trois postulats cruciaux: les maths, la lecture et le niveau de compréhension de l'écrit. Ils ont ensuite élaboré un classement mondial. Or, entre 2001 et 2016,

la France a vu son niveau de lecture baissé irrémédiablement tout comme le niveau de compréhension de l'écrit. Un exemple personnel si vous permettez: j'ai constaté effaré l'incurie pédagogique de la maîtresse d'école de ma fille laquelle ne corrigeait pas les dictées des enfants en classe de CM1 à Berlin, une école européenne bilingue basée sur le système éducatif français dit l'*abi-bac*. Or, ma sœur constatait ce même phénomène en classe de CM2 en *Picardie* trois ans plus tôt où sa fille était scolarisée.

Nous constatons simplement des faits rien de plus. L'étude notait une interdépendance entre les inégalités sociales et les problèmes scolaires en France. On remarque que les petits pays asiatiques comme *Singapour, Hong Kong* raflaient les trois classements ci-dessus mentionnés. Paradoxalement, la France en tant que cinquième économie mondiale se trouve dans les profondeurs de ce classement, inquiétant!

La culture du tout jetable, la télé-réalité débile et le m'as tu vu outre un voyeurisme ravageur sont par ailleurs des phénomènes globaux étant donné que nous sommes de plein pied dans le règne de la mondialisation et d'une culture de boulevard outre, le capitale pour dieu unique. Ces faits constatent une déliquescence de nos sociétés de ses valeurs culturelles artistiques au dépend de consommateurs. Comment expliquer sinon cette

médiocrité des résultats scolaires de *P.I.S.A* depuis vingt ans dans l'hexagone. Il est cependant stupéfiant de constater la léthargie de nos hommes politiques incapables de se remettre en question voire même de prendre au sérieux cet implacable constat d'échec national. Nous en sommes arrivés à un point de non retour. Les citoyens français ayant le soucis d'éducation de leur progéniture face à un tel carnage institutionnalisé et programmé qui nivelle par le bas le niveau intellectuel des enfants depuis le collège unique demandent un droit d'inventaire lequel s'impose face à un tel naufrage. Nous concluons avec cette remarque prémonitoire de *Socrate* rétorquant à ses juges et censeurs lors de son procès qu'il était bien le seul homme de la cité à se préoccuper de l'âme de ses concitoyens...

On ne sera donc point surpris après avoir explicité les causes de cette médiocrité intellectuelle qu'une poignée d'internautes suive une conférence du regretté historien de la pensée islamique *Mohammed Arkoun* sur le fait islamique, certes ardue, quand dans le même temps, des dizaines de milliers d'individus s'imprègnent religieusement des élucubrations de prédicateurs blogueurs et autres pseudo spécialistes de l'islam ou du coran lesquels sont devenus légion sur la toile.

Le prédicateur chiite et universitaire *Ammar Nakshwani* à Londres, le docteur prédicateur sunnite palestinien

*Adnan Ibrahim* en *Autriche* et enfin, l'imam francilien *Mohammed Bajrafil*, lui même universitaire- lequel notait avec beaucoup d'humour dans une interview au sujet de «l'islam» l'idée essentielle d'un «SMIC» *savoir minimum indispensable à la conversation!* Et pour cause, nous sommes dans un véritable désordre sémantique pour reprendre les mots du regetté professeur *Arkoun*. En effet, tous parlent de «monsieur islam» le plus souvent en réaction à des faits de sociétés où l'islam est toujours vilipendé, les musulmans stigmatisés sur des sujets soi disant de sociétés mais qui n'en sont pas vraiment mais plutôt de banales polémiques entretenues par les *mass médias*.

Le commun des mortels quant à lui généralement ne connaît de sa propre religion le plus souvent qu'un petit catéchisme reçu à l'église ou à la mosquée voire de ses proches pour toute culture religieuse. YouTube lui propose alors une multitude de programmes aussi éclectique et intelligible que rébarbatif sur «l'islam». Il appert que ces diffusions rabâchent les mêmes poncifs tirés de la littérature musulmane dite orthodoxe martelant un fatras idéologique dont la finalité est bien entendu la vérité exclusive et sacrée. Il serait opportun de la part des gestionnaires du sacré<sup>1</sup> portant «deux casquettes»

---

<sup>1</sup> Les « Gestionnaire du sacré » ou « managers du sacré » renvoient aux acteurs sociaux en charge de la foi des croyants à l'instar des imam,

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

(imam+universitaire) en raison de leur savoir académique d'initier des cours plus didactique critique dans leur approche historique de la foi qui serait alors beaucoup plus intelligible. Autrement dit, mettre leur croyance à l'épreuve du temps et cela ne signifie pas que la croyance soit dénigrée ou réfutée mais, le fait religieux est un phénomène de société, une construction sociale qui évolue automatiquement avec l'histoire des hommes, des idéologies de combat, en fonction des milieux et contextes socio-économiques politiques culturels. Nous avons suffisamment montré les divers moments cruciaux de cette alliance tribale des origines qui évolua en une force politique sociale et culturelle en changeant de lieu en l'occurrence de *Médine* au *Hijaz* avant de devenir une religion d'empire de *Damas* à *Cordoue*, de *Marrakeckh* jusqu'à *l'Indus*. Autrement dit, nous avons aperçu les différents jalons de cette histoire islamique des origines qui est bien la preuve concrète de cette construction sociale politique géographique culturelle à l'épreuve du temps.

Nous ne nous étendrons pas sur les sociétés en contexte islamique actuelles où les conditions sociales économiques politiques intellectuelles ne sont pas réunies pour l'émergence d'une pensée critique du fait islamique. La raison première est à chercher dans

---

rabbi, prêtre etc. L'historien, en revanche, est l'analyste de la religion.

## la vision des «perdants de l'histoire»

l'histoire de la décolonisation et l'arrivée au pouvoir du «parti-état-nation» dans les années 1960 dans les pays travaillés par le fait islamique lesquels imposèrent à leur population un carcan idéologique et qui tuèrent tout espoir d'une existence d'auto détermination puisque ces acteurs sociaux n'ont pas leur destinée en main étant otages de dictatures; autrement dit, absence de liberté d'expression, d'ouverture intellectuelle, de pluralité politique enfin, une précarité socio-économique sur le plan intérieur soit de surcroît, une dépendance économique de fait de leur «état-parti-nation» envers l'ancien colonisateur..

On constate depuis la révolution islamique d'Iran en 1979 un regain de religiosité à tendance identitaire voire populiste face à un occident sécularisé impérialiste lequel est voué aux gémonies par des groupes extrémistes ultra minoritaires mais qui sont devenus omniprésent dans nos médias....Néanmoins, les mouvements de contestation populaire peinent à s'imposer face à des pouvoirs autoritaires soutenus par les pays occidentaux tels la *France*, *les USA* etc. Les conséquences de ces situations intenable sont par exemple ces individus s'embarquant au péril de leur vie sur des *pateras* de fortune pour la citadelle *Europe*...

Qu'en est il de la *France*? L'hexagone est historiquement parlant comme la plupart des démocraties européennes

devenue une société de non croyance où l'euro (le marché) a finalement remplacé dieu dans l'inconscient collectif. Or, un fait nouveau est apparu avec les dernières crises sanitaires fabriquées de toute part dans le sens où les politiques remplacèrent les scientifiques pour décider des mesures à prendre suivant en cela un agenda fixé par *big Pharma* et la conséquence de ce hold-up intellectuel et liberticide fut la remise en cause de des libertés fondamentales assurées par les constitutions nationales et les droits de l'homme au nom d'une pandémie qui n'était ni la peste ni un virus ravageur mais qui décimait avant tout les plus de 80 ans...

Maintenant, pour revenir sur «monsieur islam» s'agissant des titres de librairies, des *talk-show TV*, la presse écrite, on découvre des accroches tapageuses à l'instar d'un: «le retour du religieux», «l'islam politique», «l'islam et la démocratie» «l'islam et les femmes», «l'islam et les droits de l'homme» «l'islam est un fascisme» « l'islamisation de l'Allemagne» pour nos voisins *outré Rhin* etc, où l'islam est on ne sait plus trop bien à quoi il renvoie dans les faits: une foi, une culture, une civilisation, une catégorie de gens...

En fait, il appert que cette religion est historiquement parlant la troisième des religions monothéistes venue sur le territoire nationale; or, elle est dans l'imaginaire sociale français assimilée à ces populations immigrées démunis,

non cultivées, chômeurs et jeunes frustrés criminels de droit commun (banlieues sauvages, racailles à *karchériser* selon les hommes politiques français) Au regard des événements de ces trente dernières années, on observe que nombre de jeunes gens sortis de l'école de la république sans diplôme ou formation sans même un bagage intellectuel suffisant pour espérer s'intégrer facilement dans cette société française qui est la leur et finalement sont rejetés dans leur quartier qu'ils ne quittent plus, utilisent dès lors la religion, l'islam, comme vecteur identitaire sur l'échiquier national. Les raisons sont multiples néanmoins les principales sont la discrimination sociale culturelle doublée d'une précarité économique et sociale dans des quartiers souvent sinistrés. Est il encore nécessaire de rappeler cette fameuse expression consacrée «issues (populations) de l'immigration» dite maghrébine et sub-saharienne pour qualifier les dites populations de ces quartiers dont les immeubles délabrés, les structures étatiques à l'instar des écoles et bibliothèques ou encore des gares tombent en désuétude faute de moyens et surtout d'une réelle politique de la ville, d'une urbanisation intelligente voire pragmatique où les problèmes sociaux familiaux (mères seules élevant leurs enfants, chômage, petite criminalité, deal, alcoolisme) sont des postulats totalement ignorés volontairement servant une politique politicienne d'un

cynisme à toute épreuve. Bref, le fameux discours de J Chirac en 1988 lors de la présidentielle «le bruit et les odeurs» est une parfaite illustration historique de la vision française de l'autre.

En second lieu, on observe que «l'islam» peut être un casemate pour des activistes au service d'une idéologie extrémiste, d'un parti, afin de canaliser diriger utiliser dans les divers quartiers dits difficiles les frustrations de ces jeunes paumés.

*M. Colin* dans un article en ligne *des cahiers de l'islam* soulignait une dénonciation du professeur Arkoun sur les «manipulations politiques des imaginaires pour gagner l'adhésion immédiate irréfléchie des citoyens sans cesse sollicités sur des problèmes de société particulièrement complexes comme l'homosexualité, le mariage gay, l'adoption d'enfants, les mères porteuses (...). On sollicite alors les passions, les désirs les plus incontrôlables alors que la culture scientifique est si inégalement diffusée.»

Cette dernière venue donc des religions abrahamiques (l'islam) est devenue de nos jours l'épouvantail idéal ultra médiatisé et diabolisé à merveille dans tous les pays occidentaux même ceux où l'islam est pratiquement inexistant à l'instar de la Pologne. «L'islam» est responsable de tous les maux sociétaux.

Les USA au sortir de la guerre froide étaient en quête

d'un nouvel ennemi puisque le communisme n'était plus qu'un souvenir d'une autre époque littéralement explosé par le capitalisme américain triomphant «*la fin de l'histoire*» de *F. Fukuyama* représente ce qu'est l'hégémonie économique diplomatique militaire américaine au sortir de la guerre froide. Les USA imposèrent à la planète ce nouvel ennemi mondial «l'Islam» lequel est l'avatar par excellence du mal. Or, cette Amérique hégémonique et arrogante est le gendarme du monde. Elle définit l'agenda politique économique mondial tout en nommant et qualifiant l'autre par exemple de *rogues states* ou états voyous.

Ce vocabulaire est repris ensuite par l'intelligentsia occidentale qui l'a de fait littéralement<sup>1</sup> intériorisé.

On peut littéralement alors parler de *topoi*, de lieux communs. A cela s'ajoute les intolérables amalgames sur une religion violente anti démocratique dont ses fidèles refuseraient nos «valeurs démocratiques occidentales de liberté etc,». Nous sommes en Europe particulièrement confrontés à un regain «brun moribond» où l'islam est le cheval de bataille parfait des populistes, racistes, nationalistes de tout poil devant des problèmes plus cruciaux logiquement tels le chômage, l'éducation, la santé. Les sociologues des religions et les intellectuels musulmans notent une sorte de ritualisation mécanique

---

1. Le journal «Le monde» du 12 septembre 2001 faisait sa une avec le titre «nous sommes tous américains»

de la religion voire un vidage de toute la substance spirituelle historique philosophique théologique de l'islam comme le montrent régulièrement les discours des cadres de la connaissance actuels s'autorisant des exégèses sauvages bien que totalement ignorants du fait coranique. Ainsi, la religion est une suite de normes, d'interdits qu'ils brandissent avec ostentation comme étant mon «identité. Voilà la conséquence directe de cette indigence intellectuelle de surcroît historiquement programmée d'où le désordre sémantique actuel.

La formation intellectuelle autant que le civisme ressortent par exemple des micro-trottoirs effectués à Berlin en 2017 sur des thèmes de culture générale, d'actualité et d'éducation civique basique. Or, il ressortait de ces expériences un désintérêt flagrant voire une ignorance crasse de la *res publica*, la chose publique de ses acteurs sociaux interviewés. Le public interrogé était relativement large en âge et cosmopolite à l'image des grandes villes européennes. Les élites politiques et faiseurs d'opinions ont une large responsabilité dans cette situation de fait en alimentant les plus basses polémiques sur «l'islam» à travers de faux débats au cœur d'une actualité mondiale désastreuse. Au final, une peur irrationnelle de «l'islam» à gagner les esprits et opinions publiques européennes. Les historiens de la pensée islamique sont avant tout des analystes de la

religion. Ils parlent à dessin de fait religieux pour garder une neutralité scientifique objective qui trop souvent fait défaut dans ce brouhaha médiatique indescriptible. Ainsi, face à cette surabondance d'émotions tirées des imaginaires collectifs, toute pensée critique sur l'islam est devenue inaudible. On a coutume de dire que le jeune converti est plus royaliste que le roi et pour cause, il a le sentiment de devoir se justifier en tout temps et occasion pour prouver sa foi. En effet, il énonce fier de lui le «dire vrai», le «croire vrai» avec un prosélytisme ravageur. Il se permet de dénigrer celles et ceux qui pensent autrement que ce qu'il croit être la parole vraie. A la question complexe de la succession du prophète qui taraude depuis des siècles la communauté musulmane que répond il? Demandons nous maintenant ce que le jeune défenseur d'une laïcité exclusive tributaire d'une modernité triomphante racontera lui même sur le sujet face à la question brûlante de «l'islam» au centre des débats depuis deux décennies?

Il est question d'éducation, de *Bildung* ou de formation intellectuelle et du système scolaire avec ses failles et ses archaïsmes, des programmes obsolètes alors que de nombreux érudits demandent une transgression, et un dépassement salutaire de cette pensée paresseuse actuelle qui n'est plus en phase avec les changements sociétaux culturels de ces dernières décades. La France

politique et médiatique s'est fourvoyée depuis trop longtemps avec ce pseudo problème d'un retour du religieux qu'elle a en fait elle-même créé en voulant contrôler et manipuler «monsieur islam» par un organisme supervisé par... le ministère de l'intérieur chez nous, voire chez d'autres pays européens par le ministère de la justice.

Les citoyens européens et particulièrement français pensent automatiquement à «l'affaire du voile islamique» qui a prit de tels proportions qu'il finit par être littéralement une affaire d'état, montée en épingle, là où il n'y avait qu'une banale polémique sur un faux problème et pour couronner le tout l'état créa une commission parlementaire sur la laïcité avec des milliers d'heures d'auditions d'entretiens de débats de témoignages. Comprenez nous bien, une telle décision est par ailleurs une excellente chose pour la santé démocratique du pays. Toutefois, on se rend compte que le fait religieux pose de sérieux problèmes aux politiques car ils ne savent pas très bien sur quel pied danser alors qu'il y a déjà la loi suffisante de 1905. Or, la dernière venue reste dans l'inconscient national voire la vox populi, une religion liée à l'émigré, le nord africain. En somme, nous sommes face à des qualificatifs qui évoluent au gré des conjonctures politiques. Le populiste frontiste actuel quant à lui y voit un délinquant vivant en banlieue

laquelle est une région hors de l'état de droit (sic) donc de la République. On pense aux nombreux succès de librairie ici et là en France et outre Rhin sur le sujet.

Le colonisé d'hier jadis au ban de la société française sur son propre territoire de surcroît privé de toute citoyenneté en dépit du fameux «code de l'indigénat» accordé en revanche aux français de confession juive. Bref, il appert que le passé commun est magistralement ignoré d'une partie importante de nos concitoyens; d'un autre côté, on enregistre un déferlement de programmes TV en boucle sur la banlieue, les «fils de migrants de quatrième génération». Les émeutes de 2005 en France donnent raison aux réactionnaires...Le fameux karcher du président M. Sarkozy voulant «nettoyer» les quartiers de cette «racaille», nous rappelle les «sauvageons» d'un certain ministre socialiste M. Chevènement.

La révolution iranienne, la guerre d'Afghanistan, les Balkans, le problème insoluble des palestiniens stigmatisés comme étant les agresseurs voire les bourreaux de l'état d'Israël qui en dépit de son armada militaire sans commune mesure avec ses F 16, ses chars, etc, et bien sûr son arme nucléaire est contre toute logique et cohérence, la victime! Et l'Europe avec ses immigrés et fils de migrants est confrontée à un véritable problème de conscience depuis la Shoah. Or, le jeune français dit «musulman»(sic) de banlieue est

portraiture par cette intelligentsia parisienne comme un antisémite acharné; pire ils y décèlent des réminiscences avec l'affaire Dreyfus au début du Vingtième siècle! Le voyou de banlieue est par définition, selon cette intelligentsia parisienne, un raciste anti blanc (français). L'islam est devenu un objet d'étude très tendance surtout depuis la révolution iranienne. «Monsieur islam» est analysé essentiellement par des politologues sur la courte durée à l'instar des bouquins polémiques du célèbre et très médiatique et non moins controversé *Gilles Kepel*; bref, l'islam est dans tout ces états, sur toutes les lèvres et à toutes les sauces...Or, on cherche désespérément dans ce brouhaha médiatique des esprits plus sereins constructifs pédagogiques moins polémiques. Dans le champs télévisuel français, on retrouve les indébouillonnables «bons candidats» selon la terminologie du sociologue Pierre Bourdieu.

Cependant, une remarque s'impose sur le vocable islam. Il y a selon les experts seulement six occurrences du mot dans le coran. Or, le terme islam a de nos jours remplacé Allah, dieu, dans la psyché collective. En effet, le nom commun «dieu» a 1687 occurrences dans le *mus'af* (livre, corpus) plus ses attributs divins. Quel retournement de situation doit on dire ! A croire que les hommes ont «mis dieu à mort» car le terme «islam» est dans toutes les bouches des faiseurs d'opinions toutes

tendances idéologiques confondues. Ils ont une responsabilité considérable dans les débats actuels. Ils imposent aux opinions publiques par l'utilisation d'un lexique particuliers généralement polémique réduisant «l'islam» et les musulmans des pays dits «occidentaux»<sup>1</sup> à des terroristes islamiques à travers un vocabulaire belliqueux. Par ailleurs, les conseillers néoconservateurs de la Maison Blanche assurément va t'en guerre depuis le 11.09.2001 a accentué une islamophobie déjà larvée. Les partis d'extrême droite européens sont de nos jours littéralement banalisés comme des partis populistes de droite, ni plus ni moins d'ailleurs, nombreux, trop nombreux sont ceux qui ont fait leur entrée dans les parlements régionaux et nationaux des pays membres de l'UE.

De nombreux acteurs sociaux regroupés en mouvements citoyens manifestent leur hostilité dans la rue, sur le net, à la TV avec un relais médiatique surdimensionné qui n'a pas lieu d'être. On est confronté malheureusement à une profession (journaliste) en crise littéralement rongée par la médiocrité en raison d'une précarité professionnelle économique qui s'accroît de jour en jour depuis les

---

1. Occidentaux: dans le langage courant renvoie avant tout à ce concept diplomatique économique politique que sont les pays du G8, sachant que le Japon en fait parti cela n'a donc rien à voir avec le concept géographique auquel il est supposé renvoyer. Il en va de même du terme islam dont on ne sait plus très bien à quoi il renvoie si ce n'est une religion, une culture, une civilisation, une idéologie politique, à la violence terroriste etc...

années 1990. Des journalistes payés à la pige qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts bref, une profession sinistrée; enfin avec la venue sur le marché des quotidiens gratuits qui reprennent tout simplement une information brute d'agences de presse comme Reuters, AFP, etc permettent en fait aux citoyens pressés de pouvoir lire sur le pouce comme on mange un snack de consommer une info dans le train de banlieue ou le métro rapidement. Cela signifie dans les faits nulle recherche digne de ce nom, aucun commentaire et enfin des articles bourrés de fautes d'orthographe. L'information électronique avec la toile signifie que n'importe quel anonyme devient en tant que blogueur, un journaliste, photographe ou grand reporter en puissance(sic). Le journalisme de la vieille école n'est plus qu'un souvenir, une relique de nos jours. Parallèlement à cette profusion d'outils médiatiques, d'une information en temps réel qui noie dans la quantité monstrueuse de faits de signes d'images toute qualité de contenu. Il y a une rationalisation par le bas de l'info et avec elle une information toujours plus simpliste dénuée de toute complexité qui permettrait aux citoyens du monde de se faire une meilleure idée de la situation actuelle. Ainsi, tous les journalistes parlent de «musulman modéré», sans doute le meilleur exemple de cette idiotie rampante mais à quand le «catholique

modéré», le «protestant modéré» ou encore le «juif modéré», l'hindou modéré» en dépit des événements monstrueux commis par des fanatiques juifs ou hindous, entré dans le langage courant. La presse écrite et surtout TV fait son beurre sur le spectaculaire, l'émotionnel jusque dans les émissions politiques dites sérieuses comme à *Berlin* où le très médiatique «intellectuel» égyptien *Hamed Abed Samad*, «un bon client», est devenue une star *outré Rhin*. En effet, il tient un discours très tendance affirmant sur tous les tons ce que les rédactions veulent entendre: le prophète est vu uniquement comme un chef de guerre autoritaire et meurtrier. Enfin, il épilogue sur une «religion de violence qui n'est autre qu'un fascisme islamique, etc etc ». Bien entendu, la production ou la rédaction place face à lui une «musulmane» portant hidjab accentuant encore un peu plus cette mise en scène caricaturale à souhait. Inutile de continuer si ce n'est que le téléspectateur ignorant tout du fait religieux criera pour sûr au loup avec l'invité vedette à qui on accorde un temps de parole quatre fois supérieur à l'invité secondaire qui est sur le plateau pour cautionner une histoire déjà consommée d'avance puisque l'invité vedette projette dans la psyché collective l'image d'une religion archaïque abrutissante pour individus retardés et cette femme portant un tissu sur la tête en est le meilleur symbole. Par ailleurs, le

débat n'en est pas vraiment un puisque le temps de parole est totalement inégal comme les questions posées à l'invité qui peut s'écouter pérorer en toute quiétude puisqu'il parle pour ne rien dire Quant à la pauvre invitée de «seconde zone», elle se voit constamment interrompue. Au final, elle n'a rien pu dire...Nous renvoyons ici les lecteurs au petit bouquin très passionnant «sur la TV» voire au podcast du collège de France sur YouTube également de *Pierre Bourdieu*.

Le substantif «musulman» est dans l'opinion publique et l'inconscient collectif synonyme de terroriste, délinquant. En outre, on remarque en France et ailleurs que le musulman est sommé de se justifier face au terrorisme islamique mondialisé. Le traitement de l'information concernant l'islam est dès lors disproportionné, inique et intellectuellement malhonnête voire historiquement injuste et enfin, politiquement parlant irresponsable au regard de la conjoncture sociale économique et culturelle actuelle. En effet, dans l'inconscient populaire occidental, ces populations musulmanes ethniquement et culturellement parlant diversifiées représentent l'islam telles les *Gastarbeiter* turcs en RFA, «les travailleurs immigrés» algériens dans l'hexagone que l'on stigmatisait déjà jadis à leur venue sur le territoire national. On oublie que la France a une longue histoire avec ces populations lesquelles combattirent pour la France dans

deux guerres mondiales...Et d'un autre côté, il y a cet islam glorieux dont l'histoire nous rapporte un âge d'or entre le 8 et le 13 siècle en avance sur l'occident. Le français lambda pour sa part ne s'y retrouve pas vraiment dans cette histoire des hommes et des idées outre qu'il est prisonnier d'un anachronisme ambiant. La célèbre marche pour l'égalité des chances et des droits de 1983 sous l'ère *Mitterrand* partie de *Marseille* pour rejoindre *Paris* est éloquente en soi. En effet, on entend parler aujourd'hui ici et là de «*la marche des beurs*» de 83 (sic) alors qu'il était uniquement question dans l'esprit de ces participants de rendre viable la célèbre maxime républicaine trônant sur tous les frontons des administrations françaises et non de revendications ethniques ou religieuses. Mais l'idéologue contrefait les réalités et annihile du même coup la genèse d'un mouvement citoyen laïque qui rappelait aux socialistes leurs promesses électorales de 1981. Les démagogues quant à eux préfèrent faire leur beurre sur le terrain du fait divers avec les prières de rue du vendredi à l'instar du XVIII arrondissement de Paris. Or, dans le même temps, les municipalités refusent d'accorder aux musulmans des permis de construire qui permettraient d'en finir une bonne fois pour toute avec ces situations ubuesques. On peut faire dire tout ce que l'on désire à des images et le citoyen lambda non éduqué hurlera

avec ses compères. Ailleurs, les manifestations hebdomadaires du mouvement citoyen populiste *Pegida* contre l'islamisation de l'Allemagne (sic) du lundi à *Dresde* dans les nouveaux Länder en *Allemagne* progressaient dans l'opinion publique car elles contestaient la politique migratoire de la chancelière *Angela Merkel*. De ce mouvement est né quasiment un parti politique opportuniste, *AFD* qui va faire son entrée au *Bundestag*.

Il nous vient à l'esprit cette phrase de l'écrivain *Hanif Kureishi* dans «*le bouddha de banlieue*»: «(...)Seul comptait ce que les gens voyaient et ce que les gens disaient(...)» qui résume selon nous en peu de mots une mentalité ringarde typiquement banlieusarde, londonienne ou parisienne populiste. Nous distinguons derrière ces protestations de rue récurrentes un mal être existentiel identitaire lié à une frustration de type socio-économique avec l'inculture et l'ignorance pour petite amie. Dans cette configuration sociale de grande consommation un imaginaire collectif s'est construit ces dernières décennies sur le prototype du migrant non désiré lequel avec sa horde venant du sud de la méditerranée montent à l'assaut de l'union européenne! L'islam revient tous les ans en ouverture des journaux TV avec le mois de jeûne de ramadan qui est l'occasion pour les journalistes de s'inviter dans une famille musulmane

et de filmer les femmes à la cuisine préparant la tambouille. C'est pour les commerçants qui ne nous contrediront pas un mois béni. En effet, leur chiffre d'affaire est multiplié par cinq. L'imam de Bordeaux bien connu des médias français constatait à ce propos, un rien joueur et ironique, que les musulmans dans leur grande majorité faisaient tout le contraire de ce qu'ils devaient faire durant ce mois béni, en deux mots: moins consommés.

Il appert que la spiritualité est normalement le fondement de toute foi. Or, une foi qui n'est pas en quête d'intelligibilité est vouée à n'être qu'une simple ritualisation mécanique crétine vidée de toute sa substance. Le summum de cette consommation tragique du fait religieux nous est venue de la Mecque durant le Hajj de 2019 où un jeune banlieusard a filmé avec son portable ses potes jouant aux cartes pour passer le temps! Ils semblaient effectivement s'ennuyer à mourir dans leur tenue sacrale. Cet arrêt sur image était tragico-mique. Les ignorances institutionnalisées constatées autour du fait religieux tant sur le net que dans les propos de certains politiques dans les débats publics confirment une défaillance cognitive mais aussi politique et structurelle au niveau des sociétés européennes. Certes, ce n'est pas le sujet de notre enquête toutefois, nous soulignons les effets psychologiques de ces

manquements historiques et intellectuels de notre modernité sur notre relation au fait religieux et aux croyances que nous jugeons d'un autre âge et qui n'ont plus lieu d'être dans notre rationalité du XXI<sup>e</sup> siècle. Les pays travaillés par le fait islamique ont subi la domination coloniale européenne de plein fouet. Ils n'ont pas pris part à cette grande conquête de l'esprit humain que fut la modernité avec l'*Aufklärung*. L'école orientaliste allemande s'est imposée dans les études sémitiques biblique et coranique au XIX<sup>e</sup> siècle. La pensée européenne était totalement historiciste scientiste positiviste essentialiste. Cet ethnocentrisme européen avec sa pensée fermée est encore d'actualité à notre époque comme on s'en est rendu compte en 1995/ 96 à la *Haus der Kultur der Welt* à Berlin, lors de deux réunions dont «*jour fixe*» sur la critique de la raison islamique et le fait religieux lesquelles sont accessibles sur le site internet *fondation Arkoun*, en anglais. L'inculture ambiante de nombreux prédicateurs va de paire avec le thème du corpus officiel clos sur lequel se greffe les discours de type apologétique fermés refusant d'entendre la raison raisonnée des universitaires compétents voire des véritables savants religieux au nom de la foi vraie autrement dit, de l'exclusion. Cette foi qui aujourd'hui monopolise toute l'attention des sociétés occidentales est selon la définition de *Marie Dominique*

la vision des «perdants de l'histoire»

*Chenu* une construction humaine à l'épreuve du temps. Cette définition est une base de travail sur ce qu'est la croyance, aussi les individus devraient y réfléchir. Le credo de bon sens de l'Église «*la foi en quête d'intelligibilité*» est simplement jeté aux oubliettes. Nous confirmons qu'au gré de nos visionnages son caractère (la foi) est plus populiste que populaire.

## Conclusion

Nous avons présenté dans notre enquête différents postulats historiques anthropologiques politiques sociologiques culturels théologiques majeurs inhérents aux contextes et milieux dans lesquels se débattait *Muhammad ibn Abdallah*.

Nous l'avons volontairement désigné par son nom de tribu puisque c'est ainsi que les hommes se nommaient et se situaient dans la cité. Autrement dit, la généalogie n'est pas un facteur anodin du tout puisque qui dit paternité dit succession dans ce milieu tribal arabe du VII<sup>e</sup> siècle. Il est de *banu Hashim*.

Ainsi, les cinq injonctions divines qui ressortent d'une lecture concise du coran nous divulguent par le biais d'exemples bibliques parlant, les attributs du légataire de l'envoyé de dieu. Ce dernier ne pouvait que sortir de la famille prophétique comme le suggère d'une part, l'anthropologie historique tribale et d'autre part, l'anthropologie religieuse. Le coran est pleinement inscrit

dans son contexte et son milieu d'origine; il est arabe et sémitique.

Les gestionnaires du sacré utilisèrent pour des raisons idéologiques voire par pur pragmatisme principalement la tradition prophétique laquelle fut rédigée plus d'un siècle et demi après les faits; celle-ci donnait aux juristes traditionalistes et théologiens toute latitude pour travestir l'histoire devenue sous leur plume un récit obscur! Or, les injonctions coraniques sont elles- comme nous l'avons démontré- sans équivoque. Les omeyyades avaient falsifiés en leur temps le livre de dieu car ils furent ses éditeurs. En effet, ils y étaient nommément cités en tant qu'ennemis héréditaires du prophète et de *banu Hashim* donc de 'Ali. Ils mutilèrent cette mémoire avec d'importantes omissions falsifications. Dans un second temps, les guerres civiles récurrentes entre musulmans rendirent problématique la transmission fidèle des sources orales et scripturaires dès lors contrôlées par le pouvoir califal. Celui qui détient le pouvoir, maîtrise l'information. Ce théorème reste vrai jusqu'à nos jours.

La notion de *qaraba*, proche parent est fondamentale ou plutôt, *fondationnelle* car cette dernière englobe tout en l'expliquant la notion de *sabiqa*, premier homme à avoir accepté l'alliance et voué une fidélité absolue à son cousin. Tel est le rôle et le fonctionnement

de ce mode tribal de société et le coran est un texte de son temps. Comment après ces deux postulats coraniques cruciaux prouver encore la légitimité de la succession des trois premiers califes dès lors le mot usurpateurs prend tout son sens juridique religieux et culturel contre le seul *wasi*, légataire, légitime *‘Ali ibn abi Talib* de *banu Hashim*, son plus proche parent choisi par ailleurs par dieu lui même selon le coran.

Les *fuqaha* et *ulama* sunnites au service du pouvoir développèrent des normes juridiques comme le concept de *ra’y*, libre arbitre, pour commenter des événements historiques voire légitimer de pseudo propos prophétiques foncièrement conjoncturels. Or, ils les transformèrent en une norme légale soit, une jurisprudence officielle. Quatre écoles subsisteront de cet ensemble pléthorique de courants de pensée théologico-politique des débuts: les écoles *malékite hanéfite hanbalite asharite*. Naturellement, à défaut d’une légitimité coranique sur la succession, les juristes firent des compagnons des infailibles à imiter qui devenaient de facto une autorité absolue et pouvaient ainsi, succéder au prophète en toute légalité. Mais légalité ne signifie point légitimité rappelons le.

Ici, la recherche scripturaire s’impose avec encore plus d’acuité afin de rendre justice à ses courants de pensée historiquement légitimes qui furent persécutés, diabolisés

par l'orthodoxie musulmane. Malheureusement, les universitaires occidentaux tout comme les orientalistes du 19<sup>e</sup> siècle avant eux agréèrent explicitement cet état de fait refusant purement et simplement le discours des perdants de l'histoire et leur vision des événements sous le vocable de forgeries. En effet, on ne redira jamais assez que L'écriture appartient aux vainqueurs qui imposent une rhétorique (sunnite), une mémoire, un vocabulaire précis bref, une histoire en l'occurrence, la tradition prophétique à l'ensemble des musulmans.

Les perdants de l'histoire se résignèrent à accepter le fait accompli. On a vu que durant l'éphémère «siècle chiite» sous les princes *bouyides* chiites *zaydites* ou *duodécimains* qui régnèrent en maître à *Bagdad* (945-1040), capitale de l'empire abbasside, les califes n'étaient plus que des pantins; au même moment les *Hamdanides* dominaient certaines régions de l'*Irak du nord et de la Syrie*. Un état *zaydite* régnait au *Yémen*. L'*Égypte* et une grande partie de l'*Ifriqya* étaient sous domination *fatimide ismaélienne*. Enfin, les *Carmates* (chiites ésotéristes septimains) imposaient leur pouvoir dans l'*Iran* du sud, le *Bahreïn* et une large partie de l'*Arabie* et les *omeyyades* déclaraient de nouveau le califat avec *Abd ar Rahman III* en 929 à *Qurtuba, al Andalus*.

Or, ce X<sup>e</sup> siècle du comput des nations fut aussi le

tournant rationalisant de l'islam avec en premier lieu, le grand mouvement de traduction des textes grecs, syriaques, persans en philosophie, en médecine et mathématique, astronomie/ littérature. En second lieu, ce fut la fin des imams historiques descendants direct de *Muhammad avec la grande occultation*. Ces derniers laissent une communauté chiite sans guide dans une position très inconfortable sachant le rôle et la fonction religieuse sociale psychologique de l'imam historique en tant qu'autorité spirituelle. En outre, ce tournant intellectuel rationalisant sans commune mesure introduit dans la sphère chiite une caste nouvelle de théologiens rationnels juristes brillants<sup>1</sup> qui vont réformer le courant ésotérique non rationnel des enseignements des imams historiques marquées par l'*imamologie*. Ils vont établir par ailleurs, sur le plan doctrinal, un consensus avec l'orthodoxie sunnite après tant de répression sauvage des califes omeyyades puis abbassides contre la famille prophétique. Cela signifie qu'on ne peut plus remettre en cause la légitimité du hadith, coran enfin, l'histoire tout simplement...

*Friedrich Schwally*, élève de *Nöldeke*, a retravaillé entièrement et édité en 1909 avec l'accord de son maître trop vieux et pratiquement aveugle la « *Geschichte des*

---

<sup>1</sup> Voir « Qu'est ce que le chiisme » de Christian Jambet et Muhammad Ali Amir Moezzi, Fayard 2004 notamment la 3 partie évolution historique du chiisme p.181.

*Qorân*» en deux tomes<sup>1</sup>.

Il se montre plus critique que son maître sur le statut du hadith légal sunnite sur lequel se fonde «l'orthodoxie» pour légitimer sa théorie du fait accompli. F. Schwally cite Goldziher dont les *Muhammedanischen Studien* ont depuis lors fait date dans les études islamiques, notamment la littérature du hadith laquelle aborde spécialement le «*Gesetzliche hadith*» hadith dit légal appelé également «*eigentliche Hadith (hadith vrai, authentique) voire hadith im engere Sinne*»...A la page 146 du tome II, il dit: -«(...) *damit soll nicht geleugnet werden, daß unter der Wüste von Irrtum und Lüge auch glaubwürdige Überlieferungen stecken können. Aber von vornherein und bis zu Erweise des Gegenteils hat jeder gesetzliche Hadith als Fälschung zu gelten (...); on ne peut nier le fait qu'il puisse y avoir en dépit de tant d'erreurs et de mensonges des croyances crédibles. Mais, d'emblée et jusqu'à preuve du contraire, tout hadith authentique doit être considéré comme un faux*».

L'idéologie religieuse abbasside dont la figure de proue fut sans doute le bien nommé *ibn Ishaq* avec sa biographie du prophète laquelle était une commande du calife; il ne connaissait plus vraiment un siècle et demi après *Muhammad ibn 'Abdallah* l'exactitude des faits qu'il

---

1 c'est cette version que nous utilisons pour notre enquête.

rapportait nous disent les universitaires<sup>1</sup> occidentaux de nos jours.

Pour conclure, relevons le paradigme sur le discours de la parenté qui a intimement marqué l'histoire des deux grosses dynasties parentes et ce depuis l'apparition de la nouvelle alliance tribale qui peina à émerger et dont *Muhammad* était le fer de lance.

Toutes deux sont de *Quraych* à *Mekka au Hijaz*; pourtant elles sont travaillées toutes deux de l'intérieur par deux visions radicalement opposées: un récit séculaire arabe tribal pour les omeyyades édifiant surtout cette tradition des pères plus que l'islam de l'ennemi héréditaires le couple *Muhammad* et *'Ali*; de l'autre, nous avons un clan révolté opportuniste qui utilise la caution 'alide pour prendre le pouvoir et éradiquer la dynastie précédente et fonder un récit religieux œcuménique dont le prophète est idolâtré contre le coran. Toutefois, ils ont un point commun lequel est leur sortie d'*Arabie* pour établir un empire hégémonique géographique tandis que la conception humaine culturelle diffère dans son fonctionnement du pouvoir religieux en intégrant les cultures non arabes à l'islam.

Enfin, on ne peut faire l'impasse sur leur aversion partagée de la famille de *'Ali ibn abi Talib* d'une part et

---

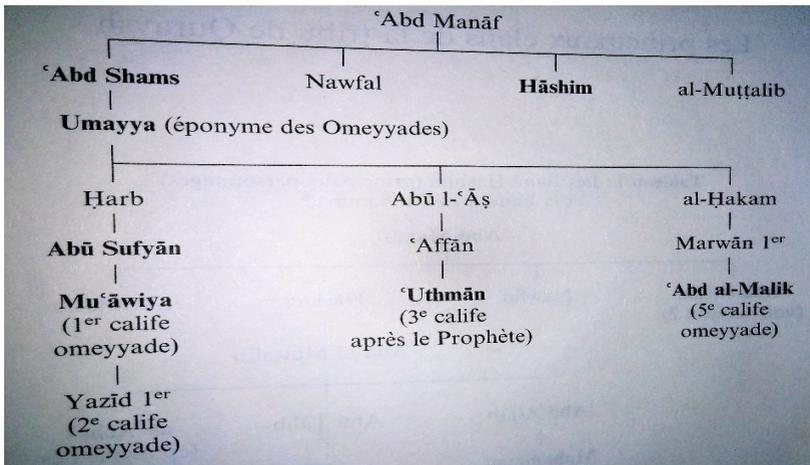
<sup>1</sup> Le coran des historiens sous la direction de MM Moezzi et Dye, éditions du Cerf, Paris 2019 ; voir notamment le T 1 ; dernier chapitre les articles de MM. Dye et Moezzi

## la vision des «perdants de l'histoire»

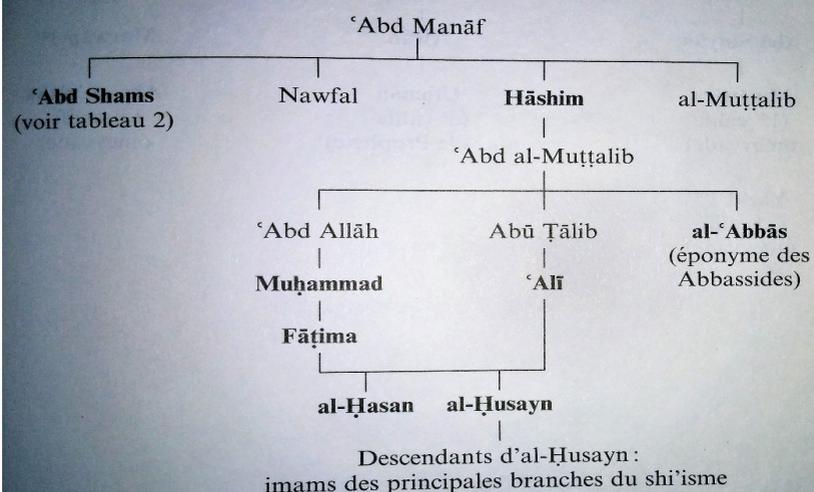
d'autre part, ce besoin viscéral de travestir cette réalité historique qu'il fallait à tout prix falsifiée en prenant les qualités des uns pour les attribuer aux autres. En dépit, de cette mystification complète, le clan alide reste l'autorité coranique et prophétique ayant par conséquent seule la légitimité que les deux autres clans s'évertuèrent en vain par la violence, la répression politique à combattre. Or, ce fait leur rappelle leur défaite morale et d'autre part, leur mystification de l'histoire.

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

### Annexe



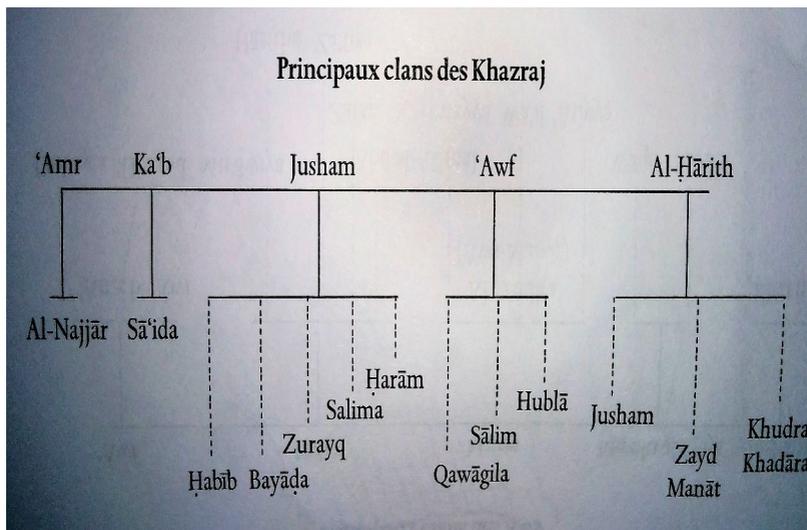
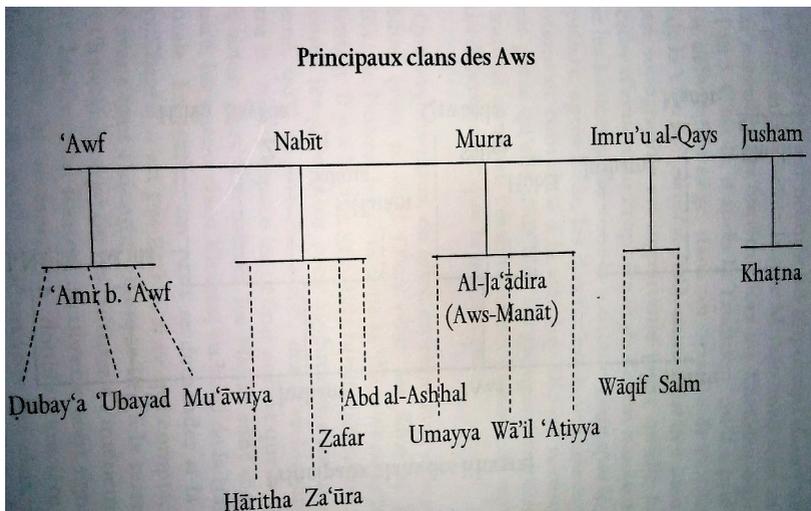
**Tableau 1 :** Les Banū Hāshim (principaux personnages) et la Famille de Muḥammad



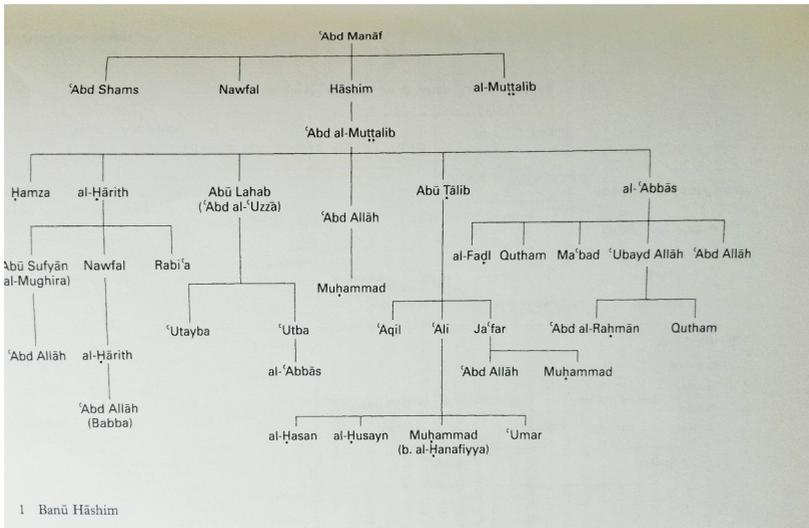
## la vision des «perdants de l'histoire»

Ci dessus: les généalogies de: Muhammad par Hashim et Abu Sufyan par Abd Shams ( sources Amir Moezzi)

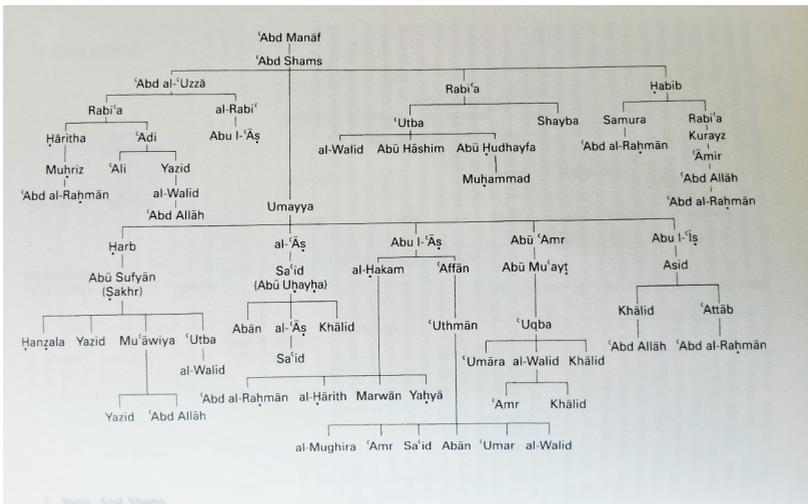
Deux grandes tribus arabes de Yathrib: khazrajs et Aws



## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?



## *Abd shams* ci-dessous et *Hashim* ci dessus



### **Bibliographie**

Mohammed Ali Amir Moezzi:

Le coran silencieux et le coran parlant, CNRS 2011

Mohammed Ali Amir Moezzi:

Le guide divin dans le shi'isme originel- Verdier 2007

Mohammed Arkoun: Lectures du Coran (1982) - Albin Michel 2016

Regis Blachère: Analecta <https://books.openedition.org/ifpo/6237>

[L'allocution de Mahomet lors du Pèlerinage d'Adieu](#)-presse de l'IFPO

Jacqueline Chabbi: les trois piliers de l'Islam, une lecture anthropologique du coran-Seuil 2016

Jacqueline Chabbi: le seigneur des tribus, l'islam de Muhammad, Noësis 1997

Abdelmajid Charfi: la pensée islamique, rupture et fidélité Albin Michel 2008

Daniel De Smet & Mohammed Ali Amir Moezzi (sous la direction de) Controverses sur les écritures canoniques de l'islam- Cerf 2014

Friedrich Dieterici: Die Anthropologie der Araber im zehnten Jahrhundert n. Chr Leipzig 1871 <https://books.google.fr/books?id>

Hichem Djaït: la vie de Muhammad- 3 Tomes- éditions Fayard 2012

Hichem Djaït: La grande Discorde - éditions Gallimard 1989

Zischan Ghaffar: der historische Muhammad in der islamischen Theologie- zur Kriterienfrage in der Leben Muhammad Forschung- Ferdinand Schöningh- Brill Group 2018

Ignace Goldziher: Muhammedanische Studien

<https://archive.org/stream/muhammedanische00goldgoog#page/n26/mode/1upll>

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

Ignace Goldziher: le dogme et la loi/ l'histoire du développement dogmatique et juridique de la religion musulmane

<https://archive.org/stream/ledogmeetlaloide00golduoft#page/n9/mode/2up>

Geneviève Humbert: Les voies de la transmission du Kitāb de Sībawayh <https://books.google.de/books?id=9F52NIIyySYC&pg=PA91&dq>

<https://books.google.de/books?id=9F52NIIyySYC&pg=PA91&dq>

Seyfeddin Kara: In Search of 'Ali ibn Abi Talib's Codex History and traditions of the earliest copy of the Qu'ran - Gerlach Press 2018  
al-Kulayni: Usul, Al-Kafi-volume 1 à 3/traduction-de-Mahdavi-Damghani.

E book pdf <http://shiacity.fr/wp-content/uploads/2017/10/>

Arzina R. Lalani:

Early Shi'i Thought: The Teachings of Imam Muhammad Al-Baqir I B Tauris with the institute of ismaeli study

Wilferd Madelung: The Succession to Muhammad: A Study of the Early Caliphate- Oxford 1995

Alī b. al Ḥusain Mas'ūdī: les prairies d'or, tomes 3 à 9

traduction C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille- Paris 1852

Tilman Nagel: Die erdückende Last des ewig Gültiger sunnitische Islam in dreißig Porträtskizzen- Band 1-Duncker & Humblot Berlin 2018

Tilman Nagel: Mohammed zwanzig Kapitel über den Propheten der Muslime. Oldenburg 2010

Sharif al Radi ( m.1015 ): Nahj al Balagha/ La voie de l'éloquence, sermons, lettres de l'imam(extraits)'Ali ibn abi Talib, Ansariyan, Qom, Iran

## la vision des «perdants de l'histoire»

Abu-'l-Fath' Muh'ammad asch-Schahrastâni:

traduction Theodor Haarbrücker-Religionspartheien und  
Philosophenschulen, Band 1 & 2- Halle 1851

[https://books.google.de/books?  
id=GenRAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq](https://books.google.de/books?id=GenRAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq)

Gregor Schoeler: Charakter und Authentie der muslimischen  
Überlieferung über das Leben Muhammad- De Gruyter Berlin-New  
York 1996

Mondher Sfar : wie authentisch ist der Koran, eine historisch-  
theologische Studie' Schiler verlag (traduit du français éditions  
originale 2000)

Fuat Sezgin: Geschichte des arabischen Schrifttums- Band 1-  
Qu'ranwissenschaften-Hadith-Geschichte-Fiqh-Dogmatik-Mystik,bis  
ca 430 Leiden Brill 1967

At Tabari:

La chronique, histoire des prophètes et des rois, Vol 2  
par Hermann Zotenberg,1867 Paris /Actes Sud Sindbad 1983

Josef Van Ess: Prémices de la théologie musulmane.

Albin Michel 2002

Josef van Ess: Der Eine und das Andere,  
Beobachtungen an islamischen Hâresiographischen Texten-  
Band 1 & 2 – De Gruyter

Josef van Ess:

Théologie und Gesellschaft im 2 und 3 Jahrhundert Hidschra,  
eine Geschichte des religiösen Denken im frühen islam, T 4 Walter  
De Gruyter 1997

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

Josef Van Ess: TG, Band 1,2,3,5 Google Book en lecture libre-extraits

Ursula Sezgin:

Abu Mihnaf, ein Beitrag zur Historiographie Der Umayyadischen Zeit  
Leiden Brill 1971

ProjetCorpusCoranicum: <https://corpuscoranicum.de/about/index/sure/1/vers/1>.

Forschungsprojekt „Coranica“ 2010-2014, Deutsch-französische  
Projekt „Paleocoran“ 2015-2019

la vision des «perdants de l'histoire»

### **Sources YouTube vidéothèque**

Fondation Arkoun: (fr/an/a/berbère) histoire

[www.youtube.com/channel/UChhL6eYdPyNfb2CZ4DNrHCQ](http://www.youtube.com/channel/UChhL6eYdPyNfb2CZ4DNrHCQ)

Al imane.org:(en/a) foi chiite

[www.youtube.com/channel/UC2da3NUu-F9n-qlvEoXhSIQ](http://www.youtube.com/channel/UC2da3NUu-F9n-qlvEoXhSIQ):

Akhayria belgica:(fr) foi sunnite

[www.youtube.com/user/alkhayriabelgica](http://www.youtube.com/user/alkhayriabelgica)

Château mercier (fr): culture, académique

[www.youtube.com/channel/UCL5r-ICcvSwz1gdSDGy2tIA](http://www.youtube.com/channel/UCL5r-ICcvSwz1gdSDGy2tIA)

Al bayan:(a/fr) foi-chiite

[www.youtube.com/channel/UCHFV3eDOQGfxiL-14ikuHdw](http://www.youtube.com/channel/UCHFV3eDOQGfxiL-14ikuHdw)

IMA:institut.du.monde.arabe-culture

[www.youtube.com/channel/UC58PA20Cz8oR3YPr5VSbxEw](http://www.youtube.com/channel/UC58PA20Cz8oR3YPr5VSbxEw)

Magdaille (en/a) foi sunnite

[www.youtube.com/channel/UC6jfoPNty2S2SZKkVHalpaw](http://www.youtube.com/channel/UC6jfoPNty2S2SZKkVHalpaw)

iReMMO:(fr) géopolitique histoire

[www.youtube.com/channel/UCIO0R7N49K14bBvWIEXPYFg](http://www.youtube.com/channel/UCIO0R7N49K14bBvWIEXPYFg)

Havre de savoir:(fr)foi, sunnite(wahhabite)

[www.youtube.com/user/HavreDeSavoir](http://www.youtube.com/user/HavreDeSavoir)

Casa de arabe (es): culture

[www.youtube.com/channel/UCekfh7vhKE7yWOJoSbsDT1Q](http://www.youtube.com/channel/UCekfh7vhKE7yWOJoSbsDT1Q)

Ahl'ulBayt TV:(en,a) chiite

[www.youtube.com/channel/UChPH7BL0XBUytQCq7KYaqIA](http://www.youtube.com/channel/UChPH7BL0XBUytQCq7KYaqIA)

Centre Zahra France: foi chiite/site controversé

[www.youtube.com/watch?v=wZ81i3dSRjg](http://www.youtube.com/watch?v=wZ81i3dSRjg)

Al Jazeera english: [www.youtube.com/watch?v=SupIOE5JB4M](http://www.youtube.com/watch?v=SupIOE5JB4M)

## La succession du prophète, la trahison des *sahaba*?

[4ilmNet](#): foi chiite (an)

[www.youtube.com/watch?v=PKMjDy4FiRU](http://www.youtube.com/watch?v=PKMjDy4FiRU)

al imane.org foi chiite (an/ar)

[www.youtube.com/playlist?list=PL4E988DCC9B0DD8BD](http://www.youtube.com/playlist?list=PL4E988DCC9B0DD8BD)

Retour du christ:(fr) tendance islamophobe

[www.youtube.com/watch?v=4UYzfQnRRHo](http://www.youtube.com/watch?v=4UYzfQnRRHo)

Riposte laïque: tendance islamophobe

Collège de France(fr):

[www.college-de-france.fr/site/francois-deroche/cours-2014-2015.htm](http://www.college-de-france.fr/site/francois-deroche/cours-2014-2015.htm)

Radio courtoisie: radio catho, tendance anti musulmane

al-Hussein TV (anglais) chiite

islam TV: chaîne espagnole,

quelques séries diffusées ci dessous:

«al Hassan & al Husayn (wahhabite)

«Mukhtar al Thaqafi»(chiite) ;

«the Mohammad legacy»( wahhabite)

«Jésus le fils de Marie»( chiite)

«les sept dormants»(chiite)

«prophète Yussef»(chiite)